

Le Fulgur gris

Smith,Edouard Elmer

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Super-Fiction



E.E. "Doc" Smith

Le Fulgur gris

Albin Michel

Le Fulgur gris

.....

E.E. « Doc » Smith



Albin Michel

Super-Fiction
Collection
dirigée par
Georges H. Gallet
et
Jacques Bergier

DU MÊME AUTEUR
aux Editions Albin Michel

Triplanétaire
Le Premier Fulgur
Patrouille galactique

Édition originale :
GRAY LENS MAN
© 1971 by Edward E. Smith, Ph. D.

Traduit de l'anglais par
R. CHOMET

Traduction française :
© Édition Albin Michel, 1976.
22, rue Huyghens, 75014 Paris
ISBN 2-226-00250-2

Préface

Voici quelque deux milliards d'années, à peu de choses près, que se produisit la Coalescence. C'est à ce moment-là que la première et la seconde galaxie s'interpénétrèrent, ce phénomène donnant naissance à des myriades de planètes, alors qu'il n'en existait jusque-là qu'une poignée à peine. Deux races à cette époque étaient déjà anciennes, si anciennes qu'elles avaient derrière elles plusieurs millions d'années d'histoire. Toutes deux étaient si évoluées qu'elles étaient par nécessité devenues capables de survivre sans compter sur la formation accidentelle de planètes. Chacune, dans son propre domaine, avait acquis un certain contrôle de son environnement, les Arisiens uniquement en s'appuyant sur les forces mentales, les Eddoriens en s'aidant simultanément de l'esprit et des machines.

Les Arisiens étaient natifs de notre propre espace-temps et y avaient toujours vécu malgré les transformations subies par leur race. L'Arisia originelle était fort proche de la Terre par sa masse, sa structure interne, sa taille, son atmosphère et son climat. Aussi, tout notre continuum fut-il progressivementensemencé par des spores arisiennes et c'est ainsi que sur tous les mondes telluriens apparurent des races d'êtres ressemblant plus ou moins aux premiers Arisiens. Nulle part celles-ci, à l'exception des Telluriens, ne relèvent véritablement de l'homo sapiens. Bien peu même peuvent prétendre à l'appartenance au genre humain. Mais plusieurs millions de planètes sont peuplées par des créatures dont l'origine est indubitablement commune et qui s'apparentent à l'immense classe des êtres pensants.

Les Eddoriens, par contre, étaient des intrus, des étrangers. Ils n'étaient pas natifs de l'espace-temps normal, mais provenaient d'un autre Plénum totalement distinct et horriblement différent. En fait, durant des éons, ils avaient exploré le Tout macrocosmique, transportant leurs planètes d'un continuum à l'autre, à la recherche de ce qu'ils découvrirent finalement : un espace et un temps au sein desquels existaient suffisamment de mondes propices à l'éclosion

d'une vie intelligente pour satisfaire leur insatiable soif de pouvoir. Ils s'établirent donc ici, dans notre propre univers, afin de s'en assurer la complète domination.

Cependant, les Anciens d'Arisia, les plus capables penseurs de la race, connaissaient et avaient depuis bien des cycles étudié les Eddoriens. Leur visualisation collective du Tout Cosmique leur avait montré ce à quoi il leur fallait s'attendre. Pas plus que les Arisiens, les Eddoriens eux-mêmes ne pouvaient être tués par aucun moyen physique, de quelque façon qu'il soit employé. Par ailleurs, les Arisiens ne pouvaient, sans aide extérieure, éliminer seuls les envahisseurs. Le Très-Haut d'Eddore et son Cénacle, dans leur citadelle ultra-fortifiée, ne pourraient être détruits que par une décharge mentale d'une puissance et d'une nature telles que ce qui en serait (un jour) à l'origine allait exiger plusieurs existences d'Arisiens pour se matérialiser avant de devenir connu d'un bout à l'autre des deux galaxies, sous le nom de Patrouille Galactique.

Et celle-ci se heurterait à d'innombrables difficultés. Il fallait que les Eddoriens soient maintenus dans l'ignorance tant d'Arisia que de l'organisation que celle-ci s'apprêtait à mettre sur pied, du moins jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour pouvoir prendre à son encontre des mesures efficaces. Similairement, aucune entité au-dessous du troisième niveau d'intelligence, sans en excepter la Patrouille, ne devrait jamais apprendre la vérité. Cela, en effet, entraînerait inévitablement un complexe d'infériorité de la part de l'outil envisagé, lui ôtant toute possibilité d'accomplir la tâche pour laquelle il avait été forgé.

Néanmoins, les Arisiens se mirent à l'ouvrage. Sur quatre des mondes les plus prometteurs de la première galaxie, Sol III, Velantia II, Rigel IV, et Palain VII, ils élaborèrent des programmes visant à pousser les races autochtones vers les cimes dès que s'y développa une vie intelligente.

Sur notre Terre, il existait seulement deux lignées privilégiées, puisque l'Humanité était simplement bisexuelle. La lignée mâle, au fil des siècles, s'était toujours appelée Kinnison ou quelque chose de similaire. Des civilisations apparurent et moururent, Arisia s'acharnant discrètement et en sous-main à les soutenir, tandis qu'Eddore les éliminait systématiquement dès qu'il devenait apparent qu'elles ne correspondaient pas à ses désirs. Les épidémies, les guerres et les famines, les massacres et les désastres décimèrent à maintes reprises des populations entières, mais jamais la lignée mâle des Kinnison ne s'éteignit.

L'autre lignée, alternativement mâle ou femelle, devait aboutir à la femme ultime du plan génétique arisien et resta elle aussi ininterrompue tout au long des millénaires. Celle-ci se caractérisait

physiquement par une chevelure rousse particulière et des yeux sombres piquetés d'or. Patrocle eut une fille rousse avant de périr.

Par la suite, les première, deuxième et troisième guerres mondiales s'étalèrent sur ce qui n'était qu'un court moment, tant pour Arisia que pour Eddore, et un simple incident dans cet affrontement qui remontait à l'aube des temps. Ce fait cependant fut important car, immédiatement après ces guerres, Gharlane d'Eddore prit une décision qui se révéla à l'usage désastreuse. Ne connaissant pas l'existence des Arisiens, et ignorant donc ce que ceux-ci avaient déjà accompli pour élever le niveau mental des Telluriens, il avait estimé que la Terre, totalement dévastée, ne requerrait pas son attention avant plusieurs centaines d'années. Il s'était alors rendu sur Rigel IV, Palain VII, Velantia II, où il constata que ses créatures, les suzerains de Delgon ne progressaient pas convenablement. Il passa là-bas l'équivalent pour lui d'un bref instant, instant durant lequel les hommes de la Terre, aidés presque ouvertement par les Arisiens, récupérèrent de façon incroyablement rapide malgré les ravages causés par le conflit atomique, accomplissant des progrès inimaginables sur le plan de la sociologie comme de la technologie.

Virgil Samms, qui devait devenir le premier porteur du Joyau d'Arisia, profita de la décadence générale de son époque pour mettre sur pied une force de police planétaire réellement opérationnelle. Puis, avec le développement des vols interplanétaires, il fut l'un des fondateurs de la Ligue Interplanétaire. Comme chef du Service Triplanétaire, il eut un rôle prépondérant dans le bref conflit avec les Néviens, cette race d'Amphibiens hautement intelligents qui utilisaient le fer allotropique comme source d'énergie atomique.

Gharlane d'Eddore revint dans le système solaire sous le déguisement de Roger le Gris, l'énigmatique et pratiquement immortel fléau des lignes interplanétaires. Ce fut pour voir avorter complètement toutes ses entreprises, à tel point qu'il ne parvint même pas à tuer deux êtres humains fort ordinaires : Conway Costigan et Clio Marsden. Ceux-ci, en dépit des apparences, n'étaient d'ailleurs pas exactement ce qu'ils paraissaient être, mais ni l'un ni l'autre ne soupçonnait la protection dont il jouissait. Or, l'entité qui bloquait toutes les manœuvres de Gharlane était en fait un Gestalt arisien. C'était une fusion de quatre esprits, fusion qui, sous le nom de Mentor, allait un jour devenir familière à tous les Fulgurs de la Patrouille Galactique.

Le propulseur aninertiel, qui raccourcit les trajets interstellaires en en ramenant la durée de plusieurs générations à quelques heures, entraîna une telle augmentation de la criminalité et rendit si aléatoire la capture des malfaiteurs que les forces de la loi faillirent y succomber.

En outre, demeurait cet écueil apparemment insurmontable qu'était l'identification du personnel dûment accrédité. Les meilleurs savants du Service Triplanétaire avaient fait de leur mieux en créant un insigne impossible à contrefaire : le Météore Doré qui devait passer à la postérité. Celui-ci imprimait sur la conscience de l'individu qui le touchait un symbole imprononçable et inexprimable oralement mais cela se révéla pourtant insuffisant. Ce que la science sur le plan matériel pouvait imaginer et synthétiser était susceptible d'être analysé et reproduit, ce qui ne manqua pas de causer des problèmes considérables.

Triplanétaire avait besoin de quelque chose de bien supérieur à son météore. D'ailleurs sans un insigne valable, il lui serait impossible d'accéder au stade d'une civilisation interstellaire. Il était indispensable de pouvoir identifier en tout lieu et en tout temps un Patrouilleur. Pour ce faire, l'objet devrait se révéler impossible à contrefaire ou à imiter. En fait, il faudrait qu'il tue quiconque cherchant à l'arborer indûment. Il devrait tenir lieu de traducteur télépathique et investir son porteur de pouvoirs mentaux. Autrement, comment diable un Tellurien pouvait-il espérer converser avec des êtres tels que les Rigeliens qui ne parlaient, ne voyaient, ni n'entendaient ?

C'est alors qu'Arisia intervint. Le savant à qui revenait la charge de mener les études concernant le problème du météore doré, un certain docteur Nells Bergenholm qui, à l'insu même de ses amis les plus proches, n'était autre qu'un corps humain animé selon les circonstances par divers Arisians, annonça à Samms et à Kinnison que :

1. La science purement physique ne pourrait sans doute jamais mettre au point l'insigne envisagé.

2. Bien qu'il soit impossible de l'exprimer de façon intelligible pour l'homme, il devait exister une science de l'esprit, une science dont les résultats tangibles ne pourraient être analysés ou décomposés par des moyens matériels.

3. Virgil Samms, en se rendant en personne sur Arisia, parviendrait à obtenir exactement ce dont il avait besoin.

« Arisia ! Par tous les démons de l'espace, pourquoi Arisia ? demanda Kinnison. De toute façon, ignorez-vous donc que nul ne peut s'approcher de cette planète maudite ?

— Je sais que les Arisians sont particulièrement versés dans les sciences mentales. Je SAIS que si le conseiller Samms se rend sur Arisia, il y obtiendra le symbole qui lui est indispensable. JE SAIS qu'il ne l'obtiendra jamais ailleurs. Quant à vous dire COMMENT je sais ces choses, j'en suis totalement incapable. Il apparaît que JE LES SAIS et c'est tout ! »

Or, du fait que Bergenholm était déjà célèbre en raison de ses intuitions foudroyantes et compte tenu qu'il était un génie dont la raison côtoyait souvent l'abîme, les deux leaders de la Civilisation n'insistèrent pas et se rendirent immédiatement sur ce monde interdit jusque-là. Ils furent apparemment reçus de façon fort civile et Mentor leur remit leurs Joyaux. Ceux-ci se révélèrent à l'usage correspondre pleinement à tout ce qu'avait annoncé Bergenholm et même au-delà...

Le Joyau est une structure lenticulaire composée de centaines de milliers de minuscules cristaux accordés sur l'élan vital d'une entité déterminée. Bien que n'étant pas, au sens strict du terme, vivant, le Joyau est doté d'une sorte de pseudo-vie qui fait qu'il émet une lueur polychromatique permanente et changeante tant qu'il se trouve en contact avec l'être avec lequel il est en harmonie. Bien plus, lorsqu'il est porté par quelqu'un d'autre que son légitime détenteur, il demeure non seulement terne, mais tue l'imposteur, car sa pseudo-vie interfère très violemment avec celle de tout être auquel il n'est pas synchronisé. C'est par ailleurs et parmi bien d'autres choses, un communicateur télépathique d'une puissance et d'une portée incroyables.

De retour sur Terre, Samms se mit en quête d'autres Fulgurs potentiels. C'est ainsi qu'il recruta Jack Kinnison, son ami Mason Northrop, Conway Costigan et sa propre fille Virgilia. Les garçons obtinrent sans difficulté leur Joyau, mais Virgilia Samms revint les mains vides, Mentor lui ayant annoncé que du fait de son sexe, elle n'en aurait jamais besoin. Les gens capables d'accéder au rang de Fulgur se révélèrent extrêmement rares.

Sachant que le Conseil Galactique qu'ils se proposaient de constituer devrait comprendre uniquement des Fulgurs provenant de plus grand nombre possible de systèmes solaires, Samms visita les différents secteurs colonisés par l'humanité, puis contacta les mondes non humains où il eut grand-peine à trouver quelques recrues.

Pendant quelque temps, l'existence même de ce corps nouvellement créé qu'était la Patrouille Galactique, s'avéra extrêmement précaire. Isaacson, patron de la Générale Interstellaire, désirant obtenir le monopole du commerce interstellaire essaya d'abord la corruption. Puis il rejoignit le camp du sénateur Morgan et du chef de gang Towne, le camp des tueurs. Après une tentative d'assassinat du Premier Fulgur, tentative déjouée par les autres Fulgurs assistés de Virgilia Samms, Kinnison décida d'installer ce dernier dans le lieu le plus fortifié de la Terre, au-dessous de la Colline, cette forteresse gigantesque aux défenses inimaginables, qui avait été construite pour être le Quartier Général du Service Triplanétaire.

Mais, même là, Virgil Samms dut subir l'attaque d'une flotte de vaisseaux de combat. À ce moment-là, la Patrouille Galactique

disposait de forces suffisantes et de nouveau les Fulgurs remportèrent la victoire.

Sachant que la lutte finale serait par nécessité de nature politique, la Patrouille s'assura le contrôle du Parti Cosmocrate et s'affaira à réunir des preuves irréfutables concernant les activités criminelles du Parti Nationaliste alors au pouvoir. Roderick Kinnison se présenta comme candidat à la présidence des États de l'Amérique du Nord, face à la marionnette qu'était Witherspoon. Après une lutte acharnée avec le sénateur Morgan, le porte-parole de la faction Morgan-Towne-Isaacson, Kinnison triompha.

Le continent Nord américain était la plus grande puissance terrestre et la Terre, la planète Mère, le guide, le coordinateur des autres mondes. Sous l'égide du Gouvernement cosmocratique de l'Amérique du Nord, le Conseil Galactique et son bras séculier, la Patrouille Galactique virent le jour. À la fin de son mandat, Roderick Kinnison retrouva son poste de Grand Amiral de la Patrouille et, à cette date, une centaine de planètes déjà adhéraient à la Civilisation. Dix ans plus tard, il y en avait un millier. Au bout d'un siècle, on en dénombrait un million. Il est à noter que la houlette légère mais efficace du Conseil Galactique fit que, dans toute la longue histoire de la Civilisation, aucun des mondes adhérents n'avait jamais jugé bon d'en quitter les rangs. Le temps passa. La longue lignée ininterrompue si soigneusement manipulée par Mentor d'Arisia approchait de son but ultime. Le Fulgur Kimball Kinnison fut le Numéro un de sa promotion. En fait, et bien qu'il ne le sût pas, il était le Numéro un de son époque. Son équivalent féminin, Clarissa Mac Dougall était infirmière dans l'immense hôpital de la Patrouille sur la Base n° 1.

Peu de temps après sa sortie de l'école, Kinnison fut convoqué par le Grand Amiral Haynes. La piraterie spatiale s'était organisée et sous l'autorité de ce que l'on avait baptisé « Boskone » avait atteint une telle ampleur qu'elle devenait une menace jusque pour la Patrouille Galactique. Sur un point, Boskone avait même l'avantage sur la Patrouille, ses savants ayant mis au point une source d'alimentation énergétique très supérieure à celle dont disposaient les forces de la Civilisation. Les pirates possédaient des croiseurs d'un type entièrement nouveau dont même les cargos dûment escortés n'étaient pas à l'abri. Ces engins, plus rapides que les plus rapides appareils de la Patrouille, étaient dotés d'une puissance de feu supérieure à celle des plus imposants vaisseaux de ligne de celle-ci et se trouvaient donc pratiquement en mesure d'agir comme bon leur semblait.

Devant cet état de fait, les ingénieurs de la Patrouille avaient dessiné et construit un astronef très particulier : le *Brittania*. Il était le plus rapide des engins spatiaux existants, mais n'avait pour tout

armement offensif qu'un seul dispositif, le canon K. Kinnison se vit attribuer le commandement de ce vaisseau avec mission : 1° de capturer un croiseur boskonian du dernier modèle ; 2° d'apprendre les secrets de son alimentation en énergie ; 3° de transmettre ces informations à la Base n° 1.

Il localisa et s'empara d'un de ces appareils avec l'aide du sergent Van Buskirk et de son détachement de Valérians.

Les savants emmenés à bord du *Brittania* percèrent l'énigme des sources d'alimentation énergétique de l'ennemi. Cependant, leurs découvertes ne pouvaient toujours pas être retransmises à la Base n° 1, les pirates brouillant toutes les longueurs d'ondes utilisables. Les vaisseaux de Boskone se rassemblèrent pour la curée et le croiseur de la Patrouille, gravement endommagé, ne pouvait ni fuir ni combattre. C'est pourquoi chacun des membres de son équipage se vit confier un microfilm relatant exactement tout ce qui s'était déroulé avant d'être embarqué à bord d'une des nombreuses vedettes de sauvetage du *Brittania*. Ayant pourvu ce dernier d'un pilotage automatique basé sur le hasard afin que le croiseur déserté poursuive sa course folle dans l'espace et ayant placé des charges destructrices susceptibles d'exploser au premier contact prolongé d'un faisceau sondeur, les Patrouilleurs tirèrent au sort leur compagnon de bord et se dirigèrent vers les chaloupes.

La course erratique du croiseur fit que celui-ci passa à proximité de la vedette où se trouvaient Kinnison et Van Buskirk. C'est à ce moment-là que les pirates tentèrent de stopper le *Brittania*. L'explosion qui s'ensuivit fut si violente que sous l'impact des débris du vaisseau de la Patrouille, pratiquement tout l'équipage d'un des astronefs assaillants fut mis hors de combat. Les deux Patrouilleurs alors s'introduisirent à bord de l'astronef à la dérive et mirent le cap sur la Terre. Ils atteignirent le système solaire de Velantia avant que les Boskonians ne parvinssent à reprendre la situation en main. Remontant à bord de leur vedette, les deux hommes atterrirent alors sur la planète Delgon où ils furent tirés des griffes des Catlats par un certain Worsel, un reptile ailé hautement intelligent, qui devait par la suite devenir Fulgur.

Grâce aux améliorations apportées aux écrans psychiques vélantians, les trois alliés parvinrent à détruire un groupe de Suzerains de Delgon, race de monstres sadiques qui maintenaient sous sa férule les autres peuples de ce système solaire grâce à ses pouvoirs mentaux. Worsel accompagna ensuite les deux patrouilleurs sur Velantia où toutes les ressources de la planète furent mobilisées en vue de faire face à une éventuelle attaque des Bokonians. Plusieurs autres nacelles rejoignirent Velantia, guidées par l'esprit de Worsel agissant au travers du Joyau de Kinnison.

Kinnison intercepta un message d'Helmuth au nom de Boskone. C'est ainsi qu'il parvint à obtenir ses premières données sur la Grand-Base des pirates. Les pirates attaquèrent Velantia où six de leurs vaisseaux furent capturés. À bord de ces six appareils et grâce à des équipages vélantians, les Telluriens reprirent le chemin de la Terre et de la Base n° 1. Lors de ce voyage de retour, à la suite d'une avarie de son Bergenholm, Kinnison dut faire escale sur Trenco, la planète qui était l'unique source de thionite de la galaxie. Là, il fit la connaissance du Fulgur Tregonsee, de Rigel IV, qui commandait la base de la Patrouille sur ce monde. Les réparations effectuées, Kinnison reprit le chemin de Sol.

Pendant ce temps, Helmuth avait déduit de tout cela qu'un Fulgur était à la base de tous ses ennuis. Pour Boskone, le Joyau restait un mystère complet. On liait simplement son existence à Arisia, cette planète redoutée et fuie par tous les explorateurs du vide. Aucun Boskonian ayant approché ce globe ne voulait, même sous peine de mort, y retourner.

Se croyant lui-même à l'abri du fait d'un écran psychique lui venant directement de la planète Ploor, Helmuth se dirigea seul vers Arisia afin de percer l'énigme du Joyau. L'accueil qu'il y reçut faillit lui faire perdre définitivement la raison, mais on lui permit néanmoins de regagner sain et sauf sa Grand-Base.

Kinnison rejoignit la Base n° 1 avec les renseignements inestimables qu'il avait pu recueillir. En mettant en chantier des vaisseaux super-puissants baptisés « pilonneurs », la Patrouille s'assura provisoirement l'avantage, mais bientôt ce fut de nouveau l'impasse. Kinnison conçut un plan grâce auquel il espérait localiser la Grand-Base d'Helmuth. C'est à ce moment que le Grand Amiral Haynes lui annonça sa promotion au rang de Fulgur Libre, plus communément appelé Fulgur gris, à cause de la couleur grise de la combinaison de cuir qui était leur tenue.

Toujours à la recherche d'un second relevé lui permettant de situer le Quartier Général des pirates, Kinnison s'infiltra à l'intérieur d'une forteresse des hors-la-loi sur Aldebaran I. Le personnel de cette base, cependant, n'était pas humain et possédait le sens de la perception globale ; aussi Kinnison fut-il promptement découvert et grièvement blessé. Il parvint pourtant à regagner sa vedette et à lancer un S.O.S. télépathique au Grand Amiral qui lui envoya aussitôt de l'aide. Soigné à l'hôpital de la Base n° 1 par le chirurgien général Lacy, il eut une longue et difficile convalescence, surveillé par Clarissa Mac Dougall, son infirmière attitrée et Haynes et Lacy se promirent de favoriser une idylle entre les deux jeunes gens.

Dès que le Fulgur fut rétabli, il se rendit sur Arisia dans l'espoir d'y recevoir un entraînement plus poussé. À son grand étonnement, il

apprit que l'on attendait justement son retour afin de parfaire son éducation. La formation, qui lui fut infligée, faillit presque le tuer, mais il sortit de l'épreuve considérablement endurci et doté du sens de la perception qui est un peu analogue à celui de la vue, mais a une beaucoup plus grande utilité, car il est totalement indépendant de la lumière ambiante.

Il essaya alors ses nouveaux pouvoirs en résolvant une énigme criminelle sur Radelix, puis parvint à pénétrer à l'intérieur d'une base ennemie sur Boyssia II. Là, il s'empara de l'esprit du responsable des transmissions et attendit l'occasion d'obtenir son second relevé en interceptant une communication directe avec la Grand-Base d'Helmuth. Or, un croiseur ennemi venait de s'emparer d'un astronef et ramenait sa prise sur Boyssia. Il s'agissait d'un navire-hôpital où Clarissa Mac Dougall était infirmière en chef. Cette dernière, agissant sur instructions de Kinnison, s'efforça de semer la discorde dans la base. Bientôt, une mutinerie s'y déclencha. Helmuth, depuis sa Grand-Base, voulut prendre la situation en main et permit ainsi à Kinnison d'obtenir un second relevé des coordonnées de celle-ci. Le navire-hôpital, grâce à un neutralisateur de détection, parvint à s'échapper de Boyssia II et fonça vers la Terre. Kinnison, convaincu qu'Helmuth était véritablement Boskone, constata grâce à ses deux relevés que la Grand-Base des pirates devait se trouver au sein de l'amas stellaire A C 257-4736, bien à l'extérieur de la galaxie proprement dite. Il partit alors en reconnaissance du côté du G.Q.G. d'Helmuth. Il découvrit là une forteresse imprenable, capable de repousser tout assaut frontal, avec une garnison dont tous les membres étaient dotés d'un écran psychique individuel. Il s'en retourna vers la Base n° 1, persuadé que seule une action de l'intérieur, avait quelque chance de réussite.

Après une longue discussion avec l'Amiral Haynes, l'heure H fut fixée, l'instant où les forces massées de la Patrouille devraient ouvrir le feu de toutes leurs batteries sur la base d'Helmuth.

Poursuivant son plan, Kinnison retourna sur Trengo où les gens de la Patrouille lui fournirent cinquante kilos de thionite, cette drogue nocive qui, à dose infinitésimale, donne l'impression à son utilisateur de voir tous ses souhaits et ses désirs se réaliser avant d'entraîner sa mort dans une quasi-extase. Il regagna ensuite la planète d'Helmuth et là, par l'intermédiaire du cerveau non protégé d'un chien, parvint à pénétrer dans le dôme principal de la forteresse. Quelques instants avant l'heure H, il libéra sa thionite dans le système général de ventilation, éliminant d'un seul coup l'ensemble de la garnison à l'exception d'Helmuth qui, dans son repaire, restait inaccessible. La Grand-Flotte de la Patrouille attaqua mais Helmuth se refusa à quitter son refuge, même pour tenter de sauver sa base. C'est pourquoi

Kinnison dut aller le débusquer. Or, dans le bureau personnel d'Helmuth, suspendu en l'air dans un coin de la pièce, il y avait un globe d'énergie chatoyante dont la destination restait un mystère pour le Fulgur, et qu'en conséquence, il redoutait beaucoup.

Cependant, l'armure de Kinnison avait été prévue pour forcer les défenses du Saint des Saints de Boskone et le Fulgur gris partit à l'attaque.

Chapitre premier

Premiers affrontements

Parmi les fortifications ceinturant la planète, planète bien éloignée de l'amas stellaire A C 257-4736, se dressait une citadelle aussi sinistre d'aspect que celle d'Helmuth. En vérité, par certains côtés, cette base dépassait même celle de celui qui parlait pour Boskone. Il n'y avait pas là un seul dôme mais plusieurs, l'intérieur en était sombre et glacé car ses habitants n'avaient pratiquement aucun point commun avec la race humaine, à l'exception d'un très haut degré d'intelligence.

Dans la section centrale de l'un de ces dômes, brillaient en grand nombre ces globes aux luminescences étranges dont le lointain pendant avait tant donné à réfléchir à Kinnison. À proximité de ces sphères d'énergie se tenaient accroupies, recroquevillées ou étendues de tout leur long, des créatures multitentaculaires indescriptibles. Celles-ci ne ressemblaient pas exactement à des pieuvres mais, bien que recouvertes de piquants, ne rappelaient en rien non plus les oursins. On ne pouvait par ailleurs, malgré leurs écailles, leurs dents et leurs ailes, les rapprocher des lézards, des serpents de mer ou des vautours. Une telle description à l'aide d'éléments strictement négatifs, est bien sûr foncièrement inadéquate mais malheureusement il est impossible de faire mieux.

Toute l'attention d'une de ces entités était concentrée sur la scène se déroulant à l'intérieur d'un des globes, dont le mystérieux mécanisme retransmettait à son sens de la perception globale ce qu'enregistrait le globe d'Helmuth tout en le maintenant en contact direct avec l'esprit de ce dernier. C'est ainsi qu'il pouvait voir le dôme principal de la Grand-Base jonché de cadavres, et qu'il savait que la Patrouille attaquait de l'intérieur comme de l'extérieur, tandis que l'omniprésent Fulgur, qui venait déjà de décimer le personnel de la forteresse, s'apprêtait à en affronter le chef.

« Vous avez commis une grave erreur, commentait, d'un ton froid, cette entité, en vous rendant compte trop tard que le Fulgur disposait d'un système de neutralisation des détecteurs. Votre

affirmation selon laquelle j'en serais partiellement responsable est, je pense, non fondée. C'était votre problème et non le mien. J'avais et j'ai encore bien d'autres chats à fouetter. Votre base est bien sûr perdue. Quant à vous, votre survie ou votre mort dépend uniquement de la valeur de vos dispositifs de protection.

— Mais, Eichlan, vous-même les aviez jugés convenables.

— Excusez-moi, j'ai dit qu'ils me paraissaient convenables.

— Si je survis, ou plutôt une fois que j'aurai tué ce Fulgur, quels sont vos ordres ?

— Rejoignez le plus proche communicateur et organisez le rassemblement de nos forces. La moitié d'entre elles devra engager cette armada, le restant se chargeant de supprimer toute vie sur Sol III. Je n'ai pas essayé de donner directement ces ordres puisque toutes les communications passent directement par vous et que, même si je parvenais à les toucher, aucun commandant de cette galaxie ne sait que je parle au nom de Boskone. Une fois que vous aurez fait tout cela, avisez-m'en.

— Instructions reçues et comprises. Helmuth au micro, fin de message.

— Disposez vos instruments comme convenu, je compte observer et enregistrer ce qui va se passer, le Fulgur est arrivé. Eichlan parlant pour Boskone. Message terminé. »

Le Fulgur se rua à l'assaut. Avant même qu'il eût réussi à forcer les écrans du pirate, son propre système de protection s'embrasa sous le feu de projecteurs semi-portables et l'impact des projectiles d'une arme automatique.

C'était une chance qu'il ait pris le temps d'apprendre à manœuvrer son scaphandre au sein même du flot de projectiles d'une mitrailleuse. Les écrans du scaphandre de Kinnison étaient presque ceux d'un vaisseau de ligne et son armure, toute proportion gardée, était pratiquement aussi résistante. Grâce à cela, il poursuivit sa progression malgré le faisceau d'énergie destructrice du projecteur semi-portable et le torrent d'acier rageur percutant son blindage. Maintenant, de son propre projecteur, il ouvrit le feu sur l'armure d'Helmuth. La puissance de son arme n'était guère inférieure à celle d'un engin semi-portable. L'armure du Fulgur ne disposait pas de mitrailleuse incorporée – il y avait quand même une limite à ce que ce puissant équipement pouvait transporter – mais avec les facultés maintenant accrues de son esprit, Kinnison se concentra sur la tête qui lui faisait face et dirigeait sur lui le tir de l'arme automatique. Il maintint farouchement son cap et poursuivit sa progression.

Il fut heureux pour le Fulgur qu'il ait concentré ses facultés mentales sur le cerveau protégé qu'il avait devant lui, car lorsque l'écran psychique de son adversaire faiblit légèrement et qu'une

pensée commença à filtrer au travers en direction d'une énigmatique et scintillante sphère immatérielle, Kinnison était prêt. Il étouffa sauvagement la pensée émise avant que celle-ci n'ait eu le temps de prendre forme et attaqua l'écran mental si férocelement qu'Helmuth n'eut d'autre alternative que d'en rétablir instantanément la pleine intensité ou de mourir sur-le-champ. Le Fulgur, en effet, avait étudié longuement et sérieusement ce globe d'énergie.

Dans toute la base, c'était la seule chose qu'il n'était pas parvenu à comprendre et c'est pourquoi il la redoutait quelque peu. Mais sa crainte venait de se dissiper. Cet objet était activé, il le savait maintenant, par la pensée et, si terrifiant que puissent être ses pouvoirs, celui-ci était et demeurerait inoffensif. En effet, si le chef des pirates affaiblissait suffisamment son écran pour laisser passer un message télépathique, c'était son immédiate condamnation à mort !

Il décida donc de brusquer les événements. Poussant à fond ses réacteurs dorsaux, il bondit par-dessus la mitrailleuse et percuta de plein fouet la silhouette en tenue de combat qui se tenait derrière. Ses crampons magnétiques l'agrippèrent et la maintinrent puis, les réacteurs de son armure crachant des flammes, Kinnison pivota sur lui-même et entraîna de force Helmuth qui se débattait désespérément, cherchant à le placer dans la ligne de tir de la mitrailleuse qui continuait à vomir son flot de balles.

Tous les efforts d'Helmuth n'aboutirent qu'à déséquilibrer le Fulgur et les deux hommes s'écroulèrent sur le plancher. Les deux combattants, s'empoignant furieusement, roulèrent sur le sol en direction de la ligne de feu.

Kinnison la coupa le premier et les projectiles en sifflant rebondirent sur le blindage de sa cuirasse personnelle, claquant violemment sur tout ce qui se trouvait sur la trajectoire toujours changeante des ricochets. Puis vint le tour d'Helmuth. Les balles perforèrent par dizaines son armure et son corps, déchiquetant tous les organes vitaux. Ce fut la fin !!

Se relevant à grand-peine, le patrouilleur traversa comme une flèche le bureau d'Helmuth et s'arrêta, momentanément déconcerté. Il était dans l'impossibilité d'abaisser les manettes contrôlant les écrans défensifs du gigantesque dôme extérieur ! Son armure, prévue pour être le nec plus ultra en matière défensive, ne lui permettait aucune manœuvre délicate, dépourvue qu'elle était des appendices habituellement prévus à cet effet sur les scaphandres normaux. Quitter son blindage personnel était bien sûr hors de question dans les circonstances présentes, compte tenu de l'atmosphère intérieure de la base. Pourtant, le temps s'écoulait trop vite – restait à peine quinze secondes avant l'instant fatidique où les flottes massées de la Patrouille Galactique allaient déverser tout leur potentiel énergétique

sur le dôme. Abaisser les écrans après la minute zéro signifiait une mort instantanée et inévitable.

Néanmoins, il pouvait couper les circuits d'alimentation des écrans, n'ayant pas à se soucier de préserver le matériel de Boskone. Il alluma son propre projecteur et en passa le faisceau dévorant sur les rangées de commandes qui se trouvaient devant lui. Les isolants s'enflammèrent, explosant presque dans leur hâte à se désintégrer. Le cuivre et l'argent se mirent à couler en ruisselets brillants ou à se volatiliser sous forme de petits nuages incandescents. Des arcs à haute tension déchirèrent l'air de la pièce, claquant au milieu des câbles d'alimentation en fusion. Les courts-circuits s'illuminèrent ou firent sauter les disjoncteurs. Tous les circuits s'ouvrirent et l'ensemble des défenses boskonniennes s'évanouit. C'est alors, et seulement alors, que Kinnison put entrer en communication avec les siens.

« Haynes ! appela-t-il télépathiquement par son Joyau. Ici Kinnison !

— Haynes en ligne, répliqua instantanément une pensée. Compli...

— Attendez donc un peu. Nous n'avons pas encore fini. Ordonnez à tous les navires de passer en phase aninertielle. Dites-leur de brancher l'ensemble de leurs écrans de protection de façon à ce qu'ils ne puissent voir cette base, ce qui leur évitera d'y penser ! »

Un moment passa. « C'est fait !

— N'approchez pas plus près. Je me dirige vers vous. Maintenant, en ce qui vous concerne personnellement, je ne voudrais pas sembler donner des ordres au Grand Amiral, mais il risque d'être essentiel que vous vous concentriez sur moi et que vous ne songiez à rien d'autre durant les prochaines minutes.

— Parfait ! Venant de vous, cet ordre ne me gêne pas.

— O.K., maintenant nous pouvons nous décontracter un peu. » Kinnison s'était ainsi arrangé : personne sauf lui-même n'était en mesure de penser au cœur du dôme d'Helmuth... Sauf lui, et lui savait se contrôler. Il ne réfléchirait pas à proximité de cette trop tentante énigme, ni ne s'interrogerait sur sa destination ou sa nature exacte, du moins jusqu'à ce qu'il y soit prêt.

« De combien de traceurs gammazéta, disposez-vous, Chef ? » demanda Kinnison sur un ton plus détendu.

Il y eut une brève discussion, puis : « dix en utilisation courante, mais en mettant en batterie tous nos moyens, nous pouvons en aligner jusqu'à soixante.

— En les disposant à une distance de deux diamètres planétaires, quarante-huit suffiront à assurer une couverture avec un coefficient de chevauchement approprié...

— Aussi, disposez-les de la sorte. Pour les douze qui restent,

placez-en trois très à l'extérieur de la première ceinture d'observation, à disons quatre diamètres et installez-les de façon à ce qu'ils surveillent une ligne droite imaginaire entre cette base et la Nébuleuse de Lundmark. Positionnez les neuf derniers à environ un demi-décalage de distance et maintenez-les toujours centrés sur cette même ligne. Un chevauchement important n'est pas nécessaire sur ces relais de renforcement. Surtout, ne relâchez aucune de vos précautions jusqu'à ce que je vous aie rejoint. Maintenant, que vos gars sont en train de tout organiser, vous pouvez repasser en vol normal, il n'y a présentement plus de danger. Je pourrai ainsi calquer ma vitesse sur la vôtre et monter à votre bord. »

Il s'ensuivit les habituelles manœuvres d'approche entre deux masses en mouvement dans l'espace. L'incroyable demeure d'acier de Kinnison fut halée dans un sas à l'aide de câbles munis de grappins magnétiques, sas dont la porte extérieure se referma derrière lui, tandis que la porte intérieure s'ouvrait laissant le Fulgur pénétrer à l'intérieur du vaisseau-amiral. Il se dirigea d'abord vers le magasin d'armes où il sortit avec difficulté de son mini-croiseur de combat avant de donner les ordres nécessaires à son stockage et sa révision. Puis, il se rendit dans la salle de pilotage, s'étirant et se pliant en tous sens, tandis qu'il marchait, appréciant sa liberté retrouvée après l'emprisonnement prolongé qu'il avait si longtemps enduré. Il avait follement envie d'une douche et en avait grand besoin, mais le travail passait en priorité. Parmi tous les hommes présents dans la pièce, peu d'entre eux connaissaient personnellement Kinnison. Tous cependant avaient entendu parler de lui et lorsque la haute silhouette vêtue de gris apparut, il y eut de brefs mais chaleureux applaudissements.

« Salut les gars et merci. » Kinnison fit un geste de la main à l'adresse de tous. « Bonjour Grand Amiral, bonjour commandant ! » Il salua Haynes et Von Hohendorff, de façon aussi décontractée que s'il les avait vus quelques heures auparavant et comme si le temps passé avait été consacré à cultiver sa flemme.

Le vieux Von Hohendorff accueillit fort cordialement son ancien élève mais Haynes exigea d'un ton bref : « Crachez le morceau. Que venez-vous de faire ? Comment vous y êtes-vous pris ? Que signifie cette histoire de fous ? Racontez-nous ça, au moins pour ce que vous en savez, ajouta-t-il précipitamment.

— Je ne pense pas qu'il soit encore nécessaire de garder le secret. » Et, en quelques pensées brèves, le Fulgur Gris s'efforça de décrire tout ce qui s'était passé.

« Aussi, voyez-vous, conclut-il, je ne suis véritablement sûr de rien. Malgré mes conjectures, soupçons et déductions, peut-être rien ne se produira-t-il, auquel cas ces précautions, si elles se révèlent inutiles, du moins ne nous auront-elles pas engagés à grand-chose. Si

un événement imprévu advenait – ce qui selon toute vraisemblance devrait être le cas – nous serions tant bien que mal parés.

— Mais si ce que vous semblez soupçonner se révèle exact, cela signifie que Boskone a une envergure intergalactique et que son infrastructure est plus étendue que celle de la Patrouille elle-même.

— Probablement, mais pas forcément. Cela peut simplement signifier qu'il dispose de bases encore plus éloignées. Songez bien d'ailleurs que je m'appuie sur des indices plus que minces. Cet écran était puissant et étanche et je n'ai pu parvenir à capter directement le faisceau émetteur, s'il y en avait un. Je n'ai pu saisir par raccroc que quelques bribes de pensées. Cependant, on y faisait allusion à cette galaxie et non à la galaxie. Pourquoi donc le type qui communiquait avec Helmuth aurait-il jugé utile de s'exprimer ainsi, s'il s'était trouvé dans notre Voie Lactée.

— Pourtant, personne n'a jamais... mais laissez tomber pour ce moment. Nos gars attendent vos ordres, prenez le commandement...

— Parfait ! D'abord, nous allons passer au vol ANINERTIEL. Ne réfléchissez pas trop aux risques que vous pourriez rencontrer. Il est simplement normal de s'entourer de précautions. Abaissez vos écrans. Maintenant, ceux qui sont chargés des traceurs gammazéta, branchez vos appareils et si jamais l'un de vous intercepte un quelconque signal, prenez immédiatement les coordonnées de l'émetteur. Quant aux observateurs, qu'ils règlent leur balayage sur une fréquence de cinquante mille périodes. Est-ce bien compris ?

— Compris ! » répondirent, comme un seul homme, observateurs et enregistreurs. Le Fulgur Gris alors s'assit devant un écran de détection.

Son esprit, enfin libre de se livrer aux investigations qui lui avaient été jusque-là strictement interdites, plongea sur et dans le dôme principal, se dirigeant vers ce globe mystérieux en équilibre miraculeux au milieu de la salle de commandement.

La réaction fut pratiquement instantanée et si rapide qu'un cerveau normal n'aurait rien pu percevoir et que même la conscience de Kinnison n'enregistra qu'une impression extrêmement brouillée. Mais néanmoins, il entrevit quelque chose car, durant un bref millionième de seconde, il capta une force mentale puissante et malfaisante, une force manipulant des sondeurs multiplex et des champs de torsion subéthériques en un ensemble d'interactions subtiles et incompréhensibles.

Car cette sphère était bien, comme Kinnison l'avait subodoré, un appareil aux redoutables capacités. Il s'agissait sûrement d'un communicateur, mais c'était aussi beaucoup plus que cela. Habituellement inoffensif, ce globe était éventuellement susceptible d'être réglé pour se transformer en une machine infernale, sous

l'impact de pensées ne lui parvenant pas selon une séquence préétablie et Helmuth l'avait ainsi réglé.

C'est pourquoi dès le premier contact avec les pensées du Patrouilleur, l'engin éclata, libérant instantanément les forces inimaginables qu'il recélait. Bien plus, il émit des signaux qui déclenchèrent l'explosion de charges de duodécaplylatomate soigneusement disposées, ce « Duodéc » qui était la quintessence ultime de destruction atomique !

« Par tous les démons de l'enfer ! » grogna le Grand Amiral Haynes, abasourdi. Il se tut presque aussitôt, le regard fixé sur son écran d'observation car le dôme, la forteresse et la planète venaient de disparaître dans une boule de feu cataclysmique.

Mais les observateurs de la Patrouille Galactique ne se reposaient pas uniquement sur leur vue. Leurs sondeurs et leurs caméras avaient parfaitement fonctionné et dès qu'il devint évident qu'aucun des vaisseaux de la flotte n'était en péril, Kinnison demanda que certains des films pris soient passés à allure normale en projection tridimensionnelle.

Là, ralentis jusqu'à ce que l'œil puisse clairement suivre les différentes étapes de l'explosion, les trois Fulgurs, les deux vieux et le jeune, étudièrent avec soin les images en relief prises sous divers angles, à proximité ou à l'intérieur même des bâtiments condamnés.

La sphère mystérieuse s'ouvrit progressivement suivie presque instantanément par des centres secondaires d'explosion, le tout formant un chapelet de globes d'aveuglante annihilation.

Imaginez si vous le pouvez, ce qui se produirait si cinquante milles mètres cubes de matière, provenant du noyau interne de Sirius B, s'étaient abattus sur vingt-cinq emplacements stratégiques de la Grand-Base. Ce qui serait advenu en ce cas donnait une image assez exacte de ce qui s'était passé dans la réalité.

Comme il a déjà été dit, pendant quelques instants rien ne parut bouger, sinon la zone d'annihilation dont le volume allait croissant. Rien d'ailleurs ne pouvait bouger puisque l'inertie propre à la matière maintenait tout en place jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Tout ce qui se trouvait alentour de ces centres de destruction se contenta donc simplement de passer instantanément à l'incandescence, s'ajoutant à la furie des flammes. Avec l'augmentation du diamètre de ces globes de feu, les températures et pressions qui régnaient en leur sein décréurent et la violence de l'explosion se ralentit. La matière, maintenant, ne se contentait plus de se volatiliser. Au contraire, plaques de blindage, élançons et poutrelles plièrent, se déformèrent et s'effondrèrent. Des pans de murs entiers furent projetés dans les airs et d'énormes pièces métalliques ainsi que des débris de maçonnerie se mirent à voler en tous sens.

L'explosion s'apaisa, les gaz et les bouffées d'air brûlantes se refroidirent. La vapeur se condensa. La poussière se dissipa. La planète était toujours là, mais totalement transformée et affreusement modifiée. Là où s'était trouvée la Grand-Base ne demeurait rien indiquant, en aucune façon que ce soit, que des œuvres de l'homme s'y étaient dressées. Les montagnes étaient rasées, les vallées comblées. Continents et océans avaient été déplacés et leurs contours se modifiaient encore à l'œil nu. Les tremblements de terre et les éruptions volcaniques, au lieu de diminuer d'intensité, voyaient leur violence augmenter...

La planète d'Helmuth était et demeurerait pour des années un monde désertique et inhabitable.

« Eh bien ! » dit Haynes qui avait inconsciemment retenu son souffle, en expirant bruyamment. « On peut dire cette fois que ça y est ! J'aurais pourtant bien aimé utiliser cette base mais il apparaît qu'il nous faudra nous en passer. »

Sans répondre, Kinnison se retourna vers les observateurs devant leurs écrans de détection. « Avez-vous remarqué quelque chose d'anormal ? » demanda-t-il.

Il s'avéra que trois des champs gammazeta avaient enregistré une activité indiscutable. Il ne s'agissait pas simplement de parasites mais d'incontestables ruptures de champ trahissant la présence d'un faisceau de communicateur sur bande étroite. Ces trois échos étaient alignés et leur origine se perdait dans l'espace intergalactique.

Kinnison considéra longuement la droite ainsi tracée, puis s'immobilisa. Les jambes écartées, les mains enfouies dans les poches, la tête légèrement penchée en avant, les yeux vagues, il restait comme figé, tandis que son cerveau fonctionnait à vive allure.

« J'aimerais vous poser trois questions », déclara le commandant des Cadets qui interrompit soudain ses cogitations. « Helmuth était-il bien Boskone ? Oui ou non, en avons-nous fini avec Boskone ? Que devons-nous faire maintenant en dehors de la liquidation de ces dix-huit mastodontes ?

— La réponse à ces trois questions, je l'ignore. » Le visage de Kinnison s'était fait dur et sans joie. « Vous en savez tout autant que moi. Je vous ai tout dévoilé, y compris mes propres craintes. Je ne vous ai jamais affirmé qu'Helmuth était Boskone. J'ai simplement dit que pour toute personne en mesure d'en juger, y compris moi-même, le fait paraissait aussi certain qu'il pouvait l'être, compte tenu de l'impossibilité où l'on était d'en obtenir la preuve irréfutable. La présence de cette ligne de communication ainsi que les renseignements que j'ai pu recueillir sur place m'amènent maintenant à penser qu'il n'en était rien. Cependant, nous n'en connaissons pas plus pour autant. Il est impossible de savoir si Helmuth incarnait ou

non Boskone. La seconde question est liée à la première, ainsi d'ailleurs que la troisième.

— Mais je vois que nos forces s'apprêtent à parachever leur tâche. »

Tandis que Von Hohendorff était en train de discuter, Haynes avait donné ses ordres et la Grand-Flotte, grossièrement divisée en dix-huit formations équivalentes, s'efforça avec quelque difficulté d'encercler les dix-huit forts orbitaux. Mais, à la grande surprise des stratèges de la Patrouille, l'annihilation de ces monstres d'acier se révéla plus difficile que prévu.

Les Boskonians avaient assisté à la destruction de la Grand-Base d'Helmuth dont les écrans principaux avaient cédé. Malgré toutes leurs tentatives, ils n'avaient pu entrer en contact avec quelqu'un disposant d'une autorité suffisante pour leur donner des ordres. Il leur était de même impossible d'informer leurs supérieurs de la situation désespérée dans laquelle ils se trouvaient. Toute tentative de fuite était vaine. Le plus lent des pilonneurs de la Patrouille les aurait rattrapés en moins de cinq minutes. Quant à l'idée d'une reddition, ceci n'était même pas envisageable. Mieux valait mourir proprement dans l'holocauste aveuglant d'une bataille spatiale, que de périr ignominieusement dans les chambres à gaz de la Patrouille. Il ne pouvait en effet être question d'amnistie ou d'une simple peine d'emprisonnement, car la lutte entre Boskone et la Civilisation ne ressemblait en rien aux conflits entre nations que notre vieille et verte Terre avait si fréquemment connus. C'était un affrontement d'ampleur galactique, une lutte pour la vie entre deux formes de culture diamétralement opposées et totalement incompatibles, un duel à mort dans lequel personne ne songeait à demander ou à faire quartier. Il ne restait donc plus aux pirates qu'à combattre jusqu'à la mort. Bien que partisans d'une conception de la vie qui pouvait paraître monstrueuse, ceux-ci n'étaient nullement des lâches. Aussi, ne se comportèrent-ils, non comme des rats pris au piège, mais comme des êtres courageux totalement surclassés sur le plan du nombre et de la puissance de feu. Malgré l'incapacité où ils se trouvaient de s'échapper ou de choisir le lieu du combat, ils n'étaient pas moins résolus à entraîner avec eux dans la mort le plus grand nombre possible des membres de cette civilisation qu'ils détestaient et méprisaient. C'est pourquoi avec une délectation morbide, les ingénieurs de Boskone improvisèrent un fantastique moyen d'attaque puis branchèrent et synchronisèrent leurs écrans défensifs et attendirent calmement, immobiles dans l'espace, l'attaque massive et inévitable qu'ils prévoyaient.

D'abord s'avancèrent les croiseurs lourds de la Patrouille parfaitement confiants dans leurs moyens. Bien que dotés de fort peu d'armes offensives, ces vaisseaux disposaient de rayons tracteurs et

répulseurs d'une puissance inouïe ainsi que de champs de force défensifs qui – théoriquement – les mettaient à l'abri des faisceaux d'énergie prodigués par n'importe quel type de projecteur de bord. Ils avaient affronté pilonneurs après pilonneurs parmi les plus puissants de Boskone et jamais leurs écrans n'avaient lâché. Leur tâche essentielle était d'immobiliser leur adversaire puisqu'il est bien connu que, dans des conditions normales, il est impossible d'infliger le moindre dommage à un engin en phase aninertielle – phase pendant laquelle cet engin est libre de se déplacer en tous sens dans l'espace. En effet, celui-ci, du fait même de son état, se dérobe au contact de tout agent matériel dangereux, qu'il s'agisse de projectiles ou de rayons destructeurs.

Jusque-là, il avait suffi de deux ou trois tracto-rayons pour immobiliser l'adversaire et le rendre ainsi vulnérable, mais avec l'apparition des cisailles énergétiques mises au point par les Vélantians, il devint nécessaire de mettre au point une nouvelle tactique. On adopta donc la formation dite d'encercllement dans laquelle une douzaine au moins de vaisseaux entouraient leur victime présumée et la maintenaient immobile au centre d'une sphère imaginaire par le moyen de rayons de pression qui ne pouvaient en aucun cas être coupés. Aussi, confiants et tranquilles, les croiseurs lourds se mirent en devoir d'englober les forteresses spatiales boskonniennes.

Trois éclairs se succédèrent ! Trois points lumineux d'une brillance analogue à celle des tourbillons atomiques apparurent sur les flancs de la forteresse. Trois rayons aiguilles d'une inconcevable intensité jaillirent du mastodonte traversant les écrans externes des croiseurs comme s'ils n'existaient pas. Puis ces jets d'énergie perforèrent l'écran secondaire et le primaire pour transpercer finalement l'écran de coque qui s'embrasa à peine lorsqu'il céda. Le blindage lui-même fut ouvert en violation du principe énoncé plus haut qui voulait qu'aucun objet en phase aninertielle ne puisse être endommagé. Dans ce cas précis, l'assaut fut si violent que les quelques atomes occupant l'espace autour des croiseurs condamnés suffirent à assurer une relative résistance des cibles.

Ce phénomène dura tout au plus une seconde, mais cela avait été suffisant. Trois carcasses calcinées gisaient mortes dans le vide et tandis que les trois premiers projecteurs ayant ouvert le feu rendaient l'âme, trois autres s'embrasèrent, puis trois encore. Neuf des unités les plus puissantes de la Civilisation venaient d'être anéanties avant que les autres aient eu le temps de se mettre hors de portée.

La plupart des officiers du vaisseau amiral demeurèrent littéralement pétrifiés devant ce développement inattendu de la situation, mais deux cependant réagirent aussitôt.

« Thorndyke ! aboya le Grand Amiral. Que viennent-ils donc de faire et comment s'y sont-ils pris ? »

Et Kinnison, qui n'avait pas dit un seul mot, bondit vers certains instruments afin de voir exactement ce que donnait l'analyse de ces incroyables rayons.

« Ils ont transformé leurs projecteurs principaux en générateurs de rayons aiguilles, annonça Laverne Thorndyke d'un ton sec. Ils ont dû brancher tout ce dont ils disposaient pour fusiller aussi vite leurs projecteurs.

— Mais comment sont-ils parvenus à contrôler ainsi une telle énergie ? demanda Von Hoddendorff.

— Ils n'y sont pas parvenus. Ils se sont contentés de pointer leurs projecteurs et de mourir à leur poste, expliqua froidement Thorndyke. Ils ont ainsi échangé un projecteur et ses servants contre un croiseur et son équipage. Pour eux, l'échange est intéressant.

— Mais cela ne se renouvellera plus », annonça Haynes.

Tel fut le cas. La Patrouille disposait de suffisamment de pilonneurs pour encercler l'appareil ennemi à une distance telle qu'elle dépassait la portée de tir efficace de ses irrésistibles faisceaux d'énergie.

Des écrans firent barrage à la réception de l'énergie cosmique par les forteresses spatiales de Boskone et le matraquage incessant des pilonneurs commença. Il se poursuivit pendant des heures, le cercle se rétrécissant au fur et à mesure que la puissance de feu de la victime diminuait. Finalement, même les gigantesques accumulateurs de ces léviathans furent à plat. Leurs écrans cédèrent sous le bombardement furieux des assaillants et, en l'espace de quelques minutes, machines et hommes n'existèrent plus que sous la forme de débris cosmiques.

La Grand-Flotte de la Patrouille reforma alors tant bien que mal ses rangs et regagna paisiblement la galaxie.

Dans le poste de pilotage du vaisseau amiral, trois Fulgurs venaient de clore une très sérieuse discussion.

« Vous avez pu voir ce qui est arrivé à la planète d'Helmuth, disait Kinnison d'une voix étrangement dure, et je vous ai informés de la pensée que j'ai cru capter concernant une éventuelle destruction de toute vie sur Sol III. Une bombe au duodec suffisamment puissante explosant au fond d'un océan y suffirait. Tout ce que je sais, c'est que nous avons intérêt à ne pas nous laisser prendre derechef au dépourvu. Il nous faudra nous tenir en permanence sur nos gardes. » Et le Fulgur gris, le visage fermé et dur, se dirigea vers sa cabine.

Chapitre II

Communion d'esprits

Durant pratiquement tout le long voyage de retour vers la Terre, Kinnison demeura dans sa cabine à réfléchir tout en sachant que cela ne le menait nulle part. Revenu à la Base n° 1, il continua à passer en revue ce qui s'était déroulé semaine après semaine. Finalement, il fut arraché à ses méditations moroses par un personnage qui n'était rien moins que le chirurgien général Lacy.

« Cessez de ruminer de la sorte, lui conseilla en souriant le médecin. Lorsqu'on se penche trop longtemps sur un problème, les tourbillons de la pensée se concentrent sur un domaine de plus en plus étroit et ce, jusqu'à l'absurde. Mathématiquement, parvenue à ce point, toute cogitation se trouve bloquée entre plus et moins l'infini, avec pour limite pratique le zéro...

— Quoi ? De quoi me parlez-vous donc ? demanda le Fulgur.

— Mes mathématiques ne sont peut-être pas parfaites mais ma psychologie est sans faille, affirma Lacy. Vous commencez à virer à l'idée fixe, n'est-ce pas ? C'est bien ce que je pensais. Pour parler clair, si vous continuez à tourner en rond ainsi, vous ne tarderez pas à vous retrouver à votre point de départ. Venez, nous avons tous deux à voyager.

— Pourquoi ?

— Il va nous falloir assister au bal officiel donné en l'honneur de la Grand-Flotte. Ce bon vieux docteur Lacy vous prescrit un changement complet et radical d'atmosphère. Allons-y ! »

La plus vaste salle de danse de la cité était illuminée à giorno. Des milliers de lampes multicolores déversaient leurs lumières au travers de tentures polychromes, sur une foule encore plus bigarrée. Deux mille représentantes de la beauté féminine se trouvaient rassemblées là, dont les robes de soirée représentaient le fin du fin en matière de mode sur des centaines de planètes. Dans cette cohue, on aurait pu retrouver toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Il y avait également là plus de deux mille hommes, soit en simple tenue de soirée, soit couverts de rubans et de médailles sur leurs uniformes

chamarrés.

« Vous danserez d'abord avec M^{lle} Forrester, Kinnison. » Et le chirurgien le présenta très protocolairement à la jeune fille. Le Fulgur se retrouva entre les bras d'une blonde époustouflante vêtue d'une robe bleue vaporeuse et révélatrice du dernier chic.

L'uniforme gris et utilitaire de Fulgur libre, malgré son côté spartiate, faisait que des centaines d'yeux suivaient du regard ce couple merveilleusement assorti qui glissait en mesure sur le plancher de la salle de bal. Cependant, une bonne partie de l'aplomb habituel de la grande blonde s'était évanoui. Elle était tendue au creux de bras du Fulgur. Son regard restait fixé sur le sol et soudain elle fit un faux pas.

« Excusez-moi de vous écraser ainsi les pieds. On finit par perdre le rythme en restant trop longtemps aux commandes d'une vedette spatiale.

— Merci de votre courtoisie mais c'est entièrement de ma faute et vous le savez tout aussi bien que moi, répliqua-t-elle en rougissant soudainement. Je sais pourtant danser mais... ma foi... vous êtes un Fulgur gris...

— Quoi ? » s'exclama-t-il, sincèrement surpris, tandis qu'elle levait les yeux vers lui pour la première fois... « Qu'est-ce que cela a à voir avec les dons particuliers que j'ai pour marcher sur les pieds ?

— C'est pourtant évident », poursuivit-elle. Néanmoins, son corps rigide et tendu se relaxa et elle se remit à danser avec toute la grâce dont elle était habituellement capable. « Vous savez, je pense qu'aucune d'entre nous n'a jamais auparavant rencontré un Fulgur gris en chair et en os. Nous ne vous connaissons que par des photos et danser avec l'un d'entre eux... cela vous cause un véritable choc. Il faudra que je m'y habitue progressivement. Regardez donc ! Je ne sais même pas de quelle manière je dois m'adresser à vous. Je ne peux quand même pas vous appeler simplement monsieur, comme on le ferait pour un homme ordinaire...

— Contentez-vous de me dire « mon vieux », l'informa-t-il. Sans doute, vos préférences ne vous inclineraient-elles pas à choisir pour danseur un lourdaud de mon genre ? Nous pourrions peut-être nous mettre en quête d'un sandwich et d'une bouteille de fayalin ?

— Jamais, se récria-t-elle, ce n'est certainement pas ce que j'ai voulu vous faire comprendre. J'espère avoir maintenant suffisamment récupéré pour parvenir à danser et à vous parler en même temps. Me permettez-vous de vous poser quelques questions stupides à propos de l'espace ?

— Allez-y. Si je suis bon juge de la nature humaine, vos questions ne seront pas stupides, tout au plus élémentaires.

— Je ne sais pas, mais je crois que vous êtes trop charitable.

Comme la plupart des jeunes filles ici présentes, je ne me suis jamais rendue dans le haut espace. En dehors de quelques sauts sur la Lune, je n'ai accompli que deux voyages spatiaux et encore n'étaient-ils qu'interplanétaires, l'un sur Mars et l'autre sur Vénus. Je n'imaginais pas comment vous autres, les astronautes professionnels, parvenez à comprendre véritablement ce que vous faites, compte tenu des vitesses effrayantes auxquelles vous vous déplacez, des distances que vous couvrez et de la façon dont fonctionnent vos communicateurs. En fait, si j'en crois les professeurs, aucun esprit humain ne peut parvenir à concrétiser des chiffres de cette importance. Mais pourtant vous... vous devez... mais peut-être...

— Ou peut-être l'intéressé n'a-t-il rien d'humain ? »

Kinnison ne put s'empêcher de rire franchement. « Non, les professeurs ont raison. Nous ne parvenons pas à saisir ce qu'impliquent ces chiffres, mais cela ne nous est pas nécessaire, il nous suffit de savoir travailler avec. Maintenant que mon malheureux cerveau vient juste de se rendre compte de votre identité réelle, M^{lle} Gladys Forrester, il est évident que nous sommes, vous et moi, embarqués sur la même galère.

— Moi ? Comment ? s'exclama-t-elle.

— L'esprit humain ne peut pas vraiment assimiler plus d'un million de faits. Cependant, votre père, homme immensément riche, vous a confié une somme d'un million de crédits en liquide pour vous entraîner aux problèmes de la haute finance de la seule façon réaliste qui soit : celle de l'expérience vécue sur le terrain. Au départ, bien sûr, vous en avez perdu pas mal, mais aux dernières nouvelles vous avez récupéré votre mise de fonds initiale et au-delà, malgré tous les petits malins qui ont tenté de vous en dépouiller. Le fait que votre cerveau ne puisse s'imaginer ce que représentent matériellement un million de crédits ne vous a pas empêché d'utiliser à bon escient cette somme ?

— Non. Mais c'est totalement différent, protesta-t-elle.

— Absolument pas, la contredit-il. Je peux peut-être vous expliquer mieux la chose en prenant un exemple. Vous ne pouvez visualiser mentalement la taille réelle de l'Amérique du Nord et pourtant cela ne vous trouble en rien lorsque vous la traversez en automobile. Que conduisez-vous ?

— Un coupé Dekhotinski.

— Je vois. Vitesse de pointe aux alentours de 260 km/h et je suppose que vous roulez entre 170 et 180 km/h. Eh bien, imaginons que vous possédiez une de ces grosses et lentes berlines qui se traînent à 100 à l'heure en vitesse de croisière. Vous avez une radio à bord, il vous est ainsi possible de recevoir des programmes à 7 ou 8 000 kilomètres de distance. Sur ondes courtes, vous êtes en mesure d'entendre pratiquement toute la planète...

— J'arrive même à capter les émissions retransmises sur bandes étroites à partir de la Lune.

— Oui, acquiesça Kinnison d'un ton sec, lorsqu'il n'y a aucune interférence.

— Les parasites effectivement sont souvent assez gênants, voulut bien reconnaître la riche héritière.

— Eh bien, si nous parlons en parsecs au lieu de kilomètres, vous aurez une bonne approximation de ce que représentent les manœuvres et les vitesses spatiales, lui expliqua Kinnison. Notre vitesse, bien sûr, varie en fonction de la densité de matière des secteurs d'espace que nous traversons, mais en moyenne il y a un atome par dix centimètres cubes de vide et nous nous déplaçons à environ soixante parsecs à l'heure, notre vitesse de pointe étant d'environ quatre-vingt-dix. Quant à nos communicateurs à l'hyperondes qui travaillent très au-dessous du niveau des radiations éthériques, dans le subéther...

— Déjà pour ce que cela signifie, l'interrompt-elle.

— C'est une définition tout aussi bonne qu'une autre, avoua-t-il dans un sourire. Nous ne savons pas même si l'éther existe ou non. Aussi, ne parlerons-nous pas du subéther. Nous ne sommes pas plus en mesure de comprendre les phénomènes de la gravitation universelle, bien que nous en utilisions finalement les effets. La situation est analogue à propos du temps et de l'espace. En fait, fondamentalement, nous ne savons pas grand-chose sur grand-chose, conclut-il.

— C'est ce que vous me dites et cela de toute façon me rassure, avoua-t-elle, en se lovant d'autant plus dans ses bras. Parlez-moi encore des communicateurs.

— Les hyperondes sont beaucoup plus rapides que les ondes électro-magnétiques, de la même façon que le sont nos astronefs par rapport aux lents véhicules terrestres. C'est dans le rapport de un à dix-neuf milliards. Quant à leur portée, bien sûr, elle est proportionnelle au carré de la vitesse.

— Dix-neuf milliards ! s'exclama-t-elle. Et vous venez juste de me rappeler que personne ne pouvait vraiment saisir ce que représentait réellement un million !

— C'est exactement ça ! poursuivit-il imperturbable. Il n'est pas nécessaire que vous le compreniez. Il vous faut simplement savoir qu'astronefs et communicateurs avalent les parsecs à la même allure qu'une automobile et un émetteur radio dévorent les kilomètres.

— Je n'avais jamais entendu expliquer la chose aussi clairement. Voulez-vous me signer cette carte ? » lui demanda-t-elle tandis qu'il la reconduisait à sa table.

Les autres filles n'en vinrent peut-être pas aux mains mais il s'en fallut de peu avant de décider qui d'entre elles allait ensuite danser

avec le Fulgur et bientôt, sans qu'il sût très bien lui-même comment cela s'était arrangé, il se retrouva en compagnie d'une charmante et voluptueuse brunette affublée d'une robe du soir haute fendue et taillée dans un tissu que Kinnison ne parvenait pas à identifier et qui ressemblait à un voile d'électricité solidifié.

« Oh ! Monsieur Kinnison ! murmura d'une voix énamourée sa cavalière. Je trouve tous les cosmonautes merveilleux, et en particulier, vous autres, les Fulgurs ! Pour moi, l'espace est quelque chose d'épouvantable ! Je ne parviens pas à m'y faire.

— L'avez-vous déjà affronté, mademoiselle ? » s'enquit-il en souriant. Il avait rarement eu l'occasion de fréquenter beaucoup de ces péronnelles de la haute société et en avait temporairement oublié jusqu'à l'existence.

« Bien sûr ! » La jeune femme ne pouvait s'empêcher d'être exubérante.

« Vous vous êtes peut-être rendue jusque sur la Lune ? se hasarda-t-il à demander.

— Vous plaisantez. Je suis allée beaucoup plus loin, jusque sur Mars ! Cela m'a donné la chair de poule et j'ai failli m'évanouir ! »

La danse s'acheva finalement et les minutes suivantes furent pour Kinnison un défilé constant de nouvelles cavalières. Ce dernier, pourtant, ne parvenait pas à participer à la joie générale. Lorsqu'il était jeune cadet, il avait pleinement apprécié ce genre de réjouissance mais, maintenant, cela le laissait froid. Son esprit revenait automatiquement au problème qui présentement le turlupinait. Finalement, parmi la foule de jeunes gens qui se pressaient dans la salle, il remarqua une merveilleuse rouquine à la chevelure abondante et au profil de reine. Il n'eut pas à chercher pour reconnaître son ancienne infirmière et sa récente complice dans l'affaire sur Boyssia II, Clarissa Mac Dougall, qu'il n'avait d'ailleurs pas revue depuis.

« Mac ! » et il lui adressa un message strictement personnel. « Pour l'amour du Ciel, donnez-moi un coup de main et tirez-moi de ce guêpier ! Combien avez-vous de danses retenues d'avance ?

— Aucune, j'ai horreur de ce système », répondit-elle. Elle sursauta comme si quelqu'un l'avait piquée avec une aiguille et prise de panique, resta muette, les yeux écarquillés, la respiration haletante, le cœur battant. Elle avait déjà reçu des communications télépathiques par l'entremise de Joyaux, mais cette fois, il s'agissait de quelque chose de tout à fait différent. Chaque cellule du cerveau de Kinnison était comme un livre ouvert devant elle et ce qu'elle put en saisir la laissa sans voix ! Elle pouvait lire l'esprit de son interlocuteur mental aussi pleinement et aussi facilement que si elle était elle-même Fulgur ! Elle tenta désespérément de masquer ses propres sentiments et essaya de ne plus penser à rien ! « Ne vous en faites pas Mac, tout

va bien ! » poursuivit paisiblement la pensée de Kinnison à l'intérieur du cerveau de la jeune fille comme si tout ce qui venait de se passer était naturel. « Ne voyez là-dedans de ma part aucune indiscretion, d'ailleurs vous avez pu vous en assurer vous-même, j'étais parfaitement conscient que si vous aviez commencé à remplir votre carnet de bal, je pouvais attendre jusqu'à après-demain. Puis-je en ce cas vous demander la prochaine danse ?

— Certainement, Kim !

— Merci. Il ne sera plus question de Joyau de toute cette soirée. » Elle soupira de soulagement tandis qu'il coupait la ligne de communication télépathique un peu comme se raccroche un écouteur de téléphone.

« J'aurais aimé danser avec vous toutes, mes demoiselles », dit-il à l'imposant bataillon de jeunes débutantes qui l'entourait et le dévorait des yeux, « mais j'ai déjà promis la prochaine danse. À tout à l'heure peut-être ! » Et il s'éloigna.

« Désolé, messieurs », annonça-t-il tranquillement, tandis qu'il se frayait un chemin au travers du cercle d'hommes qui s'empressaient autour de la séduisante infirmière. « Désolé, mais j'avais réservé cette danse, n'est-ce pas, mademoiselle Mac Dougall ? »

Elle hocha la tête en signe d'assentiment, tout en arborant ce radieux sourire qui l'avait tellement mis en rage durant son hospitalisation.

« Je vous ai entendu invoquer votre dieu des astronautes, mais je commençais à penser que vous aviez oublié cette danse. »

Bien qu'on ait déjà eu l'occasion de voir qu'il n'en était rien, Mac Dougall paraissait frêle et minuscule, comparée à l'imposante silhouette du Fulgur. Silencieusement, ils firent en dansant le tour de la vaste salle, la robe virevoltante de soie terrestre d'un vert mordoré accompagnant avec grâce les pas lestes et souples d'une paire de bottes de cuir gris.

« Ça commence à aller mieux, Mac, soupira finalement Kinnison, mais j'ai encore beaucoup à faire avant de parvenir à danser convenablement sur ce rythme-là. Je ne sais trop pourquoi mais j'ai l'impression d'être aussi pataud qu'un ours savant. Je dois commencer à me transformer en loup de l'espace.

— Vous ! Ça m'étonnerait ! » Elle secoua la tête. « Vous savez très bien pourquoi vous réagissez ainsi mais vous êtes trop masculin pour vouloir l'avouer.

— Ah ? demanda-t-il.

— Uh ! huh ! affirma-t-elle sans ambage, mais d'un ton sibyllin.

— Vous ne parvenez pas à vous mettre au diapason de cette foule. Comment d'ailleurs pourrait-il en être autrement ? Je n'y suis pas plus que vous à ma place... et quand on compare ma tâche à la

vôtre... Parmi tous ces pantins, il n'y en a pas un sur dix qui soit allé au-delà de la stratosphère, et pas un sur cent jusqu'à Jupiter. Nul ici n'a d'autre souci que sa petite personne ou sa garde-robe. Aucun n'a la moindre idée de ce qu'est réellement un Fulgur, pas plus que je ne sais vraiment ce qu'est l'hyperespace ou la géométrie non euclidienne !...

— Chaton, chaton..., se mit-il à rire, rentre un peu tes griffes, tu vas égratigner quelqu'un.

— Ce n'est pas de la méchanceté, c'est la vérité pure et simple, ou peut-être, corrigea-t-elle avec honnêteté, c'est à la fois vrai et méchant, mais ce n'est pas tout. Dans l'Univers entier, hormis vous-même, personne ne mesure vraiment l'étendue de votre mission. Je suis pratiquement certaine qu'il existe seulement deux personnes à s'en faire une vague idée. Et le docteur Lacy n'est pas l'une d'elles », conclut-elle, non sans le surprendre.

Bien que profondément choqué, Kinnison continua à tourner sans le moindre faux pas. « Vous ne faites pas plus que moi partie de cette frange de la population, reconnut-il d'un ton paisible. Si nous allions tous les deux faire une petite promenade ?

— D'accord, Kim. » S'échappant de la foule, ils disparurent dans les jardins. Ils n'échangèrent pas une parole jusqu'à ce qu'ils se fussent assis sur un banc large et bas dissimulé sous un arbre à l'abondant feuillage. C'est alors que Kinnison demanda brutalement : « Pourquoi êtes-vous venue ici ce soir, Mac ? Répondez-moi franchement !

— Je... nous... vous..., je voulais dire... oh ! zut... » La jeune fille bafouilla, sa figure s'empourpra ainsi que ses épaules rondes et parfaites. Puis elle se ressaisit et poursuivit : « Vous voyez, je suis absolument d'accord avec vous et pour parler dans votre jargon, je vous suis jusqu'à la dix-neuvième décimale. Même le docteur Lacy, avec tout son savoir, à mon humble avis, doit de temps à autre, se mettre plus ou moins le doigt dans l'œil.

— Oh ! c'est ainsi que cela s'est passé ! » En réalité, ce n'était là qu'une très faible partie de la raison pour laquelle elle avait assisté à ce bal, mais elle aurait préféré se couper la langue plutôt que d'avouer qu'elle était venue seulement et uniquement parce que Kimball Kinnison devait s'y trouver lui aussi. « Vous saviez donc qu'il s'agissait d'une idée du vieux Lacy.

— Bien sûr ! Autrement, vous ne seriez jamais venu. Il est persuadé que vous n'allez pas tarder à craquer si l'on ne met pas un frein à votre infatigable esprit d'entreprise.

— Et vous ?

— Je n'ai jamais adopté sa théorie, Kim. Lacy a l'esprit aussi tordu que peut l'être l'atmosphère de Trengo et d'ailleurs je ne lui ai pas caché ma façon de voir. Lui, il déraile plus souvent qu'à son tour, mais certainement pas vous. Vous avez une tâche à remplir et vous la

remplissez. Vous la mènerez à bien en dépit de toute la vermine infestant l'univers macrocosmique, acheva-t-elle sur un ton passionné.

— Par les moustaches de Klono, Mac. » Il se tourna soudainement vers elle et la fixa droit dans les yeux. Elle lui tint tête un instant, puis détourna le regard.

« Ne me regardez pas comme ça, cria-t-elle presque. Je ne peux pas le supporter. J'ai l'impression d'être toute nue. Je sais que votre Joyau est hors circuit et s'il n'en était pas ainsi, je mourrais de honte car, même sans lui, vous lisez naturellement dans les pensées des gens ! »

Les nécessités des relations humaines demandaient que certains sentiments intimes demeurent inviolés. Il lui fallait pourtant savoir ce que connaissait cette femme. Si nécessaire, il saurait le lui arracher et de façon si complète qu'elle l'ignorerait toujours l'avoir su. C'est pourquoi :

« Que savez-vous au juste, Mac ? Comment l'avez-vous découvert », demanda-t-il doucement mais d'un ton si ferme que cela fit courir des frissons tout au long du dos de Clarissa.

« Je sais beaucoup de choses, Kim. » La jeune fille frissonna légèrement bien que la soirée fût chaude et humide. « Je les ai apprises directement dans votre cerveau. Lorsque vous m'avez interpellée télépathiquement là-bas, dans la salle de bal, je n'ai pas reçu simplement votre pensée comme si vous vous adressiez normalement à moi et comme cela avait toujours été le cas jusque-là. Au contraire, j'ai eu l'impression de me trouver soudain plongée à l'intérieur même de votre esprit. J'ai déjà entendu parler d'une fusion d'esprits entre Fulgurs, mais je n'avais jamais eu la moindre idée de ce que cela représentait et d'ailleurs, personne ne peut l'imaginer sans l'avoir soi-même pratiqué. Bien sûr, je n'ai pu comprendre qu'une infime partie de ce que j'ai vu ou cru voir. Tout cela était trop vaste et dénotait une incroyable ampleur de vue. Je n'avais jamais pensé qu'un cerveau d'une telle envergure puisse exister, chez un mortel, Kim ! Mais cette expérience avait un côté effrayant. J'en ai eu la chair de poule et j'ai failli faire une crise de nerfs. Et vous ne l'avez même pas soupçonné, je le sais. Je ne voulais pas véritablement voir ce que j'ai vu, mais je n'ai pu m'en empêcher et je suis heureuse de l'avoir fait ! acheva-t-elle sur un ton presque incohérent.

— Hum... cela change entièrement le tableau. » À la grande surprise de Mac, la voix de l'homme était calme et pensive et aucunement fâchée, ni même troublée. « Ainsi, c'est moi qui ai craché le morceau en une communion d'esprit dont je n'ai même pas été conscient. J'ai bien vu que vous réagissiez, mais j'ai attribué cette réaction à la crainte que je pourrais vous accuser d'être inutilement vaniteuse. Quand je songe que je vous ai une fois traitée de cervelle

d'oiseau ! s'exclama-t-il, d'un ton abasourdi.

— Deux fois, le reprit-elle, et la seconde fois, je n'ai jamais été si heureuse de toute ma vie.

— Maintenant, je suis certain du sort qui m'attend. Le rôle de vieux loup de l'espace me conviendra tout à fait.

— Uh... uh... Kim, répondit-elle en secouant négativement la tête, et par ailleurs, vous n'êtes ni un gamin mal élevé, ni un abruti, ni même un grand escogriffe dégingandé, bien que je n'aie pas hésité à vous baptiser de la sorte. Mais maintenant que je sais ce que je sais, que pouvons-nous y faire ?

— Peut-être... probablement... je pense, puisque c'est par mon entremise que vous l'avez appris, qu'il ne me reste plus qu'à le confier à votre discrétion, décida d'un ton définitif Kinnison.

— Évidemment ! s'exclama-t-elle. J'ai dorénavant tout ça dans mon cerveau et il me revient de l'y garder. Il est impossible de priver quiconque des connaissances qu'il a acquises !

— Oh bien sûr ! bien sûr ! » murmura le Fulgur d'un ton absent. Il y avait tant de choses que Mac ignorait et cela ne servirait à rien de le lui dire. « Voyez-vous, il y a dans mon esprit des pensées dont je ne suis moi-même guère informé. Puisque je suis aussi complètement entré en liaison directe avec vous, il devait y avoir à cela une bonne raison, bien que consciemment, je ne m'en sois nullement rendu compte. » Il réfléchit intensément pendant quelques minutes puis poursuivit : « C'est indubitablement mon subconscient. Il a probablement ressenti la nécessité de passer en revue la présente situation avec quelqu'un capable d'avoir des vues fraîches, quelqu'un qui permettrait d'envisager un nouvel angle d'attaque aux problèmes en cours. Haynes et moi raisonnons tous deux de façon trop proche pour qu'il puisse m'être d'un bien grand secours.

— Vous me faites confiance à ce point-là, demanda la jeune fille suffoquée.

— Certainement, répondit-il sans hésitation. J'en sais suffisamment sur votre compte pour être certain que vous saurez garder votre langue. »

C'est ainsi, et de façon aussi peu romantique que possible, que Kimball Kinnison, Fulgur gris, enregistra les premières données d'une situation de fait d'une incommensurable portée, à savoir qu'entre cette infirmière et lui, il n'y aurait jamais place pour le moindre doute.

Ils s'assirent alors et se mirent à bavarder. Ils ne s'entretenaient pas à la manière des amoureux classiques des détails de leurs sentiments réciproques, mais discutèrent sur un plan cosmique des problèmes de l'univers entier et du présent conflit entre Boskone et la Civilisation.

Assis là, et pour tout observateur éventuel, plongés dans de

tendres confidences, leur intimité était assurée par le Joyau de Kinnison et par son sens de la perception globale perpétuellement en éveil. À plusieurs reprises, de façon purement automatique, ce sens agit sur plusieurs autres couples qui approchaient de façon à modifier insidieusement leur route et à les écarter sans qu'ils s'en avisent, de la zone d'ombre où s'étaient réfugiés le Fulgur et l'infirmière.

Finalement, leur longue conversation se termina et Kinnison aida la jeune fille à se relever. Son maintien alors était plus déterminé et ses yeux brillaient, brillaient d'un éclat neuf.

« Pendant que j'y pense, Kim », demanda-t-elle d'un ton léger, alors qu'ils se dirigeaient de nouveau vers la salle de bal, « qu'est-ce donc que ce Klono par lequel vous juriez tout à l'heure. Est-ce un dieu de l'espace comme le Noshabkeming des Valérians ?

— C'est un peu ça en plus compliqué, expliqua-t-il en riant. C'est une combinaison de Noshabkeming, des dieux de l'ancienne Grèce et de la Rome antique, des trois Parques et de tout un tas d'autres personnages. Cet être mythique est originaire de Corvina mais maintenant, il commence à être connu dans la plupart des secteurs de notre galaxie. Ses dents, ses griffes, ses cornes, ses moustaches et sa queue font qu'il est le plus attachant des dieux par lequel jurer.

— Mais pourquoi faut-il, Kim, que vous autres, les hommes, juriez sans arrêt ? C'est tellement bête...

— Pour la même raison que vous autres, les femmes, pleurez ! contre-attaqua-t-il. Un homme jure pour s'empêcher de pleurer, et une femme pleure pour s'empêcher de jurer. Cela relève d'un comportement équilibré. C'est un clapet de sécurité qui permet aux tensions internes de chaque individu de se libérer sans pour autant faire sauter les plombs ! »

Chapitre III

Deus ex machina

Dans la bibliothèque de la confortable maison du Grand Amiral Haynes, pièce aussi soigneusement protégée de toute tentative d'espionnage que l'était son bureau à la Base n° 1, deux Fulgurs gris âgés, mais toujours actifs, étaient assis et souriaient comme les deux conspirateurs qu'ils étaient. L'un sortit une bouteille carrée et rouge de fayalin[1] d'un bar et en remplit deux petits verres. Les deux hommes trinquèrent.

Haynes déclara : « Je bois à l'amour ! »

— Ainsi soit-il, répondit le médecin général Lacy.

— À la bonne nôtre ! clamèrent-ils à l'unisson, le geste suivant la parole.

— Tu ne m'as pas demandé si tout s'était déroulé comme prévu, remarqua Lacy.

— C'était inutile, je les ai suivis au rayon sondeur pendant toute la soirée.

— Ça ne m'étonne pas. Tu es bien le genre à faire des coups comme ça. De toute façon, j'aurais agi de même si j'avais disposé de tout l'arsenal du parfait petit espion que recèle ton bureau... Eh bien, raconte-moi tout, vieux coureur d'espace ! »

Lacy de nouveau sourit, quoique d'un air un peu contraint cette fois.

« Je n'ai rien à te raconter, charcutier à la manque ! Tu as fait du bon boulot, mais il n'y a pas de quoi te pousser du col.

— Non ? Comment apprécierais-tu, toi, d'avoir un chat sauvage roux, à peine sevré, qui vienne te proclamer sous le nez que tu souffres de ramollissement cérébral ? Que tu as les capacités mentales d'un moucheron et l'intellect d'un Fontema Zabriskan ? Et pour couronner le tout, j'ai dû avaler ce discours sans infliger à l'intéressée quelques jours de cellule pour insolence caractérisée...

— Oh ! s'il te plaît, n'exagère pas ! Ce n'en était quand même pas à ce degré-là !

— Pas tout à fait, peut-être, mais il s'en fallait de peu !

— Un jour ou l'autre, elle deviendra adulte et comprendra alors que tu l'as menée par le bout du nez depuis le début.

— Sans doute... pour le moment ce n'est qu'un intermède dans un plan de plus vaste envergure... Je remercie le ciel de ne plus être jeune. Ils souffriront tant...

— Je compatis. Combien ils vont souffrir !

— Mais toi qui as tout suivi jusqu'à la fin, comment cela s'est-il terminé ? demanda Lacy.

— Bien et mal à la fois. » Haynes derechef remplit lentement leurs verres, et d'un air pensif fit tourner le breuvage fortement aromatique dans son gobelet avant de répondre. « Il est mordu mais elle le sait et je crains qu'elle ne réagisse en conséquence.

— C'est une actrice de grand talent, je te l'avais bien dit. Elle n'a pas pour habitude de vivre dans les nues. Hum... Une période de séparation me semble tout indiquée.

— D'accord. Peux-tu envoyer un navire-hôpital quelque part de façon à être débarrassé d'elle pour deux ou trois semaines ?

— C'est faisable. Est-ce que trois semaines seront suffisantes ? Lui, nous n'avons pas la possibilité de l'éloigner, tu le sais bien.

— Ce sera parfait. Il sera parti d'ici deux semaines. » Puis, comme Lacy le contemplait d'un air intrigué, Haynes continua : « Es-tu prêt à encaisser un choc ? Il va se rendre dans la Nébuleuse de Lundmark !!!

— Mais c'est impossible ! Ça demanderait des années ! Personne n'est encore jamais revenu de là-bas et il y a ce nouveau travail qui l'attend. Par ailleurs, cette séparation doit se prolonger jusqu'à ce que tu puisses te passer un moment de lui !

— Si cette équipée se révèle trop longue, il reviendra. La théorie a toujours prétendu, tu le sais, que dans l'espace intergalactique, la densité de matière au mètre cube est beaucoup plus faible, ce qui fait qu'en un tel milieu, un pareil trajet devrait exiger beaucoup moins de temps. Nous ne sous-estimons pas pour autant le danger, et il partira parfaitement équipé.

— Qu'entends-tu par là ?

— Ce que nous pouvons lui offrir de mieux.

— Je n'apprécie guère de devoir ainsi mettre des bâtons dans les roues à leur idylle, mais si cela s'avère indispensable... En éloignant d'ici Mac Dougall, je ferais en sorte qu'elle obtienne de l'avancement. Je la vois très bien en responsable de secteur, qu'en penses-tu ?

— Ai-je rêvé ? ou ne t'ai-je pas entendu la qualifier tout à l'heure de chat sauvage et d'insolente rouquine ? demanda Haynes d'un ton faussement surpris.

— Elle est tout cela et bien pis encore, mais c'est une des meilleures infirmières et l'une des femmes les plus remarquables que

j'aie jamais rencontrée !

— Très bien, Lacy. Donne-lui son avancement. Il est indéniable que c'est une fille bien. Si elle ne l'était pas, d'ailleurs, elle n'aurait pas sa place dans cette histoire. En fait, c'est un des plus merveilleux couples que la vieille Terre ait jamais produits.

— Pas étonnant, mon vieux, avec de tels squelettes ! »

*

* *

Dans le secteur réservé aux infirmières, une jeune femme à l'abondante, chevelure rousse et aux yeux noirs, se contemplait dans un miroir.

« Espèce d'idiote et d'arriérée, dit-elle, en s'adressant à voix basse à son image. Créatine congénitale, rouquine abrutie, microcéphale, ahurie ! Parmi tous les hommes de cette fichue galaxie, il fallait que tu te jettes au cou de Kimball Kinnison, le seul homme qui t'a toujours traitée comme si tu faisais partie du mobilier... un Fulgur gris par surcroît... » L'expression de son visage changea et elle murmura : « Un Fulgur gris... il lui est interdit d'aimer quiconque tant qu'il a cette charge à porter. Ce sont des êtres qui ne peuvent se permettre d'être totalement humains... Mais... peut-être que l'aimer sera suffisant... »

Elle se redressa, haussa les épaules et sourit, mais cette pénible imitation de sourire ne dura point longtemps. Bientôt, le chagrin la submergea et la jeune fille se jeta en larmes sur son lit.

« Oh ! Kim, Kim ! sanglota-t-elle. Je voudrais... Pourquoi ne pouvez-vous... Ah ! pourquoi ai-je jamais vu le jour !... »

*

* *

Trois semaines plus tard, loin dans l'espace, Kimball Kinnison était confronté à des pensées totalement étrangères à son habituel comportement. Allongé sur sa couchette, la cigarette aux lèvres, il contemplait sans le voir le plafond de métal. Il ne songeait nullement à Boskone.

Lorsqu'il avait contacté Mac, là-bas, dans la salle de bal, pour la première fois de sa vie, il n'avait pas su limiter son message télépathique à ce qu'il voulait transmettre. Pourquoi ? L'explication qu'il avait fournie à la jeune fille était parfaitement inadéquate. De toute façon, pour quelle raison avait-il été si heureux de la retrouver ? Pourquoi à tout moment son image se surimposait-elle à ses pensées, avec ses yeux, son visage et son extraordinaire chevelure ? Elle était

belle, bien sûr, mais il n'y avait pas là de quoi perdre la tête... En réalité, elle n'était pas moitié aussi jolie et n'avait pas ce « je ne sais quoi » de cette blonde héritière dont le nom lui échappait... oui, la fille Forester... Il n'y avait à cela qu'une seule réponse, ce qui ne manqua pas de l'ébranler jusqu'au plus profond de lui-même. Il se refusait à l'admettre. Il n'était pas question pour lui d'aimer quelqu'un. Cela ne faisait pas partie des règles du jeu. Il avait une tâche à remplir. La Patrouille avait dépensé plus d'un million de crédits pour faire de lui un Fulgur et il lui appartenait de la payer de retour. Aucun Fulgur n'avait à s'encombrer de femme et c'était encore plus vrai pour les Fulgurs gris. Il lui était interdit de se fixer nulle part et on ne pouvait demander à une femme de mener une existence de permanente errance. En outre, neuf sur dix des Fulgurs gris étaient tués en mission et celui qui parvenait à survivre jusqu'à l'âge où il pouvait espérer un poste sédentaire, était généralement constitué pour moitié de prothèses et de mécanismes d'appoint...

Non ! Cela était impensable... Aucune femme ne méritait de mener une vie aussi infernale : des années d'agonie mentale, de tension à vous briser le cœur, le tout couronné par un veuvage prématuré ou au mieux, par le gaspillage de ses plus belles années, pour aboutir à garder près d'elle un mari fait par moitié de caoutchouc, d'acier et de plastique. Cette rouquine était une fille beaucoup trop sensationnelle pour subir un pareil sort. De toute façon, pourquoi s'emballait-il de la sorte ? Qu'est-ce qui pouvait lui faire penser qu'il était susceptible de mériter une telle fille ? Qu'elle continue à le considérer d'un point de vue strictement professionnel, c'était une éventualité plus que probable, compte tenu de la façon dont il s'était comporté lorsqu'il était son malade à l'hôpital de la Grand-Base. À vrai dire, il ne voyait d'ailleurs pas pourquoi il en serait autrement. Il fallait véritablement avoir un culot insensé pour espérer qu'elle puisse un jour l'épouser...

Cependant, il ne fallait pas abandonner tout espoir. Il suffisait de voir de qui certaines femmes tombaient amoureuses. Pourtant, Mac avait le droit de prétendre à ce qu'il y avait de mieux dans l'univers : l'amour d'un homme durant toute une vie, et non cette parodie qu'un Fulgur lui offrirait. Tant que son cerveau tournerait rond, il s'efforcerait de ne pas lui gâcher sa vie. Pour parler franc, il serait plus sage de ne jamais la recevoir. Dorénavant, il n'approcherait plus d'aucune planète sur laquelle elle pourrait se trouver et si, par hasard, il la voyait au loin, il devrait s'empresse de tourner les talons et de s'enfuir à cent parsecs à l'heure.

Avec un juron amer, Kinnison sauta à bas de sa couchette, balança sa cigarette à demi consumée dans un cendrier et se dirigea vers le poste de pilotage.

L'astronef, à bord duquel il se trouvait, était l'un des meilleurs de la Patrouille. C'était un vaisseau magnifiquement équipé, tant pour la fuite que pour la défensive ou l'offensive. Il était à lui seul à la fois laboratoire spatial et observatoire. Ses passagers, en dehors de l'équipage habituel, étaient aussi variés que ses équipements. Dix Fulgurs se trouvaient à son bord, circonstance unique dans les annales de l'espace, même pour un vaisseau de ligne aux missions aussi aventureuses que celles de *l'Indomptable*. L'équipe scientifique représentait un véritable échantillonnage de l'Arbre du Savoir. Il y avait en outre le lieutenant Peter Van Buskirk et une compagnie de ses Valériens, Worsel de Vélantia et trois de ses congénères, Tregonsee, le massif Fulgur de Rigel, et une douzaine de ses compatriotes, ainsi que l'ingénieur en chef Laverne, Thorndyke et ses acolytes. On comptait également dans les rangs de l'équipage, trois maîtres pilotes, les meilleurs de la Base n° 1, Henderson, Schermerhorn et Watson.

L'Indomptable était un astronef gigantesque, il devait l'être pour transporter en plus des hommes et des équipements exigés par Kinnison, le personnel et le matériel que le Grand Amiral Haynes avait, d'autorité, voulu voir embarquer.

« Mais par le Grand Klono, Chef, songez un peu au trou que cela fera dans les effectifs de la Base n° 1, si nous ne revenons pas ! avait protesté Kinnison.

— Vous reviendrez, mon vieux, avait répliqué d'un ton grave le Grand Amiral. C'est la raison pour laquelle j'envoie pour vous accompagner ces hommes et ce matériel, pour m'assurer de votre retour. »

Il ne se trouvait pas encore au sein de l'espace intergalactique et le Fulgur gris, fermant les yeux, laissa son sens de la perception globale sonder l'espace alentour. Cette technique était supérieure à celle d'un écran d'observation puisqu'il n'existait ni obstacle matériel ni limitation aux délices visuels dont il s'étourdissait et qui dépassaient les rêves les plus fous de l'être humain.

Il n'y avait là ni planète, ni étoile, ni soleil ; seuls quelques météorites et de rares débris cosmiques dérivaien... Tout l'espace alentour était vide, avec l'indescriptible perfection du vide devant lequel l'esprit reculait, dans une réaction d'horreur mêlée d'incompréhension.

Derrière le vaisseau fuyant la première galaxie, s'étalait une nuée tellement brillante, que même les gigantesques amas stellaires globulaires se perdaient, indiscernables, dans ce nuage lenticulaire incandescent. Devant *l'Indomptable*, sur sa droite comme sur sa gauche, au-dessous comme au-dessus, se devinaient d'autres galaxies qui n'avaient jamais été explorées, ni par l'homme ni par toute autre créature appartenant à la Civilisation.

Bien que la vitesse de l'astronef demeurât parfaitement incompréhensible à son équipage, ces lointaines galaxies, heure après heure, semblaient demeurer strictement immobiles. Quoique Kinnison s'attendît à un pareil spectacle, il se sentit écrasé par sa magnificence. Qu'avait-il donc, lui, chétif excrément de la Terre, à vouloir s'aventurer dans l'espace macrocosmique, domaine compréhensible uniquement à l'omniscient et omnipotent Créateur.

Il se leva, chassant ces vaines pensées. Cela ne le mènerait même pas jusqu'au prochain point de contrôle et il avait une tâche à remplir. De toute façon, l'homme n'était-il pas à la mesure de l'immensité du vide ? Aurait-il d'ailleurs pu en être autrement puisqu'il y naviguait. Oui, l'homme dominait l'espace et du fait de son environnement macrocosmique, avait dû s'efforcer de s'en assurer la maîtrise.

En outre, les Boskonians, quels qu'ils fussent, y étaient déjà parvenus car Kinnison était maintenant certain que ceux-ci opéraient sur une échelle intergalactique. Même après avoir quitté Tellus, il avait conservé l'espoir, malgré les relevés qu'il avait effectués, de découvrir une place forte au sein de quelque amas stellaire appartenant à sa propre galaxie, mais suffisamment éloigné et insignifiant pour avoir échappé à l'attention des cartographes. Mais tel ne fut pas le cas. Aucune erreur n'étant intervenue, ni dans la détermination, ni dans le respect de la trajectoire, celle-ci s'avéra ne le mener vers rien de ce genre. À en croire les chiffres, il s'agissait de la Nébuleuse de Lundmark et c'est vers elle qu'il se dirigeait présentement.

L'homme était certainement tout aussi capable que les pirates et sans doute meilleur si l'on s'en référait à ses récentes performances. Parmi toutes les races de la galaxie, l'humanité avait toujours été celle qui avait pris l'initiative et qui, de ce fait, s'était retrouvée menant le jeu... À l'exception des Arisians, l'*Homo Sapiens* possédait le meilleur cerveau de la Voie Lactée...

En pensant à cette race aux inclinations purement philosophiques, cela ramena un moment Kinnison en arrière. Son vis-à-vis arisian venait de lui révéler que, grâce au Joyau, la Patrouille devrait être en mesure de faire régner une sécurité suffisante à travers toute la galaxie ? Mais peut-être les Arisians eux-mêmes ne soupçonnaient-ils pas le fait que Boskone avait une stature intergalactique. C'était sans doute la vérité. Mentor avait cependant affirmé qu'avec des informations de départ suffisantes, un esprit réellement compétent pouvait reconstituer l'univers entier. Mais il s'était empressé d'ajouter que son propre cerveau ne l'était pas réellement...

Pourtant, tout cela ne dépassait pas le stade des cogitations vaines. Il était temps de trier et de classer les quelques rapports

supplémentaires en provenance des savants et des observateurs du bord. La densité de matière dans l'espace avait décliné progressivement et se maintenait approximativement à un atome quatre cents par centimètre cube. De ce fait, leur vitesse était d'environ cent mille parsecs à l'heure, et même en tenant compte du ralentissement, tant au départ qu'à l'arrivée, ralentissement imputable à la densité du milieu, le voyage ne devrait pas exiger plus de dix jours.

Le problème de la puissance qui avait été son plus grave souci, puisqu'il s'agissait d'un facteur non susceptible de solution théorique, se présentait encore mieux qu'il n'avait osé l'espérer. L'énergie cosmique, disponible dans l'espace, semblait augmenter au fur et à mesure de la diminution de la densité de matière dans le vide, ce qui laissait à penser que, dans de telles régions, l'énergie était continuellement transformée en matière.

Dans de telles conditions, les moteurs atomiques qui servaient d'excitateurs avaient une puissance maximale de deux cents kilos à l'heure, ce qui signifiait que chacun d'eux pouvait transformer une pareille masse en énergie pure, leur débit servant à alimenter les écrans capteurs auxquels ils étaient reliés, chaque écran opérant sur le rapport de un à cent mille était ainsi en mesure d'alimenter en énergie le vaisseau sur la base de la désintégration des deux millions de kilos de matière par heure.

Ça ne servirait strictement à rien d'entrer plus en détail dans les problèmes techniques, ou de décrire par le menu ce voyage vers la seconde Galaxie. Il suffit de dire que Kinnison et son équipage de spécialistes hautement qualifiés observèrent, classifièrent, enregistrèrent et discutèrent beaucoup. Ils approchèrent de leur destination en ayant pris toutes les précautions possibles. Les détecteurs étaient tous branchés et il y avait un observateur devant chaque écran. L'astronef lui-même était aussi indétectable que pouvait le rendre le neutralisateur d'Hotchkiss.

L'*Indomptable* atteignit la seconde galaxie et s'y enfonça comme une flèche. S'agissait-il d'un univers-île essentiellement semblable à celui de la Voie Lactée quant aux planètes et aux races qui s'y trouvaient ? S'il en était ainsi, avaient-ils réussi à vaincre l'horrible culture de Boskone, ou bien celle-ci les avait-elle éliminés ? Peut-être d'ailleurs la lutte durait-elle encore ?

« Si nous partons du principe que la trajectoire que nous avons suivie correspond exactement au relevé effectué concernant le faisceau du communicateur de Boskone, fit remarquer le sagace Worsel, il existe une très sérieuse probabilité pour que l'ennemi contrôle virtuellement toute cette galaxie. S'il en avait été autrement, et si Boskone avait dû lutter âprement pour assurer ici sa suprématie, jamais il n'aurait pu disposer des forces qui ont envahi notre propre

galaxie. En outre, il lui aurait été impossible de reconstruire ses vaisseaux au rythme qu'il a suivi tout en se maintenant au niveau des armements nouveaux conçus par la Patrouille.

— C'est très probablement vrai », voulut bien reconnaître Kinnison, suivi en cela par la grande majorité des présents. « C'est pourquoi nous souhaitons accomplir cette mission de reconnaissance le plus discrètement possible. Quoi qu'il en soit, cette situation est sans doute préférable, car si les gens de Boskone ont la situation bien en main, ils ne se révéleront pas indûment soupçonneux. »

La réalité apparut bien telle que prévue. Un soleil doté de planètes fut rapidement localisé et alors que *l'Indomptable* s'en trouvait encore à quelques années-lumière, plusieurs vaisseaux furent repérés. Les Boskonians au moins n'utilisaient pas de neutralisateurs de détection.

Des rayons sondeurs furent immédiatement branchés. Tregonsee, le Fulgur de Rigel, utilisa au maximum son pouvoir de perception globale et Kinnison projeta vers la surface de la planète une sonde mentale. Il apprit rapidement ainsi que ce monde appartenait à Boskone, mais ce fut tout. C'était une planète modérément fortifiée, mais Kinnison ne put trouver nulle trace d'une quelconque ligne de communication avec Boskone.

Ils explorèrent de la sorte système après système avec des résultats analogues. Mais finalement, dans l'espace, un des écrans de détection s'alluma. Un faisceau de communicateurs reliant un astronef visible sur les écrans à une station d'émission de localisation indéterminée venait d'être intercepté. Kinnison étudia promptement le message et tandis que des observateurs cherchaient à en déterminer l'origine, une pensée parvint à l'esprit du Fulgur.

« Procédez immédiatement à la relève du vaisseau P4K 730. Eichlan parlant au nom de Boskone. Message terminé.

— Suis ce navire, Hen ! ordonna, d'un ton bref, Kinnison. Garde tes distances, mais surtout ne te laisse pas décrocher ! » Il retransmit alors aux autres le contenu du message qu'il venait d'intercepter.

« Toujours le même système, hein ! rugit Van Buskirk. Encore un autre, lieutenant, n'est-ce pas ?

— Et toujours pas Boskone en personne ! ajouta Thorndyke.

— Peut-être que oui, peut-être que non. » Le Fulgur gris demeurait pensif. « Cela prouve simplement qu'Helmuth n'était pas Boskone, ce dont nous nous doutions depuis un bon moment. Si nous pouvons prouver qu'il existe un être du nom de Boskone et que celui-ci ne se trouve pas dans cette galaxie... alors, nous irons le chercher ailleurs », ajouta-t-il, avec une féroce détermination.

La poursuite fut comparativement courte et les conduisit vers une étoile jaune autour de laquelle tournaient huit planètes de taille

moyenne. C'est vers l'une de celles-ci que se dirigea le croiseur des pirates pisté à son insu par le vaisseau de la Patrouille. Là, il apparut rapidement qu'une bataille était en cours. Un point de la surface de la planète, soit une cité, soit une gigantesque base militaire était recouverte par un dôme d'une aveuglante brillance. Sur des kilomètres alentour, des astronefs se livraient une lutte acharnée et spectaculaire.

Kinnison s'introduisit mentalement dans la forteresse et avec le minimum d'explication, entra en contact avec l'un des principaux chefs. Il ne fut guère surpris d'apprendre que ses habitants en étaient des humanoïdes, puisque ce monde était assez proche de la Terre par son âge, son climat, sa masse et son atmosphère.

« Oui, nous combattons Boskone. » Telle fut la claire et froide réponse qui lui parvint. « Nous avons terriblement besoin d'aide. Pouvez-vous... ? »

— Nous sommes repérés. » L'attention de Kinnison fut détournée par le cri des pilotes : « Ils foncent tous sur nous ! »

Le problème de savoir si les savants de Boskone avaient mis au point le neutralisateur de détection avant ou après l'inaptitude d'Helmuth à en deviner l'emploi par le Fulgur reste posé et a fait couler beaucoup d'encre. Bien qu'intéressant, c'est un point d'intérêt discutable, puisqu'il s'avérait que les pirates en disposaient au moment de la première visite de la Patrouille dans la seconde galaxie. Ils l'avaient même employé si efficacement aux dépens des habitants de ce globe récalcitrant, que ceux-ci avaient été contraints, pour préserver leur existence même, d'inventer un bouclier inhibant les neutralisateurs de détection, et dont le champ d'action baignait toute leur planète. Cependant, ils ne pouvaient parvenir à restaurer une détection sans faille de leurs ennemis, mais le neutralisateur de détection exigeait un équilibre si précaire pour être efficace qu'il avait été relativement simple de le perturber jusqu'à ce qu'une image apparaisse sur les écrans d'observation. À de si courtes distances, une image, aussi mauvaise fût-elle, était suffisante.

L'*Indomptable*, s'approchant de la planète, pénétra dans la zone de brouillage et apparut ainsi clairement sur les écrans des vaisseaux ennemis. Ceux-ci attaquèrent instantanément et furieusement une seconde à peine après que le cri d'avertissement eut été lancé par les pilotes. Aussitôt, les écrans extérieurs du croiseur de la Patrouille s'embrasèrent sous le déluge de feu d'une douzaine de projecteurs lourds boskonians.

Chapitre IV

Médon

Pendant un moment, tous les regards se fixèrent sur les aiguilles des divers cadrans, mais il n'y avait aucune cause immédiate d'alarme. Les constructeurs de l'*Indomptable* avaient bien œuvré et l'écran extérieur, le plus vulnérable des quatre, encaissait sans fléchir le déluge d'énergie des assaillants.

« Amarrez-vous tous, ordonna le Commandant de l'expédition. Repassons en vol normal, Hen. Règle ta vitesse sur la vitesse de rotation de ce monde. » Et dès que le chef pilote Henry Henderson eut coupé le Bergenholm, le vaisseau fit une brutale embardée, sa vitesse intrinsèque étant soudainement restaurée.

Les doigts d'Henderson voltigeaient sur les rangées de touches de sa console de pilotage, avec autant de dextérité et de sûreté que ceux d'un organiste. Chaque bouton contrôlait un réacteur. Selon la pression exercée sur la commande, la poussée en était plus ou moins importante.

En outre, Henderson était un virtuose. Aussi, sans aucun effort apparent et en l'espace de quelques secondes, le grand vaisseau pivota sur lui-même, de telle sorte que ses tuyères d'atterrissage exercent une contre-poussée de 5 G. Puis, presque imperceptiblement, et toujours avec autant de grâce et de fluidité, la poussée fut réduite jusqu'à ce que le dôme enveloppé de flammes se maintint immobile au-dessous d'eux. Personne, pas même les deux autres maîtres pilotes et encore moins Anderson lui-même, ne prêtèrent la moindre attention à la perfection de la manœuvre, perfection qui atteignait véritablement le grand art. C'était pour Anderson de la pure routine, il était maître pilote et cela voulait dire qu'il avait coutume de faire paraître aisées les figures les plus acrobatiques.

« Est-ce que nous pouvons maintenant leur répondre, monsieur ? » Chatway, l'officier responsable du tir, ne prononça pas véritablement ces paroles. Ce n'était d'ailleurs pas nécessaire. Son attitude et sa posture, ainsi que celle de ses subordonnés, étaient suffisamment éloquentes.

« Pas encore, Chatty, répondit le Fulgur, à la question muette. Il faut que nous attendions qu'ils nous encerclent, de façon à les avoir tous d'un seul coup. Ce sera tout ou rien. S'il ne s'en échappe, ne serait-ce qu'un seul, et qu'il ait le temps d'analyser l'armement que nous allons utiliser et de faire un rapport, ça risquerait de s'avérer bigrement embêtant ! »

Il rétablit alors le contact avec l'officier à l'intérieur de la base assiégée et reprit la conversation à l'endroit où elle avait été interrompue.

« Nous pouvons vous aider, je pense, mais pour ce faire, il nous faut avoir le champ libre. Voulez-vous donner l'ordre à vos vaisseaux de s'éloigner au-delà même de la portée des projecteurs les plus puissants.

— Pour combien de temps ? Ils peuvent nous causer des dommages irréparables en une seule rotation de cette planète...

— Cela nous prendra tout au plus le vingtième. Si nous n'y parvenons pas dans ce laps de temps, nous n'y parviendrons jamais. De toute façon, ils ne s'intéresseront guère à vous pour le moment. C'est à nous qu'ils en veulent ! »

Puis, tandis que les vaisseaux défenseurs prenaient le large, Kinnison se tourna vers son officier de tir.

« Parfait Chatty, riposte avec les batteries secondaires. Feu à volonté ! »

Ce furent alors des projecteurs d'un modèle jusque-là réservé aux pilonneurs, qui se déchaînèrent contre les plus proches unités de Boskone. Comparés à la puissance de ces batteries, les plus violents tirs ennemis apparaissaient comme dérisoires et presque futiles, et il ne s'agissait là que des pièces secondaires de *l'Indomptable*.

Comme on a déjà eu l'occasion de le dire, *l'Indomptable* était un vaisseau d'un type assez inhabituel. Il était énorme, plus imposant encore qu'un pilonneur, tant par sa taille que par sa masse. D'une extrémité à l'autre, l'astronef n'était qu'un vaste réservoir d'énergie, énergie qui, dans l'esprit fertile des ingénieurs de la Patrouille, devrait lui permettre de faire face à n'importe quelle situation.

Malgré cette puissance de feu, aucun croiseur pirate ne fut sérieusement atteint. Les écrans extérieurs certes lâchèrent, et souvent aussi les intermédiaires, mais il s'agissait là d'une tactique délibérée de la Patrouille qui souhaitait ainsi convaincre l'ennemi qu'elle ne disposait que d'armes légèrement supérieures aux siennes et insuffisantes pour constituer une menace réelle.

Aussi, au bout de quelques minutes, les Boskonians se remirent en devoir d'encercler le nouveau venu. Ils supposaient, bien sûr, que celui-ci avait été construit par le monde qui tournait au-dessous d'eux, et que son équipage était constitué des membres de cette race qui

avait si longtemps combattu et contenu les hordes de Boskone. Ceux-ci attaquèrent et, sous l'impact synchronisé de leurs projecteurs, l'écran extérieur du vaisseau de la Patrouille commença à donner des signes de faiblesse. Il passa successivement par toutes les couleurs du spectre, virant d'un blanc éblouissant à un violet intolérable, avant de disparaître dans l'invisible ultra-violet, puis de réapparaître noir, ultime stade avant sa rupture. L'écran intermédiaire résista plus longtemps et plus farouchement, mais lui aussi finalement céda. L'écran interne assumait alors automatiquement la troisième ligne de défense, en même temps, la puissance des projecteurs de *l'Indomptable* décrut comme si l'on transférait l'énergie disponible de l'attaque à la défense.

« Ça va être pour bientôt, maintenant, Chatway ! annonça Kinnison. Dès qu'ils auront annoncé qu'ils nous ont mis à genoux et que la fin n'est plus qu'une question de minutes. Il serait préférable que vous commenciez dès à présent à me faire votre rapport. Je vous enregistre...

— Nous sommes équipés pour déclencher simultanément huit des vaisseaux projecteurs primaires à usage unique, expliqua l'officier commandant de tir, d'un ton monocorde. Nous entourant, il y a vingt et un navires. Il ne semble pas s'en trouver d'autre à portée de détection. Avec une durée d'emploi efficace de dix centièmes de seconde, et un temps de remplacement d'une dizaine de secondes, tout cet engagement ne devrait pas se prolonger plus d'une minute.

— Je m'adresse maintenant au responsable des communications : Pensez-vous, Nelsen, que le dernier croiseur ennemi survivant puisse durant ce temps, faire sur nous un rapport exploitable pour Boskone ?

— À mon avis, monsieur, non ! répondit d'un ton bref Nelsen. L'officier de transmissions n'est ni un observateur ni un technicien. Il retransmet simplement les données fournies par les autres officiers. S'il a déjà établi une ligne de communication avec sa base au moment de notre première bordée, il sera peut-être en mesure de rapporter la destruction d'un certain nombre de croiseurs, mais je ne vois vraiment pas comment il pourrait décrire valablement le moyen de destruction employé. Un tel rapport ne pourrait nullement vous gêner puisque, de toute façon, la destruction de ces unités sera rapidement impossible à cacher. Comme cet engagement n'est apparemment qu'une action de routine et que nous semblons sur le point de succomber, il est improbable qu'à aucun moment ce détachement soit en contact direct avec sa base. Aussi, il leur sera impossible d'entrer en communication avec qui que ce soit quelques secondes.

— Ici, Kinnison. M'étant assuré que le fait d'engager l'ennemi ne permettra pas à Boskone d'apprendre l'existence de nos projecteurs

primaires spéciaux, je vous donne l'ordre d'ouvrir le FEU ! »

Le principe du rayon destructeur reposait sur une surtension d'un projecteur lourd normal. Cette découverte, il est vrai, avait été le fait d'un technicien de Boskone, mais en ce qui concernait Boskone, le secret était mort avec son inventeur, puisque à ce moment-là, les pirates ne disposaient plus d'aucun Quartier Général dans la première galaxie. La Patrouille, pendant des mois, avait pu perfectionner la méthode, car elle s'était mise à la tâche avant même que les forteresses spatiales d'Helmuth aient été détruites.

Dorénavant, le projecteur n'était plus un engin léthal pour ses servants car ceux-ci étaient protégés des radiations secondaires, non seulement par des champs de force, mais aussi par près d'un mètre d'une muraille de métal, un mur impénétrable de plomb, d'osmium, de carbone, de cadmium et de paraffine. Le revêtement réfractaire du foyer des projecteurs était fait de céramique et d'alliage spéciaux renforcés par des isolants énergétiques du type M. K. R. Le système de refroidissement employait des radiateurs construits dans les matériaux les plus résistants de l'époque. Malgré cela, l'engin avait une durée de vie qui ne dépassait pas la demi-seconde, compte tenu de l'effrayante surtension à laquelle il était soumis et, telle une cartouche de fusil, il n'était utilisable qu'une seule fois, ensuite il fallait le remplacer par un autre. Mais ces problèmes s'étaient révélés relativement simples, et la difficulté majeure avait résidé dans la mise au point d'interrupteurs capables de maîtriser de semblables flots d'énergie.

Le vieil interrupteur Kimmerling avait trop tendance à provoquer des arcs électriques sous des puissances dépassant les cent milliards de kilowatts. Aussi, ne pouvait-on songer à faire appel à lui en l'occurrence. Finalement, la Patrouille parvint à mettre au point une combinaison d'antennes immergées et de condensateurs semi-perméables qu'elle baptisa : coupe-circuit Thorndyke. C'était un appareillage encombrant, bien sûr, car tout dispositif destiné à domestiquer des torrents d'énergie d'un voltage et d'un ampérage véritablement astronomiques, ne pouvait en aucun cas être miniaturisé, surtout si, par ailleurs, il se révélait efficace, rapide et fiable.

Aussitôt que Kinnison en eut donné l'ordre, huit de ces immatériels stylets dévastateurs jaillirent de l'*Indomptable*, stylets d'une force de pénétration si incroyable que même un champ hélicoïdal Q ne pouvait les bloquer. Écrans, murailles de coque, métal, tout fut transpercé en un instant trop bref pour être mesuré. Aussi avant que chaque faisceau d'énergie n'ait expiré, on leur fit décrire un léger mouvement de rotation de telle sorte que leurs victimes furent littéralement éventrées et coupées en morceaux. La performance dépassa de loin celle de l'arme improvisée qui était si facilement

venue à bout des croiseurs lourds de la Patrouille. En fait, les résultats obtenus correspondaient presque point pour point aux calculs théoriques.

Dès que les huit premiers rayons s'éteignirent, huit autres prirent aussitôt la relève, puis cinq encore. Pendant tout ce temps, les puissants projecteurs secondaires balayaient le ciel de leur cône de destruction. Le métal, pour ces projecteurs, n'offrait pas plus de résistance que la matière organique, et tout ce qui était solide ou liquide était vaporisé avant de disparaître. *L'Indomptable* resta seul dans le ciel de ce monde nouveau.

« Merveilleux, extraordinaire ! » Telle fut la pensée qui résonna dans le cerveau de Kinnison dès qu'il eut repris télépathiquement contact avec l'être qui se trouvait en bas, très loin au-dessous de lui.

« Nous venons de rappeler nos navires. Voulez-vous vous poser immédiatement sur notre astroport, afin que nous puissions mettre en pratique un plan que nous préparons depuis longtemps.

— Dès que vos navires l'auront eux-mêmes regagné, acquiesça le Tellurien, pas avant, car nos techniques d'atterrissage sont sans aucun doute très différentes des vôtres et nous ne tenons pas à entraîner une catastrophe. Prévenez-moi lorsque vos pistes seront débarrassées de tout vaisseau. »

Ce moment arriva bientôt et Kinnison eut un hochement de la tête à l'intention des pilotes. « Repassez une fois de plus en vol aninertiel. » *L'Indomptable* plongea vers le sol, déchirant l'atmosphère avant que son inertie ne lui soit restituée. L'égalisation des vitesses se révéla cette fois fort simple. En équilibre sur la poussée de ses réacteurs, l'inconcevable masse du vaisseau de ligne tellurien descendit lentement vers le sol comme une plume soutenue par le vent.

« Leurs berceaux d'amarrage ne nous conviendraient pas, même s'ils étaient de taille suffisante », fit remarquer Schermerhorn. Où souhaitent-ils que nous nous placions ?

— N'importe où, m'ont-ils dit, répondit le Fulgur, mais je crois qu'il ne faut pas prendre cela au pied de la lettre. Sans un support approprié, *l'Indomptable* va faire un trou épouvantable où que nous le posions. Ça ne lui causera pas grand dommage, et en dehors de Tellus, il ne fallait pas s'attendre à trouver où l'immobiliser réglementairement. Je vous conseille de vous poser sur le ventre là-bas hors de la vue de tous, aussi près que vous le pourrez de ce hangar géant et sans le faire effondrer sous le souffle de vos réacteurs. »

Comme Kinnison l'avait laissé entendre, la légèreté du vaisseau n'était qu'apparente. Majestueusement et sans aucun effort, l'énorme fusée se posa dans le secteur retenu. Pourtant, lorsqu'elle toucha le revêtement de la piste, elle ne s'immobilisa pas pour autant, mais sans

la moindre secousse, s'enfonça d'au moins sept mètres dans le tarmac de l'astroport, malgré son armure métallique incorporée et la terre durcie qui se trouvait au-dessous.

« Quel appareil ! Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ?... » Kinnison capta un brouhaha de pensées plus ou moins stupéfaites lorsque la taille et la masse réelle du visiteur devinrent évidentes pour les autochtones. Puis, de nouveau, lui parvint la pensée claire et précise de l'officier qu'il avait déjà contacté.

« Nous aimerions beaucoup vous voir, vous et le plus grand nombre possible de vos compagnons, afin de pouvoir nous entretenir ensemble. Analysez notre atmosphère et venez s'il le faut en scaphandre. »

L'air fut analysé et reconnu respirable. Évidemment, il ne correspondait pas exactement à celui de Tellus, de Rigel IV ou de Velantia, mais il en allait de même sur l'*Indomptable* dont l'atmosphère était en fait un compromis de nature essentiellement artificiel.

« Worsel, Tregonsee et moi allons nous rendre à cette conférence, décida Kinnison. Les autres resteront ici bien tranquillement ; je n'ai pas besoin de vous dire de demeurer sur vos gardes, car n'importe quel incident peut survenir sans le moindre avertissement. Branchez tous vos détecteurs et tenez vos pieds au sec. Comportez-vous comme les bons petits boy-scouts que vous êtes et faites ce que vous avez à faire. Vous autres, venez avec moi. » Et les trois Fulgurs s'éloignèrent, marchant ou rampant sinueusement à travers l'astroport, se dirigeant vers une des salles de conférence du bâtiment administratif principal.

« Étrangers, ou plutôt amis, je vous présente Sage, notre président », dit l'interlocuteur de Kinnison, bien qu'il fût évident pour les trois Fulgurs que celui-ci était choqué par le spectacle qu'offraient les deux compagnons du Terrien.

« On m'a dit que vous compreniez notre langage », commença le président, d'un ton sceptique.

Lui aussi conservait son regard fixé sur Worsel et Tregonsee. On lui avait annoncé que Kinnison et par là même le restant des visiteurs étaient des êtres plus ou moins proches de leur propre race. Mais ces deux créatures !

Car celles-ci, même de loin, n'avaient rien d'humain. Tregonsee le Rigelian, avec son corps multitentaculaire en forme de baril recouvert de cuir, l'hémisphère rigide qui lui servait de tête, et les quatre membres inférieurs semblables à des piliers qui le soutenaient, apparaissait déjà éminemment fantastique. Quant à Worsel le Vélantian, c'était infiniment pire. On eût dit la matérialisation d'un cauchemar, avec sa tête de crocodile, ses pattes terminées par des griffes, ses ailes membraneuses. Ce monstre, de plus de dix mètres de

long ressemblait beaucoup à un python géant...

Mais le président de Médon comprit immédiatement ce que ces trois étrangers avaient en commun : le Joyau iridescent, qui brillait du fait de sa pseudo-vie et qui était fixé au poignet par une bande en alliage métallique pour Kinnison, enchâssé pour Tregonsee dans la chair d'un noir de jais d'un de ses puissants membres et pour Worsel, apparemment enfoncé avec une cruelle détermination au milieu même de son front corné et écailleux, entre deux étranges yeux pédonculés, remarquablement répugnants.

« Ce n'est pas votre langue que nous comprenons, mais vos pensées, par l'intermédiaire de ces Joyaux que vous avez déjà remarqués. » Le président eut un haut-le-corps lorsque Kinnison imprima cette pensée à l'intérieur même de son esprit. « Poursuivez... un instant ! » tandis que tout son être ressentait une impression qui ne trompait pas. « Nous venons de passer en phase aninertielle. En fait, c'est toute la planète... sur ce plan au moins, vous êtes en avance sur nous. Pour autant que je le sache, aucun savant d'aucune de nos races n'a jamais envisagé la construction d'un Bergenholm suffisamment puissant pour mettre un monde en phase aninertielle.

— Ces études ont été longues sur le plan théorique et il a fallu plusieurs années pour construire les neutralisateurs nécessaires, expliqua Sage. Nous abandonnons ce soleil dans l'espoir d'échapper à notre ennemi et au vôtre, Boskone. Ce moyen de fuite était depuis longtemps prêt, mais grâce à vous, c'est la première fois que nous avons la possibilité de l'employer. Voici bien des décennies qu'il y a toujours eu un vaisseau de Boskone en mesure de nous suivre à la trace.

— Où comptez-vous aller ? Les gens de Boskone, s'ils le désirent, sont certainement en mesure de vous retrouver.

— C'est probable, mais nous devons en courir le risque. Il nous faut absolument du répit, sous peine de périr. Après des siècles d'un combat continu, nos ressources arrivent à leurs limites. Il y a un secteur de cette galaxie où l'on trouve fort peu de planètes et dont la plupart sont d'ailleurs inhabitées et inhabitables. Comme ce coin est sans le moindre intérêt, pratiquement aucun astronef n'y passe... Si nous parvenons à gagner cette zone, sans être repérés, nous avons en perspective de bonnes chances de disposer d'un laps de temps suffisamment long pour nous permettre de reprendre notre souffle. »

Kinnison échangea quelques brèves pensées avec ses deux collègues, puis se tourna de nouveau vers Sage.

« Nous venons d'une galaxie proche. » Il lui indiqua mentalement de quelle galaxie il parlait. « Vous êtes à la lisière de celle-ci. Vous n'avez aucun allié ici, puisque vous pensez que votre globe est le dernier à être demeuré libre. Nous pouvons dès

maintenant vous assurer de notre amitié. Nous pouvons aussi vous donner quelque espoir de paix ou du moins, de semi-paix dans un futur proche, car nous sommes en train de liquider Boskone dans notre galaxie.

— Ce que vous baptisez semi-paix serait pour nous un véritable paradis, répondit d'un ton enthousiaste le vieil homme. Nous avons depuis longtemps songé à nous y rendre, mais nous y avons finalement renoncé pour deux raisons : d'abord, parce que nous ne savions rien des conditions qui y régnaient, ce qui risquait de nous précipiter de Charybde en Scylla, et ensuite et c'était là le point principal, parce que nous manquions de données sérieuses sur la densité de la matière au sein de l'espace intergalactique. Faute de ce renseignement, il nous était impossible d'estimer, même approximativement, la durée du voyage. De ce fait, nous n'étions nullement sûrs, malgré l'importance de nos sources d'énergie, d'en avoir suffisamment pour compenser les inévitables pertes de chaleur.

— Nous vous avons déjà donné une idée des conditions et nous pouvons vous fournir les chiffres qui vous manquent. »

Ce que firent les Fulgurs, et pendant plusieurs minutes, les Médoniens conférèrent entre eux. Pendant ce temps-là, Kinnison s'était mentalement rendu inspecter l'une des centrales énergétiques de la planète. Il s'attendait à contempler des appareils titanesques, des conducteurs de trois mètres de diamètre refroidis par de l'hélium liquide, et bien d'autres dispositifs du même gabarit. Pourtant, ce qu'il y vit lui coupa le souffle et l'amena à contacter télépathiquement Tregonsee. Le Rigelien joignit son sens de la perception à celui de Kinnison, et fut également abasourdi.

« Qu'est-ce que cela signifie, Treg ? demanda finalement le Tellurien.

— Cela est plus de votre domaine que du mien. Ce moteur a approximativement la taille de mon pied, et s'il ne consomme pas plus de cinq cents kilos à l'heure, je veux bien être la vieille tante de Klono ! Et il débite par deux modestes câbles n° 4 accolés comme dans n'importe quel montage en parallèle. S'agit-il là d'un isolant parfait ? S'il en est ainsi, comment conçoivent-ils leurs interrupteurs ?

— C'est bien ça, c'est une substance de résistance pratiquement infime », répliqua le Rigelien, d'un air absent, tandis qu'il étudiait avec attention les étranges mécanismes.

« Ils doivent disposer d'un meilleur conducteur que l'argent pour maîtriser de tels voltages et je ne vois pas très bien comment ils peuvent stopper de telles différences de potentiel. Je parie qu'ils n'utilisent pas d'interrupteurs, je n'en vois aucun. Mais cela signifie qu'ils coupent les lignes principales d'alimentation... Non, en voici un, il est si petit que je ne l'avais même pas remarqué... là, dans cette

petite boîte. On dirait une plaque métallique emboutie, une lame d'isolant avec un bord tranchant qui coulisse entre deux rainures et qui sectionne les deux conducteurs du câble, ça permet d'éviter toute étincelle de rupture, la lame isolante s'encastant dans une fente au fond du boîtier. Les câbles doivent fondre quelque peu chaque fois, c'est pourquoi ils sont dotés d'extrémités renouvelables. Mon vieux Kim, ils ont là quelque chose d'extraordinaire ! Je vais demeurer ici un moment afin de poursuivre mes investigations.

— Oui, et il nous faudra recâbler en conséquence *l'Indomptable*. »

Les deux Fulgurs furent arrachés à leur discussion technique par Worsel ; les Médoniens avaient décidé d'accepter leur offre de gagner la Première Galaxie. Les ordres furent donnés, la trajectoire fut modifiée et la planète maintenant transformée en un véritable vaisseau, fila vers sa nouvelle destination.

« Ce n'est peut-être pas aussi rapide qu'une vedette de reconnaissance, mais on ne peut pas les accuser de traîner. Nous fonçons à plusieurs fois la vitesse de la lumière, constata Kinnison en se tournant alors vers le président. Cela peut paraître légèrement présomptueux de notre part de vous appeler simplement Sage, d'autant qu'à ce que j'ai cru comprendre, ce n'est pas vraiment votre nom.

— C'est ainsi que l'on me nomme et qu'il vous faudra vous adresser à moi, répliqua le vieillard. Nous autres, de Médon, n'avons pas de nom propre. Chacun a un nombre, ou plutôt un symbole, composé de nombres et de lettres de notre alphabet, symbole qui précise exactement sa position sociale. Comme cela n'est guère pratique en emploi courant, nous sommes tous affublés d'un surnom, généralement un adjectif qui est supposé correspondre à notre tempérament. Pour vous, le Tellurien, il nous est difficile de vous attribuer un symbole particulier, quant à vos deux compagnons, cela est quasi impossible. Cependant, cela vous amusera peut-être de savoir que vous avez déjà tous les trois un surnom ?

— Certainement.

— L'on vous appelle « pénétrant », votre collègue de Rigel IV « Fort » et celui qui est de Vélantia « Agile ».

— Vous me faites bien de l'honneur, mais...

— Pas mal du tout, coupa Tregonsee, mais ne ferions-nous pas mieux de nous consacrer à des sujets plus immédiats ?

— Effectivement, reconnut Sage. Il serait urgent de discuter de certaines questions et tout particulièrement de l'arme que vous avez utilisée.

— N'avez-vous pas réussi à l'analyser ? demande Kinnison d'un ton bref.

— Non, aucun de nos rayons n'a duré assez longtemps pour que

nous y parvenions. Cependant, l'étude des chiffres relevés, spécialement dans le domaine de l'intensité, indique des résultats si élevés qu'ils en étaient incroyables. Cela nous a amenés à penser que ce rayon avait pour origine une effarante surtension d'un projecteur d'un type plus ou moins conventionnel. Certains d'entre nous se sont même posé la question de savoir pourquoi personne ici n'y avait pensé plus tôt.

— C'est la réflexion que nous nous sommes faite lorsque ce système a été utilisé contre nous pour la première fois », sourit Kinnison qui poursuivit en expliquant l'origine du rayon primaire. « Nous vous fournirons les indications et les circuits de montage vous permettant d'en disposer vous aussi, y compris en ce qui concerne les systèmes de protection des servants, car cette arme est terriblement dangereuse si l'on ne prend pas des précautions extraordinaires, tout cela, en échange d'éclaircissements de votre part sur vos générateurs.

— Un tel échange me paraît effectivement extrêmement souhaitable, agréa Sage.

— Les Boskonians ne connaissent strictement rien de ce dispositif et nous ne souhaitons pas que cela change, prévint Kinnison, c'est pourquoi j'ai deux suggestions à vous faire.

« D'abord, vous devrez utiliser tout votre arsenal avant de recourir à cette arme. Ensuite, vous ne l'emploierez qu'au cas où vous serez en mesure d'éliminer pratiquement simultanément tout Boskonian susceptible de faire un rapport à sa base. Cela vous paraît-il équitable ?

— Éminemment. Nous sommes parfaitement d'accord. Il est de notre intérêt comme du vôtre, qu'un tel secret reste à l'abri des Boskonians.

— Très bien ! Mes amis, retournons au vaisseau pour quelques minutes. » Puis, à bord de *l'Indomptable* : « Tregonsee, vous et les vôtres, souhaitez demeurer sur cette planète pour inculquer aux Médoniens les données techniques indispensables et les aider sur un plan plus général, ainsi que pour tout apprendre à propos de leur générateur. Vous et votre équipe, Thorndyke en compagnie du Fulgur Hotchkiss, vous feriez bien aussi de rester, afin de vous pencher sur le même sujet. Cela ne devrait pas vous occuper trop longtemps, une fois que l'on vous aura montré l'essentiel. Worsel, j'aimerais que vous restiez à bord du vaisseau. Vous en prendrez le commandement jusqu'à nouvel ordre. Vous ne bougerez pas d'ici avant huit à dix jours ; à ce moment-là, ce monde se sera suffisamment éloigné de sa galaxie. Ensuite, si Hotchkiss et Thorndyke n'ont pas encore recueilli tous les renseignements voulus, laissez-les, et avec Tregonsee, préparez *l'Indomptable* à regagner Tellus. Pendant tout ce temps, maintenez le contact avec mon esprit. Je n'aurai sans doute pas besoin

d'un communicateur longue distance, mais on ne peut jamais savoir.

— Pourquoi des ordres aussi détaillés, Kim ? demanda Hotchkiss. Qui a jamais entendu parler d'un Commandant d'expédition abandonnant les siens ? Tu comptes donc nous plaquer ?

— Non, il faut simplement que pour un moment je prenne un peu de champ. J'ai une idée qui me travaille. Préparez ma vedette, voulez-vous, Allerdyce. » Et le Fulgur gris s'éloigna sans plus d'explications.

Chapitre V

Dessa, Desplaines, Zwilnik

La vedette de Kinnison fit un voyage sans histoire jusqu'à la Base n° 1.

« Pourquoi diable ce massif d'orties, demanda le Grand Amiral dès qu'il aperçut le Fulgur gris arborant une barbe encore quelque peu embryonnaire.

— Je devrais peut-être passer pour Chester Q. Fordyce pendant un certain temps. Si ce collier s'avère inutile, ça me sera facile à raser. Dans le cas contraire, une vraie barbe sera préférable à une fausse. » Et, entrant dans le vif du sujet, il expliqua la cause de sa venue.

« Excellent travail, mon garçon, véritablement remarquable. » Haynes félicita son cadet lorsque celui-ci lui eut fait son rapport. « Nous allons nous mettre immédiatement au travail, de façon à nous trouver en mesure d'accélérer le mouvement lorsque, à leur retour de Médon, les techniciens nous auront ramené les données nécessaires. Mais il y a une dernière chose que je voudrais vous demander. Comment se fait-il que vous ayez su disposer avec autant de flair votre réseau de détection ? Le faisceau du communicateur s'est matérialisé en son centre même. Vous avez prétendu, avant que les faits vous donnent raison, agir uniquement sur de vagues soupçons. En réalité, c'était autre chose qu'une simple intuition !

— Un simple travail de déduction basé uniquement sur une théorie cosmogonique logique, mais non confirmée. Vous en savez d'ailleurs sans doute plus que moi là-dessus.

— C'est peu probable. J'ai parcouru de-ci, de-là, les publications des astronomes et des astrophysiciens, mais j'ignorais que ce fût, là aussi, une de vos spécialités.

— Il n'en est rien. J'ai seulement dû me farcir le crâne d'une foule d'hypothèses. Il nous faut revenir un peu en arrière pour que je puisse vous expliquer clairement les faits. Vous savez certainement qu'il y a bien longtemps, avant même que les vaisseaux interplanétaires aient été mis au point, chacun croyait qu'il n'existait pas plus de quatre systèmes solaires dans toute notre galaxie ?

— Oui, dans ma jeunesse, on m'a exposé la théorie de Wellington. Celle-ci est toujours valable, n'est-ce pas ?

— Plus que jamais. Toutes les autres ont été démenties par les faits. Mais vous savez déjà ce que je vais vous dire.

— Non, je commence à peine à y voir clair. Poursuivez.

— Parfait. Eh bien, lorsqu'on a découvert qu'il y avait dans la galaxie plusieurs millions de fois plus de planètes que la théorie de Wellington ne pouvait le laisser penser, il apparut évident que rien d'autre ne pouvait l'expliquer que l'interpénétration de deux galaxies. C'est Van Der Schleiss, je crois, qui identifia l'autre. Il s'agissait de la Nébuleuse de Lundmark. Celle-ci s'éloigne de nous à trois mille cent seize kilomètres par seconde, ce qui, à en croire nos géophysiciens et nos chimistes, compte tenu du champ gravitationnel décroissant, la situe chronologiquement dans ce secteur d'espace à l'époque où notre bonne vieille Terre est née. Or, si cette théorie était exacte, la Nébuleuse de Lundmark devrait également abonder en planètes. Quatre expéditions y furent envoyées pour vérifier sur place mais aucune n'en revint. Maintenant, nous en savons la raison : Boskone. Nous avons réussi à en revenir uniquement grâce à vous.

— Par Klono ! » s'exclama le vieil homme sans prêter la moindre attention au compliment. « C'est bien ça ! aucun doute ! c'est exactement ça jusqu'à la dix-neuvième décimale... Mais cela ne m'explique toujours pas pourquoi vous aviez ainsi tendu votre toile ?

— Mais si, combien pensez-vous qu'il y ait de galaxies dotées de planètes, dans tout l'univers ?

— Eh bien, la plupart, je suppose ou non, peut-être pas toutes... je ne sais pas, je ne me souviens pas avoir lu quoi que ce soit sur ce sujet.

— Non, et vous ne lirez sans doute jamais rien. Il n'y a que des détectives spatiaux un peu cinglés comme moi et des auteurs de science-fiction tel ce farfelu de Williamson, pour soutenir de pareilles absurdités. Mais, si l'on s'en remet à nos fumeuses théories, il n'existe que deux galaxies contenant massivement des systèmes solaires, celle de Lundmark et la nôtre.

— Ah ? pourquoi ? demanda Haynes.

— Parce que ce phénomène de coalescence galactique est des plus rarissimes, assura Kinnison. Bien sûr, les galaxies sont plus proches les unes des autres dans l'espace, toutes proportions gardées, que les étoiles, mais d'un autre côté leur mouvement relatif est plus lent, ce qui fait qu'un soleil franchira une distance interstellaire moyenne beaucoup plus rapidement qu'une galaxie le gouffre la séparant d'une autre. Pour autant que Williamson et moi ayons pu le calculer, deux galaxies s'interpénétreront de façon suffisamment conséquente pour entraîner la formation de systèmes planétaires une,

huit fois tous les cent milliards d'années. Prenez votre règle à calcul et vérifiez si vous le désirez.

— Je vous fais confiance sur parole, murmura le Vieux Fulgur d'un ton absent, mais n'importe quelle galaxie renferme au moins deux ou trois systèmes solaires. Cependant, je vois le sens de votre raisonnement. Il est éminemment probable que Boskone se trouve dans une galaxie comprenant des centaines de millions de planètes, plutôt que dans une ne comportant qu'une douzaine ou moins de mondes habitables. Mais, en dehors de ces considérations plus ou moins philosophiques, il y a des sujets d'une importance notoirement plus grande. Vous pensez alors que le gang de la thionite a sa place dans votre tableau ?

— Forcément. Tout est lié. La plupart des races intelligentes de cette galaxie ont besoin d'oxygène pour respirer et ont un sang chaud et rouge, le seul à être affecté par la thionite. Plus nombreux seront les drogués, plus Boskone sera satisfait. Cela explique pourquoi nous n'avons jamais pu remonter la filière même lors de la capture de quelques gros bonnets. Au lieu d'être une simple organisation criminelle, ces trafiquants disposent de toutes les ressources et de toute la technologie de Boskone... Mais, si leur importance est si grande... et s'ils sont aussi capables que nous le pensons... je me demande pourquoi... » La voix de Kinnison s'éteignit tandis que son cerveau s'emballait.

« Je voudrais vous poser une question sur un sujet qui ne me regarde absolument pas, reprit presque immédiatement le jeune Fulgur d'une voix brusquement altérée. Depuis combien de temps perdons-nous des étudiants de cinquième année juste avant leur sortie de Wentworth ? Je veux par là vous demander combien il y a eu de garçons envoyés sur Arisia pour la fabrication de leur Joyau et qui apparemment n'y sont jamais arrivés, ou du moins n'en sont jamais revenus et dont vous n'avez jamais reçu ledit Joyau ?

— Disons douze et peut-être pour être exact... » Haynes s'arrêta au milieu de la phrase et ses yeux se fixèrent sur son jeune interlocuteur : « Qui est-ce qui a pu vous faire penser à l'existence de tels faits ?

— C'est uniquement par déduction que j'y suis arrivé, mais cette fois, je sais être en présence de la vérité. Il y en a eu au moins un par an et souvent deux ou trois.

— Exact, mais il y a toujours des accidents dans l'espace... ou peut-être furent-ils capturés par les pirates... Vous pensez alors... ?

— Je ne pense pas, je sais, déclara Kinnison. Ils sont parvenus jusque sur Arisia et y sont morts. Tout ce que je pourrais ajouter, c'est que ce fut heureux. Nous pouvons toujours avoir confiance en notre Joyau, car les Arisiens y veillent jalousement.

— Mais pourquoi ne vous en ont-ils rien dit ? demanda Haynes perplexe.

— Il n'en était pas question pour eux, ce n'est pas dans leur optique, affirma Kinnison d'un ton net et convaincu. Ils nous ont fourni un moyen : le Joyau, grâce auquel nous devrions être en mesure de remplir notre mission et ils font en sorte que cet outil demeure sans faille. Il nous faudra cependant apprendre à l'utiliser convenablement. C'est à nous qu'il revient de livrer nos propres batailles et d'enterrer nos morts. Maintenant qu'ayant éliminé Helmuth et détruit son Quartier Général, nous avons démantelé l'organisation militaire de l'ennemi dans cette galaxie, la filière de la drogue me semble offrir notre seule chance de remonter jusqu'à Boskone. Pendant que vous vous chargerez de liquider les dernières bases militaires dont disposent les pirates tout en les empêchant de reconstruire un nouveau G.Q.G., je crois que je ferai mieux de me pencher sur ce syndicat de la drogue, n'est-ce pas ?

— Peut-être, vous savez mieux que moi ce que vous avez à faire. J'aimerais cependant vous demander, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, par où comptez-vous commencer ? » Haynes considéra Kinnison d'un air interrogatif tandis qu'il parlait. « Par déduction, avez-vous là aussi, un point de départ ? »

Le Fulgur gris, le visage tout aussi intrigué que son interlocuteur, répondit : « Non, mes cogitations ne m'ont pas encore mené jusque-là. C'est sur vous que je m'appuie pour me guider, lorsque vous y serez décidé.

— Moi ? En quoi pourrais-je vous être utile ? »

Le Grand Amiral feignit la surprise.

« C'est simple. Helmuth n'avait probablement rien à voir avec le trafic de la drogue. Aussi, cette organisation doit-elle encore être intacte. S'il en est ainsi, les gens du Syndicat ont dû reprendre en main tout ce qui reste de la branche militaire de Boskone afin de pouvoir rendre coup pour coup. Je n'ai entendu parler d'aucune activité anormale par ici ces derniers temps, aussi doit-il falloir chercher plus loin. Quoi qu'il en soit, vous devriez être informé de tout facteur nouveau dans ce domaine puisque vous êtes un membre du Conseil Galactique et que le conseiller Ellington, qui a la charge du département des stupéfiants, ne s'aviserait pas de prendre une décision importante sans en conférer avec vous. N'ai-je pas raison ?

— Vous cernez parfaitement le sujet et vos déductions sont entièrement fondées, reconnut Haynes d'un air admiratif. Radelix est le secteur le plus névralgique. Nous y avons envoyé une brigade entière la semaine dernière. Devons-nous la rappeler, ou préférez-vous agir en franc-tireur ?

— Laissez-les faire. Je serai plus utile, je pense, en manœuvrant

de mon côté. Il y a quelque temps, j'ai rendu service aux gars de là-bas. De toute façon, ils auraient coopéré avec moi, mais il est préférable qu'ils aient une dette à mon égard. Cela me permettra de travailler plus efficacement avec eux si l'occasion se présente.

— Je suis très heureux que vous vous chargiez de cette affaire. Les Radeligians sont dans l'impasse et nous n'avons aucune raison de penser que nos hommes feront mieux. Cependant, avec ce nouvel angle d'attaque et vous là-bas en sous-main, le résultat risque d'être entièrement différent.

— Je crains que vous n'ayez une trop haute opinion...

— Pas du tout, mon garçon. Un instant. Je vous sers un verre de fayalin... À votre succès !

— Merci, chef. » Et de nouveau, le Fulgur gris disparut. Il filait vers l'astroport, afin de se ruer dans l'espace à la vitesse maximale de la plus rapide des vedettes dont s'enorgueillissait la Patrouille Galactique.

Durant le long trajet, Kinnison étudia, réfléchit et s'entraîna. Il assimila bandes après bandes du langage radeligian. De brèves pensées traversaient bien son cerveau, pensées centrées sur la chevelure rousse d'une certaine infirmière, mais il les écartait résolument. Il était dorénavant à l'abri de toute tentative de séduction, du moins le croyait-il. Il entretint et cultiva sa toute jeune barbe, la taillant en s'aidant d'un miroir à trois faces et de quatre clichés photographiques en relief. Il déplaça en outre le bracelet de son Joyau vers le haut de son avant-bras et fit bronzer à la lampe à U.V. l'anneau de peau blanche ainsi exposé. Il lui fallait faire en sorte que tout son poignet paraisse avoir la même coloration.

Il ne dirigea pas sa vedette vers Radelix, car celle-ci, partout où elle se rendrait, serait immédiatement identifiée du fait de sa silhouette caractéristique et les citoyens ordinaires ne pilotaient pas d'engins de ce type. C'est pourquoi, afin de s'assurer le maximum de chances sur le plan de la discrétion, il atterrit sur un astroport de la Patrouille à quatre systèmes solaires de sa destination. Dans cette base, Kimball Kinnison disparut, mais un individu de haute taille, à la tignasse ébouriffée et à la barbe en bataille, un nommé Chester Q. Fordyce, personnage cosmopolite, désœuvré, chercheur dilettante à ses moments perdus, prit le prochain courrier régulier pour Radelix. Ce n'était pas exactement le même homme que celui qui était arrivé quelques jours auparavant sur cette planète, avec ce nom et cette allure si particulière.

Aussi, fut-ce M. Chester Q. Fordyce et non le Fulgur gris Kimball Kinnison qui débarqua à Ardith, la capitale planétaire de Radelix. Là, il s'installa au Splendid Hôtel d'Ardith et s'apprêta sans tapage spécial, à jouer son rôle de grand voyageur interplanétaire au sein de la

société dans laquelle on pouvait s'attendre à le voir.

Tout naturellement, il invita l'ambassadeur tellurien qui lui rendit la politesse. Inévitablement, il assista à un certain nombre de réceptions diverses où il fit la connaissance de centaines de personnes dont plusieurs responsables planétaires. Que parmi celles-ci se soit trouvé le Vice-Amiral Gerrond, le Fulgur commandant la base de la Patrouille sur Radelix, ne pouvait qu'apparaître fort normal.

Aussi, n'y eût-il rien d'extraordinaire à ce qu'un soir, le Fulgur Gerrond s'arrêtât pour bavarder un moment avec M. Fordyce et le fait qu'il ne se trouva personne à proximité des deux hommes n'avait rien de surprenant. Mais en l'occurrence, la conduite de M. Fordyce fut assez étrange.

« Gerrond ! » dit Kinnison sans bouger les lèvres et sur un ton presque inaudible, tandis qu'il offrait à son interlocuteur une cigarette alsakanite. « Ne me fixez surtout pas pour le moment et ne montrez aucune surprise. Étudiez-moi durant les minutes qui viennent, puis utilisez votre Joyau et dites-moi si vous m'avez jamais rencontré auparavant. » Puis, jetant un œil à la montre fixée à son poignet gauche, un bijou aussi volumineux et ouvragé qu'il était possible d'imaginer, il murmura quelques mots de politesse et s'éloigna.

Dix minutes s'écoulèrent et il perçut la pensée de Gerrond. C'était une sensation extraordinaire que de se trouver à l'autre extrémité d'une ligne de communication télépathique au lieu d'utiliser son propre Joyau. « Pour autant que je le puisse dire, je ne vous ai jamais vu auparavant. Vous n'êtes certainement pas l'un de nos agents même si c'est Haynes qui vous envoie. Celui qui vous a grimé a accompli un véritable chef-d'œuvre. Je vous ai probablement rencontré quelque part, à un moment ou à un autre, autrement votre question serait dénuée de sens. Mais à part le fait évident et indiscutable que vous êtes un tellurien, je ne parviens pas à vous situer.

— Est-ce que cela peut vous aider ? » Cette question fut posée par l'entremise du Joyau de Kinnison.

— Comme j'ai connu fort peu de Fulgurs telluriens, cela tendrait à me faire penser que vous êtes Kinnison, mais j'ai eu quelque difficulté à vous reconnaître. Vous paraissez changé, plus vieux. En outre, qui a jamais entendu parler d'un Fulgur Libre jouant le rôle d'un agent ordinaire ?

— Je suis à la fois effectivement plus âgé et différent et cela est tout aussi naturel qu'artificiel. Quant au travail en cours, c'est une tâche qu'aucun subalterne ne pourrait mener à bien car il lui faudrait tout un stock d'équipements spéciaux...

— Vous avez sans conteste tout ce qu'il faut pour tenir ce rôle ! J'ai la chair de poule chaque fois que je me remémore ce procès !

— Jugez-vous qu'il n'y a aucun risque à ce que je sois reconnu aussi longtemps que je n'emploierai pas mon Joyau ? » Kinnison ne lâchait pas facilement ce qui le travaillait.

« J'en suis convaincu. Ainsi, vous êtes venu ici pour la thionite. » Aucun autre motif, et Gerrond le savait fort bien, ne pouvait être suffisamment grave pour justifier la présence de cet homme devant lui. « Mais votre poignet ? Je l'ai regardé ! Vous n'avez pas dû porter votre Joyau pendant des mois. Ce bracelet tellurien laisse une zone blanche de plus de deux centimètres de large tout autour du poignet.

— Je l'ai bronzé avec un mini-projecteur solaire. C'est du joli travail n'est-ce pas ? Mais ce que je voudrais vous demander c'est un minimum de coopération, je suis ici pour m'occuper du syndicat de la drogue.

Certainement, nous sommes totalement à votre disposition.

— Parfait. À deux, nous devrions réussir.

— Mais le Bureau des Narcotiques s'occupe de cela. Et vous savez tout aussi bien que moi... »

L'officier interrompit le message, étonné.

« Je sais. C'est pourquoi j'ai besoin de vous, indépendamment du fait que vous dirigez ici les services secrets. Pour parler franchement, j'ai une frousse noire qu'il n'y ait des fuites. C'est pourquoi je n'ai contacté aucun des membres du Bureau des Narcotiques. J'ai une fausse identité, aussi solide qu'a pu me la fournir Haynes, et je n'entrerai en relation uniquement qu'avec des Fulgurs...

— Votre couverture est sans faille, lui confirma le Radeligian.

— J'aimerais que vous racontiez autour de vous, à vos gars et à vos filles, que vous savez qui je suis et qu'on ne court aucun risque à entrer en contact avec moi. De cette façon, si les gens de Boskone me repèrent, ils me prendront pour un agent de Haynes et non pour ce que je suis réellement. C'est là le premier point. Êtes-vous d'accord ?

— Bien volontiers. C'est comme si c'était déjà fait. Ensuite ?

— Tenir à ma disposition une escouade de marines solides et coriaces pour le cas où j'en aurais l'usage. Un détachement de Valériens viendra ici dans quelque temps, mais je risque d'avoir besoin d'aide avant. Il se peut que j'aie à provoquer une rixe, ou même une émeute.

— Vous aurez vos marines et ils seront grands, costauds et durs. Quoi d'autre encore ?

— Pour le moment, ça ira. J'ai simplement un renseignement à vous demander : Connaissez-vous la comtesse Avondrin, la femme avec laquelle je dansais tout à l'heure ? Avez-vous des tuyaux sur elle ? »

— Certes non. Pourquoi cette question ?

— Huh ? Ne savez-vous donc pas qu'elle est un agent de

Boskone ?

— Mon vieux, vous êtes cinglé ! Elle ne peut pas être à la solde de Boskone, c'est impensable ! Songez qu'elle est la fille d'un Conseiller Planétaire et l'épouse d'un de nos plus loyaux officiers.

— Ça ne m'étonne pas. C'est exactement ce que recherchent nos ennemis. »

— Prouvez-le, aboya l'Amiral. Prouvez-le ou rétractez-vous ! » Il en perdit presque son self-contrôle et faillit tourner ses regards vers le coin éloigné où un gentleman barbu était assis d'un air décontracté.

« Très bien. Si elle n'est pas un de leurs agents, pourquoi utilise-t-elle un écran psychique ? Vous ne l'avez pas sondée sans doute ? »

Cela allait implicitement de soi, les contraintes de la vie sociale exigeant que certaines zones d'intimité demeurent inviolables. Le Tellurien poursuivit :

« Vous ne l'avez pas fait, mais moi, si. Dans cette mission, tout ce qui est éducation, courtoisie, esprit chevaleresque et même simplement décence, je veux l'ignorer. Je suspecte tous ceux qui ne portent pas de Joyau.

— Un écran psychique ! s'exclama Gerrond. Comment cela se peut-il sans armure ?

— C'est un modèle récent, pratiquement inédit. Il est en réalité tout aussi sophistiqué que celui que j'emploie personnellement, expliqua Kinnison. Le seul fait qu'elle en porte un m'amène à me pencher sur son cas.

— Que voulez-vous que je fasse à son égard ? demanda l'Amiral qui, bien que mentalement sur le gril, n'en demeurerait pas moins un Fulgur.

— Absolument rien, sinon peut-être pour notre information, essayer de savoir combien parmi ses amis sont récemment devenus des consommateurs de thionite. Si vous vous avisez d'intervenir, vous risquez de les alarmer, bien que je ne voie aucun motif m'autorisant à vous donner des conseils. Ne vous en faites pas, cependant. Je ne pense pas qu'elle soit un personnage bien important. Elle fait sans doute partie du menu fretin. Ce serait vraiment un coup de veine extraordinaire que de tomber du premier coup sur une grosse prise.

— Je l'espère de tout mon cœur ! »

Gerrond manifesta télépathiquement un sentiment de dégoût. « Je hais tout autant qu'un autre Boskone, mais je n'apprécierais guère d'avoir à mener cette fille à la chambre à gaz.

— Si je ne me trompe pas, son rôle est certainement mineur, répondit Kinnison. Au mieux, elle pourra me fournir une piste... Je verrai alors la conduite à suivre. »

Pendant plusieurs jours, le Fulgur consacra l'essentiel de son activité à l'effraction des cerveaux. Il agit si habilement que nul ne

s'en rendit compte. Il passa au crible hommes et femmes de haute et basse extraction – serveurs et ambassadeurs, ratés et banquiers, prélats et routiers, il alla de cité en cité, jouant avec une infime partie de son cerveau le rôle de Chester Q. Fordyce et consacrant l'essentiel de ses prodigieuses capacités mentales à évaluer ceux qui l'entouraient.

Puis il s'en revint à Ardith et, tard dans la nuit, se présenta à la demeure du comte Avondrin. Un serviteur se leva et le fit entrer sans même s'en apercevoir. La chambre à coucher était fermée de l'intérieur, mais quelle importance cela avait-il... Quelle porte peut résister à un maître cambrioleur muni de sa trousse et qui est en mesure de distinguer chaque élément du mécanisme d'une serrure, aussi bien dissimulée fût-elle ?

La porte s'ouvrit. La comtesse avait le sommeil léger, mais avant même qu'elle ait pu laisser échapper le moindre cri, une main puissante s'écrasa sur ses lèvres tandis que l'autre coupait le circuit d'alimentation du générateur d'écran mental, théoriquement invisible. Ce qui s'ensuivit ne demanda que quelques instants.

M. Fordyce s'en retourna à son hôtel et Kinnison adressa un message télépathique au Fulgur Gerrond.

« Vous feriez bien de trouver un motif justifiant la présence d'un couple de policiers devant la maison de la comtesse Avondrin, demain matin à 8 h 25. Celle-ci nous prépare une crise de nerfs...

— Que va-t-elle... que se passe-t-il ?...

— Rien d'extraordinaire. Elle va se mettre à hurler, à surgir de chez elle à demi vêtue et à se débattre dès que quiconque voudra la toucher. Prévenez vos gens qu'elle griffera, mordra et distribuera des coups de pied. Il existera une multitude de signes indiquant qu'un malfaiteur s'est introduit dans sa chambre et si vos hommes parviennent à le découvrir, ils seront vraiment forts... Elle manifestera tous les signes d'une personne que l'on a droguée avec un produit que les médecins s'avéreront incapables de retrouver ou d'analyser. Mais il ne saurait être question d'insinuer qu'elle est devenue folle ou que son cerveau a subi d'irréparables dommages. Elle sera fraîche comme un gardon d'ici deux mois à peine...

— Ah ! encore votre machine à sonder les esprits, n'est-ce pas ? C'est tout ce que vous comptez lui faire, alors ?

— C'est tout. Je pense que je peux la relâcher en demeurant néanmoins juste. Elle m'a beaucoup aidé et dorénavant, se comportera comme une brave fille. Je lui ai flanqué une de ces frousses... Elle s'en souviendra jusqu'à la fin de ses jours.

— Excellent travail, Fulgur gris ! Quoi d'autre encore ?

— J'aimerais que vous vous trouviez au bal de l'ambassade terrienne après-demain, si cela vous est possible.

— C'est déjà dans mon programme puisqu'il s'agit d'une

manifestation mondaine à laquelle je ne pouvais échapper. Faut-il que j'amène avec moi quelqu'un ou quelque chose de spécial ?

— Non. Je tiens simplement à votre présence pour que vous me fournissiez tous les renseignements dont vous disposerez sur une personne qui viendra là pour enquêter sur ce qui est arrivé à la comtesse.

— Comptez sur moi. » Et il ne manqua pas à sa parole.

La réunion était gaie et animée, mais aucun des deux Fulgurs n'avait l'esprit aux festivités. Ils s'efforcèrent cependant de se mettre au diapason et prirent bien soin de s'éviter mutuellement, veillant à ne jamais se trouver seuls ensemble.

« Est-ce un homme ou une femme ? demanda Gerrond.

— Je ne sais pas. Tout ce que je possède comme données, c'est le signal de reconnaissance. »

Le Radeligian ne demanda pas ce qu'était ce signal. Il savait seulement que si le Fulgur gris souhaitait l'en instruire, il le ferait, et qu'autrement, même s'il le lui demandait, il n'obtiendrait pas de réponse.

Soudain, l'attention du Radeligian se porta vers l'entrée, où se présentait la plus merveilleuse et la plus belle des femmes qu'il ait jamais vue, mais il n'eut pas le loisir de l'admirer longtemps, car le Fulgur tellurien fulminait mentalement.

— Vous voulez dire... ce n'est pas possible..., bafouilla Gerrond.

— C'est elle, aboya Kinnison. Elle a toute l'apparence d'un ange, mais croyez-moi, ce n'en est pas un. C'est un des êtres les plus répugnants qui ait foulé un jour le sol de ce monde. Elle ne vaut pas la corde pour la pendre. Je sais bien qu'elle est belle. C'est une créature sortie d'un rêve engendré par la thionite et elle est capable de tourner toutes les têtes. Et alors ? C'est aussi Dessá Desplaines, anciennement d'Aldebaran II. Est-ce que cela signifie quelque chose pour vous ?

— Absolument pas, Kinnison.

— Elle est mouillée jusqu'aux cheveux dans cette histoire. J'ai déjà eu une fois la possibilité de tordre ce joli cou et je m'en veux encore de ne pas l'avoir fait. Elle a un culot de tous les diables pour venir parader ici avec tous les gars du département des Narcotiques qui s'y baladent... Je me demande si Boskone croit avoir la situation suffisamment en main pour se manifester aussi insolemment... Vous êtes sûr que vous ne la connaissez pas ? Vous n'avez jamais entendu parler d'elle ?

— Je suis formel.

— Peut-être n'est-elle pas brûlée par ici... ou peut-être se jugent-ils prêts à un affrontement ouvert... Mais sa présence ici me pose un problème insoluble : infailliblement elle me reconnaîtra. Vous connaissez les Fulgurs des Narcotiques, n'est-ce pas ?

— Certainement.

— Contactez-en un immédiatement et dites-lui que Dessa Desplaines, la houri Zwiłnik est là, devant vous, dans cette salle de bal...

— Quoi ? Il ne la connaît pas non plus ? Et dire qu'aucun de vos gars ici présents n'est un Fulgur ! Passez-moi la communication : « Fulgur Winstead, Kinnison de Sol III. Vous êtes certain que personne parmi vous ne reconnaît ce portrait ? » et il transmet mentalement l'image de la ravissante silhouette qui traversait la salle, d'un air majestueux. « Elle est inconnue de vos agents ? Alors c'est sans doute la raison pour laquelle elle se trouve là. Ils ont pensé que sa présence n'attirerait pas d'histoires. Elle est à vous, venez la cueillir !

— Vous témoignerez contre elle, le cas échéant ?

— Si cela s'avère nécessaire, mais je ne le crois pas. Dès qu'elle se rendra compte qu'elle est coincée, ça va être le grand cirque. »

Aussitôt que la communication eut été interrompue, Kinnison réalisa que son plan était impraticable et qu'il lui serait impossible de rester en dehors du coup. Aucun être vivant, à part lui-même, ne pouvait empêcher cette fille de donner l'alarme. Aussi, à son corps défendant, la tâche lui en revenait... Gerrond le considéra d'un air curieux, car il avait intercepté quelques-unes des pensées qui se télescopaient dans l'esprit de Kinnison.

« Suivez avec attention ce qui va se passer, sourit d'un air contraint Kinnison. Si notre dernière rencontre doit servir de critère, le spectacle ne manquera pas de piquant. Savez-vous si, dans cette assemblée, quelqu'un comprend l'aldebaranien ?

— Je n'ai jamais entendu personne s'en flatter ! »

Le Tellurien se dirigea d'un pas décidé vers la radieuse jeune femme la main tendue, et l'aborda :

« M^{me} Desplaines ne se souvient sans doute pas de Chester Q. Fordyce, un individu aussi insignifiant que moi ne peut en espérer plus mais, Madame, pour ne vous avoir rencontrée qu'une seule fois au bal du Nouvel An à Altamont, j'ai gardé de vous un souvenir impérissable.

— Quel flatteur faites-vous, sourit l'intéressée. Vous voudrez bien me pardonner monsieur Fordyce, mais on rencontre tant de gens intéressants... »

Puis, soudain, ses yeux s'écarquillèrent sous l'effet de la surprise et sur son visage apparut une expression de haine mêlée d'effroi.

« Ainsi, vous me reconnaissez, espèce de chat sauvage de chambre à coucher, remarqua d'un ton paisible Kinnison. Je pensais bien qu'il en serait ainsi...

— Et comment ! Je me souviens de vous comme d'une espèce de boy-scout monté en graine, de puceau froussard ! » siffla-t-elle,

hargneuse, entre ses dents, tandis qu'elle tentait un geste rapide en direction de son corsage. Ces deux-là, comme on a déjà eu l'occasion de le dire, étaient de vieilles connaissances.

Aussi prompte qu'elle fût, l'homme le fut encore plus. Sa main gauche jaillit et se saisit du poignet gauche de la fille. Sa main droite passant derrière elle se saisit de son coude droit et immobilisa son bras. Ils s'éloignèrent, se tenant de la sorte.

« Cessez, fulmina-t-elle, vous êtes en train de nous donner en spectacle !

— Ah ! c'est franchement désolant ! » Ses lèvres sourirent à l'intention d'observations éventuelles, mais ses yeux restaient de marbre.

« Ces gens croiront que c'est la façon dont tous les Aldebaranians se saluent. Si vous conservez l'espoir de déclencher votre vibreur à infra-sons, c'est que vous n'avez plus les pieds sur terre. Cessez de vous débattre ! Même si avec toutes vos contorsions vous parveniez à le faire fonctionner, je réduirais votre cerveau en bouillie avant que vous ayez pu contacter quiconque ! »

Une fois dans les jardins : « Oh ! Fulgur, asseyons-nous et causons ! » Et la jeune personne mit en batterie tout son arsenal de séductrice. La scène était touchante mais laissa le Fulgur parfaitement froid.

« Économisez votre souffle, lui conseilla-t-il finalement d'une voix basse. Pour moi, vous n'êtes qu'un Zwiłnik supplémentaire, rien de plus ou de moins. Un cancrelat femelle reste un cancrelat. Et traiter un cancrelat de Zwiłnik, c'est insulter toute la race ! »

En affirmant cela, il n'énonçait qu'une stricte et pure vérité, mais cela ne l'empêchait pas de reculer devant l'acte qu'il fallait devoir accomplir. Il ne pouvait même pas dire, comme dans l'immortelle œuvre de Merritt Dwayanu :

Luka, fais en sorte que je n'aie pas à tuer cette femme !

C'était là une obligation. Par les neuf enfers de Valeria, pourquoi fallait-il qu'il fût un Fulgur ? Pourquoi fallait-il que cette tâche lui incombât... Mais il devait agir vite. Les autres allaient rapidement arriver.

« Une seule chose serait susceptible de me convaincre de votre très partielle innocence, et de la survivance en vous de quelques traces d'honnêteté, déclara-t-il.

— Qu'est-ce donc, Fulgur ? Je ferai tout ce que vous me demanderez.

— Abaissez votre écran mental et entrez en contact avec le Grand Patron. »

La fille se raidit. Ce grand escogriffe de flic n'était pas si idiot que ça et il savait vraiment quelque chose... il devait mourir sur-le-champ. Comment pouvait-elle en aviser qui de droit ?...

Au même moment, Kinnison enregistra l'arrivée des hommes de la brigade des Narcotiques.

Il déchira la robe de la jeune femme, coupa le circuit d'alimentation de l'écran psychique et envahit son esprit. Malgré sa rapidité, il fut encore trop lent. Il ne put capter de ligne de communication, ni obtenir la localisation précise et ne retint que l'image de l'intérieur d'un bistrot d'astroport, avec un homme obèse et repoussant, se tenant dans une arrière salle luxueusement meublée. Puis l'esprit de la jeune femme s'éteignit et son corps s'effondra, inerte.

C'est ainsi que les découvrirent les gens des Narcotiques : la jeune femme, pâle et immobile sur le banc et l'homme debout, la contemplant, l'air pensif et sombre.

Chapitre VI

Un coupe-gorge

« Suicide ?... ou avez-vous ? » Gerrond s'arrêta par délicatesse. Winstead, le Fulgur des Narcotiques, ne dit rien mais inspecta les lieux d'un œil attentif.

« Ni l'un ni l'autre, répondit Kinnison. J'aurais sans doute dû le faire, mais elle m'a pris de vitesse.

— Que voulez-vous dire par « ni l'un ni l'autre ? » Elle est morte, n'est-ce pas ? Comment cela s'est-il produit ?

— Non, et à moins que je ne sois plus bête que de coutume, elle ne mourra pas. En aucun cas, et à aucun prix, elle n'est du genre à se supprimer. Quant à vous dire comment, c'est facile. Une fausse dent creuse, simple, mais toujours efficace... Mais pourquoi ? Pourquoi ? » Kinnison parlait tout seul plutôt qu'il ne s'adressait à ses compagnons. « S'ils l'avaient tuée, je comprendrais, mais leur réaction me dépasse...

— Pourtant, cette fille est en train d'agoniser, protesta Gerrond. Que comptez-vous en faire ?

— Par Klono, j'aimerais bien le savoir. » Le Tellurien était perplexe.

« Inutile de se presser en ce qui la concerne. Ce qui lui arrive, nul ne pourra y remédier... Mais pourquoi ?... À moins de parvenir à remettre en place toutes les pièces de ce puzzle, je ne saurai jamais le fin mot de l'histoire... Rien de tout cela n'a le moindre sens... »

Il secoua la tête et poursuivit : « Une chose est certaine, elle ne périra pas. S'ils avaient eu l'intention de la tuer, elle serait morte sur-le-champ. Ils considèrent sans doute qu'elle mérite d'être récupérée et, sur ce point, je suis d'accord avec eux. Mais en même temps, ils ne consentent pas à me laisser sonder librement son esprit et ils vont mettre tout en œuvre pour nous l'escamoter. C'est pourquoi, tant qu'elle est vivante, et malgré son présent état, faites en sorte que là où elle se trouvera, même une armée ne puisse l'enlever. Si elle devait mourir, ne laissez pas un seul instant son corps sans surveillance, du moins jusqu'à ce qu'elle ait été autopsiée et que vous soyez certain qu'elle ne ressuscitera point. À la minute même où elle reprendra

conscience, de jour comme de nuit, appelez-moi. Maintenant, je crois que nous ferions mieux de la diriger sur l'hôpital. »

Kinnison ne tarda pas à recevoir un appel l'informant que la patiente avait recouvré ses esprits.

« Elle parle, mais je ne lui ai pas répondu, indiqua Gerrond. Il y a dans son comportement quelque chose de bizarre, Kinnison.

— Rien d'étonnant, c'était inévitable. Maintenez tout en état jusqu'à ce que j'arrive », et il se dirigea en toute hâte vers l'hôpital.

« Bonjour, Dessa, la salua-t-il en aldébaranien. Vous vous sentez mieux, j'espère ? »

Sa réaction fut surprenante. « Vous me connaissez vraiment ? » sanglota-t-elle presque avant de se jeter dans les bras du Fulgur. Il ne s'agissait pas là d'un geste délibéré, d'un exemple de sa redoutable technique de séduction, pour laquelle la nature l'avait si généreusement dotée. C'était plutôt l'abandon totalement inconscient et spontané, d'une toute jeune fille épouvantablement effrayée.

« Que s'est-il passé ? Pourquoi tous ces étrangers autour de nous ? »

Ses grands yeux enfantins remplis de larmes cherchèrent les siens et tandis qu'il sondait de plus en plus intensément le cerveau qui se cachait derrière, son visage se durcit progressivement. Mentalement, il avait devant lui une jeune fille innocente ! Il ne pouvait trouver nulle trace, même dans les recoins les plus cachés de son subconscient, de ce qu'elle avait accompli depuis l'âge de quinze ans. C'était là un fait ahurissant et inattendu qui n'en était pas moins indiscutable pour autant. Pour la jeune femme, cette époque intermédiaire de son existence avait été littéralement effacée, comme si elle n'avait jamais existé.

« Vous avez été très malade, Dessa, lui dit-il d'un ton grave, et vous n'êtes plus maintenant une enfant. »

Il la conduisit dans une autre pièce et l'installa devant un miroir à trois faces. « Vérifiez par vous-même.

— Mais ce n'est pas moi, protesta-t-elle. C'est impossible, je suis beaucoup trop jolie !

— C'est pourtant vous, fit remarquer d'un ton paisible le Fulgur. Vous avez subi un choc violent, mais votre mémoire vous reviendra rapidement, je pense. Maintenant, vous feriez bien de regagner votre lit. »

Elle obéit mais ne dort point. En fait, elle fut mise dans un état second par Kinnison. Pendant plus d'une heure, celui-ci demeura immobile, allongé sur un lit de repos, reconstituant jour après jour, des souvenirs fictifs pour les années manquantes de sa prisonnière. Finalement, il parvint au bout de ses peines.

« Dormez Dessa, lui ordonna-t-il, alors. Dormez et réveillez vous

dans huit heures en ayant retrouvé toutes vos facultés.

— Fulgur, vous êtes un type formidable ! » Gerrond réalisait vaguement ce que venait d'effectuer Kinnison. « Vous ne lui avez pas dit la vérité, bien sûr ?

— Évidemment pas. Présentement, elle est veuve. Son mariage est déjà ancien. Tout le restant est hautement imaginaire, mais devrait lui permettre de rencontrer ses anciennes relations sans trop de problèmes. On trouvera certainement bien des lacunes dans ses souvenirs, mais on les attribuera à l'effet du choc.

— Mais le mari ? s'enquit le Radeligian, toujours aussi inquisiteur.

— C'est son affaire, répliqua brutalement Kinnison. Elle vous le dira peut-être un jour, si l'envie lui en prend. Une chose est certaine cependant : jamais plus ils ne l'utiliseront. Le prochain individu qui essaiera de l'hypnotiser sera heureux s'il en réchappe vivant. »

Cependant, l'apparition de Dessa Desplaines et l'étrange aventure vécue en sa compagnie avaient notablement modifié la situation du Fulgur. Personne d'autre, dans la foule qui les avait entourés, ne portait un écran. Mais il se pouvait qu'il y ait eu là des agents de Boskone. De toute façon, les faits que ceux-ci auraient pu noter, devraient permettre aux échelons supérieurs de l'adversaire de relier la présence de Fordyce à ce qui venait de se dérouler. Ils sauraient évidemment que ce n'était pas le véritable Fordyce qui avait agi ainsi... Sa fausse identité perdait toute valeur...

C'est pourquoi le véritable Chester Q. Fordyce reprit sa place et apparut un étranger, apparemment un Posenian, puisque pour se protéger de l'atmosphère de Radelix, il portait le type de scaphandre caractéristique de cette planète. Aucune autre race ayant même approximativement une forme humaine, ne pouvait voir au travers d'un casque fait d'une seule coulée de métal.

C'est sous ce déguisement que Kinnison poursuivit ses investigations. L'homme et l'endroit qu'il recherchait devaient obligatoirement se trouver quelque part sur ce monde. L'appareil porté par Dessa Desplaines n'avait qu'une portée planétaire. Le Fulgur gris possédait un bon cliché mental de la salle de bistrot, et un excellent de l'homme. La pièce existait réellement, tout ce qu'il avait à faire, c'était de découvrir le détail qui la situerait. Pour l'homme, le problème était différent. Comment celui-ci était-il en réalité, puisqu'il n'en avait capté une image qu'à travers les yeux de quelqu'un d'autre.

Pendant des heures, il demeura devant un magnétophone, utilisant mètre après mètre de bande pour décrire chacun des traits de l'homme qu'il voulait identifier. Les descriptions allaient d'un individu de corpulence pratiquement normale, à un être évoquant la représentation fidèle de toutes les caractéristiques repoussantes que lu

jeune femme lui prêtait. À bien réfléchir, les deux extrêmes étaient franchement improbables. Entre les deux, il lui fallait en conclure que l'homme était corpulent et devait également posséder une paire d'yeux vicieux. Même en modifiant la forme physique de son suspect, Kinnison jugea que la personnalité de ce dernier demeurait dans tous les cas, répugnante.

« Ce type est un vrai cafard, décida finalement Kinnison. La mort est le seul traitement qui lui convienne. J'en suis très heureux, car si je devais continuer à me battre contre des femmes, je finirais par devenir cinglé. Je pense maintenant posséder suffisamment de renseignements pour identifier l'intéressé. »

De nouveau, le Fulgur tellurien se mit en devoir de passer la planète au peigne fin, ville après ville. Comme il n'avait plus maintenant à faire à des Fulgurs, chacun de ses déplacements devait être soigneusement calculé et camouflé aussi parfaitement que possible. Ce fut une tâche épuisante, mais finalement, il dénicha un barman qui connaissait sa proie. Celle-ci était effectivement adipeuse et manifestait ouvertement un sale caractère. Dès ce moment, l'enquête progressa rapidement. Il se dirigea aussitôt vers la cité indiquée qui n'était autre qu'Ardith, la métropole qu'il avait récemment quittée. À partir de bribes d'informations recueillies de-ci, de-là, il retrouva la piste de son homme.

Maintenant, que devait-il faire ? La technique qu'il avait utilisée avec tant de succès sur Boyssia II et sur bien d'autres bases serait ici inopérante. En effet, se trouvaient là plusieurs milliers de personnes au lieu de quelques douzaines et il était inévitable que quelqu'un finisse par le surprendre en pleine action. Il ne pouvait non plus intervenir à distance. Il n'était pas Arisian, aussi était-il indispensable qu'il choisisse une couverture lui facilitant son travail. Il lui faudrait se transformer en docker d'astroport.

Il se métamorphosa donc en homme de peine. Ce n'était pas là simple apparence et il joua à fond son rôle. Il travaillait à en tomber et ses mains blanches devinrent calleuses et dures. Il mangeait comme quatre et buvait de même. Mais, chaque fois qu'il abusait de la dive bouteille, ce qu'on lui servait sortait droit de la cuvée du barman et n'était que boisson anodine ; car alors comme maintenant, les tenanciers de bistrot ne consommaient point les breuvages affreusement corrosifs qu'ils servaient à leur clientèle. Néanmoins, Kinnison adoptait le comportement d'un ivrogne, parlant haut et cherchant querelle à tout le monde, comme le faisaient d'ailleurs la plupart de ses compagnons.

Il réglait son mode de vie sur le montant de son salaire. Il versait d'avance huit crédits par semaine à son logeur pour sa chambre et ses repas, et dépensait le restant au bar du gros homme ou allait le perdre

aux jeux truqués que celui-ci dirigeait, car Bominger, bien qu'engagé dans des activités beaucoup plus importantes, ne permettait pas à ses scrupules d'interférer avec sa rapacité maladive. L'argent pour lui restait l'argent, quelle que fût l'importance de la somme en cause, son origine, ou la façon dont on se l'était procurée.

Le Fulgur savait sans conteste que les jeux étaient truqués. Il pouvait même, malgré tous les camouflages, percevoir les engrenages faussés à dessein des diverses loteries. Il pouvait lire également les pensées qui passaient par la tête des croupiers tricheurs, tandis qu'ils manipulaient leurs râdeaux. Il pouvait tout aussi facilement connaître les cartes qu'avaient en main ses adversaires. Mais gagner ou protester, cela l'aurait fait remarquer, aussi était-il toujours désargenté bien avant le jour de la paie. Voilà pourquoi, comme ses « semblables », il passait son temps libre à traîner dans le tripot, en espérant se faire offrir un verre, ou se voir inviter à une partie et ce, jusqu'à ce que les videurs l'aient flanqué dehors.

Cependant, pendant toutes les heures qu'il consacrait au travail, au jeu ou à un désœuvrement feint, il étudiait Bominger et ses activités variées. Le Fulgur était dans l'incapacité de forcer l'écran mental du gros type et jamais n'était parvenu à le surprendre au dépourvu. Pourtant, il réussit à apprendre beaucoup de choses. Il lut page après page des livres de comptes et parcourut des documents secrets cachés au tréfond de massifs coffres souterrains. Il espionna conférence après conférence, car bien évidemment, un écran mental ne bloque ni la vue ni l'ouïe. Le grand Patron n'était ni le propriétaire officiel de l'établissement, ni celui de la pièce somptueusement décorée qui était son bureau, pas plus que des minuscules cellules servant aux drogués à satisfaire leur passion.

Néanmoins, tout lui appartenait en réalité et ce n'était là qu'une faible partie de ses biens.

Kinnison détecta, pista et identifia agent après agent. Grâce à son sens de la perception, il put suivre des passages qui le conduisirent vers d'autres scènes parfaitement indescriptibles ici. Un corridor relativement court débouchait sur un cadre entièrement différent, car là comme ailleurs, la crasse et le luxe se côtoyaient. Il s'agissait du café Nazilok, l'un des hauts lieux mondains de Radelix ! Au rez-de-chaussée, rien d'apparemment malhonnête ou de trop révélateur. Ici, le vol passait au niveau de l'addition présentée au client. Mais il existait des pièces dans les étages, les caves et les dépendances, où l'on pouvait également trouver des drogués, qui ne se différenciaient des précédents que par leur tenue et leur éducation. En fait, sur le fond, ils étaient strictement semblables.

Des hommes, des femmes, des jeunes filles même, étaient couchés là, dans cette transe tétanique propre aux amateurs de

thionite. Kinnison y découvrit aussi les visages souriants au regard vide et stupide des fumeurs de haschisch. Il observa les mouvements spasmodiques des membres de ceux qui préféraient les injections de nitrolabe centralian. Il suffit de dire que dans ce seul établissement, il passa en revue un échantillonnage complet de tous les vices et de toutes les drogues susceptibles d'être appréciés par les Radeligians et leurs visiteurs habituels. Par ailleurs, si vous étiez un visiteur inhabituel à la recherche de quelque sensation inédite, Bominger se faisait fort de vous satisfaire contre espèces sonnantes et trébuchantes.

Mais Kinnison étudia, contempla et analysa. Il ne manqua pas non plus de faire un rapport télépathique journalier et copieux au département des Narcotiques sous le sceau privé des Fulgurs.

« Mais Kinnison ! protesta un jour Winstead, combien de temps allez-vous encore nous faire attendre ?

Jusqu'à ce que j'aie obtenu ce pourquoi je suis venu ici ou qu'ils commencent à se méfier de moi, répliqua d'un ton définitif Kinnison. Durant des semaines, son Joyau était resté dissimulé dans sa chaussure, placé dans un étui métallique magnétisé, à l'épreuve de tout faisceau sondeur. Cette localisation cependant n'empêchait nullement la pierre de remplir son rôle.

« Vous pensez qu'ils pourraient se méfier ? demanda d'un ton anxieux le chef de la brigade des Narcotiques.

— Et comment ! ça devient de pire en pire au fil des jours. Les acteurs se font de plus en plus nombreux dans ce drame. Inévitablement, à un moment ou à un autre, je commettrai une erreur. Je ne peux espérer maintenir éternellement cette façade.

— Laissez-nous alors intervenir, le pressa Winstead. Nous en savons assez maintenant pour liquider le gang partout où il se trouve sur cette planète.

— Pas encore. Votre enquête progresse n'est-ce pas ?

— Oui, mais si l'on tient compte...

— N'en tenez pas compte pour le moment. Vos succès correspondent à une augmentation de vos effectifs. Si vous alliez au-delà, vous risqueriez de donner l'alarme. Je sais bien que vous êtes en mesure de coffrer tout le réseau planétaire de trafiquants mais ce n'est pas le but essentiel de ma mission. Je chasse le gros gibier et non le lapin de garenne. Aussi, tenez-vous tranquille jusqu'à nouvel ordre. Est-ce bien compris ?

— Oui, puisque vous le désirez, Kinnison, mais soyez prudent !

— Je le suis. Par ailleurs, je demeure persuadé que cette situation ne va pas se prolonger beaucoup plus longtemps. Elle est amenée, d'une façon ou d'une autre, à exploser rapidement. Si cela m'est possible, je vous en aviserai préalablement, vous et Gerrond. »

Kinnison avait recueilli pratiquement tous les renseignements

disponibles, à l'exception de l'unique point motivant sa présence sur Radelix : l'identité du vrai patron des Zwiłniks. Il savait parfaitement où, quand et comment la drogue arrivait. Il connaissait ceux qui étaient chargés de la réceptionner comme de la distribuer. Il avait identifié la majeure partie des agents du réseau et même bon nombre de petits revendeurs. Il n'ignorait rien de la façon dont les fonds étaient répartis, ni de leur provenance. Mais chacun de ces facteurs le ramenait à Bominger. Apparemment, ce gros type était le grand patron du syndicat de la drogue et cela n'avait pour Kinnison aucun sens. Il devait avoir commis quelque part une erreur. Bominger et les autres responsables planétaires devaient, si le raisonnement du Fulgur s'avérait exact, recevoir des ordres de quelqu'un et adresser des rapports, et selon toute probabilité, des fonds à une quelconque autorité supérieure de Boskone. De cela, Kinnison était certain, mais il avait été incapable de relever la moindre piste confirmant cette hypothèse.

Le Tellurien était également convaincu que la prise de contact s'établirait par l'intermédiaire d'un faisceau de communicateur mental. Les Boskonians ne feraient certainement pas confiance à un autre moyen de liaison par trop facilement interceptable, et lui-même n'était pas suffisamment imprudent pour transmettre des rapports même codés ou enregistrés. Non, ce message, au moment venu, apparaîtrait simplement comme une pensée et pour la recevoir, le corpulent tenancier aurait à abaisser son écran. Alors, et seulement alors, Kinnison pourrait intervenir, mais à ce moment-là, la situation risquait de ne pas être simple, surtout si l'on s'en référait aux précautions que Bominger prenait déjà. Celui-ci, en effet, se refusait à abaisser son écran sans nécessité pressante mais là le fulgur ne pouvait pas intervenir.

Jusqu'alors, le bouclier mental de Bominger n'avait jamais été levé. Kinnison pouvait le jurer. C'est vrai, il lui fallait bien dormir de temps à autre, mais il avait conservé un sommeil de chat et son Joyau, réglé pour surveiller cet écran, l'aurait averti au premier signe de faiblesse que celui-ci eût manifesté.

Comme le Fulgur l'avait prévu, une ouverture se présenta bientôt. Cela arriva, non au milieu de la nuit, comme il l'avait à demi pensé, ni dans les heures tranquilles de la journée. Au contraire, tout se déroula bien avant minuit, tandis que les jeux battaient leur plein. Rien ne parut se développer hâtivement, mais cette période fut précédée par un long moment de tension graduellement croissante, dont le retentissement psychique était parfaitement perceptible pour l'observateur entraîné.

Les agents du baron de la drogue se présentaient, seuls ou en groupe, en nombre inusité, certains d'entre eux conservant leur

comportement habituel, les autres étant visiblement mal à l'aise. Kinnison, assis seul devant une petite table, faisait une réussite radeligienne. Il partagea son attention entre la grande salle en tant que telle, et le bureau de Bominger puisque rien d'extraordinaire ne se complotait en aucun des deux endroits.

Un vent d'excitation souffla sur l'assemblée lorsque cinq hommes dotés d'écrans psychiques pénétrèrent dans la salle et, s'asseyant à une table réservée, demandèrent des cartes et des consommations. Kinnison jugea qu'il était temps d'avertir ses collègues.

« Gerrond ! Winstead ! Mettons-nous en communication tripolaire ! Ça ne va pas tarder à exploser, cette nuit sans doute... Il y a des types partout ici et il vient d'entrer cinq hommes avec des écrans psychiques. La tension nerveuse est considérable. J'ai repéré des guetteurs à l'extérieur jusqu'à des blocs entiers de distance. Je pense qu'il s'agit là de mesures de routine et non des dispositions spécifiques. Ils ne me soupçonnent pas directement, pour le moment du moins. Ils redoutent surtout des espions possédant un sens de la perception globale, des Rigelians, des Posénians, etc. Ils viennent juste de tuer Ordovik, à un peu plus d'un pâté de maisons d'ici, uniquement à titre de précaution. Dites à vos gars d'être prêts mais ne vous approchez pas trop. Arrangez-vous simplement pour pouvoir être ici trente secondes après mon appel !

— Qu'entendez-vous par « ils ne me soupçonnent pas directement ? » Qu'avez-vous donc fait ?

— Je l'ignore, mais des milliers de gestes ont pu me trahir. Rien de sérieux d'ailleurs, sans quoi ils ne m'auraient pas permis de traîner aussi longtemps dans le secteur.

— Vous êtes en danger. Vous n'avez ni armure de combat ni Delameter, ni aucune autre arme. Vous feriez mieux de filer tant que vous êtes encore entier.

— Et gâcher ainsi ce que j'ai mis tant de temps à combiner ? En aucun cas ! Je crois être capable de me défendre le cas échéant... Voici un des types avec un écran qui se dirige vers moi. Je laisse mon Joyau branché, afin que vous puissiez suivre la conversation. »

Ce fut juste à ce moment-là que l'écran de Bominger s'éteignit et Kinnison en profita aussitôt pour s'emparer de son cerveau. Ce fut sous son contrôle que le volumineux personnage fit son rapport à Boskone, un rapport fidèle et exact. En retour, il reçut des ordres et des instructions. Y avait-il présentement un étranger trop curieux rôdant alentour ? Existait-il quelqu'un sur cette planète, utilisant un genre de machine à sonder les esprits depuis que le Fulgur avait présidé ce fameux procès ? (Oh ! c'était ce qui les avait le plus touchés. Kinnison était heureux de le savoir), non... rien d'anormal

pour le moment.

Ce fut à cet instant critique, alors que le cerveau du Fulgur était déjà suffisamment occupé par sa tâche, que l'étranger se dirigea vers sa table et le toisa d'un air interrogatif.

« Et alors, qu'est-ce qui vous prend ? » grogna Kinnison. Il était présentement incapable de distraire beaucoup de son attention, mais cela n'exigeait de lui qu'un minimum d'effort pour jouer le rôle de docker d'astroport. « Êtes-vous encore un des salauds d'employés de cette boîte, en train de m'espionner ? Par Klono et ses rejetons, si je n'avais pas déjà perdu tant d'argent ici, je vous aurais plaqué pour aller chez Croléo. Jamais je n'aurais remis les pieds dans un bistrot aussi pourri ! Son tord-boyau ne peut pas être pire que celui que vous nous servez.

— Ne vous emballez pas, mon ami. » L'homme de Bominger, apparemment rassuré, adopta un ton conciliant.

« Par tous les diables, qui a jamais osé prétendre que vous étiez un de mes amis, espèce de maquereau radeligian ! » L'homme, qui semblait aux trois quarts saoul, se dressa sur ses jambes, oscilla un peu, puis se rassit lourdement.

« Pas la peine d'essayer de m'amadouer, espèce de gorille, je ne sympathise pas avec n'importe qui...

— Très bien, camarade, je ne voulais pas vous froisser, dit l'autre, essayant de calmer l'ivrogne. Venez, c'est ma tournée.

— Je ne veux rien boire avant d'avoir fini cette partie », grommela Kinnison qui, en même temps, contacta télépathiquement Winstead. « Vous êtes parés, les gars ? Les événements se précipitent. S'il faut absolument que j'avale ce verre – il est drogué bien sûr – je serais obligé de me payer cet oiseau. Lorsque je crierai, tâchez de vous secouer un peu ! »

« Mais si, vous voulez bien un verre, insista le pirate. Venez avec moi. C'est sur mon compte vous savez !

— Et qui êtes-vous donc pour vouloir ainsi m'offrir un verre, à moi, gentleman tellurien ? » rugit le Fulgur, piquant une de ces soudaines crises de rage dont il avait si souvent donné l'exemple. « Est-ce que je vous ai demandé un verre ? J'ai de l'éducation, moi, et j'ai aussi de l'argent. Je m'en paierai un quand j'en aurai envie. » À l'évidence, sa fureur allait croissant.

La tension atteignait le point de rupture. Si le type était la moitié de ce qu'il paraissait être, une bagarre ne tarderait pas à s'ensuivre, que Kinnison s'arrangerait à prolonger le temps voulu. Si l'interpellé n'entreprenait pas de le frapper après les propos outrageants dont Kinnison venait de l'abreuver, c'est qu'il n'était pas ce que celui-ci croyait, et que le Fulgur lui était déjà suspect.

« Si vous n'étiez pas saoul, je vous aurais brisé tous les os du

corps, espèce d'éponge imbibée de laxlo. » Son interlocuteur réfrénait soigneusement sa colère, mais il fusillait du regard le docker. « Je n'ai pas pour habitude d'inviter tous les jours des clochards de ton espèce à boire un verre avec moi, et tu as intérêt à ne pas me contrarier ! Vas-tu te décider à me tenir compagnie, ou veux-tu que je demande à deux de mes gars de te caresser un peu les côtes ? Barman ! apportez-nous ici deux verres de laxlo ! »

La marge de manœuvre de Kinnison se rétrécissait à vue d'œil, mais il ne pouvait, ni ne voulait agir tout de suite. La conférence se prolongeait dans le bureau de Bominger et le Fulgur n'en avait pas encore suffisamment appris. L'homme de main qu'il avait devant lui ne devait pas avoir de soupçons car, autrement, il se serait intéressé à Kinnison beaucoup plus tôt. Les méthodes expéditives n'étaient pas pour arrêter ce genre d'individu, mais l'étranger ne voulait pas risquer d'indisposer Bominger en liquidant un de ses bons clients. Il pensait probablement que toutes les précautions découlant de l'existence d'une hypothétique machine à sonder les esprits, étaient parfaitement superflues. En outre, la notion de machine le rassurait, car Kinnison ne pouvait rien dissimuler sur lui, et surtout pas un objet de la taille d'un pareil engin, compte tenu de ce qu'il avait sur le dos. Cependant, ce verre qu'on lui offrait avec tant d'insistance devait certainement être trafiqué... Oh ! ils souhaitent l'interroger. Il devait donc y avoir un genre de sérum de vérité dans le laxlo et il était impensable qu'il envisageât de le boire !

L'instant crucial arriva. Juste au moment où le serveur posait les deux verres devant eux, la conférence de Bominger se termina. Dès qu'elle se fut achevée, et Kinnison, comme il l'avait espéré, ayant obtenu ses renseignements supplémentaires, le patron de la drogue mourut, avant même qu'il ait pu rebrancher son écran, son cerveau littéralement grillé. En même temps, le Joyau se mit littéralement à battre devant l'intensité de l'appel que le Fulgur lança à ses alliés.

Mais même Kinnison ne pouvait envoyer un S.O.S. mental de cette puissance sans que cela ne se remarque. Son visage se durcit peut-être ou ses yeux perdirent leur regard vide d'ivrogne pour retrouver leur habituel éclat et leur froide détermination. De toute évidence, l'agent ennemi était maintenant sur ses gardes.

« Avale ça bonhomme, et vite, ou je te descends », aboya-t-il, le Delameter au poing.

La main du Tellurien se tendit vers le verre, tandis que son esprit visait plus loin, s'attaquant au cerveau de deux autres truands proches. Ceux-ci dégainèrent et, en hurlant, commencèrent à tirer. Paraissant ne viser personne, ils firent néanmoins en sorte que deux des porteurs d'écran écopent. Pendant une brève fraction de seconde, même l'esprit endurci de l'adversaire de Kinnison ne put s'empêcher d'être distrait et

ce bref passage à vide suffit au Fulgur.

Un geste rapide du poignet envoya la brûlante boisson dans les yeux du Boskonian, tandis qu'un violent coup de genou projetait la légère table contre la main armée, faisant voltiger le pistolet. Simultanément, l'énorme poing du Fulgur, propulsé par la force et l'agilité de ses huit kilos d'os et de muscles, frappa. Il ne visa ni le menton, ni la tête ou le visage. Les Fulgurs savaient tous le danger qu'il y avait à cogner à poings nus sur les os, au risque de se briser la main. Aussi, Kinnison visa-t-il le plexus solaire. Le poing du Patrouilleur s'enfonça jusqu'au coude et le Zwiłnik, ainsi frappé, eut à peine le temps d'émettre un grognement étouffé avant de se plier en deux et de s'écrouler, pour ne jamais plus se relever. Kinnison bondit vers le Delameter, mais trop tard, il était déjà entouré de toutes parts. Un, deux, trois, puis quatre des hommes les plus proches moururent sans avoir subi la moindre agression physique. De nouveau, les poings et les pieds de Kinnison entrèrent en action, frappant des endroits vitaux. Un de ses adversaires, mentalement protégé, plongea la tête en avant sur lui pour s'écrouler, le cou brisé, lorsque le Fulgur tenta la seule parade possible, un violent coup du tranchant de la main juste à la base du cerveau. Le dernier de ses antagonistes fut désarmé d'une chaise adroitement lancée. Mais celui-ci, tout en feignant de lui administrer un crochet, essaya de lui allonger un brusque coup de pied retourné. Le Fulgur, s'attendant à tout, prévint le mouvement. Ses deux énormes mains jaillirent comme des serpents, se saisirent du pied et le tordirent sauvagement en un même mouvement, puis le propulsèrent en haut et en arrière, tandis qu'une lourde et dure botte de docker s'écrasait avec un bruit mat sur la chair. Un cri déchira l'air et son vis-à-vis s'effondra, mort.

Il ne s'agissait pas d'un combat loyal et régulier. Les Fulgurs ne combattaient pas, et ne combattent toujours pas, en s'en tenant aux règles du noble art. Ils emploient, lorsqu'il le faut, les armes dont la nature les a pourvus, mais ils savent les utiliser avec une terrible efficacité lorsque le corps à corps s'avère indispensable.

C'est alors que les portes et les fenêtres furent enfoncées laissant passer ceux qu'aucune race de bipèdes n'a jamais osé affronter volontairement en combat rapproché : des Valériens en armure de combat, brandissant leur terrible hache spatiale. Les gangsters, pris d'une terreur panique, refluèrent cherchant à s'enfuir. Cependant, le filet de la brigade des Narcotiques avait été si bien tendu qu'aucun n'y parvint. Ils périrent tous jusqu'au dernier.

« Kinnison, comment ça va ? » lui demandèrent deux pensées claires et sèches. Les Fulgurs ne voyaient pas le Tellurien, mais le lieutenant Peter Van Buskirk le repéra immédiatement, ou plutôt il le vit, mais ne se tourna pas vers lui.

« Hello, Kim ! Comment vas-tu, espèce de petit gringalet terrien ? » La pensée du Valérian avait l'intensité d'un cri. « Tu m'as l'air de t'en être payé !

— Tout va bien, les gars, merci », répondit-il à Gerrond et Winstead, puis il ajouta à l'intention du gigantesque Hollando-Valerian avec qui, dans le passé, il avait déjà partagé bien des aventures :

— Salut Bus ! Je te remercie, espèce de grand singe valérian. La chasse a été bonne, les amis ?

— Grâce à vous, c'est un succès à cent pour cent. Nous le signalerons...

— Surtout pas, ça me gênerait plus qu'autre chose. Je ne désire en aucun cas apparaître dans cette histoire. Il s'agit simplement d'une de vos descentes de routine. Bonne chance à tous, il faut que je file.

— Où ? » voulurent demander les trois autres, mais ils n'en eurent pas le temps, le Fulgur gris avait déjà disparu.

Chapitre VII

Embuscade

Kinnison n'alla pas loin avant de s'arrêter. En fait, il n'avait pas même regagné sa misérable chambre que la froide raison lui rappela que sa tâche n'était qu'à demi remplie et encore... Il devait reconnaître à Boskone une organisation qui ne manquait pas de gens capables. Aussi, n'était-il guère pensable que même un modeste quartier général planétaire comme celui de Bominger n'ait qu'une seule corde à son arc. Les pirates avaient certainement été amenés à installer des structures de commandement en parallèle à la suite de la destruction de la Grand-Base d'Helmuth, pourtant réputée imprenable.

Il existait d'ailleurs différents indices renforçant cette hypothèse. D'où provenaient donc ces cinq hommes étranges dotés d'écrans psychiques ? Apparemment, Bominger ne connaissait rien de leur existence. Si le raisonnement du Fulgur était exact, l'autre quartier général devait avoir un faisceau sondeur qui avait suivi les événements venant de se dérouler. Les deux parties usaient largement de rayons espions bien sûr, et il se révélait généralement plus désastreux de les bloquer que de les laisser faire. Le problème de l'utilisation d'écrans psychiques par l'ennemi était différent. Celui-ci était parfaitement conscient qu'une telle précaution facilitait le travail de ce mystérieux Fulgur quant à l'identification de ses agents. Cependant, la crainte de la machine à sonder les esprits était telle qu'elle expliquait la mesure prise. Pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt afin d'isoler tout le quartier. De toute façon, il était trop tard pour pleurer...

Si ses déductions étaient justes, ceux d'en face savaient maintenant à coup sûr que Kinnison était un Fulgur. Sans doute, étaient-ils certains, également, que celui-ci était LE FULGUR. Sa transformation instantanée de docker ivrogne en spécialiste du combat rapproché, l'élimination inexpliquée d'une demi-douzaine d'agents, ainsi que l'exécution de Bominger lui-même étaient regrettables, très, très regrettables... Sans aucun doute, il était démasqué. Les rayons espions de Boskone avaient dû littéralement le photographier. On

savait dorénavant tout aussi bien que lui, où se trouvait son Joyau. Il venait de lui-même de passer sa tête dans un nœud coulant... Sa mission, il l'avait massacrée dès le départ... À moins qu'il ne parvienne à localiser l'autre quartier général et à le neutraliser avant que celui-ci n'adresse un rapport complet à Boskone. Dans sa chambre, il s'assit et se prit à réfléchir comme jamais jusque-là il ne l'avait fait. Aucune technique habituelle de dépistage ne donnerait quoi que ce soit. Ce poste de commandement pouvait se situer n'importe où à la surface de cette planète et n'avait probablement aucun lien direct avec le gang de la thionite. Il devait être composé d'à peine une poignée d'hommes mais dirigée par un excellent manœuvrier. Son rôle devait se limiter à surveiller l'un des terminaux du trafic et à intervenir uniquement en cas de nécessité. La seule chose que ces deux groupes possédaient obligatoirement en commun, c'étaient des mots de passe permettant aux doublures de prendre la relève dans l'éventualité où quelque chose surviendrait à Bominger, comme cela s'était produit. Ceux-ci avaient maintenant parfaitement cadré Kinnison... Le Fulgur avait été cueilli à froid... Que faire ? QUE FAIRE ?

Le Joyau, là, devait se trouver la réponse. Incontestablement, c'était son seul atout. Le Joyau, qu'était-ce en réalité ? un simple agrégat de cristoïdes qui n'était pas véritablement vivant et dont la pseudo-vie tenait uniquement à l'existence de son détenteur. Il se demandait... par les crocs de tungstène du Grand Klono ! Se pouvait-il que ce fût cela ? Une idée venait de jaillir dans son esprit, une idée si colossale par ses conséquences et ses implications, qu'il en resta bouche bée, se mit à frissonner, et sous le choc manqua presque de défaillir. Il tendit la main vers son Joyau, puis s'obligea à se détendre avant de s'adresser télépathiquement à la Base.

« Gerrond ! Envoyez-moi en vitesse un bouclier portable anti-faisceau sondeur !

— Mais cela risque de faire découvrir le pot aux roses ! c'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous évitons d'en employer.

— C'est vous qui me le dites ! s'exclama le Fulgur. Expédiez-le, vous en saurez la raison d'ici qu'il me parvienne. » Il se mit en devoir de révéler au Radeligian tout ce qu'il pensait utile de dévoiler de ses réflexions et conclut : « Je me sens aussi désarmé qu'un nouveau-né. Seules des décisions judicieuses et promptes sont susceptibles de sauver les meubles... »

L'appareil arriva. Dès que le messenger fut parti, Kinnison l'enclencha. Il se trouvait maintenant au centre d'une sphère à l'intérieur de laquelle ne pouvait pénétrer aucun rayon espion. Par là même, il devenait un objet de curiosité pour quiconque utilisant ce moyen d'investigation. Retirant sa chaussure, il en sortit son Joyau soigneusement enveloppé dans un mouchoir et le plaça sur le

plancher. Puis, comme s'il le portait toujours au poignet, il adressa une pensée à Winstead.

« Tout est-il tranquille, Fulgur ? s'enquit-il d'un ton calme.

— Pour le moment, tout tourne rond. » Telle fut la réponse qui lui fut faite. « Pourquoi ?

— Je tenais à m'en assurer, c'est tout. » Mais Kinnison se garda bien d'expliquer le motif de sa vérification !

Il fit alors une chose qui, pour autant qu'il le sût, n'avait jamais été tentée auparavant par aucun Fulgur. Bien qu'il se sentît comme nu sans son Joyau, il adressa à travers les trois quarts de la galaxie une pensée vers la redoutable planète Arisia, une pensée synchronisée strictement sur le profil mental de Mentor, le gigantesque et effrayant cerveau qui avait été son professeur et son tuteur à la fois.

— Ah ! c'est Kimball Kinnison de Tellus, répondit cette entité sur le ton même qu'elle avait toujours employé jusque-là. « Alors, vous vous êtes aperçu, jeune, que le Joyau n'était pas un objet aussi suprêmement indispensable que vous l'aviez cru ?

— Je... vous... Je voulais dire... » Le Fulgur bafouillait, pris complètement à froid et il fut interrompu par une sèche réprimande.

« Arrêtez ! vous ne semblez plus savoir raisonner, faute habituellement inexcusable. Maintenant, jeune, pour vous racheter, vous allez vous-même m'expliquer le phénomène au lieu de me demander de le faire. Je vois que vous venez de découvrir une autre facette de la Vérité Cosmique. Je sais que cela a dû provoquer un choc pour votre trop jeune esprit. Aussi, pour cette fois, je me sens autorisé à vous pardonner ce véritable crime. Mais ne vous avisez pas de répéter votre erreur car je vous le confirme solennellement et je n'insisterai jamais assez là-dessus, votre seule sauvegarde dans la tâche que vous vous êtes assignée, réside dans un raisonnement clair et précis. Une pensée erratique et confuse ne pourra qu'engendrer d'inévitables et irréparables désastres.

— Oui, mentor, répondit d'un ton soumis Kinnison, tel un petit garçon grondé par son instituteur, cela doit pouvoir s'expliquer de la sorte : pendant le premier stade de notre entraînement, le Joyau est une nécessité, un peu comme la boule de cristal lors d'une séance d'hypnose. Par la suite, l'esprit est capable de travailler sans aide. De ce fait, le Joyau peut et doit être doté d'autres capacités qui dépassent le cadre d'un simple symbole d'identification, capacités dont présentement j'ignore tout. C'est pourquoi, bien que capable d'agir sans lui, je ne le ferai qu'en toute dernière extrémité, car son aide me sera indispensable pour atteindre au stade ultérieur. Il est évident aussi que vous attendiez mon appel. Puis-je vous demander si je n'étais pas en retard ?

— Non. Vos progrès jusque-là ont été parfaitement satisfaisants.

— Je note également avec plaisir que vous ne demandez pas d'aide pour résoudre le problème effectivement ardu qui se pose à vous.

— Je sais pertinemment que cela ne me servirait à rien. » Kinnison sourit d'un air contraint. « Mais je parierais que Worsel, lorsqu'il viendra pour son second stage, découvrira sur-le-champ ce que j'ai mis si longtemps à trouver.

— Votre déduction est exacte. Worsel l'a découvert immédiatement.

— Quoi ? Il a déjà effectué son second stage ? et vous m'aviez dit...

— Ce que je vous ai dit était et reste vrai. Son esprit est plus pleinement développé et plus réceptif que le vôtre, mais le vôtre recèle de beaucoup plus grandes possibilités latentes », et la ligne de communication avec Arisia fut coupée.

Appelant un taxi, Kinnison se rendit à la base de la Patrouille, conservant toujours avec lui son bouclier énergétique branché. Là, dans une pièce retirée, il plaça son Joyau soigneusement enveloppé, ainsi qu'une bande de magnétophone dans une boîte à l'épreuve des rayons espions, la scella et appela le commandant de la forteresse radeligiane.

« Gerrond, voici un paquet de première importance, l'informa-t-il. Il contient entre autre un compte rendu complet de tout ce que j'ai accompli jusqu'à ce jour. Si je ne reviens pas vous le réclamer, envoyez-le à la Base n° 1 pour remise en main propre au Grand amiral Haynes. Il ne s'agira pas tant de faire vite que d'assurer une livraison sans histoire.

— Parfait, nous l'enverrons par courrier spécial.

— Merci bien. Maintenant, puis-je utiliser un instant votre vidéo-phone ? Je voudrais parler à quelqu'un du zoo.

— Certainement.

— Le Jardin zoologique ? » L'image d'un homme âgé à la barbe blanche apparut sur l'écran. « Ici, le Fulgur Libre Kinnison de Tellus. Disposez-vous d'au moins trois oglons habitués à vivre ensemble ?

— Oui, nous en avons même quatre dans la même cage.

— C'est encore mieux. Voulez-vous, s'il vous plaît, me les faire envoyer immédiatement ici, à la Base de la Patrouille ? Le Vice Amiral Gerrond qui est avec moi vous confirmera.

— C'est franchement inhabituel, monsieur », commença la barbe grise qui fut tout de suite interrompu par un mot bref de Gerrond. « Très bien, monsieur, acquiesça-t-il, avant de raccrocher.

— Des oglons ? demanda, surpris, le commandant. Des oglons ! » L'oglon, ou chat-aigle radeligian est l'une des bêtes de proie les plus indomptables et les plus féroces de l'univers. De toutes les créatures

connues de la science, il est sans conteste celui qui détient tous les records de méchanceté et d'agressivité. L'oglon n'est pas un oiseau, mais plutôt un animal ailé et il est doté, non seulement des serres cruelles de l'aigle, mais aussi des crocs tranchants et acérés du chat sauvage. Quant à son comportement, on ne peut le qualifier que d'agressif au plus haut degré.

« Des ogbons, confirma d'un ton bref Kinnison. Je suis de taille à les contrôler.

— Vous, bien sûr, mais... » Gerrond s'arrêta, l'originalité de ce Fulgur gris étant l'accomplissement d'actes surprenants, incompréhensibles et sans précédent. Pourtant, jusque-là, son travail avait été éminemment fructueux et on ne pouvait prétendre à lui demander de passer son temps en explications.

« Mais vous pensez probablement que je suis cinglé, n'est-ce pas ?

— Oh ! non, Kinnison, ce n'est pas ce que je voulais dire. Seulement je... eh bien... après tout, il n'y a guère d'indices nous portant à croire que nous ne les avons pas liquidés à cent pour cent.

— Guère ? Je n'en connais aucun, reconnu très volontiers le Tellurien. Cependant, vous persistez à considérer ces gens avec une optique fausse. Vous continuez à les prendre pour des gangsters et des desperados, vous voyez en eux la racaille de notre propre civilisation. C'est inexact. Ils sont tout aussi fûtés que nous et certains d'entre eux, sans doute plus. Peut-être suis-je en train de devenir inutilement précautionneux, mais si tel est le cas, ça ne pourra guère nous nuire. De plus, deux choses sont en jeu qui, pour moi du moins, comptent par-dessus tout : mon travail et ma vie. En raison de cela, souvenez-vous bien de mes propos : dès l'instant où je quitterai cette base, ces deux choses seront entre vos mains. »

Pendant que les deux hommes s'entretenaient de la sorte, et avant que les ogbons fussent livrés, deux groupes d'individus s'étaient constitués, l'un à l'intérieur de la Base et l'autre à l'extérieur des confins protégés de celle-ci. Certains de ces individus arboraient une barbe touffue, tandis que d'autres étaient imberbes, mais tous avaient au moins deux points communs. Ils étaient de type humain et chacun, d'une façon ou d'une autre, ressemblait peu ou prou à Kimball Kinnison.

« Maintenant, entendez-moi bien, Gerrond, dit d'un ton solennel le Fulgur gris, au moment de partir. Ils se cachent sans doute ici, dans Ardith même, mais ils peuvent tout aussi bien se terrer n'importe où sur ce monde. Collez en permanence un faisceau sondeur sur moi et tâchez de remonter à la source du leur si vous y parvenez. Cela risque de s'avérer délicat, car l'ennemi dispose sans doute d'experts en ce domaine. Maintenez ces ogbons à un mille au moins de distance de

moi. Ça correspond en gros à trente secondes de vol. Mobilisez tous les Fulgurs disponibles pour cette opération. Faites en sorte qu'un croiseur et une vedette soient à tout moment disponibles à proximité. Je peux en avoir besoin, ou non, c'est impossible à dire. Tout ce que je sais, c'est qu'en cas de nécessité il me les faudra rapidement. Mais par-dessus tout, Gerrond, par le Joyau que vous portez, ne bougez absolument pas, quoi qu'il se passe autour de moi, ou quoi qu'il m'advienne personnellement, du moins jusqu'à ce que je vous en aie donné l'ordre formel. Est-ce bien compris ?

— Parfaitement, Fulgur gris. Bonne chasse ! »

Kinnison prit un taxi qui le conduisit à l'extrémité de la rue étroite où était située sa misérable chambre meublée de docker. C'était une ruse folle et hardie à la fois, mais du fait même de sa nature paradoxale, elle risquait d'être payante. L'ennemi à son plus haut niveau était probablement en mesure de résoudre ce genre de problème, mais celui qui l'attendait n'étant pas Boskone, ne devrait pas y parvenir, du moins l'espérait-il. Ayant réglé le conducteur du taxi, il enfonça ses mains dans les poches percées de ses hardes, et s'engagea dans la ruelle en sifflant joyeusement entre ses dents jaunies. Il la parcourut ainsi, comme s'il n'avait pas le moindre souci en tête. Il était en train de se surpasser dans ce rôle de composition, bien que, pour ce qu'il en savait, il se pouvait fort bien qu'il ne se trouve pas un seul spectateur pour l'apprécier. Intérieurement, tout son corps était tendu. Son sens de la perception globale en alerte couvrait l'hémisphère alentour et au-dessus de lui. Son esprit était prêt à faire entrer immédiatement en action n'importe lequel des muscles de son corps.

Pendant ce temps-là, dans une pièce fortement protégée, se tenait assis un être d'apparence en tous points humaine.

Durant deux longues heures, celui-ci était resté penché sur l'écran de son rayon espion, surveillant avec un malaise croissant les personnes qui, de façon si imprévisible, semblaient soudainement devoir se rendre à l'intérieur de la base de la Patrouille. Depuis plusieurs minutes, il avait concentré son attention sur un homme dans un taxi et son inquiétude atteignait des proportions alarmantes.

« C'est le Fulgur ! finit-il par exploser. Ce doit être lui, Joyau ou pas Joyau. Qui d'autre pourrait avoir l'audace de revenir par ici alors qu'il sait que la mèche est éventée ?

— Dans ce cas, descendez-le, conseilla son compagnon. Tout est prêt de ce côté, n'est-ce pas ?

— Oui, mais sa conduite est incompréhensible, poursuivit le chef, changeant soudain d'avis. Un Fulgur ne se conçoit pas sans son Joyau, et celui-ci n'est certes pas un objet invisible. Or, ce type n'en

porte pas présentement et n'a jamais possédé de machine à sonder les esprits. En fait, il n'a jamais été propriétaire de grand-chose ! En outre, le Fulgur que nous recherchons ne s'amuserait pas à traîner de la sorte. Il a pour technique de disparaître dès son coup achevé.

— Très bien. Alors, laissons-le tomber et voyons si nous trouvons quelqu'un d'autre, conseilla le lieutenant, avec quelque brutalité.

— Mais une telle ressemblance est troublante », coupa le chef d'un ton désespéré. Il se sentait déchiré, tiraillé qu'il était entre le doute et l'indécision. La situation présente était effroyablement confuse et rien n'apparaissait logique de quelque côté que l'on se tournât.

« Ça doit pourtant être lui, ça ne peut pas être quelqu'un d'autre. Je l'ai contrôlé et recontrôlé. C'est lui sans l'ombre d'une hésitation. Il se croit dorénavant à l'abri et ne soupçonne certainement pas notre existence. De plus, son seul sosie valable, Fordyce, qui d'ailleurs n'est pas une doublure très convaincante si je m'en rapporte à l'inspection à laquelle je viens juste de le soumettre, n'a toujours pas reparu.

— Sans doute se trouve-t-il à l'intérieur de la base. Peut-être celui-là n'est-il qu'un sosie plus ressemblant que les autres. Peut-être aussi, s'agit-il du vrai Fulgur en train d'essayer de nous faire admettre que ce n'est pas lui, ou peut-être, le véritable Fulgur joue-t-il en ce moment même la fille de l'air pendant que vous surveillez cet homme dans le taxi, suggéra le plus jeune des deux pirates.

— Taisez-vous, hurla l'autre qui tendit la main vers un interrupteur, mais stoppa soudain son geste.

— Très bien, allez-y ! C'est ça ! contactez le District et passez leur cette affaire. Elle est trop compliquée pour que vous puissiez espérer la régler seuls. En ce qui me concerne, j'imagine que celui qui a monté un coup pareil mérite qu'on le prenne au sérieux, très au sérieux...

— Pour me faire encore passer un savon et m'entendre dire « votre rapport n'est ni complet, ni concluant », coupa d'un ton méprisant le chef, et me voir en prime de rétrograder à cause de mon incompetence. Non, c'est à nous de nous débrouiller et d'agir intelligemment... mais cet homme-là n'est pas le Fulgur, c'est matériellement impossible !

— Eh bien, alors, il vous appartient de trancher ! Nous n'avons pas toute la journée... et surtout, n'insistez pas sur la notion de décision commune. C'est à vous de prendre position. C'est vous le patron ici et non moi... », remarqua le subordonné, sans prendre de gants. Pour une fois, ce dernier se félicitait de ne pas être celui qui avait la charge de la conduite des opérations. « Et vous feriez bien de vous hâter à donner vos ordres.

— C'est exactement mon avis, déclara d'un ton décidé le chef. Il y a un moyen. »

Un moyen existait effectivement, et un seul : l'homme devait lui être amené vivant, afin de lui arracher la vérité. Il ne voyait pas d'autre solution.

Le Boskonian appuya sur une touche et parla. « Surtout, ne le tuez pas ! Ramenez-le-moi vivant. Si vous le descendez, même accidentellement, je vous tuerai tous les deux de ma propre main. »

Le Fulgur gris parcourait d'un pas détaché la ruelle, tout en sifflotant atrocement faux. Il donnait l'impression d'être en paix avec l'univers entier.

Mes amis, il faut une certaine dose de courage pour marcher les yeux grands ouverts, vers un guet-apens, sans laisser votre visage trahir la moindre appréhension, tandis qu'une matraque maniée d'un bras sûr fond sur le sommet de votre crâne. Et pour rester ferme en de telles circonstances, il faut aussi posséder des qualités intrinsèques et une fibre morale rares. Mais Kinnison recélait en lui, au suprême degré, ce je ne sais quoi qui fait les hommes d'exception.

Il ne cilla point, ni ne détourna son regard lorsque le casse-tête s'abattit. Ce n'est qu'à l'instant où celui-ci entra en contact avec son cuir chevelu qu'il réagit, employant sa merveilleuse coordination musculaire pour accompagner le choc et amortir au mieux l'effet de ce terrible coup.

La matraque s'écrasa contre la nuque du Fulgur qui en vit trente-six chandelles. Il s'effondra alors, inconscient, le corps parcouru de frissons spasmodiques.

Chapitre VIII

Les oglons

Comme on l'a déjà dit, Kinnison accompagna le coup de matraque, d'un plongeon vers le sol, lui ôtant ainsi une partie de sa violence.

L'impact fut cependant suffisamment brutal pour que le truand ne soupçonnât point la vérité. Il demeurait en effet convaincu d'avoir plus qu'à moitié tué le Fulgur. D'ailleurs, malgré la rapidité de la réaction du Tellurien, celui-ci n'en avait pas moins été sérieusement sonné. Pourtant, il n'était pas totalement inconscient. C'est pourquoi, bien que n'offrant pas la moindre résistance aux deux malfrats lorsque ceux-ci entreprirent de le retourner et de lui ficeler poignets et chevilles avant de le jeter dans une voiture, il demeura parfaitement lucide durant toute l'opération.

Lorsque le taxi eut roulé pendant près d'une demi-heure, le Fulgur joua de façon très réaliste le rôle du personnage qui reprend conscience.

« Tiens-toi tranquille, camarade », lui conseilla le plus imposant de ses deux gardiens qui exhiba d'un air suggestif sa matraque sous le nez du Fulgur. « Un appel, si tu détiens l'un de ces fameux Joyaux, et je t'allonge de nouveau pour le compte.

— Par tous les diables de l'enfer, qu'est-ce que ça signifie ? demanda d'un ton furieux le docker. Où veux-tu donc en venir, toi, le type aux oreilles d'âne ? », et il se mit à injurier copieusement et violemment les deux hommes.

« Ferme-la, ou l'on va te faire taire à coups de pied », le prévint le plus petit des deux depuis la place du chauffeur, et Kinnison se calma. « Non que cela me dérange beaucoup, mais tu fais vraiment trop de bruit.

— Mais qu'est-ce que vous me voulez ? demanda d'un ton plus posé Kinnison. Pourquoi m'avoir assommé et ligoté de la sorte ? Je n'ai rien fait et ne possède rien.

— Je l'ignore, répliqua le plus corpulent des deux. Le patron te dira tout ce que tu dois savoir lorsque tu seras arrivé où tu dois te

rendre. Tout ce que je sais, c'est qu'on m'a intimé l'ordre de t'assommer en douceur et de te ramener vivant, si tu n'essayais pas de faire le zigoto ! On m'a ajouté également ceci : « Conseille-lui de ne pas crier et de ne pas tenter d'employer son Joyau ! » Si tu devais passer outre, il nous faudrait te liquider. Si tu utilises ton Joyau, le Chef en sera immédiatement avisé, car il a des observateurs sur toutes les bases militaires et sur les astroports civils... Au cas où il apprendrait que du secours se dirige par ici, il nous en avertirait et nous te descendrions avant de filer. Nous sommes en mesure de te griller et de disparaître avant que quiconque puisse te porter secours.

— Votre patron a autre chose dans la tête qu'un cerveau de fontema ! » grommela Kinnison, qui savait que l'intéressé, où qu'il se trouvât, devait entendre toutes ses paroles. « Par la barbe de Satan, si j'étais un Fulgur, tu ne crois tout de même pas que je m'amuserais à jouer les dockers sur l'astroport ? Utilise un peu ce qui te sert de cervelle si jamais tu en as une.

— Je ne veux pas le savoir, répliqua l'autre d'un ton buté.

— Mais je n'ai pas de Joyau ! ragea le docker exaspéré. Regardez-moi, fouillez-moi.

— Tout ça ne me concerne pas. » Le truand demeurait parfaitement impassible. « Je ne sais rien et ne fais rien sans un ordre exprès du patron, compris ? Maintenant, tiens-toi tranquille et boucle-la, sinon... » Il tapota de sa matraque le genou du Fulgur. « ... On te sonnera l'extinction des feux. Allonge-toi et ne bouge plus, ça vaudra mieux... »

Kinnison obéit et redevint muet. Le véhicule roulait toujours et, à jamais plus d'un mille de distance, un camion de livraison effectuait son travail en suivant un itinéraire de tournée plutôt compliqué. Assez étrangement, son chauffeur était un Fulgur. De-ci de-là dans les cieux, avions et hélicoptères poursuivaient leur habituel ballet, bien que, pour la plupart d'entre eux, les pilotes en fussent des Fulgurs.

Et par-dessus tout cela, très haut dans la stratosphère, et si soigneusement camouflé qu'un rayon sondeur n'aurait même pas pu en révéler la présence, flottait un croiseur de combat commandé lui aussi par un Fulgur, un croiseur en équilibre sur ses réacteurs ventraux précautionneusement masqués. Tout aussi haut, et tout aussi camouflée, planait une vedette de reconnaissance, aux commandes de laquelle se tenait un Fulgur aux yeux de lynx, qui s'efforçait de voiler les flammes de ses tuyères, en maintenant son œil vissé à l'oculaire d'un télescope. En ce qui concernait la Patrouille elle-même, tout était paré. La voiture approcha des grilles d'une propriété de banlieue et s'arrêta. Elle attendit. Kinnison savait que le Boskonian, à l'intérieur, utilisait tout son arsenal de détection, afin de s'assurer que la Patrouille n'était pas dans les environs. Il savait également que si

l'ennemi avait le moindre soupçon, il allait immédiatement prendre le large. Mais aucune activité suspecte n'avait été relevée. Kinnison s'adressa télépathiquement à Gerrond qui lui retransmit les données télémétriques recueillies par les autres Fulgurs. Tout le monde continuait à attendre. Puis la grille s'ouvrit d'elle-même. Les deux hommes de main éjectaient leur captif du véhicule et Kinnison déclencha l'entrée en action de son dispositif.

La Base elle-même demeura tranquille, mais tout le restant parut exploser d'un seul coup. Les avions firent demi-tour. Le croiseur et la vedette plongèrent vers le sol, le camion de livraison parut littéralement se désintégrer ainsi que les cages qu'il contenait, et quatre chats-aigles affamés, avec la silencieuse férocité de leur espèce, se ruèrent vers leur proie.

Chacun des bandits poussa un seul cri de terreur démente mais aucun n'eut le temps de donner l'alarme, car au même moment, tous les bâtiments de l'imposante propriété venaient de disparaître dans l'explosion de charges de duodec. Ces charges étaient faibles bien sûr, les tireurs ne souhaitant pas détruire les résidences proches ou blesser Kinnison, mais elles furent néanmoins suffisantes pour atteindre le but recherché. Maisons et dépendances disparurent et même le rayon sondeur le plus pénétrant ne révéla plus la moindre trace d'être vivant ou de structures artificielles là où ces bâtiments s'étaient dressés.

Le camion arriva sur les lieux et Kinnison, voyant que les chats-aigles avaient accompli leur mission, les renvoya dans leur cage. Le Fulgur conducteur, après avoir avec soin verrouillé les cages et le camion, coupa les liens du Terrien.

« Tout va bien, Kinnison ? demanda-t-il.

— Merci, Barknett, oui. » Les deux Fulgurs, l'un au volant du camion, et l'autre conduisant la voiture des gangsters, s'en retournèrent vers le quartier général. Là, Kinnison récupéra sa boîte.

« Vous m'avez flanqué une sacrée frousse, mais jusque-là vous avez toujours réussi à redresser la situation à votre profit, dit plus tard Winstead au Tellurien. En avons-nous fini maintenant avec les gros bonnets ou y en a-t-il encore en liberté ?

— Dorénavant non ! répondit Kinnison. Deux organisations parallèles, c'est tout ce dont ils devaient disposer, cette fois du moins. La prochaine...

— Il n'y aura pas de prochaine fois, déclara Winstead.

— Sur cette planète, non. Sachant à quoi vous attendre, vous êtes maintenant en mesure de faire face. Je songeais seulement à ce qui me restait à faire.

— Oh ! mais vous finirez bien par en venir à bout, Fulgur gris !

— Je l'espère !

— Bonne chance, Kinnison.

— Vous de même, Winstead. » Et cette fois, le Tellurien disparut pour de bon.

Tandis que sa vedette dévorait l'espace, Kinnison poursuivit ses réflexions, tout en reconnaissant au fond de lui-même que Mentor en aurait sévèrement jugé le résultat. Il apparaissait clairement que ce n'était pas de la sorte qu'il parviendrait à remonter sérieusement la filière. Un fait était de toute façon patent. Cette méthode d'action, ou tout autre plus ou moins proche, ne donnerait plus rien dans l'avenir et il lui faudrait imaginer quelque chose de nouveau. Jusque-là, ses réussites avaient tenu à ce qu'il avait toujours conservé un temps d'avance sur l'adversaire, mais la question se posait de savoir s'il y parviendrait toujours.

Bominger n'avait rien eu d'un grand cerveau, bien sûr, mais l'autre responsable était loin d'être sot et l'échelon supérieur, avec qui il avait eu l'occasion de discuter par l'intermédiaire de Bominger, se révélerait sans doute encore plus redoutable.

« Au sommet, les places sont chères », se répéta-t-il à lui-même, et il ajouta : « Et les gens d'envergure. » Il se trouvait obligé de se surpasser, mais ne savait comment s'y prendre.

Le voyage de retour vers Tellus se fit sans histoire et le Fulgur gris, avec de nouveau le symbole de son rang au poignet, demanda une entrevue à Haynes.

« Certainement, faites-le entrer immédiatement », entendit-il par l'interphone et la réceptionniste l'introduisit. Il s'arrêta sur le seuil, surpris, car dans le bureau du Grand Amiral, se trouvaient le chirurgien général Lacy et un Posenian en pleine discussion avec Haynes.

« Entrez Kinnison, l'invita ce dernier. Lacy souhaite vous voir une minute, lui aussi. Docteur Phillips, je vous présente le Fulgur Libre Kinnison. Son nom, bien sûr, n'est pas Phillips, mais nous l'avons ainsi baptisé pour éviter d'avoir à prononcer son patronyme réel. »

Phillips le Posenian était aussi grand que Kinnison et beaucoup plus massif. En gros, sa silhouette était vaguement humaine mais cette impression s'évanouissait si on l'observait en détail. En effet, le Posenian arborait quatre bras au lieu de deux, terminés chacun par une paire de mains dotées de deux pouces, le second étant placé là où se serait trouvé le petit doigt. Il n'avait pas d'yeux même vestigiaux. Il possédait deux nez larges et plats, et deux bouches copieusement dentées, l'une située sur le devant de ce qu'on pouvait considérer comme une tête lisse, brillante et nue, et l'autre sur la nuque. De chaque côté de cette tête, se détachait une grande oreille orientale et contournée. Comme la plupart des races disposant du sens de la perception globale, en lieu et place de celui de la vue, la tête était relativement fixe et le cou massif, puissant et court.

« Vous paraissez en bonne forme, en excellente même », annonça Lacy, après avoir palpé vigoureusement les membres de Kinnison qui avaient été longtemps plâtrés et immobilisés dans des gouttières. « Il me faudra faire un cliché, bien sûr, avant de rien affirmer ou plutôt non. Phillips, regardez ça... » Il y eut un bref échange de termes techniques. « ... Et dites-moi à quel point il est guéri. » Puis, tandis que le Posenian examinait l'intérieur du corps de Kinnison, le chirurgien général poursuivait :

« Ces Posenians sont des chirurgiens et des médecins incomparables. Ils peuvent voir à l'intérieur de leurs patients sans qu'il leur soit nécessaire de les ouvrir pour autant. D'ici quelques siècles, chaque médecin devra être doté de ce sens de la perception. Phillips fait des recherches dans le domaine neurologique. Il s'intéresse tout particulièrement aux synapses et à la régénération des neurones.

— La-cy-y-y ! s'exclama Haynes en laissant traîner volontairement sa voix, je t'ai déjà dit plus de mille fois de parler en bon anglais lorsque tu t'adresses à moi. Qu'en pensez-vous, Kinnison ?

— Je crains de ne pouvoir être de votre avis, chef, sourit Kinnison, des spécialistes ne peuvent s'exprimer avec précision en langage courant.

— Très juste, mon garçon ! Vous me surprenez fort agréablement, s'exclama Lacy. Pourquoi ne veux-tu pas adopter la même attitude, Haynes, et apprendre suffisamment de vocabulaire pour comprendre ce que te dit ton interlocuteur ? Mais pour ramener mon histoire à ton niveau de primaire, Phillips étudie un fait qui nous déroute depuis des millénaires. Les cellules les plus élémentaires sont capables de se régénérer elles-mêmes. C'est ainsi que les blessures se cicatrisent et que les os fracturés se consolident. Lorsqu'il s'agit de cellules nerveuses, la régénération est imparfaite et très partielle. Quant aux cellules cérébrales, qui ont la structure la plus élaborée, aucune régénération ne leur est possible quelles que soient les conditions. » Il jeta un regard plein de reproches à Haynes. « C'est désolant, ces phrases sont lamentablement inadéquates et erronées, pire que ça, elles n'ont pratiquement aucun sens. Ce que je voulais dire c'est que...

— Ah ! non, tu ne vas pas commencer tes tirades dans mon bureau ! l'interrompit son vieil ami. Nous avons parfaitement saisi. La question est de savoir pourquoi les êtres humains ne peuvent réparer leurs nerfs ou leur moelle épinière ou les faire repousser le cas échéant. Si une créature aussi peu évoluée qu'une étoile de mer peut reconstituer son corps entier, y compris son cerveau à partir d'une seule de ses branches, pourquoi un malade intelligent, victime disons d'une poliomyélite, ne parvient-il pas à retrouver l'usage normal d'une jambe par ailleurs en parfait état.

— Oui, c'est un peu ça, mais j'espère que tu es plus précis lorsque tu manies un projecteur lourd ! grommela Lacy. Nous allons filer maintenant Phillips, et laisser ces deux lascars tranquilles.

— Voici mon rapport. » Kinnison déposa sur le bureau du Grand Amiral, un paquet dès que la porte se fut refermée derrière les visiteurs. « Je vous ai tenu directement au courant pour l'essentiel. Ceci est destiné aux archives.

— Bien sûr. Je suis bigrement content de votre découverte de Médon, pour nous, tout autant que pour les Médoniens. Ceux-ci possèdent des techniques qui nous seront d'un appréciable secours.

— Où ont-ils placé leur monde ? J'avais suggéré une étoile proche de Sol de façon à ce qu'ils soient à portée de la Base n° 1.

— Ils se sont mis en orbite autour d'Alpha du Centaure, juste devant notre porte pour ainsi dire. Vous n'avez pas eu beaucoup d'exploration à faire, n'est-ce pas ?

— Certes non. Boskone a une entière mainmise sur cette galaxie. Peut-être y existe-t-il quelques autres planètes indépendantes, mais ce serait beaucoup trop dangereux que de les rechercher à ce stade des opérations. Pour le moment, nous en avons fait assez. Nous avons abouti au résultat escompté en démontrant que Boskone s'il existe, se trouve certainement dans la seconde galaxie... Cependant, bien du temps s'écoulera avant que nous soyons en mesure de porter la guerre sur son territoire et nous avons présentement, suffisamment de pain sur la planche, si je ne me trompe.

— Vous êtes dans le vrai jusqu'à la dix-neuvième décimale.

— Il me semble que pendant que vous reconstruirez nos vaisseaux de ligne en les dotant des conducteurs et des isolants médoniens, je serais plus utile en tentant de remonter la filière de la drogue, car je suis pratiquement certain que Boskone est derrière...

— Par certains côtés, ces drogues sont plus dangereuses pour la civilisation que des croiseurs, car elles sont plus insidieuses et à long terme plus destructrices.

— Entièrement d'accord, et comme je suis peut-être tout aussi bien rodé que d'autres pour m'attaquer à ce problème particulier... ? » Kinnison s'arrêta, l'air interrogatif.

« Ce n'est certainement pas présomption de votre part, reconnu d'un ton sec le Grand Amiral. Vous êtes le seul susceptible de mener à bien cette tâche.

— Alors, personne d'autre que Worsel... ? Je m'étais laissé dire qu'un couple de...

— Ils avaient cru qu'on les appelait, mais il n'en était rien. Ils rêvaient tout éveillés et sont revenus.

— C'est dommage, mais je comprends ce qui a dû se passer. C'est un entraînement extrêmement éprouvant et si l'esprit de

l'intéressé n'y est pas totalement préparé, il risque d'être détruit. De toute façon, même pour un individu entraîné, ce n'est pas une partie de plaisir. L'esprit est quelque chose de bizarre, mais toutes ces considérations ne nous mènent nulle part... Pouvez-vous m'accorder quelques minutes d'entretien ?

— Certainement. Vous avez à l'heure actuelle la mission la plus importante de toute la galaxie et je serais heureux d'en apprendre plus sur vos projets immédiats, si ceux-ci n'exigent pas un secret absolu...

— La nécessité de les cacher à un quelconque Fulgur ne s'impose nullement. Notre but essentiel, vous le savez, est de chasser Boskone de cette galaxie. Du point de vue militaire, nous avons pratiquement réussi. Le syndicat de la drogue cependant reste puissant et son emprise s'accroît de mois en mois. C'est pourquoi il nous faut maintenant purger la voie lactée des Zwiłniks. Au bas de l'échelle, il y a les revendeurs et tout le menu fretin, qui est chargé de la distribution. Au-dessus d'eux, se trouvent les agents secrets, les observateurs et les trafiquants en gros, importateurs et distributeurs. Tous ces gens sont sous la coupe d'un seul homme, le patron de chaque réseau planétaire. C'est ainsi que Bominger était le grand maître des activités « zwiłnik » sur Radelix.

« À leur tour, les responsables de chaque monde sont sous le contrôle d'un directeur régional qui synchronise les activités de deux ou trois cents gangs planétaires. J'ai pu obtenir des renseignements sur celui qui était au-dessus de Bominger, Prellin le Kalonian. D'ailleurs, je vous rappelle au passage qu'Helmuth était également un Kalonian.

— J'ai déjà noté la chose. Sans doute, ces gens sont-ils particulièrement capables, mais apparemment il n'est pas souhaitable de les avoir comme voisins.

— Et comment ! Ma foi, c'est tout ce que je sais à coup sûr de leur organisation. Il me paraît logique cependant de penser que celle-ci existe également aux échelons supérieurs. S'il en est ainsi, les directeurs régionaux devraient se trouver sous les ordres d'un responsable supérieur, peut-être un directeur galactique qui, à son tour, dépendrait directement de Boskone. Ce personnage serait à tout le moins l'un de ses officiers d'état-major. Il est même convenable que ce directeur galactique soit l'un des ministres de leur gouvernement, quel qu'il soit.

— Je vois que votre programme de travail est plutôt ambitieux. Comment envisagez-vous d'en venir à bout ?

— C'est bien là ce qui m'embête, je n'en ai pas la moindre idée, confessa à contrecœur Kinnison. Mais, si je veux réussir, c'est la filière qu'il me faudra remonter. Toute autre méthode exigerait un bon millier d'années et plus d'hommes que nous n'en disposerons jamais.

Jusque-là chaque fois que ça a marché, cette technique s'est avérée extrêmement payante.

— Je vois où vous voulez en venir ; en coupant la tête, le corps périra, dit Haynes.

— C'est ainsi que cela peut s'envisager, tout spécialement lorsque le cerveau directeur conserve des rapports détaillés et des livres couvrant l'activité de tous ses agents. Quand Bominger et les autres furent éliminés, grâce à ses livres de comptes, nos gars ont pu nettoyer Radelix en un tour de main. Dès maintenant, il sera facile de maintenir cette planète à l'abri, à l'exception bien entendu, de l'habituel approvisionnement de contrebande que nous sommes en mesure de réduire au minimum. De la même façon, si nous pouvions mettre Prellin sur la touche et passer au crible ses registres, il nous serait facile de nettoyer ces deux cents planètes. Et ainsi de suite...

— Tout cela est très clair et très simple en théorie. » Le vieil homme était pensif et franchement dubitatif. « En pratique, cela est difficile à l'extrême.

— Mais absolument nécessaire, insista le jeune Fulgur.

— Je le suppose, finit par reconnaître Haynes. J'insiste sur le fait que vous devrez éviter de courir des risques, il vous faudra y veiller, pour votre salut, sinon pour le nôtre... Soyez aussi prudent que possible.

— Comptez sur moi, chef. Je m'aime bien, au moins autant que n'importe qui, et peut-être plus. Quant à « prudent » c'est mon second prénom.

— Ummmh ! grogna Haynes, d'un air sceptique. Nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer. Y a-t-il quelque chose de spécial que vous souhaitiez me voir faire ?

— Oui, de très spécial même. » Kinnison parvint à se surprendre lui-même en répondant ainsi par l'affirmative. « Vous savez que les Médoniens ont développé un brouilleur capable d'interférer avec notre neutralisateur de détection. Hotchkiss et ses gars se sont penchés sur le problème – en ce qui concerne la détection longue distance nous sommes sans doute parés – mais ils n'ont rien pu faire sur le plan électromagnétique. Or, les Boskonians, et Prellin tout le premier, vont commencer à se poser des questions à propos de ce qui vient de se passer. Une chose est certaine : ils feront en sorte que leur quartier général dispose d'un chevauchement d'au moins cinq cents pour cent quant aux magnéto-mètres. Peut-être même, installeront-ils des avant-postes leur assurant la même sécurité dans le domaine de la détection à vue.

— En ce cas, vous vous abstenerez.

— Pas nécessairement. Qu'est-ce qui active les détecteurs électromagnétiques ?

— Le fer, je suppose, du moins c'est ce qu'on m'a affirmé la dernière fois que je suis allé à l'école.

— Alors, je considère que la solution, c'est de me construire une vedette qui soit indétectable de par sa nature même en étant intégralement non ferreuse. Il faudra utiliser du Beryllumin et d'autres alliages analogues. Quant à sa coque...

— Mais, de toute façon, il vous faudra des noyaux ferromagnétiques pour vos équipements électroniques !

— J'y arrivais. J'ai lu l'autre jour dans *Échanges* que des champs de force avaient été employés au niveau des gros générateurs et qu'ils étaient beaucoup plus efficaces. Certains des appareillages devront sans doute contenir du fer, mais ne serait-il pas possible de saturer ces pièces minuscules avec un champ du même ordre que celui des détecteurs de façon à ce que ceux-ci ne réagissent point ?

— Je ne sais pas et je n'y ai jamais réfléchi. Croyez-vous que cela soit possible ?

— Je n'en sais rien moi non plus. Il ne s'agit pas d'affirmations mais de simples suggestions de ma part. Il y a cependant une chose dont je suis certain : il nous faut garder l'avantage sur eux et faire preuve d'imagination le plus souvent possible, de façon à pouvoir abandonner un angle d'attaque dès qu'il aura été utilisé, ne serait-ce qu'une seule fois.

— À l'exception des nouveaux projecteurs primaires, sourit d'un air malicieux Haynes, on ne peut les abandonner car même en utilisant les générateurs médoniens, nous avons été incapables de mettre au point un écran susceptible de les bloquer. Il nous faut en conserver le secret face à Boskone et dans ce domaine, je tiens à vous complimenter de votre idée tendant à recourir à des Fulgurs vélantians comme télépathes, chaque fois que l'on pense à ces projecteurs.

— Vous avez capturé des espions ? Combien ?

— Pas énormément, trois ou quatre dans chaque cas, mais suffisamment pour nous avoir causé des ennuis. Maintenant, pour la première fois dans notre histoire, nous pouvons être parfaitement sûrs de tout notre personnel.

— Je le croirais volontiers. Mentor dit que le Joyau est suffisant et que si nous ne l'utilisons pas convenablement, c'est à nous qu'en revient la faute.

— Mais en ce qui concerne la détection visuelle ? » Haynes s'inquiétait toujours, non sans raison.

« Ma foi, nous avons un revêtement noir qui absorbe la lumière à près de quatre-vingt-dix-neuf pour cent et je n'ai besoin, ni de hublot ni de tourelle d'observation. Cependant, même un pour cent de réverbération risquerait de me faire repérer au plus mauvais moment.

Pouvez-vous mettre deux de vos gars sur ce problème ?

— Bonne idée, Kinnison ! Ils disposeront de suffisamment de temps pour travailler la question, compte tenu des détails qu'exigera la mise au point par les ingénieurs du type de vedette que vous avez demandé. Mais vous avez raison, parfaitement raison. Nous nous devons de les surclasser sur le plan de la pensée pure et il nous revient la tâche de construire l'appareillage visant à permettre la réalisation de vos plans, car ce n'est pas dans un futur lointain et indéterminé que Boskone va entreprendre une action contre vous, en raison même de ce que vous avez accompli jusque-là. C'est immédiatement, ou plus probablement d'ici une semaine environ que cela se produira. Mais vous ne m'avez encore rien dit à propos de cette importante décision que vous envisagez.

— J'avais réservé cela pour la fin. » La voix du Fulgur gris trahissait une étrange indécision. « Ce qui me tracasse, c'est l'impossibilité où je me trouve de cadrer ce problème. Je ne suis pas suffisamment instruit sur le plan des mathématiques et de la physique. Or, je ne vois vraiment pas comment pourra être construit un mécanisme permettant de mettre mes théories en pratique. Cela risque de se révéler irréalisable, mais avant que j'en abandonne l'idée, j'aimerais, si vous et le Conseil n'y voyez pas d'objection, tenir une réunion.

— En ce qui nous concerne, c'est parfaitement acceptable. Vous oubliez que vous êtes un Fulgur gris. »

La voix de Haynes n'exprimait aucun reproche, mais dénotait plutôt une espèce d'orgueil quasi paternel.

« Pas exactement, rougit Kinnison qui ne savait plus où se mettre. Je suis encore beaucoup trop novice pour jouer ainsi les vedettes. L'idée que je caresse est peut-être et même sans doute plus folle qu'un chat-aigle de Radelix. Le seul type de conférence qui puisse avoir une chance de résoudre la question, nous coûterait une petite fortune, et je ne veux pas en prendre personnellement la responsabilité.

— Jusqu'ici, vos idées ont suffisamment démontré leur valeur pour que le Conseil vous épaula à cent pour cent, coupa le vieil homme d'un ton sec. Le montant de la dépense n'a strictement aucun intérêt. » Puis la voix de Haynes changea notablement : « Kim, avez-vous la moindre notion des ressources financières de la Patrouille ?

— Non, monsieur, reconnut Kinnison.

— Nous disposons sur Tellus seul d'une réserve de manœuvre de plus de dix milliards de crédits. S'il n'y avait pas eu la récente dépression consécutive aux activités boskonianes concernant le commerce intersystème, la Patrouille Galactique aurait détenu une trop grande part des liquidités de la Civilisation. Que vous souhaitiez

dépenser, mille, un million, ou un milliard de crédits, n'hésitez pas.

— Merci, chef. Grâce à ces précisions, j'aurais moins de scrupules à dépenser de l'argent qui ne m'appartient pas. Maintenant, si vous pouviez mettre à ma disposition, pour une semaine, la bibliothécaire en chef de l'Académie des Sciences ainsi qu'un communicateur galactique, je cesserais pour aujourd'hui de vous importuner.

— D'accord ! » Le Grand Amiral appuya sur une touche et, quelques minutes plus tard, une fort jolie blonde pénétra dans la pièce. « Mademoiselle Hostetter, voici le Fulgur Libre Kinnison, confiez votre travail habituel à l'un de vos assistants et apportez-lui votre concours jusqu'à ce qu'il vous libère. Obéissez-lui en tous points sans vous soucier du coût. »

Une fois dans la bibliothèque de l'Académie, Kinnison expliqua brièvement à sa nouvelle collaboratrice son problème et termina en concluant :

« Je veux seulement cinquante personnes, car un plus grand nombre ne parviendrait pas à coopérer valablement. Vos fichiers vous permettent-ils de sélectionner les cinquante meilleures ?

— Un tel groupe peut sans doute être déterminé. » La jeune fille s'arrêta un bref moment, se mordant la lèvre inférieure. « Je ne dispose pas d'un index standard, mais chaque savant a un coefficient. Je peux faire en sorte que l'ordinateur rejette toutes les fiches au-dessous d'un certain seuil. Si nous mettons celui-ci à sept cents, il ne nous sortira que les plus brillants parmi nos génies.

— Combien seront-ils, à votre avis ?

— Je n'en ai qu'une très vague idée, deux cents peut-être. S'ils sont trop nombreux, nous pourrions toujours remonter la barre à sept cent dix. Mais, de toute façon, leur nombre sera peu élevé, car il n'existe que deux êtres justifiant d'un quotient intellectuel supérieur à sept cent cinquante. On trouvera évidemment dans cette sélection des répétitions, car des personnes telles que Sir Austin, Cardynge sortiront au moins trois fois.

— Parfait. Nous voulons simplement obtenir les cinquante meilleurs. Allons-y. »

Pendant des heures, des piles de cartes perforées passèrent à la trieuse, à raison de plusieurs milliers à la minute. De temps à autre, une carte était éjectée du lot. Finalement :

« C'est tout, je pense. Des mathématiciens, des physiciens, des astronomes, des philosophes et cette nouvelle catégorie qui n'a pas encore de nom. »

Les P.H.T. Kinnison jeta un œil à cette rubrique, les fiches correspondantes se trouvant sur le dessus de la mince pile d'élus. « Mais ceux-ci, n'allez-vous pas les trier aussi ?

— Non, il s'agit des deux que je vous ai mentionnés tout à l'heure, les seuls à avoir un coefficient dépassant les sept cent cinquante.

— Un couple de cracks, alors ? C'est vraiment le dessus du panier. Voyons un peu de qui il s'agit », et il tendit la main vers les cartes en demandant : « Que signifient ces initiales ?

— Je suis terriblement confuse, monsieur », et la jeune fille rougit, embarrassée, tandis qu'elle abandonnait ses fiches avec une visible répugnance. « Si j'avais pu penser un jour... Nous n'aurions jamais osé... entre nous, nous vous appelons les « Penseurs Haute Tension ».

— Nous ! » Ce fut au tour du Fulgur de devenir écarlate. Néanmoins, il se saisit des deux cartons et les parcourut rapidement : « Catégorie 19 – inclassable pour le moment faute de méthode convenable d'appréciation... esprits d'une envergure et d'un potentiel dépassant tous les indices connus... D'un niveau au-dessus du génie vrai (750)... Cependant, aucune instabilité de caractère, capacités au-delà de tout ce qu'on a pu connaître jusque-là... Coefficient attribué à titre purement évaluatif et certainement au-dessous de la réalité ».

Il lut alors les noms :

Worsel de Velantia : 800. Kimball Kinnison de Tellus : 875.

Chapitre IX

Eich et Arisia

Le Grand Amiral s'avéra avoir raison en affirmant que Boskone, quelle que soit sa nature, avait déjà pris des mesures draconiennes à la suite de l'intervention du Fulgur tellurien. En effet, au moment même où Kinnison était au travail à la librairie de l'Académie des Sciences, se tenait une réunion qui devait affecter largement son avenir.

Cette réunion avait lieu au centre même de la seconde galaxie, sur la planète Jarnevon, le monde des Eichs, au cœur de cette forteresse sombre et lugubre déjà brièvement mentionnée. Le président de la séance était cette indescriptible entité qui passa par la suite à la postérité sous le nom d'Eichlan ou plus exactement sous celui de Lan des Eichs.

« Boskone est maintenant réunie », annonça la créature, à huit autres monstruosité similaires allongées autour d'un long et large banc de pierre servant de table de conférence. « Voici neuf jours, chacun d'entre nous a été chargé de mener une enquête, afin d'apporter éventuellement confirmation de l'existence d'un Fulgur qui, si nous devons en croire Helmuth, serait la cause de tous nos revers récents dans la galaxie tellurienne.

— En tant que Premier de Boskone, je prends la parole pour traiter de l'aspect militaire de la situation. Comme vous le savez, avec la chute de notre Grand-Base, notre position là-bas est devenue intenable, et toutes nos forces spatiales ont été regroupées ici. Afin de faciliter la réorganisation de nos effectifs, des vaisseaux coordinateurs furent envoyés sur place. Certains de ceux-ci se posèrent sur des mondes entièrement tenus par nous, mais cela ne nous a pas permis de recueillir le moindre renseignement intéressant. Nos croiseurs s'approchant des bases de la Patrouille ou rencontrant des forces de la civilisation dans l'espace, cessèrent brutalement d'émettre. Même leurs enregistreurs automatiques s'arrêtèrent de fonctionner avant d'avoir retransmis des données exploitables, ce qui donnerait à penser que ces croiseurs ont tous été détruits. Un dispositif en maillon de chaîne, dans lequel un vaisseau suivait l'autre, à très grande distance, tous ses

instruments d'analyse branchés afin de parvenir à déterminer la nature ou la méthode exacte de l'attaque ennemie, fut mis au point. L'ennemi cependant utilisa des zones de brouillage d'une dimension et d'une puissance jamais rencontrées à ce jour. Et c'est ainsi que nous perdîmes six vaisseaux supplémentaires sans obtenir pour autant les renseignements désirés. Tels sont les faits. Honnêtement, il faut reconnaître qu'ils sont négatifs. Les conclusions à tirer de tout cela, je vous les exposerai plus tard. Eichmil, le second de Boskone, va maintenant nous faire son rapport.

— Ma récolte n'a pas été beaucoup plus fructueuse que la vôtre, commença le Second. Peu de temps après que nos opérations sur Radelix se furent révélées payantes, débarqua tout un commando terrien du bureau des Narcotiques. Parmi ceux-ci, peut-être y avait-il ce fameux Fulgur.

— Tenez-vous-en aux faits, pour le moment présent, ordonna Eichlan d'un ton sec.

— Aussitôt après, un de nos agents subalternes, une femelle qui avait reçu pour instructions de porter en permanence un écran psychique, perdit toute utilité à la suite de troubles mentaux qui l'incapacitèrent gravement. Puis un autre agent, également femelle, mais cette fois une spécialiste de haut rang qui nous avait jusque-là été fort utile, cessa de nous transmettre ses rapports. Quelques jours plus tard, Bominger, le directeur planétaire, rompit lui aussi le contact, imité en cela par l'Observateur planétaire qui, comme vous le savez, était totalement inconnu de l'équipe de Bominger et n'avait aucun lien avec elle. Des renseignements recueillis auprès des importateurs et des capitaines de cargos et qui, je crois, peuvent être considérés comme sérieux, indiquent que tout notre personnel sur Radelix a été liquidé. Aucun événement inhabituel, aussi minime fût-il, n'a par ailleurs été noté sur aucune autre planète, ni aucun indice valable, recueilli.

— Eichnor, Troisième de Boskone.

— Rapport également négatif. Toutes les sources d'information dont nous disposons au sein des bases de la Patrouille sont muettes. Ces gens, dont certains nous renseignaient depuis plusieurs années, ont été réduits au silence, et malgré tous nos efforts, nous n'avons pu entrer en contact avec aucun d'entre eux.

— Eichsnal, Quatrième de Boskone.

— Rapport également négatif. Nous avons été incapables de découvrir la moindre trace de la planète Médon et des croiseurs qui l'attaquaient au moment de sa disparition. »

Les rapports se succédèrent, tous les neuf identiques, tandis que les tentacules du Premier de Boskone appuyaient par intermittence sur les touches de l'instrument complexe qu'il avait devant lui.

« À partir de ces données, il nous faut maintenant raisonner, émettre des hypothèses et tirer des conclusions », annonça le Numéro un alors que chacun de ses acolytes fournissait à la machine ses idées et ses déductions. Il y eut un bref ronronnement, puis une fiche fut éjectée par l'appareil, fiche dont se saisit Eichlan, et qu'il examina soigneusement.

« Si nous rejetons toute conclusion n'ayant pas un taux de probabilité supérieur à quatre-vingt-quinze pour cent, nous avons en priorité une série de trois hypothèses avec un coefficient de quatre-vingt-dix-neuf virgule quatre-vingt-dix-neuf pour cent de certitude : primo, derrière tous nos revers, il y a l'action d'un Fulgur tellurien ; secundo, celui-ci a acquis des pouvoirs mentaux jusque-là inconnus chez ceux de sa race ; tertio, de ce fait, il est certainement à l'origine de la mise au point du nouvel armement de la Patrouille. Il apparaît également avec une probabilité de l'ordre de quatre-vingt-dix-neuf pour cent que ce Fulgur et son organisation ne sont plus désormais sur la défensive, mais sont au contraire passés à l'offensive. Pour terminer, et avec une certitude de l'ordre de quatre-vingt-dix-sept pour cent, il s'avère que ni lui, ni la Patrouille, ne représentant un obstacle majeur bien que la civilisation de la Patrouille Galactique ait vu le jour d'abord sur Tellus. L'obstacle essentiel, c'est Arisia, et sur ce point au moins, le rapport d'Helmuth était exact. Enfin, avec une probabilité de quatre-vingt-quinze virgule cinq pour cent, le Joyau est impliqué dans la disparition de la planète Médon, disparition à laquelle ne serait pas étranger ce même Fulgur tellurien.

« Je n'ai pas besoin d'insister sur le fait que la perte de ce monde est un sujet beaucoup plus important qu'il n'apparaît de prime abord. En effet, tant que ce globe résistait *in situ*, ce n'était qu'un problème mineur, mais une fois disparu, celui-ci revêt une importance vitale. Donner des ordres impossibles à exécuter, comme l'avait fait Helmuth en disant : « fouillez-moi Trencu centimètre par centimètre », c'est facile. Passer au peigne fin cette galaxie étoile après étoile, à la recherche de Médon, cela représente une tâche plus longue et plus ardue encore, mais ce qui peut être fait sera fait.

« Pour en revenir à ces conclusions, elles indiquent un état de fait dont la gravité ne vous échappe certainement pas. C'est le premier échec majeur enregistré par la culture de Boskone depuis ses origines. Vous êtes familier avec l'essor de notre civilisation et vous savez comment nous autres les Eichs, nous sommes emparés d'abord d'une cité, puis d'un pays, d'une planète, d'un système solaire, d'un empire stellaire, et finalement d'une galaxie. Nous avons ensuite étendu notre contrôle jusque sur la galaxie tellurienne, premier stade de la mainmise de notre race sur toutes les galaxies peuplées de l'univers macrocosmique.

« Vous connaissez notre credo : le pouvoir appartient aux forts. Celui qui s'affirme le plus fort et le plus capable, survivra et régnera. Cette pseudo-civilisation qui s'oppose à nous et qui vit le jour sur Tellus, repose en fait sur Arisia. Or, des myriades d'êtres sur des myriades de planètes nous apportent leur plus entier concours. Toute cette puissance, concentrée entre les mains des milliards d'Eichs de ce monde, trouve son aboutissement au sein de ce Conseil des Neuf que nous sommes, qui est l'incarnation de Boskone.

« Nous savons que chacun des mondes du Tout Cosmique Matériel devra payer son tribut à Boskone ! Alors, messieurs, quelles décisions entendez-vous prendre ?

— Il faut nous rendre sur Arisia ! » Telle fut la réponse unanime.

« Je conseillerai néanmoins la prudence, ajouta le Huitième de Boskone. Nous sommes une race ancienne, il est vrai, et capable. Je ne peux cependant m'empêcher de penser qu'en ce qui concerne Arisia, il y a un facteur d'incertitude qu'il nous est impossible d'évaluer avec précision. Il faut se souvenir qu'Helmuth, bien que n'étant pas un Eich, était pourtant un sujet brillant. Or, lors de son expédition vers Arisia, il a été si impitoyablement traité, qu'il s'est vu dans l'impossibilité de nous faire un rapport circonstancié. En repensant à tout cela, je suggère que nous évitions tout débarquement et que la torpille soit lancée à distance.

— Cette suggestion est parfaitement fondée, approuva le Numéro un. Quant à Helmuth, pour une créature respirant l'oxygène, il était effectivement assez doué. Cependant, comme tous ses congénères, il était mentalement vulnérable. Pensez-vous, vous qui êtes notre plus éminent psychologue, qu'un esprit aussi puissant fût-il – et même celui d'un Plooran – pourrait briser le vôtre sans recourir à la force physique ou à un quelconque amplificateur de pensée comme les propos d'Helmuth tendraient à le laisser croire ? J'emploie le verbe « pourrait » volontairement, car je ne crois pas qu'Helmuth nous ait rendu compte avec toute la véracité voulue, de son affrontement avec les Arisiens. En vérité, je m'apprêtais à le remplacer par un Eich, en raison même de son point faible.

— Non, reconnut le Huitième de Boskone, je suis persuadé qu'il n'existe pas dans tout l'univers, un esprit suffisamment puissant pour venir à bout de ma résistance. C'est un truisme que d'affirmer qu'aucune influence mentale, si considérable fût-elle, ne peut affecter une volonté déterminée s'y opposant franchement. C'est la raison qui m'a fait voter contre l'emploi systématique des écrans mentaux, par nos agents. De tels écrans ne peuvent que faciliter l'identification de ceux-ci sans aucun autre bénéfice réel. On a dû, en l'occurrence, utiliser des moyens physiques et une fois l'intéressé entre les mains de l'adversaire, les écrans ne peuvent que se révéler néfastes.

— Je ne suis pas sûr d'être entièrement de votre avis, intervint le Numéro neuf ? Nous possédons maintenant suffisamment de preuves démontrant que des forces mentales d'une nature très particulière, et dont nous ne connaissons strictement rien, ont été employées. Bien que de l'avis général, il soit préférable de minimiser l'importance du rapport d'Helmuth, il me semble que nous avons assez d'indices tendant à prouver que ces Arisians sont capables d'opérer sans avoir recours à des moyens matériels. S'il en est ainsi, le maintien d'un écran mental puissant est impératif, puisque c'est notre seule sauvegarde, face à des forces de cet ordre.

— C'est juste en théorie, mais ça l'est moins en pratique, contre-attaqua le psychologue. Si nous avions eu la démonstration de l'efficacité de ces écrans, je serais entièrement d'accord avec vous. Mais est-ce bien le cas ? Ces écrans n'évitèrent ni la mort d'Helmuth, ni la chute de sa base, et rien n'indique qu'ils aient retardé, même momentanément, l'action de cet hypothétique Fulgur sur Radelix. Si, comme nous semblons en convenir, nous ne rejetons pas la possibilité pour un esprit d'en contrôler un autre sans contact physique direct, — l'idée n'est pas si folle que cela si je m'en rapporte à ce que j'ai personnellement fait à l'esprit de bon nombre de nos agents — le Fulgur peut agir à travers n'importe quel cerveau non protégé. Comme vous le savez, Helmuth avait déduit, trop tard, que c'était par l'intermédiaire du cerveau d'un chien que le Fulgur avait envahi sa Grand-Base.

— Foutaises, aboya le Numéro sept. Si nous ne pouvons pas tuer tous les chiens, nous pouvons toujours protéger leur esprit, ajouta-t-il d'un ton méprisant.

— Je suis bien d'accord, répliqua sans s'emballer le psychologue. Vous pourrez sans doute vous débarrasser de tous les animaux, qu'ils courent ou qu'ils volent, mais il vous sera impossible dans un endroit tant soit peu étendu, de détruire toute trace de vie, y compris les vers dans leurs tunnels et les termites dans leurs nids. En outre, l'esprit n'existe pas, qui puisse tracer une ligne de démarcation nette et affirmer : « Ici commence la vie intelligente. »

— Cette discussion est intéressante, mais futile, coupa Eichlan, afin d'éviter une réponse trop corrosive. Il me paraît plus utile, je crois, de nous préoccuper de ce que nous devons faire ou plutôt de décider qui d'entre nous devra s'en charger, puisque sur la solution en elle-même, nous sommes tous d'accord : une bombe atomique d'une puissance suffisante pour effacer toute trace de vie sur cette planète maudite. Devrons-nous envoyer quelqu'un d'autre, ou est-il préférable que certains parmi nous prennent directement l'affaire en main. Surestimer un ennemi est au pire une précaution inutile, mais le sous-estimer risque de s'avérer catastrophique. C'est pourquoi il me semble

qu'en la matière, il appartient à notre psychologue de trancher. Cependant, si vous le souhaitez, je peux confier l'ensemble de vos diverses conclusions à l'ordinateur, afin d'en tirer les lignes directrices de notre stratégie future. »

Le recours à la machine ne se révéla pas nécessaire, car c'est à l'unanimité qu'il fut décidé qu'Eichamp, le Huitième de Boskone, choisirait les participants.

« Mon choix coule de source, dit l'intéressé d'un ton paisible. Si je vous annonce que je compte, en ce qui me concerne, faire partie de cette expédition. La situation, de l'avis général, est sérieuse. En outre, beaucoup plus que vous tous, je crois jusqu'à un certain point à la version qu'Helmuth a donnée des événements. Mon cerveau est le seul dont je sois totalement sûr et dont je sache avec une absolue certitude qu'il ne craquera pas devant un assaut mental aussi puissant fût-il. Je ne veux personne d'autre avec moi que des Eichs et j'exige que même pour ceux-ci je puisse procéder à un examen sérieux des candidatures.

— Votre décision est bien celle que j'attendais, reconnut le Premier. J'irai moi aussi. Mon esprit tiendra, je pense.

— Il tiendra ; dans votre cas, tout examen est inutile, reconnut le psychologue.

— Moi aussi ! moi aussi ! s'écrièrent en chœur les autres.

— Non, coupa d'un ton sec le Premier. Nous pouvons à deux assurer la bonne marche du croiseur et de son armement. Emmener avec nous d'autres membres du Haut Conseil de Boskone, risquerait de nous porter préjudice ici-même car vous êtes tous au courant des manœuvres des postulants à un siège autour de cette table. Choisir parmi ceux-ci des esprits plus faibles, même s'il s'agissait d'Eichs, pourrait très bien mener droit au désastre. Nous deux, nous devrions être à l'abri, moi parce que j'ai prouvé à de multiples reprises mon droit de détenir le titre de premier de ce Conseil, Eichamp à cause de son incomparable savoir concernant toutes les formes de vie intelligente. Notre vaisseau est prêt. Nous partons. »

Comme on a déjà eu l'occasion de le dire, les Eichs n'étaient pas et n'avaient jamais été des lâches. Ils étaient des tyrans et des dictateurs impitoyables, mais leur conduite était aussi logique que leur dureté. Celui d'entre eux qui était le plus apte à remplir une fonction, la remplissait sans autre forme de procès, avec la froide efficacité d'une machine. C'est pourquoi ce furent le Premier et le Huitième de Boskone qui partirent.

Franchissant le gouffre intergalactique qui les séparait de la Voie Lactée, ils se dirigèrent vers un système solaire évité et craint par tous les astronautes, celui d'Arisia.

Ils ne s'approchèrent pas véritablement de la planète, mais s'arrêtèrent à la plus grande distance à partir de laquelle une torpille

pouvait être lancée avec précision sur sa cible. Même ainsi, le vaisseau des Eichs avait déjà perforé un écran mental... Et au moment où Eichlan dirigeait un de ses tentacules vers le mécanisme de mise à feu du missile suivi des yeux avec appréhension par les sept de Boskone restés sur leur monde, pour autant que ceux-ci aient été susceptibles d'éprouver ce sentiment, une pensée aussi pénétrante qu'une aiguille, et aussi contraignante qu'un câble d'acier trempé, s'enfonça dans son cerveau.

« Arrêtez ! » commanda la pensée et Eichlan s'immobilisa tout comme son compagnon.

Tous deux demeuraient figés sur place, incapables d'entreprendre aucun mouvement volontaire, tandis que les sept autres membres du Conseil suivaient la scène avec la plus parfaite incompréhension. Leurs instruments n'enregistraient rien puisque les détecteurs n'étaient pas accordés sur la longueur d'onde de la pensée et que, de ce fait, pour eux rien ne semblait se produire. Ces sept chefs des Eichs savaient cependant que quelque chose se déroulait, quelque chose d'effrayant et d'inattendu, quelque chose qui ne correspondait absolument pas au plan qu'ils avaient eux-mêmes conçu. Cependant, ils étaient incapables d'intervenir et ne pouvaient qu'attendre et regarder.

« Ah ! ce sont Lan et Amp des Eichs, remarqua la pensée qui résonna dans l'esprit des deux créatures impuissantes. En vérité, les Anciens ont raison, mon esprit n'est pas encore mûr, car bien que j'aie connaissance de faits assez nombreux pour étayer mes raisonnements, et que le temps ne m'ait pas manqué pour me livrer à la réflexion, je perçois présentement que je me suis gravement trompé dans une visualisation du Tout Cosmique. Vous deux cependant, vous insérez parfaitement dans le schéma élargi des choses et je vous suis très reconnaissant de me fournir de nouveaux éléments grâce auxquels pendant bien des cycles à venir, je pourrai continuer à méditer.

« En vérité, je crois que je vous permettrai de regagner indemnes votre planète. Vous connaissez l'avertissement que nous avons adressé à Helmuth, votre affidé, Aussi, vous êtes-vous condamné à mort en violant délibérément les frontières d'Arisia. Mais l'emploi systématique et inutile de la violence ne favorise pas une croissance mentale normale. De ce fait, vous êtes libres de partir. Je vous renouvelle les instructions déjà données à votre subordonné, ne revenez jamais ici, soit en personne, soit de toute autre manière, par mécanismes ou séides interposés. »

L'Arisian n'avait pas, jusque-là, fait usage de la plénitude de ses moyens psychiques et bien que les deux envahisseurs aient été pratiquement paralysés, leur esprit n'avait subi aucun dommage. C'est pourquoi le psychologue répliqua d'un ton glacé :

« Vous n'avez pas devant vous Helmuth ou une autre de ces créatures fragiles et débiles qui respirent l'oxygène, mais des Eichs. » Au prix d'un énorme effort sur lui-même, le Boskonian s'approcha des commandes de mise à feu.

« La belle affaire ! » L'Arisian dirigea sur le cerveau du Numéro huit un flot d'énergie mentale destructrice qui satura d'ondes douloureuses tout l'espace environnant. Puis, s'emparant de l'esprit du psychologue, il força celui-ci à se diriger vers l'écran du communicateur où l'on pouvait distinguer les sept autres membres du Haut Conseil qui suivaient ébahis le déroulement des événements.

« Branchez-nous sur le réseau planétaire de télévision, ordonna-t-il par la voix d'Eichamp, de façon à ce que chacun des membres de la race des Eichs puisse entendre ce que j'ai à dire. » Il y eut une brève pause, puis la voix profonde et posée reprit :

« Je suis Eukonidor d'Arisia, vous parlant par l'entremise de cette masse de chair moribonde qui fut votre chef psychologue Eichamp, le Huitième de ce Haut Conseil que vous appelez Boskone. Je souhaitais épargner la vie de ces deux créatures élémentaires, mais je me rends compte qu'un tel geste aurait été inutile. Leurs esprits, tous comme les vôtres, Eichs qui m'écoutez, sont pervertis, déformés et inaptes à entendre raison. Vous et eux auriez faussement interprété mon attitude, vous persuadant que si je ne m'étais pas résolu à les tuer, c'est que j'en étais incapable. Certains d'entre vous seraient ainsi revenus à la charge jusqu'à ce qu'ils soient anéantis, car vous ne pouvez être convaincus de votre faiblesse que par une éclatante démonstration de notre puissance, la force étant le seul argument que vous compreniez. Le but de votre existence consiste à augmenter vos richesses matérielles par tous les moyens, crime et corruption compris.

« Vous vous estimez des êtres durs et impitoyables. En un sens, et compte tenu de vos capacités, vous l'êtes, bien que vos esprits soient trop obtus pour réaliser qu'il existe des abîmes de cruauté et de dépravation qu'il vous est impossible même de vous imaginer.

« Vous aimez et adorez le pouvoir. Pourquoi donc ? Il est démontré, pour tout être tant soit peu évolué, qu'une telle soif est et sera de toute éternité insatiable. En effet, même si l'un d'entre vous s'assurait la complète maîtrise de tout l'univers matériel, à quoi cela l'avancerait-il ? à rien... Que posséderait-il en réalité ? rien. Pas même la satisfaction du devoir accompli, car cette avidité porte en elle-même sa condamnation. Je peux vous affirmer une chose : il existe un seul domaine, à la fois limité et infini, attirant et toujours renouvelé, et qui bien qu'insondable dans sa totalité, récompense invariablement son explorateur en proportion directe de l'effort qu'il a fourni, c'est celui de l'esprit. Vous qui êtes si attardés et fourvoyés quant à votre développement, vous ne parvenez même pas à en mesurer l'intérêt.

Pourtant, si un seul d'entre vous voulait se concentrer sur un quelconque objet, une pierre, une graine ou n'importe quoi d'autre, pendant une brève période ne dépassant pas une centaine de vos années, il commencerait à entrevoir la vérité.

« Vous faites valoir l'âge de votre planète. Qu'en est-il vraiment ? Nous autres d'Arisia avons vécu sur bien des planètes depuis le début des temps avant de devenir indépendants de la formation même des mondes.

« Vous prétendez être une race ancienne. Comparés à nous, vous n'êtes que des enfants. Les Arisiens n'ont pas vu le jour sur une des planètes résultant de l'interpénétration de ces deux galaxies. Leur origine remonte si loin dans le temps qu'il est impossible à vos cerveaux d'en saisir la signification. Nous existions déjà en tant que race arrivée à sa maturité lorsque vos plus lointains ancêtres rampaient encore dans la fange des marais de votre monde natal.

« Les hommes de la Patrouille savent-ils tout cela... ? Je devine la question dans vos esprits. Ils n'en savent rien. Seule une poignée d'entre eux, parmi les sujets les plus doués, a une vague notion de la réalité. Révéler à la Civilisation dans sa totalité, ne serait-ce qu'une fraction de la vérité, serait la perdre irrémédiablement. Le simple fait de s'apercevoir qu'il existe une race telle que la nôtre leur infligerait un complexe d'infériorité susceptible de bloquer définitivement tout progrès de leur part. En ce qui vous concerne, il est inutile de redouter une telle issue. Vous fermerez vos esprits à tout ce qui vient de se dérouler, en vous affirmant à vous-mêmes que cette histoire est impossible et que par conséquent, elle n'a aucun fondement solide. Néanmoins, vous resterez désormais à l'écart d'Arisia.

« Pour me résumer, vous vous considérez comme des êtres bénéficiant d'une longue durée de vie. Sachez alors, insectes, que votre existence n'est qu'éphémère et qu'un millier de vos années n'est pour nous qu'un bref instant. J'ai déjà derrière moi plusieurs millénaires et je ne suis qu'un adolescent, un modeste gardien à qui l'on ne peut confier aucune tâche d'envergure.

« J'ai sans doute été bien long dans mes propos mais attribuez cette prolixité à la simple raison que je n'aime pas voir ainsi gâcher l'énergie d'une race. Je souhaiterais pouvoir mettre vos esprits sur le chemin de la vérité, si par extraordinaire, cela s'avérait possible. C'est à vous, maintenant, de savoir choisir votre destin. Je crains que la plupart d'entre vous, à cause de votre orgueil borné, ayez déjà rejeté mon message en vous refusant à modifier vos habitudes de pensée. C'est cependant dans l'espoir que quelques-uns parmi vous entendront mon appel et le suivront, que j'ai discoursu si longtemps.

« Que vous changiez ou non votre façon de voir, je vous adjure de bien entendre ceci : Arisia ne veut ni ne supportera d'intrusion. À

titre de leçon, observez ces deux violateurs de notre domaine se détruisant eux-mêmes. »

La voix imposante se tut. Les tentacules d'Eichlan se posèrent sur les commandes. L'énorme torpille fut larguée.

Mais au lieu de se ruer directement vers la lointaine Arisia, elle accomplit un demi-tour et frappa de plein fouet l'immense croiseur des Eichs. Il y eut une explosion fantastique, tandis qu'une boule de feu incandescente résultant de la brutale libération d'une énergie prévue pour détruire et volatiliser un monde se déchaînait sur un simple vaisseau de ligne boskonian, déchirant la trame inconsistante du vide interstellaire.

Chapitre X

La négasphère

C'est bien longtemps après la semaine prévue que Kinnison en eut terminé avec sa bibliothécaire et son communicateur longue portée. Mais finalement, il réussit à s'assurer le concours de cinquante-trois des plus éminents savants et penseurs de toutes les planètes de la Civilisation galactique. Des millions de mondes n'étaient pas même représentés et parmi les rares élus, Tellus seule disposait de plus d'un délégué.

« Cela était nécessaire », expliquait soigneusement Kinnison à chacun des sélectionnés. Sir Austin Cardynge, l'homme dont le prodigieux cerveau avait inventé de nouvelles expressions mathématiques permettant la maîtrise du positron et la découverte des zones d'énergie négative, était celui qui aurait à travailler, lui-même, Kinnison n'étant présent qu'à titre d'observateur et de simple coordinateur des travaux. Le lieu choisi pour cette rencontre n'était pas Tellus mais Médon, cette planète nouvelle venue qui, de ce fait, constituait le terrain neutre idéal. Le Fulgur gris, en effet, connaissait parfaitement les esprits avec lesquels il allait devoir composer.

Il s'agissait de génies du plus haut niveau, mais dans bien des cas, leur merveilleuse intelligence frôlait de beaucoup trop près la folie pour rendre leur contact agréable. Avant même que le conclave soit rassemblé, il devint évident qu'une jalousie rampante serait un des éléments déterminants de son atmosphère. Dès la séance inaugurale durant laquelle le problème posé fut explicité, il fallut toute l'autorité, les capacités et le don de meneur d'hommes de Kinnison ainsi que le tact et la diplomatie de Worsel pour obtenir de ces brillantes individualités qu'elles veuillent bien s'atteler à leur tâche.

À plusieurs reprises, quelque entité essentielle au projet, sa dignité outragée et son amour-propre piqué au vif sous l'effet d'une insulte réelle ou imaginaire, se retirait sous sa tente et s'affirmait prête à regagner son monde d'origine. Kinnison ou Worsel, et souvent même les deux ensemble, devaient l'inciter ou l'obliger mentalement à

reprendre le travail.

Mais à la fin, la majorité parvint à coopérer lorsque les intéressés se furent rendu compte que le problème posé était l'un de ceux qu'aucun d'entre eux ne pouvait espérer résoudre seul, même partiellement. Kinnison laissa alors les autres, les plus fanatiques parmi les isolationnistes, regagner leur monde. C'est à ce moment que les premiers progrès furent enregistrés, et il n'était que temps. Le Fulgur gris avait perdu plus de vingt livres et même Worsel, aux nerfs d'acier, était sur le bord de la crise nerveuse.

Le problème fut alors résolu et ramené à une série d'équations tenant sur une simple feuille de papier. Il est vrai que ces équations auraient été incompréhensibles pour presque tous les êtres pensants, puisqu'elles étaient basées sur une mathématique élaborée lors même de ce conclave. Pour des raisons d'opportunité diplomatique, aucun Médonien n'avait été admis à cette conférence mais le Fulgur tellurien avait fait enregistrer chaque geste et presque chaque pensée de chacun des génies présents. Ces bandes avaient été étudiées pendant des semaines, non seulement par le Sage de Médon et ses adjoints, mais aussi par une équipe de savants de la Patrouille moins brillants peut-être, mais considérablement plus équilibrés.

« Maintenant, mes amis, vous pouvez vous mettre véritablement au travail », annonça Kinnison, avec un ostensible soupir de soulagement, lorsque le dernier des participants de cette conférence eut pris le chemin du retour. « Je me prépare à dormir pendant une semaine. Appelez-moi, s'il vous plaît, lorsque vous aurez construit votre premier modèle. »

C'était là pure forfanterie de sa part, car rien n'aurait pu empêcher le Fulgur de suivre la mise au point du prototype. Il assista au montage d'une coque sphérique métallique d'environ sept mètres de diamètre. Il observa l'installation en six points déterminés d'excitateurs atomiques capables chacun de transformer cinq tonnes par heure de matière en énergie pure. Il savait que ces excitateurs permettaient des champs de captation fonctionnant sur la base de un à vingt mille, ce qui correspondait à la désintégration d'au moins six cent mille tonnes par heure de matière, l'énergie en résultant étant déversée au centre de cette toile tissée par les six stations qui n'étaient rien d'autre que des superbergholms.

Il surveilla la mise en place d'un tapis transporteur et d'un déversoir, regardant attentivement les centaines de milliers de tonnes de débris rocheux, de sable, de béton, de fragments métalliques divers que l'on précipitait au sein de cette sphère d'apparence fort banale, débris qui s'évanouissaient comme s'ils n'avaient jamais existé.

« Mais nous devrions être maintenant en mesure de voir l'engin, au bout de quelque temps, Kinnison.

— Pas encore, Kim, l'informa l'ingénieur en chef Laverne Thorndyke. Le tourbillon est tout juste en train de se former et il est encore microscopique. Je n'ai pas la moindre idée de ce qui se passe là-dedans, mais mon vieux, je suis bigrement heureux d'aider à l'élaboration de votre engin.

— Mais c'est pour quand ? demanda le Fulgur. Combien devrons-nous encore attendre avant de savoir si cela est ou non susceptible de réussir. Je dois partir pour un certain temps.

— Vous êtes libre de partir à l'instant même si ça vous chante. Nous n'avons plus du tout besoin de vous. Vous avez rempli votre tâche. Ça marche désormais. S'il n'en était pas ainsi, comment croyez-vous que nous pourrions faire tenir toute cette pierraille dans un aussi petit volume. Nous le tiendrons à votre disposition dès que vous en aurez besoin.

— Mais je veux le voir à l'œuvre, espèce de gros ours, rétorqua Kinnison, ne plaisantant qu'à moitié.

— Alors, revenez dans trois ou quatre jours, ou peut-être d'ici une semaine, mais ne vous attendez pas à voir grand-chose d'autre qu'un trou.

— C'est exactement ce que je tiens à voir : un trou dans l'espace. »

Et c'est précisément ce que put voir le Fulgur quelques jours plus tard. L'échafaudage sphérique était toujours là inchangé, et les machines supportaient sans broncher les fantastiques tensions auxquelles elles étaient soumises. À l'intérieur, des matériaux en tous genres continuaient à s'évanouir instantanément et paisiblement, sans qu'aucun phénomène n'accompagnât leur disparition.

Mais au centre de cette sphère massive, on distinguait maintenant un... quelque chose, ou plutôt n'était-ce pas l'absence de ce quelque chose. Mathématiquement, c'était une sphère ou plutôt une négasphère ayant la taille d'une balle de base-ball, mais pour l'œil, bien qu'il en perçût la présence, il lui était impossible d'en analyser la nature exacte. L'esprit lui-même ne pouvait la concevoir en trois dimensions, car celle-ci, de par sa nature même, n'était pas tridimensionnelle et la lumière s'y englobait sans laisser la moindre trace.

Kinnison utilisa sa perception extra-sensorielle et se rejeta en arrière comme électrocuté. Ce n'était ni l'obscurité, ni la noirceur, décida-t-il après avoir repris quelque peu ses esprits. C'était pire que cela, pire que tout ce qu'on pouvait imaginer. C'était le domaine infini et inexistant du néant, de l'absolue négation de toute manière !

« Ça y est, je pense, reconnut alors le Fulgur. Dorénavant, on ferait tout aussi bien d'arrêter de l'alimenter.

— De toute façon, il nous aurait fallu bientôt nous arrêter,

répliqua Sage, car nous commençons à être à cours de débris. Une planète de bonne taille ne sera pas trop pour obtenir ce que vous désirez. Peut-être avez-vous en tête un monde qui puisse être utilisé à cet effet ?

— Bien mieux que cela. Je songe à la masse d'une telle planète mais sous forme déjà fragmentée pour pouvoir être facilement employée.

— Oh ! la Ceinture des Astéroïdes, s'exclama Thorndyke. Merveilleux, on va faire d'une pierre deux coups n'est-ce pas ? Nous allons construire cette arme et en même temps supprimer la menace que faisaient courir ces débris à la navigation interplanétaire. Mais que vont devenir les mineurs ?

— C'est déjà prévu. Les astéroïdes en cours d'exploitation seront épargnés. Ils ne sont d'ailleurs pas dangereux puisqu'ils sont tous dotés d'un radio-phare. Ce sont les mineurs errants que nous allons déplacer, aux frais de la Patrouille, bien entendu. Nous les transporterons dans un autre système solaire où ils pourront poursuivre leur prospection. Mais avant que nous partions, il y a un dernier point qui me tracasse. Êtes-vous tout à fait certain de parvenir à passer à la phase n° 2 sans anicroche ?

— Oui. Nous allons construire une autre sphère autour de celle-là, y installer de nouveaux bergenholms, des excitateurs et des écrans, et laisser la première avec toute sa machinerie, être absorbée par sa création.

— Parfait. Allons-y, les gars. »

Deux vastes cargos telluriens avaient été mobilisés qui, à l'aide d'un réseau de tracto et répulso-rayons amarrèrent entre eux l'étrange mécanisme avant de se diriger lentement et précautionneusement vers Sol. Il leur fallut une couple d'heures pour le voyage, mais il n'était nul besoin de se hâter et le maniement de ce fret très particulier exigeait un maximum de précautions.

Parvenus à destination, les équipages se mirent avec enthousiasme au travail, utilisant les tracto-rayons pour se saisir des astéroïdes. C'était un extraordinaire spectacle en vérité, que de voir ces débris déchiquetés de minerai ferreux, ayant des masses de plusieurs milliers de tonnes, poussés vers l'écran où ils disparaissaient. En effet, ils s'évanouissaient intégralement en touchant l'étrange surface parfaitement sphérique. Sur la face opposée, l'œil ne voyait qu'un brillant métallique de miroir au point de tangence du métal avec la sphère désintégratrice, comme si le rocher était arraché à notre univers tridimensionnel pour être projeté dans un autre Cosmos ce qui, sur le plan de la réalité, devait être le cas.

Car, même les gens qui participaient aux travaux, ne prétendaient nullement comprendre ce qui arrivait à ce métal. Et

tandis que les équipes devenaient de plus en plus expertes dans le maniement des masses rocheuses et que des barres de fer de plus de trois mètres de section et de quatre mètres de long étaient enfoncées dans cette énigmatique sphère annihilatrice, un bâti de près de trois cents kilomètres de diamètre était en cours de construction. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, celui-ci n'exigea pas une abondante main-d'œuvre. Au lieu des six stations de la sphère initiale, on en construisit deux cent seize, dotées de générateurs, de superbengenholms et d'écrans, chacune étant montée sur une plateforme massive. Mais au lieu d'une architecture basée sur de gigantesques poutrelles, ces plates-formes étaient soudées entre elles par des liens infiniment plus puissants, ceux de l'énergie pure. Pour mener à bien cette tâche, il fallut utiliser un nombre impressionnant de vaisseaux, mais les techniciens de la Patrouille disposaient de suffisamment d'équipements pour que cela ne posât point de problème. Au fur et à mesure de la croissance de la négasphère et lorsqu'elle eut atteint environ trente centimètres de diamètre, il s'avéra indispensable de l'entourer d'un écran opaque à toute lumière visible, car sa contemplation prolongée entraînait la folie. Maintenant, ce rideau énergétique opaque avait quatre mètres de diamètre et s'approchait dangereusement du squelette métallique de la première enceinte. Or, le bâti extérieur était prêt. Il était temps de changer.

Le Fulgur retint son souffle, mais les Médoniens et les techniciens telluriens ne montrèrent aucun signe d'appréhension en rejoignant leur poste et en vérifiant leurs appareils.

« Paré » – « Paré » – « Paré », annoncèrent les stations l'une après l'autre, puis, lorsque Thorndyke abaissa la manette principale, la sphère primaire maintenant invisible à l'œil nu du fait de la distance, mais occupant l'essentiel des écrans d'observation, disparut, simple fétu face aux gigantesques forces alors en action.

« Allons-y, maintenant les gars, hurla Thorndyke dans son micro. Dorénavant, ce n'est plus la peine de le nourrir avec une cuiller à thé ! »

Ce qu'ils s'empressèrent tous de faire. On ne procéda plus au découpage des plus gros astéroïdes et des masses de dix à vingt kilomètres de diamètre accompagnées par des myriades de débris rocheux plus petits furent littéralement précipitées à travers l'écran opaque vers la noirceur luisante qui se cachait derrière.

« Êtes-vous satisfait, Kim ? demanda Thorndyke.

— Uh, uh ! voulut bien reconnaître le Fulgur. Parfait ! c'est le moment de filer, je pense.

— Aucune importance. Tout se passe bien. Bonne route, vieux coureur d'espace.

— Merci. Je vous verrai ou vous contacterai bientôt. C'est Tellus

là-bas, à droite ? Ça fait bizarre, n'est-ce pas, de se diriger vers un monde qui vous soit visible avant même de partir. »

Même à bord d'un astronef de ravitaillement, le voyage vers la Terre ne fut en quelque sorte qu'un saut de puce. Le Fulgur gris se dirigea vers la Base n° 1, où il découvrit que sa vedette non ferreuse était terminée et, durant les quelques jours qui suivirent, il l'essaya à fond. En vol, celle-ci n'apparaissait ni sur les instruments de détection longue portée, ni sur l'écran des appareils basés sur les phénomènes électro-magnétiques. De même, l'appareil restait invisible, même avec un télescope directement braqué sur lui. Bien sûr, la vedette occultait de temps à autre une étoile, mais comme même le faisceau direct d'un projecteur ne parvenait pas à révéler sa silhouette à l'œil le plus perçant, le danger d'être découvert de ce fait apparaissait comme minime.

« Cela vous convient-il, Kim ? » demanda le Grand Amiral qui accompagnait le Fulgur gris pendant l'un de ses derniers vols d'essai.

« Très bien, chef ! Ça ne pouvait être mieux. Tous mes remerciements.

— Êtes-vous sûr de ne pas être vous-même porteur du moindre fragment ferreux ?

— Certain. Je n'ai même pas un clou d'acier dans mes chaussures.

— Qu'y a-t-il alors ? Vous paraissez préoccupé. Y a-t-il autre chose de coûteux dont vous ayez besoin ?

— Vous venez de viser juste, Amiral, mais ce n'est pas seulement coûteux, il se peut que nous n'en ayons jamais l'emploi.

— Fabriquons-le de toute façon. Ainsi, si vous en avez besoin, vous l'aurez sous la main, et dans le cas contraire, nous pourrions toujours l'utiliser différemment. De quoi s'agit-il ?

— D'un casse-noix ! Il existe bon nombre de planètes glacées alentour, n'est-ce pas ? Et celles-ci ne sont pas bonnes à grand-chose.

— Des milliers et même des millions.

— Les Médonians ont installé des Bergenholms sur leur planète, réussissant ainsi à franchir en quelques semaines le gouffre qui nous sépare de la Nébuleuse de Lundmark. Pourquoi ne pas demander aux planétographes de nous trouver une couple de mondes inhabités qui, à un point ou à un autre de leur orbite, ont à peu de chose près, des vitesses de rotation diamétralement opposées.

— Ce que vous me proposez là me paraît intéressant, mon vieux. D'accord. Ne serait-ce qu'à titre de précaution et même si cela ne devait jamais nous servir à rien, ce serait un projet digne de retenir l'attention. N'y a-t-il rien d'autre que vous désiriez ?

— Je suis comblé. Bonne continuation, chef !

— Bonne promenade, Kinnison. »

Avec grâce et sans aucun effort apparent, la flèche de métal semi-précieux d'un noir mat quitta la surface de la Terre.

Par l'intermédiaire de Bominger, le Caïd radeligian, Kinnison avait eu un long et fructueux contact avec Prellin, le directeur régional de toutes les activités survivantes de Boskone. Aussi, connaissait-il les coordonnées de ce dernier et ce, jusqu'au numéro de sa rue et au nom de la firme qui lui servait de couverture, Ethan D. Wembleson et fils, 46.27 boulevard Dezalies, Cominoche, Quadrant 8, Bronseca. Ce nom lui avait causé un véritable choc. Cette firme était l'une des plus importantes et des plus considérées sur le plan galactique et jouissait d'un renom irrécusable.

Cependant, c'est ainsi qu'ils travaillaient, se dit Kinnison, tandis que sa vedette dévorait les parsecs. Bronseca n'était guère éloignée et à portée facile de Joyau. Il ferait bien de contacter quelqu'un là-bas et de commencer à dresser ses plans. Il avait entendu parler de ce monde bien qu'il n'y fût jamais allé. Celui-ci jouissait d'un climat un peu plus chaud que celui de la Terre, tout en lui ressemblant beaucoup. Des millions de Telluriens vivaient là-bas et s'y trouvaient fort bien.

Il approcha de Bronseca en faisant preuve d'une extrême prudence, prudence qui ne se démentit point lorsqu'il visita Cominoche, la capitale planétaire. Il découvrit alors que le 46-27 boulevard Dezalies était un bloc d'immeubles de quelque quatre-vingts étages de haut, appartenant à la firme Wembleson. Aucun visiteur n'y était admis sans rendez-vous préalable. Dès sa première inspection, il s'aperçut qu'un immense cylindre comprenant presque tout l'intérieur du bâtiment était protégé par des écrans psychiques. Il emprunta les ascenseurs des buildings environnants, mais rien ne lui permit de s'infiltrer mentalement à l'intérieur du building. Sous une douzaine de prétextes divers il visita les bureaux alentour, faisant en sorte d'avoir à attendre chaque fois une bonne heure avant de voir son interlocuteur.

Ce passage au crible de son objectif ne lui fournit pas le moindre indice intéressant. La société Ethan D. Wembleson et fils manifestait une activité considérable dont chacun des aspects était éminemment légal.

Il scruta en vain l'esprit d'une douzaine de secrétaires et n'en tira absolument rien. En ce qui les concernait, rien de bizarre n'apparaissait dans les opérations de la société. Le « Grand Patron », Howard Wembleson, un petit neveu ou un cousin d'Ethan, s'était mis à faire un complexe de persécution durant ses vieux jours. Il était rarissime qu'il quitte le bâtiment et n'en avait d'ailleurs nul besoin, car il avait sur place, à sa disposition, des appartements somptueux dont la garde était très efficacement assurée. Bon nombre de personnes portant un écran psychique allèrent et vinrent, mais une scrupuleuse

étude de ceux-ci et de leurs mouvements convainquirent le Fulgur gris qu'il perdait son temps.

« Pas la peine d'insister, remarqua-t-il à l'intention d'un Fulgur de la Base de Bronseca. J'aurais eu sans doute moins d'ennuis en essayant de planter en douce une aiguille dans la cuisse d'un chat-aigle ! On l'a averti qu'il était le prochain sur la liste et maintenant, il a une trouille bleue. Je suis persuadé qu'au lieu de l'unique observateur prévu, Boskone dispose d'une douzaine au moins disséminés un peu partout. Je gagnerai du temps en choisissant un autre angle d'attaque. J'y ai déjà réfléchi et je pense que j'obtiendrai de meilleurs résultats dans les tripots des astéroïdes que sur les planètes. J'ai eu le malheur de m'en laisser dissuader, c'est un sale boulot et il me faudra composer un personnage adapté à la situation, ce qui risque de se révéler assez peu ragoûtant. Je crois néanmoins qu'il va me falloir revenir à mon idée première.

— Mais les autres aussi seront sur leurs gardes, remarqua le Bronsécan, et ils en seront d'autant plus dangereux. Nous ferions mieux d'agir ouvertement afin de tenter de mettre la main sur les renseignements que vous désirez.

— Non, coupa Kinnison d'un ton définitif. Nous n'avons aucune chance d'y parvenir et ce n'est pas de cette façon que je pourrai mener à bonne fin mes recherches. Les autres sont sans doute alertés, mais comme ils ne sont pas, à l'inverse de Prellin, directement concernés, ils prendront la situation moins au tragique. Cela ôterait d'ailleurs tout charme à leur existence.

« Pourtant, au sujet de ces écrans, on ne peut rien reprocher à Prellin, poursuivit le Tellurien. Ils sont parfaitement légaux, tout comme les champs anti-faisceaux sondeurs. Chaque homme a droit à un domaine qui lui soit propre. Une question de trop ou une manœuvre intempestive, et ça risque d'exploser. Vous autres, vous allez continuer à travailler dans le sens dont nous avons convenu. Moi, je vais essayer autre chose. Si ça marche, je reviendrai ici et vous laisserai le soin de liquider cette affaire à votre idée. De la sorte, nous devrions être en mesure d'obtenir d'un seul coup les organigrammes de quatre cents des réseaux planétaires de Boskone. »

Kinnison grimpa à bord de sa vedette indétectable, puis après un bref passage à la Base n° 1, fila vers un système solaire terriblement éloigné à la fois de Tellus et de Bronseca. Là apparut un de ces mineurs vagabonds des astéroïdes.

Ceux-ci étaient des gens très particuliers, travailleurs du vide interplanétaire, ils étaient pour la plupart, la lie de l'espace. Certains systèmes solaires contiennent plus d'astéroïdes et de débris météorites que d'autres, mais peu en sont dépourvus. Dans la majorité des cas, il s'agit surtout de ferro-nickel ou de rochers, mais quelques-uns de ces

fragments renferment de prodigieux trésors sous forme de platine, d'osinium ou d'autres métaux rares, avec occasionnellement, des diamants et d'autres gemmes de taille exceptionnelle. Aussi trouve-t-on dans la ceinture des astéroïdes de tous les systèmes solaires ces individus universellement méprisés mais néanmoins courageux qui risquent en permanence la mort ou la mutilation dans l'espoir que le prochain détritrus cosmique se révélera être un Eldorado.

Certains de ces hommes sont simplement des ratés, d'autres de petits délinquants fuyant la justice de leur propre planète, mais n'ayant pas l'envergure suffisante pour figurer sur la liste des personnes recherchées par la Patrouille. D'autres exercent ce métier pour une raison ou une autre, dépendance de la drogue ou insurmontable besoin de se livrer périodiquement à des orgies inimaginables, ce qui les rend inaptes à garder un poste fixe quelconque, contrairement à leurs semblables plus stables. Pourtant, la majorité se livre à cette vie terriblement aventureuse parce qu'elle a ça dans le sang.

Mais, astronautes intrépides, à quelque catégorie qu'ils appartiennent, ils ont tous de nombreux points communs, subsistant au jour le jour comme des cigales. Cela est indispensable s'ils veulent survivre. Ils mènent une existence dangereuse et violente. Ce sont des hommes aux passions rudes et brutales et ils manifestent souvent bruyamment un irrespect complet de la loi sous toutes ses formes. « La loi s'arrête où s'arrête l'atmosphère. » Tel est le credo galactique de l'espèce et il faut bien reconnaître qu'aucune autre loi que celle du pistolet ne règne dans les bas-fonds des ceintures d'astéroïdes.

En vérité, les mineurs du vide, dans les mauvais lieux où ils ont l'habitude de se réunir, transportent automatiquement avec eux leur mépris inné de l'ordre. En général, les postes de police planétaire les plus proches ferment volontairement les yeux d'autant plus que ces astéroïdes ne sont pas sous leur autorité. Il s'agit en effet de mondes indépendants, ayant chacun leur propre gouvernement. Si ces vagabonds s'entre-tuent ou liquident une douzaine de sangsues qui s'engraissent sur leur dos, quelle importance ? S'ils pouvaient s'entre-extermir, l'univers ne s'en trouverait que mieux ! Si par extraordinaire, la Patrouille est contrainte d'intervenir dans ces zones, elle n'envoie pas un seul homme, mais une escouade ou une compagnie sur le pied de guerre !

Tels étaient les gens avec qui avait choisi de s'associer Kinnison dans un nouvel effort pour entrer en contact avec le directeur galactique du syndicat de la drogue.

Chapitre XI

Hold-up en plein espace

Bien que Kinnison eût quitté Bronseca, abandonnant totalement cette ligne d'attaque, la Patrouille ne chôma point et Prellin-Wembleson, le directeur régional Boskonian, ne fut pas pour autant négligé. Fulgurs après Fulgurs vinrent et s'en repartirent discrètement. Humains et non-humains possédant le moindre don de perception extra-sensorielle se succédèrent. Même Worsel de Vélantia déploya, des jours durant, ses extraordinaires facultés mentales contre les écrans de Boskone.

Nul ne peut dire si, sur place, le travail se poursuivait comme à l'accoutumée, mais la Patrouille était certaine de trois choses : d'abord, même si les Boskoniens s'acharnaient à détruire certaines de leurs archives, ils n'en déménageaient aucune, tant par terre que par mer ou souterrainement. Ensuite, il était évident qu'il n'y avait aucun doute dans l'esprit des Zwiłniks, les Fulgurs ne lâcheraient avant d'avoir, d'une façon ou d'une autre, gagné la partie. Enfin, la vie de Prellin manquait définitivement d'agrément !

Pendant ce temps-là, Kinnison mettait tous ses soins à se composer un personnage de vagabond des ceintures d'astéroïdes.

Cette fois-ci, il ne pouvait se permettre aucune erreur, il lui faudrait être un mineur du vide jusque dans les moindres détails. À cet effet, il choisit son équipement avec la plus grande attention. Celui-ci devrait être fiable et adéquat mais sans excès susceptible de susciter des commentaires fâcheux.

Son vaisseau, une navette spatiale ramassée et trapue avec un sas surdimensionné, était d'un modèle déjà ancien et qui en avait vu de dures. Son vidoscopie, son excavatrice Spalding, ses Delameters, ses tracto et presso-rayons présentaient tous des caractéristiques analogues. L'ensemble de son matériel montrait à l'évidence des années d'usage, mais chaque appareil était en parfait état de marche. En bref, tout son équipement correspondait exactement à celui que pouvait posséder un coureur d'astéroïdes chanceux, tel qu'il allait le devenir.

Il se coupa les cheveux et les moustaches avec des ciseaux comme c'était la coutume dans le métier. Il apprit le sabir de la profession, ce langage fait de mots issus de plusieurs centaines de langues planétaires et qui était la langue des mineurs d'astéroïdes humains ou parahumains partout où on les rencontrait. Par-dessus tout, il lui fallait s'accoutumer à boire les alcools violents et s'adapter à la consommation de drogues, tout en sachant parfaitement qu'aucun breuvage et qu'aucune drogue, à l'exception peut-être de la thionite, ne pouvait l'affecter. De toute façon, la thionite était hors de question, étant trop rare et trop chère pour des mineurs du vide. Haschisch, héroïne, opium, nitrolabe, bentlam, oui, le bentlam... Il pouvait s'en procurer partout dans la galaxie et cette drogue était parfaitement dans le style du personnage, facile à prendre, spectaculaire dans ses effets et moins dommageable que d'autres, si l'on ne devenait pas un véritable drogué. Il allait donc se transformer en mangeur de bentlam.

Le problème de la boisson exigeait moins de réflexion. Il lui faudrait simplement apprendre à boire et à apprécier tout ce qu'on lui servirait, à l'exemple de tous les errants de son genre.

Il détestait cela. Chaque fibre de son corps protestait devant les sensations ainsi provoquées : perte de la coordination musculaire, manque de contrôle de soi, hallucinations, perversion du raisonnement... Néanmoins, il s'infligea tout le programme allant jusqu'au stade de l'incapacité physique complète pendant des périodes de durée variable. Lorsqu'il eut terminé ses recherches, il était parfaitement informé des méfaits des euphorisants. À l'usage, il parvint à déterminer combien de principe actif il avait ingéré, que le produit consommé soit faible ou fort. De même, il devinait à quel degré la drogue ou l'alcool avaient pu être trafiqués. Il savait, avec une quasi-certitude, jusqu'à quel point il pouvait aller ou, lorsqu'il avait abusé, pendant combien de temps il demeurerait comateux. Travailler dans la ceinture des astéroïdes d'un seul système solaire aurait pu être suffisant, mais le Fulgur gris ne prit aucun risque, ne voulant pas voir sa nouvelle identité percée à jour. C'est pourquoi il travailla et fit la fête dans cinq systèmes solaires avant d'approcher indirectement le système solaire de Borova qui était sa destination.

Parvenu enfin au-delà de l'orbite de la quatrième planète, il imprima à son massif petit vaisseau une vitesse égale à celle de la ceinture des astéroïdes du système. Il fit ensuite plonger son appareil, le Bergenholm branché, dans le flot des blocs rocheux et de monter un sas extérieur surdimensionné équipé de commandes en double. Il enfila son scaphandre spatial, s'assura que ses deux Delameters étaient à bonne hauteur, tous les mineurs du vide sortent armés et le Fulgur avait beaucoup trop à perdre pour oublier ses habituels pistolets. Il fit alors le vide à l'intérieur du sas, faisant refluer l'air dans le vaisseau,

puis ouvrit le panneau extérieur. Sur le qui-vive, il étudia ses détecteurs électro-magnétiques et caressa d'un tracto-rayon un morceau de minerai qui passait par là. Celui-ci parut se ruer instantanément sur lui. En réalité, ce fut la navette en phase aninertielle qui traversa un instant l'espace qui la séparait du modeste météorite que Kinnison se préparait à examiner. Avec une dextérité d'expert, Kinnison manipula cette masse rocheuse et la dirigea vers la foreuse de Spalding, l'instrument qui, en une seule opération, coupe et polit une carotte cylindrique de quelques centimètres de diamètre et d'un décimètre de long dans n'importe quelle roche. Il lut les résultats de l'analyse tandis qu'il branchait le Bergenholm : densité 7,9... Du fer... Aucun intérêt. Les gens travaillant sur grande échelle auraient pu tirer quelque chose de cela puisque les ceintures d'astéroïdes avaient depuis longtemps supplanté les mines des planètes en tant que sources de fer, mais pour lui, indépendant, cela n'avait pas la moindre importance. C'est pourquoi, rejetant au loin sa prise, il se remit à l'ouvrage, se saisissant d'un bloc, puis d'un autre, et encore d'un autre. Heure après heure, jour après jour, il effectua le travail harassant des mineurs du vide. Or, fort peu de ceux-ci disposaient du physique et de la résistance du Fulgur gris et pour ainsi dire, aucun n'avait la plus minime fraction de son prodigieux cerveau. Or, c'est le cerveau qui compte, même en ce qui concerne les mineurs du vide. C'est pourquoi Kinnison toucha vite le gros lot sous forme de quelques fragments métalliques peu nombreux, il faut bien le dire, mais d'une densité assez satisfaisante.

Un jour, se produisit un incident qui, bien que prévu, restait néanmoins mathématiquement improbable. Deux tracto-rayons se fixèrent presque au même instant sur le même météorite ! Deux vaisseaux, en un clin d'œil, se retrouvèrent presque au contact, l'inoffensif astéroïde étant seul à les séparer ! Et dans le sas de l'autre navette se tenaient deux silhouettes dont les mains se tendaient déjà vers leurs armes avec la promptitude de vétérans de l'espace pour qui l'élimination d'un homme n'était que bagatelle !

Il devait s'agir de spécialistes de l'agression dont le vol et le meurtre étaient l'activité principale, conclut après coup Kinnison. Les véritables mineurs ne travaillaient pratiquement jamais à deux et le fait que ceux-ci aient dégainé avant lui alors qu'ils furent si lents à tirer, montrait bien qu'ils n'avaient pas été pris par surprise, contrairement au Fulgur gris. En réalité, l'astéroïde lui-même, sujet de leur dispute, n'avait sans doute été qu'un simple motif.

Il n'était pas question pour lui de leur permettre d'avoir le dernier mot. La rumeur publique, en effet, le qualifierait alors de lâche et de mauviette. Il devait tuer ou être tué, sinon d'autres se présenteraient à leur tour, qui n'hésiteraient pas à le tirer à vue. Il lui

était, par ailleurs, impossible de contrôler assez rapidement leur esprit pour leur éviter la mort. Il aurait peut-être pu se charger d'un, mais deux... il n'était pas un Arisian. Toutes ces considérations, comme bien on le pense, lui vinrent à l'esprit à retardement. Durant la rencontre elle-même, il n'eut absolument pas le temps de réfléchir. En fait, il réagit automatiquement et instantanément. En un seul mouvement fluide et élégant, ses mains se portèrent vers les crosses de ses Delameters, dégainant, pour ensuite caler les pistolets sur ses hanches. Mais, malgré sa rapidité, il faillit bien être trop lent encore. Quatre éclairs jaillirent, quasi simultanément. Les deux desperados s'écroulèrent, morts, tandis que le Fulgur ressentait une douleur atroce dans l'épaule et que l'air s'échappait de sa bouche et de son nez, son scaphandre fuyant de partout. Cherchant en vain à respirer et gardant malgré tout conscience, il fit des efforts désespérés pour parvenir à fermer la porte extérieure du sas et à ouvrir la valve de mise en pression. Il ne perdit pas totalement connaissance et dès qu'il eut récupéré l'usage de ses muscles, il se débarrassa de son vidoscaphé et s'examina dans une glace.

Ses yeux étaient injectés et son nez saignait abondamment ainsi que ses oreilles, mais cela ne présentait pas un caractère vraiment alarmant. Les tympanes n'avaient pas éclaté, car il avait heureusement réussi à conserver une certaine partie de l'air emmagasiné dans ses poumons. Il avait l'impression de souffrir d'hémorragies internes, tout en ne pouvant rien déceler de véritablement sérieux. Il n'avait pas été dans le vide suffisamment longtemps pour justifier de dommages permanents.

Aussi, dénudant son épaule, il recouvrit la plaie d'un pansement en tulle gras. La blessure était sérieuse, mais non inquiétante. Il ne souffrait d'aucune fracture et tout devrait se cicatriser en deux à trois semaines. Pour finir, il examina son scaphandre. Évidemment, s'il avait disposé de l'armure réglementaire de la Patrouille galactique... mais cela était hors de question. Il disposait d'une tenue de rechange. Aussi, ferait-il bien... Mieux encore, il lui serait facile de remplacer la zone carbonisée.

Il enfila l'autre scaphandre, rentra dans le sas, neutralisa les écrans et se dirigea vers le vaisseau des assaillants où il se conduisit comme on pouvait s'y attendre de la part d'un quelconque mineur du vide. Il dépouilla les corps boursoufflés de leur scaphandre spatial et les balança dans le vide. Il pilla ensuite le vaisseau, transférant dans le sien tous les objets de valeur que celui-ci était susceptible de contenir. Puis, mettant l'appareil en phase inertielle, il en enclencha les réacteurs avant de le laisser dériver, tout comme aurait fait un véritable coureur d'espace. Ce n'était ni par remords ni par scrupule, qu'il avait évité de s'approprier le vaisseau et ses provisions. Les

astronefs, en effet, étaient enregistrés et s'en débarrasser était beaucoup trop dangereux si l'on ne passait pas par l'entremise d'une organisation de malfaiteurs spécialisés.

Par routine, il analysa le météorite qui avait été l'innocente cause de ce sanglant engagement et découvrit qu'il s'agissait de minerai de fer sans aucune valeur. Les jours suivants, il continua à travailler. Il avait maintenant amassé suffisamment de métal précieux pour pouvoir, même au tarif fort, se payer une fastueuse ribote ! Mais il n'était pas question pour lui de se manifester avant d'avoir son épaule guérie. Deux semaines plus tard environ, il reçut le choc de son existence.

Il venait de ramener un fragment rocheux, volumineux, de plus d'un mètre vingt de diamètre dans sa plus grande dimension. Il l'examina, et dès qu'il eut coupé le Bergenholm et jonglé expérimentalement avec sa trouvaille, ses muscles exercés lui dirent instinctivement que ce bloc métallique était extraordinairement dense. Le cœur battant, il en introduisit un échantillon dans le densimètre et faillit s'évanouir lorsque l'aiguille du cadran grimpa sans arrêt, se stabilisa sur 22, alors que la graduation ne dépassait pas le 24 !

« Par les sabots d'acier de Klono ! » s'exclama-t-il en sifflant entre ses dents. Puis, il s'efforça d'estimer au plus juste la masse de sa trouvaille. Parlant tout haut : « Il y a là environ trente mille kilos de quelque chose de beaucoup plus dense que le platine. Il y en a pour trente millions de crédits, ou je suis la vieille tante célibataire d'un fontema zabriskan ! Qu'est-ce que je vais en faire ? »

Comme il était normal, sa prise donna à réfléchir au Fulgur gris. Cela perturbait tous ses plans. Il était impensable d'emporter avec lui un tel trésor dans le coupe-gorge qu'était *Au repos du Mineur*. Des hommes avaient été assassinés et le seront sans doute encore, pour beaucoup moins que cela. Partout où il irait, son pactole ne passerait pas inaperçu et cela le contrariait beaucoup. S'il appelait un vaisseau de la Patrouille pour l'en débarrasser, celui-ci risquait d'être repéré, or il s'était beaucoup trop dépensé pour compromettre ainsi le personnage qu'il incarnait. Il en conclut qu'il lui fallait enterrer sa fortune. Il disposait de cartes détaillées de ce système solaire dont la quatrième planète était assez proche.

Il en découpa un fragment de quelques livres en veillant à lui donner l'apparence d'une pépite météorique, puis mit le cap sur la planète n° 4, disque très visible se détachant dans le ciel à quelque quinze degrés du Soleil. Grâce aux renseignements qu'il possédait, il savait que Borova IV était inhabitée, à l'exception de certaines formes de vie primitives et que ce monde était glacial, avec une atmosphère raréfiée, ce qui signifiait qu'il n'existait ni nuage, ni océan, ni même risque d'activité volcanique. Excellent ! Il allait le passer au crible et

dès qu'à un diamètre planétaire de distance, il aurait localisé un terrain d'atterrissage acceptable, il cacherait là son gros lot !

Il décrivit une orbite autour de la planète au niveau de l'équateur, notant au passage un massif constitué de cinq pics imposants disposés en demi-cercle et dont la concavité faisait face au pôle nord de ce globe. Il fit une seconde révolution autour de Borova IV, mais ne repéra aucune autre formation montagneuse aussi caractéristique et ne remarqua rien qui put lui ressembler de près. Il surveilla alors attentivement ses appareils de détection, afin de s'assurer que personne ne le suivait, puis plongea vers le site choisi, se dirigeant vers le pic du milieu.

C'était un volcan éteint, avec un cratère de plus de deux cents kilomètres de diamètre et dont le fond était parfaitement plat, à l'exception d'un petit cône rocheux qui se dressait au centre de cette vaste et sinistre plaine de pierre ponce. C'est dans la cheminée de ce cône intérieur, que le Fulgur fit descendre son vaisseau. Au centre, au fond de celui-ci, il creusa un trou et y enfouit son bien. Il reprit l'air alors et s'immobilisant à quelque quinze mètres de la surface, il s'employa, à l'aide des réacteurs de sustentation de l'astronef, à faire fondre la lave à l'endroit de sa cache, afin d'effacer toute trace de son passage. Puis il s'envola dans l'espace et contacta Haynes à qui il fit un compte rendu complet de son activité.

« Je rapporterai ce météorite avec moi à mon retour, ou préférez-vous envoyer quelqu'un le déterrer ? De toute façon, il appartient à la Patrouille.

— Non, Kim, il est votre propriété.

— Comment ! N'est-il pas une loi formulant que toute découverte faite par un membre de la Patrouille appartient de droit à celle-ci ?

— Il n'y a rien d'aussi restreignant que cela. C'est une notion valable uniquement pour certaines découvertes scientifiques faites par des savants spécifiquement appointés à cet effet. Mais vous oubliez encore que vous êtes un Fulgur Libre et que, comme tel, vous ne devez de comptes à personne dans tout l'Univers. Même la loi concernant les dix pour cent de l'inventeur, ne s'applique pas à vous. En outre, votre météorite n'entre pas dans cette catégorie, puisque vous êtes le premier propriétaire, pour autant qu'on puisse le savoir. Si vous insistez, je soumettrai l'affaire au Conseil, mais je sais d'avance la réponse qu'il me fera.

— Très bien, Chef. Merci », et la communication fut interrompue.

Parfait, il avait réussi à se débarrasser de ce mouton à cinq pattes sans qu'il soit pour autant irrécupérable. Si les Zwilniks le descendaient, la Patrouille pourrait le retrouver, et s'il vivait

suffisamment longtemps pour occuper un poste sédentaire, il n'aurait pas besoin d'attendre la paie de la Patrouille, il était paré pour ses vieux jours...

Physiquement, il était également en mesure de se payer sa première bordée de mineur du vide. Son épaule et son bras étaient totalement guéris. Il avait dans ses soutes suffisamment de métal pour financer sa prochaine expédition et s'offrir une foire monumentale dans le tripot qu'il avait déjà choisi.

Le Fulgur, en effet, avait consacré beaucoup de temps à ce choix. Dans son cas, et jusqu'à un certain point bien entendu, plus important serait l'établissement, mieux cela vaudrait. L'homme qu'il recherchait n'était pas un agent subalterne et n'avait sans doute aucun contact avec les exécutants. Par ailleurs, les gros bonnets n'assassinaient pas les mineurs préalablement drogués afin de s'emparer de leur vaisseau et de leur matériel, comme étaient tentés de le faire certains petits tenanciers. Les grands patrons réalisaient parfaitement qu'il était beaucoup plus rentable pour eux de voir revenir régulièrement leurs clients.

C'est pourquoi Kinnison mit le cap vers un astéroïde géant baptisé Euphrosyne où se tenait un tripot de sinistre renommée : *Au repos du Mineur*. L'endroit, pour tout bon citoyen, était non seulement un déshonneur pour le système solaire de Borova, mais aussi pour le secteur galactique environnant. Son nom était et est toujours proverbial pour tous les coureurs du vide de plus de deux cents mondes civilisés.

Chapitre XII

« *Au repos du Mineur* »

Comme on l'a déjà laissé entendre, *Au repos du Mineur* était le plus important, le plus fréquenté et le plus dépravé des tripots de ce secteur de la galaxie. Grâce au travail discret de ses collègues de la Patrouille, Kinnison savait que de tous les tenanciers de cet astéroïde le plus influent était un homme du nom de Strongheart.

C'est pourquoi le Fulgur posa son vaisseau fatigué sur une rampe attenante à l'établissement, chargea l'équipement pris à ses assaillants sur un chariot et s'en alla trouver Strongheart en personne. La pancarte au-dessus du magasin indiquait : « Vivres, équipement, métaux. Achat et vente. » Mais, pour tout œil un peu averti, il était évident que l'enseigne était trop restrictive et qu'elle ne couvrait pas la moitié des activités réelles de Strongheart. Il y avait là des salles de bal, des bars de dimensions impressionnantes, des pièces réservées à des jeux variés basés théoriquement sur la chance et, encore plus révélateur, des enfilades de ces minuscules cabines caractéristiques, réservées aux drogués.

« Salut, Étranger ! Heureux de vous voir. La chasse a-t-elle été bonne ? »

Le patron recevait toujours les nouveaux clients avec beaucoup de jovialité. « Je vous offre le verre de l'amitié ? »

— Les affaires avant le plaisir, répliqua Kinnison d'un ton bref. Oui, les choses se sont bien passées. Voici du matériel dont je n'ai plus besoin et que je souhaiterais vendre. Que m'en donnez-vous ? »

Le marchand inspecta les scaphandres et les instruments puis regarda le mineur droit dans les yeux, ce qui ne parut pas émouvoir ou inquiéter beaucoup celui-ci.

« Je vous donne deux cent cinquante crédits pour le tout, annonça Strongheart.

— C'est votre dernier prix ?

— Oui, c'est à prendre ou à laisser.

— Très bien, c'est à vous. Envoyez la monnaie.

— Pourquoi, ce n'est qu'une entrée en matière, n'est-ce pas ?

N'avez-vous pas du minerais ? Je suis sûr que si.

— Ouais, mais certainement pas pour un foutu voleur de votre espèce. J'adore les crapules mais vous commencez à me plaire un peu trop. Les vidoscaphes, à eux seuls, en l'état où ils sont, valent au moins un millier de crédits.

— Et alors ? Pourquoi m'insulter, moi qui ne suis qu'un intermédiaire ? C'est exact, je ne vous donne pas ce que vaut ce matériel... mais qui le pourrait ? Vous devriez comprendre la peine que j'ai à me débarrasser d'objets volés. Vous avez tué les types à qui ça appartenait, n'est-ce pas ? Aussi, je ne vois pas très bien comment je pourrais payer autrement, compte tenu du côté compromettant de votre butin. Maintenant, raisonnez en adulte et ne vous cassez pas la tête », dit l'autre, tandis que le Fulgur se tournait vers lui, les jurons les plus grossiers à la bouche. « Je sais qu'ils tiraient les premiers, ils ont toujours agi de la sorte, mais qu'est-ce que cela change ? Ne commencez pas à vous énerver, il va de soi que je garderai ça pour moi. D'ailleurs, pourquoi en serait-il autrement ? Comment parviendrais-je à gagner ma vie sur du matériel volé si je bavardais. Mais, pour ce qui est du minerais, c'est une autre affaire. Les météorites sont des marchandises parfaitement légales, et je vous les paierai tout autant que quiconque, et peut-être même plus.

— Parfait », et Kinnison débarqua le produit de ses semaines de cueillette. Il avait vendu ouvertement les scaphandres et l'équipement des deux bandits afin d'éviter tout affrontement ultérieur.

C'était là sa première visite au *Repos du Mineur*, mais il entendait bien devenir un habitué de l'endroit et avant d'être reçu comme un vieux client, il savait qu'il aurait à démontrer ses capacités. Matamores et vantards ne manqueraient pas de le tester. Sa conduite actuelle était destinée à éviter cela. Son histoire allait faire le tour de la maison car l'individu capable de faire mouche de la sorte en perforant en plein centre les visières de deux détrousseurs de haut vol, n'était pas à prendre à la légère. Il lui faudrait peut-être tuer une ou deux autres fois, mais cela n'irait guère plus loin.

Strongheart fut assez honnête dans l'achat de son stock de minerais. Il employait la table des standards galactiques qui fixait les valeurs des métaux par rapport à leur densité. Il offrit à Kinnison la moitié des sommes ainsi calculées, ce qui était relativement correct.

Puis, une fois ses soutes vides, Kinnison marchanda avec Strongheart les approvisionnements dont il aurait besoin pour sa prochaine campagne et la foule d'objets divers nécessaires à la transformation d'un astronef à l'économie fermée en un intérieur chaud, confortable et plaisant, au sein de l'immense et hostile vacuité de l'espace. Là aussi, le Fulgur fut outrageusement volé, mais ce n'était que routine... Personne n'aurait envisagé de faire du commerce en un

tel endroit sur la base des marges de profit classiques. Lorsque Strongheart lui eut annoncé le montant de l'addition, Kinnison se gratta d'un air pensif son menton barbu.

« Cela ne me laisse pas de quoi me distraire, comme je l'avais espéré, rumina-t-il. Je suis depuis longtemps dans l'espace et je comptais faire les choses en grand. Alors, il va me falloir me débarrasser de ma pépite, je vois ça ! Ça m'embête pourtant, ça fait une paie que je la trimbale avec moi. Mais tant pis... » Il plongea la main dans sa trousse à outils et en sortit le morceau de métal précieux qu'il balança d'un geste sur le bureau. « Je vous le laisse pour mille cinq cents crédits.

— Mille cinq cents crédits ! Vous devez être idiot, ou alors vous me prenez pour un jobard ! hurla Strongheart, tandis qu'il jonglait avec la masse métallique. Vous voulez dire deux cents... deux cent cinquante alors, mais c'est une offre véritablement démente... Croyez-moi, mon vieux... je ne pourrais même pas en offrir trois cents crédits à ma propre mère sans perdre dessus. Vous ne l'avez d'ailleurs pas analysé. Qu'est-ce qui vous fait croire que ça peut valoir autant ?

— Peut-être, mais je remarque que vous non plus, vous ne vous êtes donné la peine de le faire, contra Kinnison. Nous connaissons suffisamment bien les métaux, vous et moi, pour ne pas avoir besoin d'examiner plus avant cette pépite. J'en veux mille cinq cents crédits, ou je vais à un comptoir de change où l'on me la paiera le prix qu'elle vaut réellement. Ce n'est pas une obligation pour moi que de rester ici, vous savez ! Et par les neuf enfers de Valeria, il y a des millions d'autres endroits où je pourrais me saouler et avoir du bon temps tout aussi bien que dans cette boîte ! »

Il y eut des hurlements de protestation, mais Strongheart finalement céda, comme d'ailleurs s'y était attendu le Fulgur. Il aurait pu même exiger davantage, mais mille cinq cents crédits lui paraissaient une somme raisonnable.

« Maintenant, monsieur, un dernier point et vous serez libre de vous détendre un peu ! » La fureur de Strongheart s'était miraculeusement dissipée dès que le marché avait été conclu. « Le problème de la garantie : nous prenons vos clés et lorsque votre argent sera épuisé et que vous reviendrez pour les récupérer afin de nous vendre vos vivres, votre matériel ou votre vaisseau, nous nous saisisons de vous, le moins brutalement possible et nous vous remettons sur pied dans les plus brefs délais. Il y a, inclus dans ce contrat, une pièce tenue à tout moment à votre disposition, où vous pourrez vous désintoxiquer, une cellule capitonnée, confortable et propre où il vous sera impossible de vous blesser. Nous sommes négociants ici depuis des années, à la parfaite satisfaction de notre clientèle. Personne, et nous avons plusieurs centaines d'habituels, ne

pourra dire que nous l'avons laissé revendre quoi que ce soit de ce qu'il avait acheté pour sa prochaine expédition. Par ailleurs, nous nous ferons un point d'honneur à veiller à ce que rien ne vous soit dérobé. Le tarif de cette garantie est de deux cents crédits. C'est donné à ce prix-là, monsieur, véritablement donné.

— Um... m... m... » Kinnison, cette fois, se gratta méditativement la nuque.

« D'accord pour votre garantie. Parfois, lorsque je suis un peu parti, je ne sais plus très bien où m'arrêter. Mais je n'aurai pas besoin d'une cellule capitonnée. Moi, je ne suis pas d'un naturel violent et vingt-quatre unités de benny suffisent à mon bonheur. Ça me garantit vingt-quatre heures de black-out, à la suite de quoi je me réveille frais et dispos pour retourner me balader dans l'espace. Vous ne pouvez sans doute pas me procurer de bentlam je suppose et si vous le pouviez, ce serait certainement du second choix. »

C'était le moment critique, l'instant crucial pour lequel le Fulgur s'était si longuement et si minutieusement préparé. L'esprit lisant l'esprit, Kinnison trouva parfaitement superflu le dialogue qui s'ensuivit.

« Vingt-quatre unités ! » s'exclama Strongheart. C'était une dose héroïque, mais l'homme qu'il avait devant lui était visiblement d'une trempe exceptionnelle. « Vous en êtes sûr ? »

— Sûr et certain, et si l'on essaie de m'estamper sur la quantité ou la qualité, je coupe la gorge du responsable. Mais présentement, j'en ai encore de la came. Il m'en reste une couple de boîtes et je pense que j'utiliserai ma provision personnelle. Lorsqu'il m'en faudra d'autre, je connais un type qui n'est qu'à moitié malhonnête et qui m'en procurera.

— Je n'en fais pas le trafic moi-même (cela, le Fulgur le savait, était au moins partiellement vrai), mais j'ai un homme qui a un ami capable de vous en fournir. Du produit de première qualité, sous emballage métallique d'origine, et en provenance directe du Corvina II. L'un dans l'autre ça fera quatre cents crédits. Donnez-les-moi et la maison est à vous.

— Qu'est-ce que vous me racontez ? Quatre cents crédits ! ricana Kinnison d'un air méprisant. Vous croyez peut-être que je bluffe en vous disant qu'il m'en reste encore, n'est-ce pas ? Voici vos deux cents crédits pour votre garantie, c'est tout ce que vous aurez de moi.

— Attendez une minute, vieux frère, ne vous emballez pas. » Strongheart avait cru que le nouveau venu était en état de manque et que de ce fait, il pouvait lui soutirer huit fois le prix de sa dose. « Combien payez-vous d'habitude pour le produit non trafiqué ? »

— Un crédit par unité, vingt-quatre pour deux douzaines », annonça Kinnison, d'un ton bref mais sincère. C'était le prix courant

pratiqué par les petits revendeurs. « Je suis prêt à vous en acheter sur cette base, mais ne comptez pas obtenir un crédit de plus.

— Très bien, marché conclu. Vous n'avez pas à redouter d'être assommé ou dévalisé ici, nous avons une réputation à sauvegarder.

— Je me suis, en effet, laissé dire que vous dirigiez un établissement de bon standing, reconnu Kinnison, d'un ton aimable. C'est pourquoi je suis ici, mais soyez assuré que je saurais me défendre le cas échéant. Regardez un peu ! »

Tandis qu'il parlait, le Fulgur haussa les épaules et le tenancier fit un bond en arrière en hurlant car, plus vite que l'éclair, deux affreux Delameters avaient littéralement jailli dans les énormes pattes sales du mineur et étaient directement braqués sur son estomac !

— Posez-les, braillait Strongheart.

— Regardez-les d'abord d'un peu plus près », et Kinnison les tendit à son vis-à-vis la crosse en avant. « Ce ne sont pas les pistolets à bouchon de ces deux malfrats, les armes que je vous ai vendues tout à l'heure. Ce sont mes Delameters et leur faisceau est étroit et brûlant. Vous vous y connaissez en armes, n'est-ce pas ? Alors, examinez-les attentivement, mon vieux. »

Le renégat s'y connaissait et il étudia les deux pistolets, depuis la crosse grossièrement quadrillée, les batteries chargées au maximum, jusqu'aux orifices calcinés et rongés des canons. C'était, sans aucune méprise possible, des armes d'une puissance redoutable et qui, en outre, avaient derrière elles, un long et dur service. Quant à Strongheart, il pouvait témoigner personnellement de la vitesse ahurissante avec laquelle dégainait ce mineur.

« Et souvenez-vous bien d'une chose, poursuivit le Fulgur, je ne suis jamais assez saoul pour que quelqu'un puisse me subtiliser mes pistolets, et lorsque je n'obtiens pas ma dose de bentlam, je suis capable de devenir fichtrement susceptible. »

L'aubergiste n'ignorait rien de cela – c'était un des effets caractéristiques de cette drogue – et il ne souhaitait certes pas voir ce mineur saisi de folie meurtrière, ses deux Delameters au poing. Aussi, l'assura-t-il que sa drogue favorite ne lui manquerait point.

Quant à lui, Kinnison savait qu'il était raisonnablement à l'abri, même dans cet enfer du vice. Tant qu'il resterait conscient, il était de taille à se défendre, face à n'importe qui et il était pratiquement certain qu'on ne le tuerait pas pendant la période où il serait physiquement réduit à néant par la drogue. Sa première visite à Strongheart avait laissé à celui-ci un profit au moins égal au montant de la valeur de son navire et de ses provisions. Chacune des visites suivantes lui rapporterait au minimum autant.

« Le premier verre, comme toujours, est offert par la maison. Qu'est-ce que je vous sers ? Vous êtes Tellurien, n'est-ce pas ? Alors, ce

sera un whisky ?

— Uh, uh, vous ne vous trompez pas de beaucoup...
Aldebaran II. Avez-vous de ce bon vieux bolega aldebaranian ?

— Non, mais j'ai un très honorable whisky tellurien.

— Parfait, passez-moi la bouteille ! » Il se servit trois bons doigts de whisky et les descendit d'une seule lampée avant de se mettre à brailler d'une voix farouche : « Yip – yip – yippyé ! c'est moi Bill Williams le Sauvage et ce soir, à moi la rigolade ! » puis, se calmant un peu : « Ce tord-boyaux n'a jamais été distillé à moins d'un million de parsecs de Tellus, mais il n'est pas mauvais, pas mauvais du tout. Il ferait cracher ses dents et tomber ses griffes à Klono lui-même et vous donne l'impression d'avaler un chat-aigle ! À bientôt, camarade. »

Son premier soin fut de faire le tour complet de l'établissement, se payant systématiquement un verre bien tassé de tout ce qui lui tombait sous la main, à chacun des points chauds de la maison.

« C'est une visite de courtoisie, expliqua-t-il joyeusement à Strongheart lorsqu'il revint. Il me fallait la faire afin de les empêcher d'appeler sur moi la malédiction de Klono, mais dorénavant, c'est ici que je compte m'humecter le gosier ! »

Ce qu'il fit. Il ingurgita différentes boissons alcoolisées, les mélangeant avec une parfaite indifférence pour les résultats qui s'ensuivraient, ce qui ne manqua pas de surprendre les plus entraînés des buveurs présents. « Tout ce qui se boit, déclarait-il à qui voulait l'entendre, ça fait du bien par où ça passe. » Il se transforma en un ivrogne bagarreur dont on n'avait pas, depuis un bon moment, vu le pareil, et sa renommée se répandit dans tout le tripot.

Étant une bonne nature, plus il buvait, plus il devenait joyeux. Il distribuait de-ci, de-là, des pourboires princiers, dansait volontiers avec les « hôtes », leur laissant des sommes invraisemblables. Il ne jouait pas, expliquant, souvent à grand peine, que cela ne le tentait absolument pas et qu'il tenait à en avoir pour son argent.

Il se battait pourtant, sans colère ni méchanceté, mais en s'esclaffant d'un rire homérique et joyeux. Ses coups manquaient avec régularité leur but, bien heureusement d'ailleurs, car ils auraient assommé un bœuf. De la sorte, il collectionna en quelques jours deux yeux au beurre noir et un nez copieusement enflé.

Il eut une seule fois à dégainer. La rumeur publique en effet, avait informé chacun que le Delameter au poing, il n'était pas homme avec qui plaisanter. D'ailleurs, il n'eut même pas à tuer l'imprudent. Il lui suffit de le blesser légèrement en lui transperçant le bras droit.

La fête se poursuivit pendant plusieurs jours. Finalement, ce fut un soulagement général lorsque le Fulgur, saoul et hilare, ayant dépensé jusqu'à son dernier sou, remonta la rue principale, une bouteille dans chaque main, buvant alternativement au goulot de l'une

ou de l'autre et invitant les passants à prendre une dernière rasade en sa compagnie. Le trottoir n'était pas assez large pour lui et il lui fallait toute la rue. Il trébuchait et oscillait, conservant miraculeusement un semblant d'équilibre grâce à son rigoureux entraînement d'astronaute.

Il jeta au loin une de ses bouteilles vides, puis l'autre. Tandis qu'il zigzaguait d'un air guilleret, il se mit à chanter. Sa voix n'était pas particulièrement musicale, mais ce qui lui manquait en qualité était largement compensé en volume. Kinnison, naturellement, avait une remarquable voix de base, d'extraordinaire puissance. Braillant de toutes ses forces, avec un organe qu'on entendait à des kilomètres à la ronde, il se mit à entonner une chanson gaillarde qui reflétait parfaitement son état d'esprit. Sa chanson était un classique du haut espace qui aurait scandalisé ceux qui, sur Terre, avaient connu Kimball Kinnison. Et pourtant, *Au repos du Mineur*, ce n'était qu'un refrain aimable et enjoué.

Il remonta toute la rue, puis fit demi-tour afin de regagner « sa base » comme il l'appelait. Même si sa dernière « cuite » le rendait plus malade qu'un bleu prenant l'espace pour la première fois, il avait accompli un excellent travail. Il avait tenu le rôle de Bill Williams le Mineur, avec une telle conviction, qu'il ne s'agissait plus dorénavant d'une identité artificielle ou empruntée, puisqu'à présent, elle était incontestablement la sienne.

S'avançant en chancelant vers son ami Strongheart, il se stabilisa en posant ses deux grosses pattes sur les épaules de son hôte, tout en lui soufflant au visage une haleine plus que chargée d'alcool.

— Je suis rond comme une queue de pelle ! annonça-t-il gaiement. « Lorsque je suis comme ça, il m'est impossible de prononcer le mot : part...hic...cul...ièrement sans hoqueter et j'ai bien envie d'un verre supplémentaire. Pourquoi ne pas me prêter cent crédits sur ce que je vous apporterai et vous vendrai la prochaine fois...

— Vous avez suffisamment bu, Bill, et assez chahuté comme cela ! Que diriez-vous d'une bonne nuit de rêve ?

— Ça, c'est une fameuse idée ! s'exclama le Mineur d'un ton enthousiaste. Allons-y ! »

Un étranger apparut discrètement et le saisit par un coude, Strongheart lui prit l'autre, et entre ces deux hommes, il finit par atteindre une des minuscules cabines. Ainsi encadré et titubant plus ou moins, Kinnison sonda l'esprit du nouveau venu. Ce dernier détenait justement les renseignements que le Fulgur était venu chercher !

Le gars avait porté un écran psychique, mais il considérait d'un si mauvais œil cette contrainte qu'il débranchait l'appareil chaque fois qu'il avait l'occasion de venir se reposer ici. Il n'y avait pas de Fulgur

sur Euphrosine ! Ils avaient fouillé tout l'astéroïde, y compris l'espèce d'ivrogne qu'ils soutenaient présentement. Ce n'était pas le genre d'endroit où se serait volontiers aventuré un Fulgur. Et s'il l'avait fait, ce n'aurait pas été pour longtemps. Kinnison avait toujours été convaincu que Strongheart devait être en cheville avec quelqu'un de plus important qu'un simple revendeur. Et les événements venaient de lui donner raison. Ce type en savait long et Kinnison absorba toute l'information disponible. D'ici six semaines ? Parfait. Ça tombait pile. Juste le temps pour lui de faire une nouvelle récolte de minerais afin de se payer une autre fiesta... Et pendant qu'il serait saoul, il espérait réussir à suivre le déroulement des événements.

Six semaines. Cela exigeait de la patience, évidemment... De toute façon, il s'écoulerait encore un certain temps avant que les directeurs régionaux ne réagissent comme cet individu et surmontent leurs craintes au point de relâcher partiellement certaines de leurs précautions les plus irritantes. Or, comme on l'a déjà dit, Kinnison, bien qu'impatient par moments, pouvait, en cas de nécessité, faire preuve de la patience d'un chat devant un trou de souris.

C'est pourquoi, dans sa cellule, il s'assit sur la couchette et s'empara du paquet que l'étranger avait dans sa main. Il en déchira l'emballage et s'en enfourna le contenu dans la bouche. Puis, les yeux révulsés et les muscles parcourus de frissons, il se mit à mâchonner consciencieusement sa chique, tout en déglutissant savamment le jus de bentlam de façon à éviter que son crâne ne se mette à résonner comme s'il renfermait un essaim d'abeilles furieuses. Puis, la chique épuisée, il s'effondra sur le matelas pour vingt-quatre heures, parfaitement insensible au monde extérieur.

Lorsqu'il se réveilla, il se sentit faible et épouvantablement nauséux. C'est à grand-peine qu'il parvint à retrouver le bureau de Strongheart où celui-ci lui restitua les clés de son vaisseau.

« Ça ne va pas fort, monsieur. » C'était une affirmation et non une question.

« Effectivement », gémit le Fulgur qui se tenait la tête à deux mains, comme pour empêcher l'univers de tourner autour de lui. « Ne pouvez-vous empêcher votre maudit chat de faire un tel raffut ? »

— C'est désagréable, mais ça ne durera pas longtemps. » La voix était aimable mais manquait totalement de valeur. « Tenez, prenez ce remontant, vous en aurez besoin. »

Le Fulgur avala d'un trait la potion, sans même remercier, comme il était de bon ton dans ce genre d'établissement. Son cerveau se désembruma instantanément, bien que son mal de tête persistât.

« J'espère que nous aurons le plaisir de vous revoir ici une autre fois ? Tout s'est-il bien passé ? »

— Ouais, c'était pas mal, admit le Fulgur. On peut difficilement

demander mieux. Je serai de retour dans cinq ou six semaines, si jamais la chance est avec moi. »

Tandis que son vaisseau prenait lentement de l'altitude, une conversation banale se déroulait dans l'établissement qu'il venait de quitter. À cette heure matinale, la clientèle était quasi inexistante et Strongheart, désœuvré, bavardait avec un des serveurs et une hôtesse.

« Si tous nos clients étaient comme lui, tout irait mieux, remarqua Strongheart, d'un ton convaincu. Voilà un type correct, tranquille et facile à satisfaire. Il me plaît bien...

— Oui, mais peut-être a-t-il mieux valu que personne ne le chatouille de trop, fit remarquer le barman. Il pouvait devenir méchant quand on l'embêtait et saoul ou à jeun, c'était un as au Delameter.

— C'est un garçon délicieux, un parfait gentleman, soupira la fille. Il est adorable. » Ce qui était vrai, du moins en ce qui la concernait. Elle avait bénéficié d'une généreuse distribution de crédits de la part du colosse, sans avoir eu autre chose à lui accorder en échange, que quelques sourires et quelques danses. « Les deux gars qu'il a descendus ont dû le provoquer, sans quoi il ne les aurait pas refroidis ! »

Le résultat recherché avait été atteint. Ce sauvage de Bill Williams était maintenant devenu un habitué hautement respecté de la taverne.

De retour parmi les astéroïdes, Kinnison reprit sa tâche harassante et solitaire. Il ne trouva pas d'aussi fabuleux météorites que la première fois – de telles découvertes ne se produisent qu'une ou deux fois par siècle – mais il réussit cependant à ramasser suffisamment de métaux lourds. Puis, un beau jour, alors que ses soutes n'étaient encore qu'à moitié pleines, lui parvint sur la longueur d'ondes des appels d'urgence, un S.O.S. dont l'origine devait être fort proche. Effectivement, le vaisseau en détresse était pour ainsi dire à portée de main et occupait tout l'écran principal du mineur de l'espace, malgré la puissance relativement faible de ses dispositifs d'observation.

« À l'aide, ici l'astronef Kahlotus position... » Suivait toute une énumération de chiffres. Notre Bergenholm est mort, nos écrans antimétéorites sur le point de céder et notre vitesse intrinsèque nous jette droit dans la ceinture des astéroïdes. Nous faisons appel à toute navette spatiale, à tout vaisseau doté de tracto-rayons. Faites vite, ce message est un S.O.S. ! »

Dès les premiers mots, Kinnison avait poussé à fond ses réacteurs. En quelques secondes de vol aninertiel et après une longue minute de manœuvres en phase normale, manœuvres qui l'obligèrent à déployer toutes les ressources de son corps et de son cerveau de

Fulgur, il se trouva face au sas d'entrée du paquebot spatial.

« Je connais bien les Bergenholms, aboya-t-il. Prenez les commandes de ma navette et servez-vous-en pour vous ralentir. Avez-vous commencé à évacuer les passagers ? » demanda-t-il au second, tandis qu'il se dirigeait en courant vers la salle des machines.

« Oui, mais je crains que nous n'ayons pas assez de chaloupes, nous étions en surnombre, lui fut-il répliqué dans un halètement.

— Utilisez mon appareil et remplissez-le. » Si l'officier fut étonné d'une telle offre de la part d'un de ces vagabonds du vide, il ne le montra pas. Beaucoup d'autres surprises, d'ailleurs, l'attendaient.

Dans la salle des machines, Kinnison balaya d'un geste une équipe de bricoleurs d'occasion qui s'activaient là en vain et abaissa manette après manette. Il regarda et écouta. Par-dessus tout, à l'aide de son sens de la perception globale, il examina mentalement l'intérieur scellé de ce monstre de puissance. Il se félicitait d'ailleurs d'avoir, en compagnie de Thorndyke, travaillé avec autant d'acharnement sur ce Bergenholm défaillant, lors de leur expédition sur Trenco ! En effet, à la suite de cette équipée, il possédait à fond le sujet, et bien peu d'hommes dans l'espace pouvaient se vanter de le connaître !

« Le neutralisateur n° 4 a une faiblesse quelque part, annonça-t-il. Il doit être grillé au niveau de son branchement principal. Ça remonte sans doute à sa dernière révision qui a été mal faite. Il va me falloir dégager la partie inférieure du capot du n° 3. Je n'ai pas le temps d'utiliser des clés à molette. Donnez-moi un chalumeau et grouillez-vous un peu ! »

On lui apporta un projecteur-laser au pas de course et le Fulgur lui-même découpa la tôle de protection. Puis, posant une plaque d'isolant sur le blindage encore brûlant, il s'allongea sur le dos. « Passez-moi une lampe », ordonna-t-il, et il examina brièvement les rouages du gigantesque mécanisme.

« C'est bien ce que je pensais, grogna-t-il entre ses dents. Il y a une pièce du n° 4 qui est coincée. Elle fait à peine vingt centimètres de long. Que l'un de vous m'apporte un gros tournevis court et une paire de clés de six. »

Les techniciens se hâtèrent et quelques secondes plus tard, les outils étaient là. Le Fulgur travailla avec acharnement, mais pendant un temps relativement court. Sa sûreté de geste allait beaucoup plus loin que n'aurait dû théoriquement le lui permettre l'éclairage fourni par la lampe dont il disposait pour percer l'air empuanti et fumeux dans lequel il travaillait.

Puis : « Parfait, rebranchez tout », dit-il d'un ton sec.

Ils obéirent et à leur extrême stupéfaction, l'astronef était de nouveau opérationnel !

« C'est un simple bricolage de secours, monsieur, mais il tiendra suffisamment, je pense, pour vous amener à bon port », annonça-t-il au capitaine dans sa cabine, en le saluant réglementairement.

Il venait de se fourrer dans un sacré pétrin et s'en rendait parfaitement compte, tandis que l'officier le considérait d'un air ébahi. Pourtant, il lui était moralement impossible de laisser ces gens s'écraser infailliblement sur ces récifs spatiaux. De toute façon, une issue lui restait ouverte. Comme par réaction, il se mit soudain à blanchir et à trembler et le capitaine se hâta à sortir de son armoire à pharmacie une bouteille de vieux cognac. « Tenez, mon vieux, buvez-en un coup », lui proposa-t-il en lui tendant un verre.

Kinnison obéit. Bien plus, il se saisit de la bouteille et la vida à grandes goulées, ce qui l'aurait littéralement assommé quelques mois auparavant. Puis, à la stupéfaction horrifiée de l'officier, il sortit d'une poche de sa combinaison crasseuse un paquet de bentlam et se mit à le mâchonner, parfaitement indifférent à ce qui l'entourait. De la sorte, il sombra rapidement dans l'inconscience.

« Pauvre diable... oui, pauvre diable », murmura le commandant, qui le fit installer sur une couchette. Lorsqu'il revint à lui, et après avoir ingurgité un cordial, le capitaine l'examina derechef d'un air sombre.

« Vous étiez un homme dans le temps, un ingénieur, un technicien de première force, ou alors je veux bien devenir aide-graisseur, affirma l'officier d'un ton paisible.

— Peut-être, répliqua Kinnison, blême et sans force. Pourtant, ça va généralement bien, sauf lorsque j'ai ma crise, de temps à autre...

— Je vois. » Le capitaine fronça les sourcils. « N'y a-t-il pas de cure possible ?

— Pas la moindre. J'ai essayé bien des fois. Aussi... » et le Fulgur eut un geste des mains pour traduire son fatalisme.

« En tout cas, vous feriez bien de me donner votre nom véritable, je pourrais ainsi dire à ceux de votre planète que vous n'êtes pas...

— C'est inutile. » Kinnison hocha négativement la tête. « Les miens pensent que je suis mort, il vaut mieux ne pas les détromper. Mon nom est Williams, monsieur, William Williams d'Aldebaran II.

— Comme vous voudrez.

— À quelle distance sommes-nous de l'endroit où je vous ai abordé ?

— Nous sommes à peine à un milliard de kilomètres. Ce globe que vous voyez là est notre monde natal et le second de ce système solaire. Votre ceinture des astéroïdes est située juste au-delà de l'orbite de la quatrième planète.

— Alors, je vais y retourner.

— Comme vous voudrez, acquiesça derechef l'officier, mais nous aurions aimé... » Et il lui tendit une liasse de billets.

« Je n'y tiens pas, monsieur, merci. Voyez-vous, plus longtemps il me faut pour gagner de l'argent, plus longtemps je resterai sans me droguer.

— Je vois. Quoi qu'il en soit, je vous remercie au nom de nous tous. » Le capitaine et son second aidèrent l'épave humaine à regagner son vaisseau. Ils osaient à peine regarder Kinnison tout en se jetant furtivement des regards l'un l'autre...

Quant au Fulgur, il était content de la façon dont il avait tenu son rôle. Cette histoire-là aussi se répandrait. Elle arriverait *Au repos du Mineur* avant qu'il n'y revienne, et cela pourrait s'avérer utile, extrêmement utile.

Il lui était impossible de dévoiler la vérité à ces officiers, bien qu'il réalisât parfaitement qu'à ce moment même ils déclaraient, en parlant de lui, d'un ton rempli de pitié :

« Le pauvre diable... et dire qu'il est si courageux ! »

Chapitre XIII

Conférence zwilnik

Le Fulgur gris retourna à sa prospection avec une vigueur et une volonté intacte, car son malaise à bord du paquebot n'avait bien évidemment été que pure simulation. Une petite bouteille de bon cognac n'était pas de nature à affecter un individu qui avait ingurgité sans sourciller litre après litre des alcools les plus brutaux et les plus toxiques de l'espace. Quant aux petits fragments de bentlam, ils représentaient à peine une demi-unité de cette drogue et ne l'avaient pas plus intoxiqué qu'un morceau de réglisse.

Trois semaines s'écoulèrent. Au bout de cette période, il avait appris du cerveau de ce Zwilnik que le directeur boskonian du système solaire de Borova, allait assister à une réunion. Son informateur ne savait pas de quoi l'on discuterait, et cela d'ailleurs ne le tracassait guère. Cependant, il en allait différemment pour Kinnison.

Le Fulgur estimait, ou du moins supposait que cette conférence serait une sorte de réunion de travail des Zwilniks importants de la région. Il était éminemment désireux de savoir ce dont on allait traiter, et avait pris ses dispositions pour y être présent.

Trois semaines représentaient une longue attente. En fait, il pouvait compléter son chargement de métaux lourds en deux semaines, ou même moins. Plus dur il travaillerait, plus il découvrirait de ces précieuses pépites du vide. C'est pourquoi il se mit à la besogne sans barguigner, ce qui lui permit d'augmenter rapidement son stock de météorites.

Il fit si bien qu'il se trouva prêt avec plus d'une semaine d'avance. C'était parfait. Il était préférable d'être en avance plutôt qu'en retard. Il aurait pu se produire quelque chose qui l'eût retenu au dernier moment, et il lui fallait à tout prix, être présent à cette réunion !

C'est pourquoi, quelques jours avant le Jour J, l'appareil bosselé de Kinnison se posa pour la seconde fois à proximité du *Repos du Mineur*. Ce coup-ci, le Mineur fut accueilli, non comme un étranger, mais comme un ami de longue date.

« Salut, vieux sauvage de Bill, brailla Strongheart, dès qu'il vit le grand gaillard. Juste à l'heure, ma foi ! Je suis bien content de vous revoir. Vous avez eu de la chance, n'est-ce pas, beaucoup de chance ?

— Bonjour, Strongheart, rugit en retour le Fulgur, qui bourra de coups de poings affectueux le Tenancier. Oui, ça a bien marché. Je suis tombé sur un secteur particulièrement riche, et j'en ai ramassé plus du double de la dernière fois. Je vous ai dit que je serais de retour en cinq ou six semaines, et me voilà au bout de cinq semaines et quatre jours.

— Vous avez compté les heures, n'est-ce pas ?

— Et comment ! Avec une soif comme la mienne, on ne peut penser à rien d'autre. J'ai le gosier plus sec que le désert du Sahara. Eh bien, qu'attendons-nous ? Regardez un peu ma cueillette que je puisse passer aux choses sérieuses ! »

Le côté commercial de l'entrevue fut réglé avec promptitude et simplicité. Acquéreur et vendeur se connaissaient parfaitement et chacun savait jusqu'où l'on pouvait aller avec l'autre. Kinnison confia les clés de son astronef à Strongheart, empocha une épaisse liasse de billets verts et après le premier verre offert traditionnellement par son hôte, se mit en devoir de faire de nouveau le tour des hauts lieux de l'établissement, pour s'assurer de la bienveillance, ou au moins de la neutralité, de Klono, le dieu des astronautes.

Ce coup-ci, cependant, l'entreprise lui prit plus de temps et il ne put se contenter de payer simplement à boire à quiconque il rencontrait avant de passer, anonyme et inconnu, dans la salle suivante... Cette fois, il en allait tout différemment ! Partout où il apparaissait, il était le centre de l'attention générale.

Les individus qu'il avait précédemment rencontrés lui souhaitaient la bienvenue à grands coups de claques dans le dos. Ceux qui ne le connaissaient pas tenaient à lui offrir un verre. Quant aux femmes, elles déployaient à son égard tout leur arsenal de séduction. Car, non seulement cet homme était un héros, et en quelque-sort, une célébrité locale, mais aussi un mineur habile ou chanceux, dont chaque sortie rapportait une masse de crédits incroyable ! Bien mieux, lorsqu'il était un peu éméché, il avait le geste large et il engloutissait l'alcool comme du petit lait. Aussi, chacun s'efforçait de le retenir ou, s'il n'y parvenait pas, s'empressait de le suivre !

Cela également faisait partie du plan du Fulgur. Tout le monde savait que Williams n'avait pas pour habitude de se saouler verre par verre au bar mais qu'il y allait bouteille après bouteille. Aussi, sa vaste popularité lui fournit-elle une excuse suffisante pour commencer d'emblée sa saoulographie, au lieu d'attendre d'avoir regagné l'ancre de Strongheart. Comme il était de notoriété publique que le mineur buvait comme un trou, qui aurait pu suspecter qu'il humectait à peine

son gosier aux diverses bouteilles qu'il commandait et que c'était le clan de ses admirateurs qui vidait flacons, carafes et verres !

Lorsqu'il s'en vint retrouver Strongheart, il prit soin de boire suffisamment sans dépasser néanmoins certaines limites. Il reprit son rôle de poivrot hilare et blagueur et n'omit point de distribuer des pourboires extravagants. Il manifesta derechef ses brutales crises de colère. Il se battit maladroitement mais avec enthousiasme, comme on pouvait s'y attendre de la part de Bill Williams le Sauvage. Et il n'eut pas une seule fois à dégainer ses Delameters. Il ne manqua pas non plus de brailler d'une voix rauque des chansons toujours aussi délicates.

C'est pourquoi, lorsque discrètement, arrivèrent pour tenir leur conférence, des porteurs d'écrans psychiques, Kinnison était prêt. Il était en fait parfaitement à jeun lorsqu'il refit son numéro avec Strongheart en essayant de lui extorquer quelques crédits supplémentaires. Là encore, il finit par céder et accepta de prendre sa dose de bentlam en guise de tournée d'adieux !

Il ne fut pas indûment surpris de constater que tant Strongheart que son acolyte portaient maintenant des écrans psychiques. En vérité, il s'y était attendu et avait dressé ses plans en conséquence. Il saisit le paquet de drogue tout aussi avidement que la première fois et s'effondra rapidement, l'air béat et idiot. Sur ce plan-là au moins, son comportement n'était pas feint. Vingt-quatre unités de cette drogue paralysent n'importe quel corps humain et lui donnent la pose caractéristique du mangeur de bentlam. Mais l'esprit de Kinnison n'était pas un esprit ordinaire et cette dose qui aurait mis hors de course tout autant l'esprit que le corps d'un véritable mineur, n'affecta en rien le nouvel équipement mental du Fulgur.

Le mélange d'alcool et de bentlam était certes redoutable mais le Fulgur était à jeun. C'est pourquoi, en définitive, le fait que son corps soit drogué lui facilitait-il la tâche pour dissocier son esprit de son enveloppe charnelle. Il ne pouvait agir que de cette façon. Aussi, Kinnison laissa-t-il ses sens nouveaux agir sans même songer au corps qu'il laissait derrière lui.

En raison des ordres rigoureux reçus d'en haut, le lieu de réunion était soigneusement protégé par des hommes en armes porteurs d'écrans. Nul n'était autorisé à pénétrer dans la pièce, à part de vieux employés en qui l'on pouvait avoir confiance et qui étaient eux-mêmes mentalement protégés. Néanmoins, Kinnison pénétra dans la salle par personne interposée.

Un habile pickpocket heurta volontairement un serveur porteur d'écran qui s'apprêtait à entrer dans la zone interdite et des doigts extrêmement agiles, abaissèrent un interrupteur. Le serveur réagit d'abord violemment, puis oublia ce qu'il se préparait à dire, tandis que

le pickpocket perdait tout souvenir de ce qu'il venait de faire. Le garçon, à son tour, fut quelque peu maladroit en servant certain gros bonnet, mais celui-ci ne protesta pas, car l'incident s'effaça de son esprit presque instantanément. Sous le contrôle mental de Kinnison, l'intéressé tripata quelque temps son générateur d'écrans psychiques dessoudant imperceptiblement une minuscule mais vitale résistance. Ceci fait, le Fulgur se retira discrètement, la réunion devenant pour lui un véritable livre ouvert.

« Avant de commencer, annonça le directeur, je tiens à vérifier si tous vos écrans sont branchés. » Il exhiba son propre appareil au sujet duquel il aurait fallu à un expert une bonne heure pour découvrir qu'il ne fonctionnait pas correctement.

« Vous voulez rire ! répliqua d'un ton méprisant un Zwiłnik. Par tous les enfers de l'Espace, qui pourrait penser qu'un Fulgur veuille ou puisse se risquer sur Euphrosyne.

— Personne ne peut dire ce que ce Fulgur-là peut, ou ne peut pas faire, et personne ne peut savoir ce qu'il combine sans mourir aussitôt, d'où la sévérité des consignes. Vous avez fouillé tous ceux qui se trouvent sur cet astéroïde, n'est-ce pas ?

— Évidemment, dit Strongheart, même les ivrognes et les drogués. Le bâtiment lui-même est complètement protégé, indépendamment des écrans que nous portons personnellement.

— Les intoxiqués, eux, n'ont bien sûr aucune importance, à condition que leur état soit réel. » À l'exception du Fulgur gris lui-même, personne ne pouvait imaginer un Fulgur réellement alcoolique, et encore moins consommateur avéré de bentlam. « Pouvez-vous me dire qui est ce Bill Williams dont nous entendons tous parler ? »

Strongheart et son acolyte se considérèrent quelques instants puis éclatèrent de rire.

« Je l'ai vérifié dès le départ, gloussa le Zwiłnik. Il n'est pas lui-même le Fulgur, bien sûr, mais j'avais pensé un moment qu'il pouvait être l'un de ses agents. Nous l'avons fouillé, lui et son navire, avec la plus grande minutie. Rien à redire. Nous avons fait procéder à une enquête sur son compte dans les quatre systèmes solaires où il a précédemment travaillé. Le résultat confirme l'identité du personnage. Par ailleurs, c'est sa seconde muflée ici et il a englouti toutes sortes d'alcools depuis une semaine, devenant de plus en plus saoul au fil des jours. Strongheart et moi-même venons juste de le mettre au lit avec vingt-quatre unités de bentlam. Vous savez tous ce que cela signifie, n'est-ce pas ?

— Est-ce vous qui lui avez fourni la drogue, ou bien s'agit-il de la sienne ?

— C'est la mienne. Je suis donc certain qu'il est K.O. Il en va de même pour les autres drogués. Quant aux poivrots, nous les avons

tous éjectés, conformément à vos instructions.

— Parfait. Je ne crois pas moi-même à l'existence du moindre danger. Ce fameux Fulgur qu'ils redoutent tant, doit encore être en train de s'agiter sur Bronseca, mais j'ai reçu des ordres pour ne prendre aucun risque dans ce domaine. Or, ces ordres viennent d'en haut, de tout en haut.

— Qu'en est-il de ce nouveau système sur lequel on travaille présentement et qui devrait empêcher chacun de connaître son propre patron ? Moi, une telle combine, je n'y crois pas.

— Il n'est pas encore prêt. Nous n'avons pas été en mesure de mettre au point une technique absolument infaillible, nous permettant néanmoins d'agir avec efficacité. Pendant un temps encore, nous aurons des livres et des archives. C'est une méthode encombrante et lourde, mais rigoureusement sûre, déclare-t-on en haut lieu, à moins qu'un jour l'ennemi ne découvre le pot aux roses. Une partie d'entre nous, alors, se retrouvera dans la chambre à gaz de la Patrouille et le restant abandonnera ses présentes activités. Certains prétendent que notre code est inviolable, d'autres au contraire, qu'avec le temps on pourra le percer à jour. De toute façon, n'importe quel code peut, à un moment ou à un autre, être déchiffré. Maintenant, voici vos ordres. Faites-moi tous votre rapport et nous irons ensuite dîner. »

Ils mangèrent. Ils burent. Ils profitèrent de leur soirée, pour eux moment de sensations fortes et de débauches où chacun laissait libre cours à ses penchants. Tous étaient persuadés que leur écran psychique les mettait à l'abri de l'ennemi. En fait, les écrans auraient effectivement eu ce pouvoir, mais le Fulgur avait déjà appris du directeur tout ce que celui-ci savait et il lui remit en route, à pleine puissance, son générateur de champ à l'instant même où il relâchait son emprise psychique.

Bien que les cerveaux des Zwilniks, et par là même leurs esprits, fussent désormais inaccessibles à Kinnison, les archives ne l'étaient point. Tandis que son corps demeurerait inerte sur un bât-flanc dans l'une des cellules du trafiquant, son esprit, avec son sens de la perception globale, parcourait les livres de Bominger. Loin dans l'espace, le puissant cerveau d'un Fulgur nommé Worsel, transcrivait sur des feuillets métalliques indestructibles, les renseignements recueillis y compris les noms, les dates, les lieux et les identités de tous les Zwilniks opérant dans ce système solaire.

L'information était codée, bien sûr, mais puisque Kinnison en connaissait la clé, elle eut tout aussi bien pu être imprimée en anglais. Vingt-quatre heures plus tard, Kinnison, parfaitement rétabli malgré sa cuite de la nuit précédente, récupéra ses clés auprès de Strongheart et quitta l'astéroïde. Il connaissait dorénavant le puissant intellect qu'il allait avoir à affronter et l'endroit où cette entité se tenait. Mais il faut

bien reconnaître qu'il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il devait entreprendre et ignorait tout de la façon dont il aborderait le problème.

C'est pourquoi ce fut avec un certain soulagement qu'il reçut quelques jours plus tard un message urgent de Haynes. En vérité, il devait s'agir de quelque chose d'extraordinaire, car durant ces longs mois de service, Kinnison avait contacté à plusieurs reprises le Grand Amiral, alors que ce dernier ne l'avait jusque-là jamais appelé par l'intermédiaire de son propre Joyau.

« Kinnison ! Ici Haynes ! » La communication se fraya un chemin jusqu'à son cerveau.

« Ici Kinnison. Appel bien reçu, répondit télépathiquement le Fulgur gris.

— Est-ce que je vous interromps dans quelque tâche importante ?

— Pas du tout. J'étais simplement en train de me promener.

— Une situation se présente qu'il nous paraît nécessaire que vous étudiez sans idée préconçue, ni information préalable. Pouvez-vous regagner immédiatement la Base n° 1 ?

— Certainement, monsieur. En fait, présentement cette pause me sera très utile sur deux plans : elle me permettra de réfléchir sur ma mission actuelle et peut-être me laissera-t-elle la possibilité de mener à terme une tâche jusque-là irréalisable. Votre appel semble avoir un caractère d'urgence et un tel voyage dans ce tacot de mineur qui est le mien, sera presque aussi long que si je devais venir à pied. Pouvez-vous me dépêcher un engin un peu plus rapide ?

— Je vous envoie l'*Indomptable*, ça vous va ?

— Ah ! vous avez déjà terminé sa rénovation ?

— Oui.

— Ça doit maintenant être un astronef fantastique ! Il l'était déjà avant. »

Ce fut dans un secteur de l'espace totalement dépourvu de tout autre vaisseau, pour autant que pouvaient le déterminer les détecteurs ultra-puissants de l'*Indomptable*, que le croiseur géant rencontra la navette spatiale de Kinnison. Les deux vaisseaux manœuvrèrent brièvement et l'immense croiseur engloutit son minuscule compagnon avant de s'élancer vers la Terre. « Salut Kim, vieux frère. Le Grand Chef m'a chargé de te demander d'appeler la Base n° 1 lorsque nous en serons à environ une heure de vol de distance », l'informa Maitland, son camarade de promotion, sur un ton aussi peu protocolaire que possible.

« Par communicateur ou par Joyau ?

— Il ne m'a pas précisé. Sans doute t'en laisse-t-il le choix.

— Ça sera le communicateur alors, je ne tiens pas à m'imposer à

l'improviste. »

Quelques heures plus tard, le Grand Amiral et le Fulgur gris se faisaient face par l'intermédiaire des écrans de communicateurs.

« Comment ça va, Kinnison ? » Haynes scrutait d'un air anxieux le visage du jeune homme, puis télépathiquement il ajouta : « Nous sommes au courant de la façon dont vous avez dû manœuvrer, mais un homme ne peut boire et se droguer comme vous l'avez fait, sans en subir les conséquences. Comment vous sentez-vous maintenant ?

— Évidemment, je souffre un peu du manque de drogue, répondit Kinnison en haussant les épaules, mais il fallait s'y attendre. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. D'ailleurs, cela n'a rien d'insurmontable.

— Je suis bien heureux d'apprendre cela, mon garçon. Seuls, Ellison et moi savions qui était réellement Bill Williams, et vous nous avez flanqué la frousse plus d'une fois. » Puis, parlant de nouveau à voix haute : « J'aimerais que vous veniez à mon bureau dès que possible.

— J'y serai, Chef, deux minutes après notre atterrissage. » Et il tint parole.

« L'Amiral est-il occupé, Ruby ? » demanda-t-il en saluant d'un geste de la main une ravissante jeune femme qui se tenait dans l'antichambre du bureau de Haynes.

« Vous pouvez entrer, Fulgur Kinnison. Le Grand Amiral vous attend. » Et, lui ouvrant la porte, elle s'effaça pour le laisser passer Haynes rendit réglementairement le salut parfait que lui fit le jeune homme. Les deux hommes ensuite se serrèrent chaleureusement la main, avant que l'Amiral n'eût présenté le troisième homme qui se trouvait là.

« Navigateur Xylpic, voici le Fulgur Libre Kinnison. Asseyez-vous tous les deux, s'il vous plaît, car cet entretien risque de durer un moment. Maintenant, Kinnison, il faut que je vous dise qu'un certain nombre de vaisseaux ont disparu de-ci de-là, sans laisser la moindre trace. La présence de convoyeurs n'y change rien, car l'escorte disparaît elle aussi...

— Parmi eux, y en avait-il dotés des nouveaux projecteurs ? » Kinnison adressa télépathiquement sa question à son interlocuteur car ce n'était pas un sujet à aborder publiquement.

« Non », lui fut-il répondu de la même façon. « Toutes nos unités ainsi équipées ont interdiction de prendre l'espace jusqu'à ce que nous parvenions à découvrir la cause de cette vague de disparitions. L'envoi de *l'Indomptable* a été la seule exception à cette règle.

— Parfait. Mais vous n'auriez même pas dû courir ce risque-là. » L'échange de pensée fut si bref qu'Haynes poursuivit, sans pratiquement s'interrompre :

— « ... sans nous donner plus signe de vie que les cargos et les paquebots qu'elle est censée protéger. Les émetteurs automatiques eux-mêmes s'interrompent. Le premier et le seul indice valable m'a été apporté tout récemment lorsque Xylpic ici présent est venu me raconter une bien curieuse histoire. »

Kinnison examina alors l'étranger rose. C'était indiscutablement un Chickladorian puisqu'il était rose de la tête aux pieds. Sa chevelure en broussaille, ses yeux triangulaires, ses dents, sa peau, tout était de la même couleur. Ce n'était pas un sang rouge qui coulait sous sa peau fine et translucide, mais un liquide opaque. La pigmentation rose brique de l'humanoïde était caractéristique des natifs de cette planète.

« Nous avons procédé à une enquête approfondie sur ce Xylpic », poursuivit Haynes, discutant du Chickladorian d'une façon aussi impersonnelle que si celui-ci s'était trouvé sur son monde natal, au lieu d'être dans le propre bureau de l'Amiral, en train d'écouter la conversation. « Le pire dans cette affaire, c'est que cet homme est effectivement honnête, ou du moins en est-il persuadé, surtout lorsqu'il raconte son histoire. Aussi, en dehors de cela, baptisez-le obsession, idée fixe ou hallucination, l'intéressé est-il sain d'esprit. Maintenant, Xylpic, répétez à Kinnison ce que vous nous avez raconté. Quant à vous, Kinnison, j'espère que vous parviendrez à y voir un peu plus clair que nous dans son récit.

— Allez-y, je vous écoute. »

Mais Kinnison fit beaucoup plus qu'écouter. Tandis que l'homme commençait à parler, le Fulgur gris insinuait son esprit dans celui du Chickladorian. Il tâtonna un moment, cherchant la longueur d'ondes appropriée, puis il revêcut en tant que Kimball Kinnison, la terrible épreuve dont Xylpic gardait un souvenir si atroce.

« Le navigateur en second d'un vaisseau radeligian venait de mourir en plein vol et lorsque l'appareil se posa sur Chickladorian, je pris sa place. Une semaine plus tard environ, dans le haut espace, tout l'équipage devint subitement fou. Je m'en rendis compte lorsque le pilote de quart avec moi, abandonnant ses commandes, se saisit d'un tabouret et se mit en devoir de démolir l'enregistreur-émetteur automatique. Ensuite, il repassa en vol normal et coupa les moteurs.

« J'avais beau lui crier dessus, il ne me répondait même pas et tout le personnel de la salle de pilotage avait un comportement bizarre. Ces gens tournaient en rond dans la pièce comme des hommes en transe. J'essayai de joindre le capitaine par l'interphone mais n'obtins aucune réponse. Puis, les hommes autour de moi quittèrent la salle des commandes et empruntèrent la coursive qui conduisait au sas principal. J'étais épouvanté au point d'en avoir la chair de poule, mais je les suivis à distance pour voir ce qui allait se passer. Le capitaine, le restant des officiers et tout l'équipage se rassemblèrent dans le sas.

Tous semblaient en grande hâte comme s'ils voulaient se rendre quelque part.

« Je ne m'approchai pas plus, n'ayant nulle intention de sortir dans l'espace sans scaphandre. Je regagnai la salle de pilotage afin d'essayer de suivre le déroulement des événements à l'aide d'un rayon-espion. Puis je changeai d'avis. Si nous devions être abordés, ce qui allait sans doute se produire, l'ennemi se dirigerait infailliblement vers l'endroit où je me tenais. Bien d'autres navires déjà avaient disparu. Aussi, je me dirigeai vers une nacelle de sauvetage afin d'y utiliser son faisceau sondeur. Messieurs, je vous le dis, il n'y avait rien autour de nous dans le vide, absolument rien ! » La voix de l'étranger atteignait presque au hurlement et son esprit tremblait rétrospectivement d'horreur.

« Du calme, Xylpic, du calme, dit d'un ton apaisant le Fulgur gris. Tout ce que vous m'avez raconté jusque-là me paraît sensé. Ça correspond parfaitement. Inutile de commencer à perdre les pédales.

— Quoi, vous me croyez ! ». Le Chickladorian contemplait Kinnison d'un air stupéfait, ainsi d'ailleurs que le Grand Amiral.

« Oui, affirma l'homme vêtu de cuir gris, et non seulement je vous crois, mais j'ai déjà assez une bonne idée à la fin de votre récit. Poursuivez.

— Les hommes sortirent en marchant dans l'espace. » L'humanoïde rose annonçait la chose presque en hésitant, comme une affirmation souvent répétée, mais finalement incroyable. Ils ne flottèrent pas vers l'extérieur, monsieur, ils marchèrent. Ils donnaient d'ailleurs l'impression de respirer normalement et non d'étouffer. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, ils paraissaient progressivement s'estomper et leur silhouette prenait une consistance vaporeuse. Cela paraît totalement fou, monsieur, et j'ai pensé que j'étais peut-être cinglé, comme tout le monde ici a l'air de le croire. Je finis par ne plus très bien savoir moi-même.

— Moi, je sais, vous n'êtes pas fou, trancha Kinnison d'un ton calme.

— Bien. Mais le pire est encore à venir. Tout l'équipage paraissait se déplacer à l'intérieur d'un vaisseau. Puis, certains d'entre eux s'allongèrent et quelque chose commença à les écorcher vifs. Or, rien n'était visible. Je me suis affolé alors, j'ai couru vers la nacelle la plus rapide située à l'opposé de cette scène, et j'ai pris le large en poussant mes réacteurs au maximum. C'est tout, monsieur.

— Ce n'est pas tout, Xylpic, à moins que je me trompe beaucoup. Pourquoi ne me racontez-vous pas tout pendant que vous y êtes ?

— Je n'ai pas osé, monsieur. Si j'avais tout déballé, ils auraient su alors que j'étais vraiment fou au lieu de simplement le

suspecter... »

Le Chickladorian s'interrompt brusquement, sa voix s'altérant étrangement lorsqu'il demanda : « Qu'est-ce qui vous fait penser qu'il y avait quelque chose de plus ? Avez-vous... ? » La question ne fut pas achevée.

« Oui, si ce que je crois est arrivé, vous avez assisté à pire, bien pire, n'est-ce pas ?

« Et comment ! » Le navigateur explosa presque de soulagement. « Ou plutôt, je sais maintenant que j'avais raison. Mais je ne pourrais vous décrire correctement le phénomène puisque tout paraissait progressivement s'estomper et j'ai fini par me persuader que j'étais victime de mon imagination.

— Vous n'imaginiez rien du tout..., commença le Fulgur qui fut aussitôt interrompu par Haynes.

— Par tous les démons de l'enfer, s'exclama l'intéressé, si vous savez ce dont il s'agit, crachez le morceau !

— Un instant, je ne suis pas encore entièrement sûr de tout, il me faut vérifier. Ce n'est pas de lui que j'obtiendrai confirmation, il m'a raconté tout ce qu'il savait. En réalité, il n'a pas vu grand chose, car il lui était pratiquement impossible de discerner quoi que ce soit. Même s'il avait tenté de vous décrire la scène, cela n'aurait rien évoqué en vous. Personne, à l'exception de Worsel, de moi et peut-être de Van Buskirk, ne peut l'imaginer. Je vais vous raconter le restant de l'affaire et Xylpic pourra nous dire si mes déductions s'avèrent exactes. » Ses traits devinrent durs, sa voix froide et impitoyable. « J'ai assisté à une séance analogue une seule fois, avec en prime, les hurlements. En outre, je savais de quoi il retournait, aussi puis-je la décrire beaucoup mieux que Xylpic.

« Chacun des membres de l'équipage fut torturé à mort. Certains furent écorchés vifs, puis découpés en morceaux. D'autres furent étirés, désarticulés, démembrés à l'aide de chaînes et de crochets. D'autres encore furent écartelés sur des châssis mobiles ou bien cuits à petit feu. Bien d'autres méthodes sans doute furent également employées, certaines parfaitement indescriptibles. Toutes cependant avaient un point commun en n'offrant une mort lente qu'au prix de souffrances indicibles. Une lueur d'un jaune vert visualisant l'aura de chaque homme durant son agonie devait être visible. Des rayons provenant de quelque part et peut-être invisibles, consumaient ces auras. Est-ce exact, Xylpic ?

— Oui, monsieur, c'est rigoureusement ça », s'exclama le Chickladorian avec un profond soulagement, puis il ajouta d'un ton hésitant : « Pour la torture, aucun doute, ça s'est bien passé de la sorte. Mais il y avait quelque chose de bizarre, une espèce de différence dans leur façon de disparaître. Je ne peux vous la dépeindre

avec précision car ils devenaient invisibles en s'éloignant alors qu'ils donnaient l'impression de n'aller nulle part.

— C'est la façon dont leur système d'invisibilité fonctionne. Ce doit être eux, rien d'autre ne pourrait s'en rapprocher de cette manière...

— Les Suzerains de Delgon ! coupa Haynes brusquement. Mais, si ce sont eux, par tous les démons de l'espace, pourquoi ce Xylpic, seul de tout l'équipage, a-t-il pu s'échapper ? Expliquez-moi un peu !

— C'est simple, répliqua sèchement le Fulgur gris. Tous les autres étaient des Radeligians, il était le seul Chickladorian à bord. Les Suzerains ignoraient totalement sa présence dans le vaisseau. Les Chickladorians pensent sur une longueur d'ondes que personne d'autre n'utilise dans toute la galaxie. Vous avez dû le remarquer lorsque vous l'avez sondé avec votre Joyau. Il m'a fallu près d'une minute pour me synchroniser avec lui.

« Quant à sa fuite, elle ne m'étonne pas. Les Suzerains sont des êtres lents et lorsqu'ils se livrent à leurs jeux favoris, ils ne s'occupent de rien d'autre. Quand ils en eurent fini avec leurs victimes et qu'ils se décidèrent à s'emparer du navire, Xylpic devait déjà être bien loin.

— Mais il prétend qu'il n'y avait aucun navire à proximité ! protesta Haynes.

— L'invisibilité n'est pas difficile à comprendre, contra Kinnison. Nous la possédons presque nous-mêmes et nous en disposerions si nous avions pris le soin de travailler un peu plus la question. Il y avait sans aucun doute, à proximité, un vaisseau amarré par des grappins magnétiques avec un couloir de raccordement reliant les deux sas.

« Le seul élément curieux et c'est même le plus inquiétant, vous ne l'avez pas mentionné jusque-là. Que font dans cette affaire les Suzerains si, comme nous devons le croire, certains d'entre eux échappèrent à Worsel et à son équipage ? À ma connaissance, ils n'avaient jamais jusque-là possédé d'astronef ni d'ailleurs de machines exigeant des compétences techniques poussées. Bien mieux et beaucoup plus important, ils n'ont jamais et ne pourraient jamais inventé un tel dispositif d'invisibilité. »

Kinnison se tut et tandis qu'il restait le front plissé, perdu dans ses pensées, Haynes remercia le Chickladorian et donna des ordres pour que celui-ci reçût tout ce dont il avait besoin.

« Que déduisez-vous de ces faits ? demanda finalement le Grand Amiral.

— Bien des choses, dit le Fulgur gris d'un air sombre. Je subodore un sale coup. En fait, je parierais ma chemise que Boskone est derrière tout cela.

— Vous avez peut-être raison », concéda Haynes. Il était vain pour celui-ci et il le savait, d'essayer de suivre les processus mentaux

de son interlocuteur. « Mais pourquoi et surtout comment ?

— Pourquoi ? L'explication en est simple. Ils ont tous deux un solide compte à régler avec nous et ils ne manqueront pas une occasion de se venger. Tous deux nous haïssent à un point inimaginable. Comment ? C'est impossible à dire. L'un a dû trouver l'autre, selon toute probabilité. Ils agissent maintenant de concert, cela crève les yeux et c'est ce qui importe. C'est mauvais, très, très mauvais, croyez-moi bien.

— Avez-vous des ordres à donner ? » demanda Haynes. Ce dernier était un homme d'envergure suffisante pour avoir le courage de demander des instructions à quiconque en savait plus que lui. Cela ne le gênait nullement.

« On ne donne pas des ordres au Grand Amiral. » Kinnison imitait la voix de son interlocuteur en se moquant gentiment. « On peut demander peut-être, ou suggérer. Mais...

— Fermez-la un peu ! Si vous continuez, ça va barder pour votre matricule, espèce de jeune chien fou ! Vous m'avez dit que vous étiez prêt à suivre mes ordres. Très bien. Maintenant, c'est moi qui vous demande les vôtres. Quels sont-ils ?

— Je n'ai pas d'ordres à vous donner pour le moment, je ne pense pas que... » Kinnison se mit à réfléchir. « Non... du moins pas avant que nous ayons effectué notre enquête. Il me faudra l'aide de Worsel et de Van Buskirk. Nous sommes les seuls à avoir quelque expérience de la question. Nous utiliserons fort vraisemblablement *l'Indomptable*. Des écrans psychiques bloqueront l'assaut des Suzerains et un brouilleur devrait nous permettre de venir à bout de cette histoire d'invisibilité.

— Vous estimez donc que l'on peut sans danger laisser reprendre le trafic interstellaire si tous les vaisseaux s'équipent d'écrans psychiques ?

— Je n'irai pas jusque-là. Les Suzerains disposent maintenant de croiseurs lourds boskonians, ce qui pose évidemment un problème. Maintenez encore l'interdiction de vol pendant une semaine ou deux. Cela ne devrait pas être trop catastrophique. Il vaut mieux attendre pour savoir quels seront les renseignements que nous pourrions recueillir. Je me suis déjà trompé une ou deux fois et ce coup-ci, c'est peut-être la troisième. »

Il avait raison en l'occurrence. Bien que ces propos fussent suffisamment prudents, il était persuadé au fond de lui-même de connaître toutes les réponses, mais il se trompait, il se trompait tragiquement ! Car même son cerveau n'avait pu envisager l'incroyable et ses déductions et pressentiments étaient très loin de l'effrayante vérité !

Chapitre XIV

Eich et Suzerain

La façon dont les Suzerains de Delgon rejoignirent les rangs de Boskone, bien qu'obscur au départ, était en fait, fort simple et très logique. En effet, sur la lointaine planète Jarnevon, les Eichs avaient beaucoup appris à la suite du raid désastreux d'Eichlan sur Arisia. Certes, ce n'était pas dans le sens préconisé par Eukonidor, le gardien arisian, mais ils ne profitèrent pas moins de la leçon. Ils en avaient conclu que la pensée, jusque-là considérée uniquement comme un appoint intéressant, était par elle-même un indiscutable moyen d'action et que l'on pouvait l'utiliser en tant qu'arme aux pouvoirs insurpassables.

L'homélie d'Eukonidor, comme l'avait d'ailleurs prévu dès le départ l'intéressé, aurait très bien pu ne pas être prononcée, compte tenu de son peu d'impact sur le mode de vie et les tendances profondes de tous les membres de la race des Eichs. Eichmil qui était précédemment le Second de Boskone, se retrouva Numéro un et ainsi de suite. On choisit un Huitième et un Neuvième afin de compléter l'effectif du Grand Conseil qui représentait Boskone.

« Le défunt Eichlan », remarqua Eichmil dès la première réunion du nouveau Conseil, événement qui se déroula le lendemain du jour où il devint évident que deux âmes téméraires venaient de partir pour le pays dont nul ne revient, « s'est lourdement trompé en sous-estimant un adversaire, et son erreur s'est révélée fatale. Il nous avait pourtant assez mis en garde contre une telle attitude.

« Nous sommes tous d'accord, nos objectifs demeurent inchangés. Il nous faudra dorénavant faire preuve de plus de circonspection jusqu'à ce que nous soyons parvenus à découvrir les possibilités jusque-là insoupçonnées de la pensée pure. Nous allons entendre maintenant l'un de nos nouveaux membres, le Numéro neuf, qui est également un psychologue et qui, fort heureusement, étudiait déjà la présente situation avant même que ne fût entreprise l'expédition qui, hier, s'est terminée de façon si catastrophique.

— Il est clair, commença le Numéro neuf de Boskone, que toute

attaque contre Arisia est présentement hors de question. Ayant toujours soutenu la possibilité d'une telle situation, opinion qu'à de multiples reprises j'ai exprimée devant mon prédécesseur, le défunt Numéro huit, j'ai depuis longtemps travaillé sur certaines mesures indispensables.

« Considérez, par exemple, le problème des écrans psychiques. Le fait de savoir qui le premier les développa est sans intérêt, qu'Arisia les ait dérobés à Ploor ou inversement ou que chacun d'entre eux les ait mis au point de son côté. Deux faits subsistent qui ne sont pas discutables :

« D'abord, il est indéniable que les Arisiens peuvent venir à bout de tels écrans en recourant à l'énergie mentale, qu'il s'agisse de phénomènes de surtension de champ ou de l'emploi d'une forme de pensée nouvelle et totalement inconnue jusque-là.

« Ensuite, tout le monde sait que de tels écrans étaient et sont probablement toujours en usage sur Velantia. Cette précaution avait dû s'y révéler nécessaire et suffisante. Il faut donc en déduire que ces écrans étaient employés par les Vélantiens comme protection contre des entités qui utilisaient et utilisent peut-être encore la pensée pure comme arme. Or, de telles méthodes nous intéressent au plus haut point.

« Je propose donc que moi et quelques autres poursuivions notre quête, non sur Arisia, mais sur Velantia et éventuellement, ailleurs. »

Personne ne s'éleva contre cette suggestion et un vaisseau prit aussitôt l'espace. La visite sur Velantia fut simple et ne posa aucun problème particulier. Il faut se souvenir que les Eichs étaient physiquement plus proches des Vélantiens que les Telluriens, par exemple, ce qui explique que leur présence ne suscita aucune réaction notable. C'est pourquoi ce néfaste séjour passa sur le moment inaperçu. Ce ne fut qu'après une enquête longue et ardue *a posteriori* que Kinnison, qui avait subodoré une telle visite, vit son hypothèse vérifiée. La place me manque pour donner un compte rendu détaillé de ce que le Neuvième de Boskone et ses compagnons accomplirent alors, bien que cela relevât presque du poème épique. Il suffit de dire qu'ils se lièrent d'amitié avec les Vélantiens afin de pouvoir les étudier et apprendre ainsi ce qui les intéressait. Ils se documentèrent tout particulièrement sur les Suzerains de Delgon, bien que les autochtones fussent réticents à s'étendre sur le sujet.

« Leur pouvoir est aboli », voulurent-ils bien reconnaître en accompagnant leurs propos d'élégants mouvements de queue et de battements d'ailes. « Tous leurs repaires connus et même quelques-uns jusque-là inconnus, ont été détruits. Dès que l'un d'eux ose essayer d'imposer sa volonté, il est aussitôt pourchassé et abattu. Même s'ils ne sont pas tous morts, ce qui est, à notre avis, fort probable, ils ne

représentent plus maintenant une menace pour notre paix et notre sécurité. »

S'étant procuré toutes les informations disponibles sur Velantia, les Eichs se rendirent sur Delgon où ils consacrèrent toutes les facultés de leur brillant cerveau à rechercher et à unir les survivants de ceux qui dans le passé avaient été une race puissante : les Suzerains de Delgon. Ils furent aidés en cela par les capacités non négligeables de leurs vaisseaux.

Les Suzerains ! Cette espèce monstrueuse, repoussante, amoral, qui, Eichs y compris, réussit à faire sur elle l'unanimité et à être universellement condamnée par toutes les races civilisées. Les Eichs, bien qu'ayant à coup sûr mérité le sort qui fut le leur, ont eu et ont encore des défenseurs. Tout le monde admet que leur race avait une vue erronée des choses. Êtres antisociaux, assoiffés de sang, obsédés par un goût incoercible pour le pouvoir et la conquête, il n'était pour eux, qu'une seule solution envisageable : une annihilation complète.

Leurs côtés négatifs étaient légion. On ne peut nier cependant ni leur bravoure ni leurs remarquables dons d'organisateurs. À leur façon, ils furent des créateurs et des bâtisseurs. Ils avaient en outre le courage de leurs convictions et n'hésitaient pas à les suivre jusqu'au bout, quel qu'en soit le risque !

Des Suzerains, par contre, jamais rien de bon n'a pu être dit. Ils étaient cruels, pervers à un degré inconcevable pour toute intelligence normale, sous quelque forme qu'elle existât. Dans leur habitat naturel, les Suzerains n'avaient pas d'armes, n'en ayant pas besoin. Par le simple pouvoir de l'esprit, ils choisissaient leurs victimes, jusque sur les autres planètes et les forçaient à se rendre dans les sombres cavernes où ils vivaient. Là, les captifs étaient atrocement torturés et durant leur agonie, leurs geôliers se nourrissaient voracement en captant l'élan vital des suppliciés.

Le mécanisme de cette absorption est totalement inconnu et nous n'avons toujours aucune donnée sur l'emploi que cette horrible race pouvait faire de cet élan vital. Ce qui est certain, c'est que ces orgies n'étaient nullement nécessaires au bien-être physique des Suzerains, car beaucoup de ceux-ci survécurent longtemps après l'interdiction de ces abominables pratiques.

Quoi qu'il en soit, les Eichs recherchèrent et découvrirent de nombreux Suzerains. Ces derniers tentèrent d'asservir les visiteurs afin de satisfaire leurs épouvantables penchants sadiques. Ils n'y parvinrent pas. Non seulement les Eichs étaient protégés par des écrans psychiques, mais leurs esprits étaient beaucoup plus puissants que ceux des Suzerains. Aussi, après le premier contact et dès que des méthodes de communication eurent pu être établies, l'alliance se fit-elle tout naturellement.

Ici, dans le cas qui nous intéresse, nous avons l'un des meilleurs exemples historiques de deux races entièrement différentes, travaillant efficacement ensemble, non sous l'aiguillon de l'amour ou de tout autre sentiment éthéré, mais sous celui d'une haine commune, impitoyable et vengeresse.

Les deux espèces détestaient la Civilisation et tout ce qui s'y rattachait. Toutes deux souhaitaient obtenir leur revanche et ce, avec un besoin furieux et presque tangible, une soif inextinguible qui ne souffrait pas d'être contrariée... Toutes deux haïssaient rageusement et presque maladivement ce porteur du Joyau de la Patrouille Galactique, jusque-là toujours inconnu et anonyme.

Les Eichs étaient durs, impitoyables, froids, ne possédant même pas dans leur vocabulaire des termes comme conscience, bonté ou scrupule. Leur haine du Fulgur, de ce fait, avait atteint une intensité incompréhensible pour l'esprit humain. Même cette émotion cependant, malgré son caractère effrayant et sinistre, pâlisait devant l'exécution pathologique et passionnelle des Suzerains de Delgon à l'égard de celui qui avait été la Némésis de leur race.

Aussi, lorsque l'énorme pouvoir mental des Suzerains se conjugua aux ressources, à l'ingéniosité et à l'ambition des Eichs, sans parler de leurs exceptionnelles capacités scientifiques, les résultats en furent-ils considérables.

Dans ce cas précis, les conséquences de l'alliance furent plus que considérables, car ces prodigieux intellects, animés par leur haine farouche, mirent au point une invention incroyable.

Chapitre XV

Les Suzerains de Delgon

Avant que son navire ne fût prêt à prendre l'espace, Kinnison changea d'avis. Cette expédition le troublait quelque peu. Ce n'était rien d'aussi défini qu'un soupçon, celui-ci d'ailleurs n'étant jamais, comme le savait le Fulgur gris, que la manifestation inconsciente d'une capacité extra-sensorielle plus ou moins possédée par tous. Ce n'était probablement pas un avertissement sibyllin en provenance d'une autre dimension et capté grâce à ses facultés exceptionnelles. Cela tenait simplement au doute qu'il avait remarqué dans l'esprit de Xylpic concernant l'escamotage des membres de l'équipage, escamotage qu'il avait de prime abord, attribué simplement à un pur phénomène d'invisibilité.

« Je ferais mieux d'y aller seul, Chef, annonça-t-il un beau jour, au Grand Amiral. Ma certitude n'est plus aussi absolue au sujet de ce dont l'ennemi dispose.

— Qu'est-ce que ça change ? demanda Haynes.

— Je ne mettrai que ma propre vie en jeu. » Telle fut la brève réponse.

— C'est justement à cela que je songe. Vous serez plus en sécurité à bord d'un croiseur, vous ne pouvez pas le nier.

— Oui, peut-être, mais je ne veux pas...

— Ce que vous voulez m'est parfaitement égal.

— N'est-il pas possible d'arriver à un accord ? J'emmènerai avec moi Worsel et Van Buskirk. Lorsque les Suzerains ont hypnotisé Bus, il en a été si furieux qu'il s'est décidé à suivre le traitement préconisé par Worsel. Ce dernier prétend depuis que personne, dorénavant, ne pourra plus hypnotiser le Valérien, pas même un Suzerain.

— Il n'y a pas de compromis possible. Je ne peux vous donner l'ordre de prendre *l'Indomptable* puisque vos décisions sont sans appel. Vous pouvez choisir l'unité qui vous convient. Je peux cependant commander à *l'Indomptable* de vous suivre à la trace partout où vous irez, et cela je le ferai.

— Très bien. Il me faut donc céder. » La voix de Kinnison se fit

sombre. « Supposez un instant que la moitié de l'équipage ne revienne pas, alors que moi...

— N'est-ce pas ce qui s'est déjà produit avec le *Brittania* ?

— Non, lui fut-il brutalement rétorqué. À ce moment-là, nous courions tous les mêmes risques et c'est la chance qui nous a départagés. Ici, c'est différent.

— Vraiment ?

— Je dispose d'un meilleur équipement mental que le leur. J'aurais le sentiment de n'être, ni plus ni moins, qu'un meurtrier.

— Pas du tout, et en tout cas, pas plus que la première fois. Vous avez effectivement un certain avantage sur eux, bien qu'il ne soit pas énorme. Chaque officier éprouve la même impression lorsqu'il envoie des hommes à la mort. Mais mettez-vous un peu à ma place. Laisseriez-vous un de vos meilleurs agents partir seul pour une mission épouvantablement dangereuse, lorsque des hommes et des vaisseaux pourraient augmenter ses chances de réussite ?

— Sans doute que non, admit à regret Kinnison.

— Très bien. Prenez toutes les précautions que vous jugerez utiles, je n'ai pas besoin de vous le dire, je sais que vous le ferez. »

Deux jours plus tard, c'est à bord de *l'Indomptable* que Kinnison prit l'espace. Avec lui se trouvaient Worsel et Van Buskirk, ainsi que tout un équipage de Telluriens. Parvenus à proximité de l'endroit où l'astronef de Xylpic avait été attaqué, chaque homme de l'équipage revêtit son armure de combat afin d'être prêt à agir. Kinnison se tourna alors vers Worsel.

« Comment vous sentez-vous, cher vieux serpent ? lui demanda-t-il.

— Effrayé », répliqua le Vélantian qui contracta ses muscles sur les dix mètres du câble de chair souple et indestructible qu'il était. « Effrayé jusqu'au bout de ma queue. Il leur est impossible de me conditionner mentalement comme ils l'ont fait auparavant. Nous sommes trois au moins à être à l'abri de leur emprise hypnotique. Ce qui m'inquiète, c'est ce qu'ils vont tenter.

— Quoique je n'en sache encore rien, cela ne se passera certainement pas comme prévu. Ils n'agiront pas de la manière à laquelle nous pouvons nous attendre.

— C'est bien ce qui me tracasse, reconnut le Fulgur, et pour tout vous avouer, j'ai une sacrée frousse !

— Ça vous apprendra à tous les deux à avoir la tête enflée », coupa Van Buskirk qui, d'un geste de son massif poignet, propulsa sa lourde hache spatiale au-dessus de sa tête, comme s'il s'agissait d'un simple sabre de parade. « Amenez-moi donc vos Suzerains ! J'en ferai de la chair à pâté ! » D'un moulinet de son arme atroce, il illustra ses propos.

« Au fond, tu n'as peut-être pas tort, Bus », se mit à rire Kinnison. Puis il s'adressa au Vélantian : « C'est le moment d'essayer de nous synchroniser sur eux, je pense. »

Il n'avait aucun doute concernant la capacité de Worsel à les détecter. Il savait que l'esprit incroyablement puissant de celui-ci, sans Joyau et sans avoir bénéficié de l'entraînement arisian, avait été en mesure de sonder l'espace à onze systèmes solaires de distance. Avec ses facultés mentales actuelles, Worsel était en mesure de sonder la moitié de la galaxie !

Bien que chaque fibre de son être protestât à l'idée d'un contact avec l'ennemi héréditaire de sa race, le Vélantian immobile accorda son esprit sur celui des Suzerains et émit une pensée. Puis, au bout de quelques secondes, il glissa vers le pilote qui portait un écran psychique et lui donna des instructions d'une voix sifflante. Celui-ci modifia soudain la trajectoire du croiseur et poussa brutalement les réacteurs.

« Je vais maintenant assumer le commandement, annonça Worsel. Cela paraîtra plus normal et ils croiront de la sorte que nous sommes tous sous leur contrôle. »

Il coupa le Bergenholm et mit toutes les commandes à 0. Le navire en phase normale s'immobilisa dans l'espace. Simultanément, douze hommes non protégés, des volontaires, bondirent vers le sas principal, obéissant à une irrésistible impulsion.

« Allez-y maintenant ! Branchez les écrans ! Mettez les brouilleurs en route ! » hurla Kinnison, et à ces mots, un cocon psychique enveloppa le vaisseau au sein duquel les brouilleurs s'efforçaient de venir à bout du champ d'invisibilité de l'assaillant. Alors, apparut soudain, à la droite de *l'Indomptable*, un croiseur boskonian à la silhouette caractéristique ! « Feu ! »

Mais alors qu'il se matérialisait et avant même qu'une touche du pupitre de tir n'ait pu être enfoncée, le vaisseau ennemi disparut de nouveau presque intégralement ou plutôt, il réapparut comme le fantôme déformé et inconsistant de ce qu'était normalement un solide navire de l'espace. Le Fulgur avait devant lui un astronef fantôme, aussi impalpable que du brouillard, l'ombre d'une ombre, un vaisseau imaginaire, avec un équipage qui paraissait tout droit sorti d'un cauchemar. Cette fois, Kinnison devait bien le reconnaître, il ne s'agissait pas d'une question d'invisibilité. C'était quelque chose d'autre, quelque chose d'entièrement différent et de complètement incompréhensible. Xylpic avait très objectivement décrit le processus, compte tenu de la difficulté d'interprétation, car le vaisseau boskonian s'éloignait tout en restant immobile ! C'était incroyable, ça ne pouvait exister !

C'est alors, qu'à quelques mètres à peine de distance, les

batteries de *l'Indomptable* ouvrirent le feu. Le vaisseau ennemi était encore plus proche que les écrans primaires de *l'Indomptable* ne l'étaient de la coque. Étant pratiquement en contact, il était impossible à ce dernier de ne pas faire mouche. Cependant, les projecteurs ne touchèrent rien. Les faisceaux dévorants des batteries secondaires transpercèrent l'apparition ténue qui aurait dû être un vaisseau et ne l'affectèrent nullement. Ils traversèrent navire et équipage, équipage que Kinnison identifia d'un seul coup d'œil comme composé uniquement de Suzerains de Delgon. Son cœur se mit à battre la chamade. Il savait reconnaître quand il était battu... « Passez en vol aninertiel, aboya-t-il. Larguez-les ! »

L'énergie déferla à travers le Bergenholm, mais rien ne se produisit. Vaisseau et équipage demeurèrent en vol normal. Puis les hommes commencèrent à éprouver une sensation nouvelle et indéfinissable. Les tuyères crachaient toujours des jets d'énergie, mais *l'Indomptable* ne bougeait pas !

« Mettez tous vos armures de combat ! Branchez vos écrans psychiques ! Tout le monde à son poste ! » Puisqu'il leur était impossible de s'enfuir devant ce qui les attendait, il ne leur restait plus qu'à faire front.

Quelque chose se déroulait, tout le monde en était persuadé. Kinnison avait déjà eu le mal de l'air et celui de l'espace et comme tous les cadets, il avait appris à se passer de gravité artificielle et de tous ces autres raffinements qui rendent les vaisseaux du vide aussi confortables. Il avait comme la nausée, l'atroce impression de chute interminable ainsi que les pires outrages au sens de l'équilibre découlant de l'absence d'inertie dans ses applications les plus courantes. Il se croyait familiarisé avec toutes les sensations bizarres engendrées par l'ensemble des moyens de transport connus de la science, mais ce qu'il éprouvait là cependant était entièrement neuf pour lui. Il était littéralement comprimé, non globalement, mais plutôt atome par atome, tordu, tirebouchonné, et ce, d'une façon obscure et mystérieuse qui ne lui permettait ni de changer de place, ni de demeurer où il se trouvait. Il resta ainsi comme suspendu, pendant des heures, ou peut-être ne s'agissait-il que de nanosecondes ? En même temps, il subissait progressivement une transformation indolore mais révoltante de tout son organisme, un réalignement, un pivotement, une distorsion larvée de chacune de ses cellules qui l'entraînaient vers une destination inconnue et inexistante.

Lentement, ou bien rapidement, dès que sa translation fut accomplie, tous les phénomènes bizarres cessèrent. Il était de nouveau libre de ses mouvements. Pour autant qu'il pouvait en juger tout était pratiquement comme auparavant. *L'Indomptable* paraissait inchangé ainsi que l'astronef presque invisible qui lui était amarré. Il y avait

cependant une différence : l'air était sensiblement plus épais... les objets familiers paraissaient brouillés et lointains... À l'extérieur du croiseur, on ne distinguait rien, sinon une sorte de brume grisâtre... on ne voyait ni étoiles, ni constellations...

Une vague télépathique déferla sur son esprit. Il lui fallait quitter l'*Indomptable*. Il était vital pour lui de passer, sans perdre un seul instant, à bord de l'impalpable et invisible vaisseau boskonian. Alors même que son esprit dressait instinctivement une barrière, bloquant la pensée étrangère, il la reconnut pour ce qu'elle était : l'appel des Suzerains !

Mais, qu'étaient donc devenus les écrans psychiques de l'*Indomptable*, songea-t-il dans un demi-brouillard. Puis sa raison reprit le contrôle des événements. Il n'était plus dans l'espace, du moins dans l'espace tel que nous le connaissons. Cette nouvelle et indescriptible sensation avait résulté d'une accélération car lorsque leur vitesse était devenue constante, le phénomène s'était estompé. L'accélération, la vitesse, dans quel milieu, par rapport à quoi ? Il n'en savait rien. Il avait simplement conclu qu'ils avaient été entraînés en dehors de l'espace normal. Le temps ici était modifié, méconnaissable. La matière elle-même n'obéissait par forcément aux lois naturelles habituelles. Quant à la pensée, celle-ci se situant dans le subéther, n'était probablement pas affectée. Les générateurs d'écrans psychiques cependant, étant d'essence matérielle, ne pouvaient fonctionner efficacement. Worsel, Van Buskirk et lui n'avaient pas besoin d'aide, mais tous ces pauvres diables...

Il les observa. Les hommes, officiers en tête, s'étaient débarrassés de leur armure et avaient jeté au loin leurs armes pour se précipiter vers le sas. Avec un juron étouffé, Kinnison leur emboîta le pas, accompagné de Van Buskirk et du Vélantian. Ils franchirent à leur tour la porte du sas, s'élancèrent dans le tube spatial étanche et pratiquement invisible, dont le plancher – ils le remarquèrent au passage – paraissait fait d'une substance plus dense. L'air était lourd et épais, un peu comme de l'eau, ou plutôt comme du mercure. On pouvait y respirer cependant. Le trio pénétra à l'intérieur du vaisseau de Boskone et emprunta les coursives menant vers la pièce qui correspondait parfaitement au tableau de la salle des tortures telle que l'avait décrite Kinnison. Il y avait là dix de ces Suzerains de Delgon, dont le corps évoquait irrésistiblement celui d'un dragon.

Eux aussi se déplaçaient lentement et péniblement dans ce milieu visqueux et gluant qui n'était et ne pouvait être de l'air. Dix chaînes furent passées autour de dix cous humains, un peu comme dans un film au ralenti. Et dix hommes hypnotisés furent tirés sans résistance à l'intérieur de la chambre des horreurs. Cette fois, le Fulgur gris n'étouffa pas ses jurons, et il dégaina ses Delameters en

accompagnant son geste de grossièretés dignes d'un mineur de l'espace. Il tira une fois, deux fois, trois fois. Rien ne se produisit. Il s'y attendait, mais avait préféré vérifier. Furieux, il se rua en avant mais ses mains tendues et avides de serrer passèrent au travers de la gorge d'un Suzerain au lieu de se refermer autour. La queue recourbée du reptile traversa de part en part le Fulgur, écrans, armure et poitrine, sans rien toucher au passage. Kinnison lança la plus puissante et de loin, de toutes les décharges mentales qu'il ait utilisées jusque-là. Ce fut en vain. Les Suzerains, eux-mêmes grands maîtres en la matière, ne pouvaient être tués ou même gênés par ce type d'attaque. Kinnison s'immobilisa pour réfléchir. Il devait exister quelques points communs entre les deux espaces. Autrement, ils ne seraient pas trouvés là. Le pont, par exemple, était tout aussi solide sous ses pieds qu'il l'était sous ceux de l'ennemi. Il tendit la main vers la paroi la plus proche de lui... celle-ci n'existait pas...

Les chaînes cependant maintenaient prisonniers ses hommes et les Suzerains tiraient sur ces chaînes. Les couteaux, les barres métalliques et tous les autres instruments de torture étaient maniés avec une lenteur particulièrement horrible.

L'acte suivit la pensée. Le Fulgur bondit, se saisit d'une masse d'armes et s'apprêta à en asséner un coup terrible. Mais il s'arrêta, confondu. La masse ne bougeait point ! Ou plutôt, elle se déplaçait tout doucement comme si elle traversait un milieu fluide mais résistant. Il en lâcha le manche et éprouva une nouvelle surprise car l'arme continua sur sa lancée, conservant l'énergie cinétique engendrée par son effort initial !

C'était un problème de masse et d'inertie. L'objet devait être des centaines de fois plus dense que le platine !

« Bus ! » lança-t-il télépathiquement au Valérien qui le contemplait bouche bée. « Prends une de ces mailloches et mets-toi à l'ouvrage ! Surtout, ne la prends pas trop volumineuse car, même toi, tu ne pourrais l'utiliser. »

Tandis qu'il donnait ainsi ses instructions, il s'élança de nouveau en avant, en direction cette fois, d'une sorte de poignard doté d'une longue lame fine qui rappelait celle d'un scalpel. Bien que l'arme s'avérât aussi lourde qu'une douzaine de sabres, il parvint à la brandir et à l'abattre. D'un seul revers, il sectionna le cou d'un des Suzerains, coupant à travers écaille, tendons et os. L'horrible tête partit d'un côté et le corps de l'autre.

Il subit alors une attaque en règle de la part de ses propres hommes. Les Suzerains savaient maintenant à quoi s'attendre. Ils ordonnèrent à leurs esclaves de les débarrasser du gêneur et le Fulgur gris se trouva enfoui sous une masse humaine furieuse, mais désarmée.

« Veux-tu me débarrasser d'eux, s'il te plaît, Worsel ? demanda Kinnison. Tu es suffisamment costaud pour en venir à bout, ce qui n'est pas mon cas. Essaie de les maintenir à distance, tandis que Bus et moi, nous nous chargerons de ceux-là. » Worsel obéit.

Van Buskirk, méprisant les conseils de Kinnison, s'était emparé de l'objet le plus massif se trouvant à portée de main. Cependant il dut abandonner piteusement l'engin ainsi choisi, se rendant compte qu'il aurait tout aussi bien pu tenter de soulever une poutrelle de pont ! Il choisit finalement un petit barreau métallique d'un centimètre à peine de diamètre et qui faisait au plus deux mètres de long. Il découvrit vite que ce mince bâton ressemblait plus à une masse d'armes que n'importe laquelle des haches spatiales qu'il avait eu l'occasion d'employer jusque-là. Maintenant armé, le duo se lança joyeusement dans la bataille, le Tellurien maniant son coutelas, et le Valérien sa baguette magique. Lorsque les Suzerains comprirent qu'une lutte à mort était inévitable, ils se saisirent d'armes et se battirent avec la férocité de rats aux abois. Cela cependant libéra Worsel de sa hache de protection car les monstres étaient suffisamment occupés à se défendre pour contrôler encore leurs victimes. Il se saisit donc d'un fragment de chaîne, enroula deux mètres de sa queue autour d'un étau afin de s'assurer un ancrage solide, et se mit farouchement à l'ouvrage.

Van Buskirk se sentait particulièrement dans son élément. Il était habitué à une gravité de près de trois fois supérieure à celle de la Terre et s'accommodait parfaitement de cet air abominablement épais et lourd. Cette atmosphère, malgré sa viscosité, lui paraissait infiniment supérieure au vide que les Telluriens avaient pour coutume de respirer ! Cela permettait à un homme d'utiliser à fond sa force et le gigantesque Hollandais y allait de bon cœur, faisant des moulinets dévastateurs avec son arme effroyablement massive. Lorsque sa barre frappait, elle ne s'arrêtait point. Elle traversait chair, cerveau, os, tandis que les membres sectionnés volaient en tous sens. La terrible chaîne de Worsel prolongée par les huit mètres de levier que représentait son long corps sinueux, claquait, sifflait et se frayait un passage au travers de la horde reptilienne. Kinnison, bien que ridiculement faible par rapport à ses deux compagnons, avait choisi une arme lui permettant d'employer au mieux sa dextérité naturelle, et son dangereux coutelas coupait, taillait et tranchait.

C'est ainsi que périrent les Suzerains, alors qu'ils s'apprêtaient eux-mêmes à donner la mort.

Chapitre XVI

Hors du Maelström

Le carnage achevé, Kinnison se dirigea vers le tableau de bord qui était d'un type plus ou moins standard. Il y découvrit cependant quelques instruments nouveaux pour lui, qu'il examina avec soin et dont il remonta les câbles d'alimentation jusqu'à leur source grâce à son sens de la perception globale. Ceci fait, il coupa trois circuits l'un après l'autre.

Il y eut un bruit sourd qui ébranla tout le vaisseau, tandis que se reproduisaient les inexplicables phénomènes qu'ils venaient de subir. Les deux croiseurs, ayant récupéré leur habituelle solidité, se retrouvèrent côte à côte au sein de l'espace qui leur était familier.

« Retournons à *l'Indomptable* », ordonna Kinnison d'un ton bref. Tous lui obéirent, remportant avec eux les corps des Patrouilleurs morts. Les dix qui avaient été torturés avaient en effet succombé et douze avaient péri sous l'impact des forces mentales des Suzerains, ou sous leurs coups. On ne pouvait rien faire pour eux, sinon ramener leur dépouille sur terre.

« Que faisons-nous de ce vaisseau, nous allons le désintégrer, n'est-ce pas ? » demanda Van Buskirk.

— Par tous les dieux du Ciel, non ! L'Académie des Sciences me ferait frire dans ma propre graisse si j'agissais de la sorte, rétorqua Kinnison. Nous nous approprions cet appareil tel qu'il est. Où sommes-nous, Worsel ? Avec le navigateur, avez-vous réussi à déterminer notre position ?

— Nous sommes loin, très loin de la Base n° 1, et presque en dehors de la galaxie... », annonça le Vélantian, tandis que l'un des ordinateurs énonçait une suite de chiffres. Puis il ajouta : « Je ne parviens pas à comprendre comment nous avons pu nous éloigner autant en si peu de temps.

— Combien pensez-vous que l'engagement ait duré ? En avez-vous au moins une idée ? demanda Kinnison d'un ton inquisiteur.

— Ma foi, si j'en crois les chronomètres de bord... oh !... » Et la voix de son compagnon mourut...

« Vous commencez à comprendre, ça ne m'aurait pas surpris outre mesure, si nous nous étions retrouvés en dehors même de l'univers connu. Ce sont là les tours de l'hyperespace. Personnellement, je n'y entends rien, mais il est indéniable que nous y avons été plongés pendant un bon moment et cela est largement suffisant pour moi. »

Ils regagnèrent Tellus dans les plus brefs délais, et sur la Base n° 1, les savants passèrent en revue tout l'intérieur du vaisseau de Boskone. Ils démolirent, reconstruisirent, mesurèrent, analysèrent, testèrent et discutèrent.

« Ils ont une vague idée du phénomène, mais tous m'ont répété que l'essentiel nous avait échappé », révéla un jour Thorndyke à son ami Kinnison. Le vieux Cardyngé est furieux comme un chat-aigle à propos de ce tourbillon ou de ce tunnel. Il a déclaré que votre manque de compréhension des données fondamentales les plus élémentaires est quelque chose d'effarant. Il s'est promis de vous descendre en flamme dès qu'il pourrait mettre la main sur vous.

— Ma foi, dans un orchestre, tout le monde ne peut pas jouer les premiers violons, et il faut bien que quelqu'un souffle dans les trombones, fit remarquer Kinnison qui prit la chose très philosophiquement. J'ai fait de mon mieux, mais comment peut-on me demander de décrire avec précision une chose invisible, inaudible, imperceptible, inodore et sans saveur ? Pourtant, je me suis laissé dire qu'ils avaient réussi à résoudre le problème de l'interpénétration de deux types de matières. Comment donc l'expliquent-ils ?

— Cardyngé dit que c'est très simple. C'est peut-être vrai mais moi, je ne suis qu'un technicien et pas un mathématicien. Pour autant que j'aie pu le comprendre, les Suzerains et leur équipement ont été soumis à une vibration d'un genre très particulier, de telle façon que, sous l'action conjuguée des champs engendrés par les générateurs du vaisseau et la station au sol, toute la matière les composant subisse une rotation la plaçant presque entièrement en dehors de l'espace normal, ou plutôt, dirons-nous, à cent quatre-vingts degrés par rapport à lui. Ainsi, deux objets, l'un normal, l'autre traité peuvent, sans inconvénients appréciables, occuper au même moment, le même endroit. La disparition de ce champ de force s'est effectuée lors de l'arrêt des moteurs du croiseur boskonian.

— Cela s'est produit beaucoup plus loin, car le tourbillon a été détruit, mais Cardyngé pourrait bien avoir raison, poursuivit d'un ton pensif le Fulgur. Il n'est pas impossible que ce champ très particulier, mis en route à un endroit déterminé par rapport à la station au sol, puisse effectivement causer ce tourbillon. Mais, qu'ont-ils dit de cette substance commune aux deux niveaux d'existence de la matière ?

— Pour eux, elle est synthétique. Ils travaillent maintenant là-

dessus, d'ailleurs.

— Merci pour ces renseignements. Il faut que je file, j'ai rendez-vous avec Haynes. Je verrai Cardynge plus tard, pour qu'il me déballe ce qu'il a sur le cœur. » Et le Fulgur se dirigea à grands pas vers le bureau du Grand Amiral.

Haynes l'accueillit cordialement, mais à la vue du regard sombre du jeune homme, il abrégea les effusions.

« Très bien ? demanda-t-il, d'un ton las. S'il nous faut revenir sur le sujet, Kim, allons-y !

— Vingt-deux hommes braves, déclara brutalement Kinnison.

— Je les ai assassinés, tout aussi sûrement que si je leur avais fracassé le crâne à coups de hache spatiale !

— D'une certaine façon, si vous persistez à raisonner comme un fanatique, oui, admit le vieil homme à la grande surprise de Kinnison. Je ne vous demande pas de regarder les choses de haut, vous en êtes probablement encore incapable. Il y a des missions que vous pouvez remplir seul et où toute aide vous serait même nuisible. Je n'ai jamais rien dit et ne dirai jamais rien dans de tels cas, quel que soit le danger. C'est là votre travail. Ce que vous oubliez en laissant libre cours à vos émotions, c'est que toutes vos pensées doivent aller à la Patrouille, celle-ci a une importance qui transcende de beaucoup la vie ou la mort d'hommes ou de groupe d'hommes.

— Mais je sais cela, monsieur, protesta Kinnison. Je...

— Vous avez une curieuse façon de le montrer, alors, l'interrompit le Grand Amiral. Vous venez me déclarer que vous avez tué vingt-deux hommes. Même en admettant votre affirmation, n'était-il pas préférable pour la Patrouille de perdre vingt-deux hommes dans une opération fructueuse et réussie, plutôt que de perdre un Fulgur libre sans le moindre résultat et sans que son trépas soit d'une quelconque utilité ?

— Eh bien... Je... si vous considérez la situation sous cet angle, monsieur... » Kinnison, cependant, demeura persuadé d'avoir raison, mais le problème ainsi posé recélait en lui-même sa réponse.

« C'est la seule façon d'envisager les choses », coupa d'un ton brutal le vieil homme. « Inutile de vouloir jouer les héros sentimentaux. Maintenant, en tant que Fulgur, considérez-vous qu'il est plus avantageux pour la Patrouille que vous traversiez seul ce tunnel hyperspatial ou que vous ayez à votre disposition toutes les ressources de *l'Indomptable* ? » Le visage de Kinnison était livide et tendu. Il ne pouvait ni mentir au Grand Amiral ni lui avouer la vérité. Les derniers moments de ces garçons atrocement torturés le secouaient encore jusqu'au plus profond de lui-même.

« Mais je ne peux ordonner à des hommes de risquer une telle mort, finit-il par avouer.

— Vous le devez, répliqua Haynes, impitoyable. Ou vous partez avec le croiseur et son présent équipage, ou vous demandez des volontaires et alors, vous n'ignorez pas ce que cela signifie. » Kinnison le savait trop bien. Le personnel survivant des deux *Britannia*, l'équipage au complet de l'*Indomptable*, ceux de tous les autres vaisseaux de la Base, pratiquement la majorité des présents à la Réserve, Haynes lui-même, Lacy et le vieil Hohendorff, tout le monde se porterait volontaire, et ce d'autant plus ardemment que la plupart n'y aurait pas leur place. Chacun pousserait les hauts cris à l'idée de ne pas être sélectionné, et avancerait mille motifs pour être choisi !

« Très bien. Je crois que vous avez gagné, reconnu à contrecœur Kinnison. Mais je ne suis pas enthousiaste pour autant. Ça me reste en travers du gosier.

— Je sais, Kim. » Haynes posa sa main sur l'épaule du jeune homme. « C'est notre tâche à tous. Mais souvenez-vous toujours, Fulgur, que la Patrouille n'est ni une armée de mercenaires ni une troupe de conscrits. Tout comme vous, n'importe lequel d'entre nous irait là-bas, tout en sachant que cela représente la mort dans les chambres de torture des Suzerains, si en agissant de la sorte, il savait pouvoir mettre un terme à ces pratiques et au massacre des non-combattants, hommes, femmes et enfants, qui a lieu actuellement. »

Kinnison regagna d'un pas lent l'astroport, réduit au silence, mais non convaincu pour autant. L'argumentation de Haynes était sans nul doute critiquable mais il ne parvenait pas...

« Un instant, jeune homme ! l'interpella une voix sèche et furieuse. Je vous cherchais, justement. À quel moment vous proposez-vous de partir pour cette chose que l'on nomme si improprement « le tourbillon hyperspatial » ? »

Il émergea de sa méditation pour voir devant lui Sir Austin Cardynge. Lunatique, coléreux, impatient, avec une langue de vipère, celui-ci avait toujours rappelé à Kinnison une mère poule essayant frénétiquement de s'occuper d'une couvée de canetons.

« Bonjour, Sir Austin ! Demain, à quinze heures. Pourquoi ? » Le Fulgur avait l'esprit beaucoup trop préoccupé pour prendre des gants avec ce fléau des mathématiques !

« Parce que je crois qu'il me faut vous accompagner, ce qui ne m'enchant guère, sachez-le. La Société se réunit vendredi prochain et cet âne de Weingarde va...

— Quoi ? s'exclama Kinnison. Qui vous a dit de nous accompagner ? D'ailleurs, jusque-là, vous n'y êtes pas autorisé !

— Ne soyez pas idiot, jeune homme, lui conseilla l'irascible savant. Il devrait pourtant vous apparaître, après votre lamentable fiasco et malgré votre manque d'intelligence, qu'à la suite de votre incapacité à mener à bien l'analyse vectorielle la plus élémentaire de

ce phénomène d'une importance cruciale, il est indispensable que quelqu'un avec un cerveau puisse...

— Attendez un peu, Sir Austin ! dit Kinnison, interrompant la harangue. Vous tenez à nous accompagner uniquement pour étudier les mathématiques relatives à ce damné... ?

— Uniquement pour l'étudier ! fulmina le vieillard, prêt à s'arracher ses derniers cheveux. Espèce de bon à rien, tête de pioche ! Comment un individu avec un aussi misérable intellect peut-il exister ? Ne savez-vous donc pas, Kinnison, que ce tourbillon cache en son sein la solution d'un des problèmes les plus cruciaux de toute la science ?

— Ça ne m'est jamais venu à l'esprit », avoua le Fulgur impavide sous l'orage car, tout au fond de la Grande Conférence, il avait déjà subi l'exécrable tempérament du savant.

« Il est indispensable que j'y aille. » Le ton de Sir Austin restait acerbe, mais sa fureur semblait s'apaiser. « Il me faut analyser moi-même les champs de force en cause, leur nature, leurs réactions et interréactions. Une étude effectuée par un cerveau non approprié, comme vous avez pu vous en rendre compte à vos dépens, est parfaitement inutile. Vous avez déjà eu l'occasion de vous en convaincre. C'est une chance que je ne veux en aucun cas laisser échapper car elle ne se représentera pas. Les renseignements recueillis devront non seulement être complets, mais provenir d'une source sûre, aussi dois-je me rendre là-bas en personne. Est-ce que cela est bien clair, même pour vous ?

— Non. Personne ne vous a-t-il dit qu'au cours de ce raid, nous allions flirter avec la mort ?

— Foutaise ! J'ai soumis cette opération, dans tous ses détails, à une analyse statistique exhaustive. Il existe une probabilité supérieure à zéro, pour que ce navire regagne son port d'attache avec les notes que j'aurais pu prendre. Cette probabilité est de l'ordre de un virgule neuf pour cent.

— Mais écoutez-moi, Sir Austin, expliqua patiemment Kinnison. Vous n'aurez pas le temps matériel d'étudier les générateurs à l'autre extrémité du tube, même si les types là-bas se révèlent disposés à vous le permettre. Notre but est de faire sauter toute l'installation.

— Bien sûr, bien sûr, les mécanismes engendrant ce phénomène me sont totalement indifférents. Seule, l'analyse des forces en jeu m'intéresse : vecteur, tenseur, performance des dispositifs de réception, aspect éthérique et subéthérique de ce tourbillon, vitesse de propagation, de disparition, phase, mouvement angulaire, ce sont des données précises et fidèles sur des centaines de tels facteurs qui motivent ma présence. Un seul oubli risquerait d'être catastrophique. Muni de ces renseignements, la construction du mécanisme lui-même

n'est plus qu'un simple détail dont la solution est d'une simplicité enfantine.

— Oh ! » Le Fulgur était quelque peu groggy sous le flot de termes techniques. « Le navire reviendra peut-être, mais en sera-t-il de même pour vous personnellement ? »

— Quelle importance cela a-t-il ? coupa Cardynge d'un ton pétulant. Même si, comme cela est probable, nous découvrons que toute communication est impossible, mes notes ont une solide chance de regagner Tellus. Vous ne semblez pas réaliser, jeune homme, que ces données sont indispensables à la science. Aussi devrai-je vous accompagner. »

Kinnison, surpris, regarda de tout son haut le petit homme bourdonnant. Il découvrait quelque chose qu'il n'avait jamais soupçonné. Sur le plan scientifique, Cardynge était véritablement un sorcier, tout le monde s'accordait à le reconnaître. Il n'y avait aucun doute quant à son cerveau phénoménal. Mais le Fulgur, jusque-là, ne l'avait jamais considéré comme un homme brave sur le plan physique. Ce n'était pas de la part de Cardynge du simple courage, mais autre chose de plus grand et de plus noble, une dévotion si complète à la science, que ni son bien-être personnel, ni même sa vie, n'entraient en ligne de compte.

« Vous estimez alors que ces données méritent de sacrifier les vies de quatre cents hommes, y compris vous et moi, demanda d'un ton sérieux Kinnison.

— Certainement, et même beaucoup plus, aboya furieusement Cardynge. Ne m'avez-vous donc pas entendu préciser que cette occasion était fort probablement unique, et par là même, sans prix ?

— Parfait. Vous pouvez venir », et Kinnison grimpa à bord de *l'Indomptable*.

Il alla se coucher en s'interrogeant toujours. Peut-être le Chef avait-il raison. Il s'éveilla le matin, se posant toujours la même question. Peut-être également se prenait-il lui, trop au sérieux. Peut-être, comme Haynes l'avait plus ou moins sous-entendu, se complaisait-il à jouer les pseudo-héros. Il déambula à l'intérieur de son vaisseau. Les deux croiseurs étaient toujours reliés l'un à l'autre. Ils allaient voguer de concert vers ce terrifiant tunnel où ils s'engouffreraient ensemble et il lui fallait s'assurer que tout était bien en ordre.

Il se dirigea vers le carré des officiers. Là, un jeune enseigne massacrait allègrement au piano, un air à la mode, tandis qu'une douzaine d'autres officiers remplissaient la pièce de leurs chants. Toute l'équipe se précipita joyeusement sur son commandant dans un élan spontané de sympathie, manifestant une joie de vivre qui n'était, à l'évidence, ni feinte ni forcée.

Kinnison poursuivit l'inspection de son vaisseau. « Qu'est-ce que cela signifie ? » se demanda-t-il à lui-même. Haynes semblait ne ressentir aucun remords. Cardynge était encore pire, qui était prêt, sans la moindre hésitation, à faire le cas échéant, massacrer quarante mille hommes, y compris lui-même et le Fulgur. Ses gars ne semblaient pas particulièrement choqués. Leurs camarades avaient été dépecés par les Suzerains, qui à leur tour avaient été éliminés. Cela entraînait donc dans l'ordre normal des choses. Si ça devait être leur tour la prochaine fois, quelle importance ! Kinnison lui-même ne souhaitait pas mourir. Il tenait trop à l'existence, mais si son heure devait venir, cela ferait partie des règles du jeu.

Que cachait donc cette inclination à donner sa vie pour une idée ? La Science, la Patrouille, la Civilisation, n'était-ce pas là des maîtresses éminemment ingrates. Il s'agissait certainement d'une tendance innée qui défiait la raison ou l'analyse.

Quoi qu'il en soit, ce penchant, il le portait aussi en lui. Quel droit avait-il de le dénier aux autres ? Par les neuf Enfers de Valeria, pourquoi donc se cassait-il ainsi la tête ? « Peut-être suis-je idiot », finit-il par conclure. Et il donna l'ordre de décoller. Il lui fallait retrouver et emprunter d'un bout à l'autre cet effarant hyper-tube à l'extrémité duquel l'inconnu les attendait.

Chapitre XVII

Plongée dans le corridor hyperspatial

Une fois dans l'espace, Kinnison réunit tout l'équipage pour lui expliquer, pour autant qu'il était en mesure de le faire, ce que celui-ci allait avoir à affronter :

« Le vaisseau de Boskone s'en retournera sans doute automatiquement à son port d'attache, conclut-il. Le fait qu'il n'existera certainement là-bas qu'un seul berceau d'appontage n'est guère gênant puisque l'*Indomptable* restera en phase aninertielle. Notre prise, comme vous le savez, n'aura personne à son bord, car nul ne sait ce qui se passera lors de l'interruption des champs de force. Les conséquences risquent d'être désastreuses pour toute substance étrangère qui n'aurait pas été préalablement traitée. Il y aura peut-être un signal particulier au moment de l'atterrissage, bien que nous n'ayons aucun moyen de déterminer à l'avance comment celui-ci nous parviendra et que Sir Austin nous ait confirmé que toute communication demeurerait impossible entre ce vaisseau et sa base jusqu'à ce qu'il ait arrêté ses générateurs.

« Comme nous aussi, nous nous trouverons à ce moment-là dans l'hyperespace, il est clair que les moteurs du croiseur boskonian devront être coupés de l'intérieur. Des relais électriques ou mécaniques sont hors de question. C'est pourquoi deux membres du personnel devront monter à tour de rôle la garde dans le poste de pilotage, afin de manœuvrer, le moment venu, les commandes voulues. Je n'ai pas l'intention de désigner d'office des hommes pour cette tâche, ni même de demander des volontaires. Si l'homme de quart n'est pas tué sur-le-champ – et c'est une possibilité très réelle, mais non une certitude – sa promptitude pour revenir à bord sera l'élément déterminant de son salut. Il me semble qu'on agira au mieux des intérêts de la Patrouille en mettant de faction les deux membres les plus rapides de notre expédition. Aussi, allons-nous procéder à des essais de vitesse entre la salle de pilotage du Boskonian et notre sas principal. »

Tout cela n'était que stratagème de la part de Kinnison afin de

s'assurer pour lui-même le poste. Il était le plus vite de tous ses hommes et le démontra. Il parcourut la distance en exactement sept secondes, soit une bonne demi-seconde de moins que n'importe quel autre membre de l'équipage.

« Eh bien, si vous autres minuscules et lents avortons, avez fini de jouer aux gendarmes et aux voleurs, dégagez un peu la piste et laissez courir ceux qui savent le faire, brailla Van Buskirk. Venez Worsel, je vois très bien à quoi nous allons pouvoir nous occuper.

— Mais attendez un peu, ça ne vous concerne pas, protesta Kinnison, désarçonné. J'ai parlé des membres de l'équipage.

— Non, ce n'est pas vrai, répliqua le Valérien. Tu as dit : deux membres du personnel, et si Worsel et moi ne faisons pas partie du personnel, dis-moi un peu ce que nous faisons ici ? Nous allons laisser à Sir Cardynge le soin de trancher.

— Indiscutablement, vous faites partie du personnel », affirma l'arbitre en levant un instant le nez de l'instrument sur lequel il travaillait. « Par ailleurs, Kinnison, votre idée de prendre comme critère de sélection la vitesse, vous oblige à leur laisser tenter leur chance. »

À la suite de quoi, le Vélantien ailé, volant et ondulant, franchit la distance en deux secondes, tandis que le gigantesque hollando-valérien la parcourait en trois.

« Espèce de gros singe valérien obtus. » C'était une pensée furieuse venant non d'un chef d'expédition, mais d'un ami outragé. « Tu savais très bien que je voulais ce boulot pour moi, espèce d'abruti. Maudite soit ton épaisse caboche !

— Eh bien, Worsel et moi le voulions aussi, figure-toi, pauvre petit sac d'os tellurien ! répliqua de la même façon Van Buskirk. En outre, c'est pour le bien de la Patrouille, c'est toi-même qui l'as dit. Enfonce-toi bien ça dans la tête, chétive demi-portion ! » ajouta-t-il avec un large sourire, tandis qu'il s'éloignait en brandissant avec dextérité sa lourde hache de combat.

Le trajet jusqu'au point où était apparu le maelström spatial se fit selon le plan prévu. Des interrupteurs furent abaissés et l'essentiel de la matière du vaisseau ennemi se déphasa, tandis que les voyageurs éprouvaient une inconfortable et étrange sensation d'accélération le long d'un axe impossible. Le ciel familier disparut pour laisser la place à une brune impalpable mais impénétrable d'un gris morne et indéfinissable.

Sir Austin se trouvait dans son élément. En fait, il était au septième ciel tandis qu'il observait, enregistrait et calculait. Il gloussait devant les interféromètres, caquettait devant ses cadrans et de temps à autre, poussait un rugissement de joie lorsqu'un fragment de savoir particulièrement substantiel était arraché au milieu

environnant.

Le temps s'écoula, Cardynge acheva ses relevés. Les vaisseaux arrivèrent à la base ennemie et le signal d'atterrissage leur parvint. Worsel, de quart à ce moment-là, le reconnut aussitôt pour ce qu'il était, avec toutes les conséquences prévisibles. Le Fulgur abaissa donc diverses manettes, puis filant de toute la puissance de ses ailes, il prévint télépathiquement de son arrivée.

Ils étaient en cours de matérialisation au-dessus d'une espèce d'immense champ d'atterrissage, surface lisse et sinistre de roches noires vitrifiées. Deux soleils, l'un proche et brûlant, l'autre pâle et lointain, y projetaient leurs ombres impénétrables si caractéristiques d'un monde sans atmosphère. Rapetissées par la distance mais les encerclant néanmoins, gigantesques et massives, se dressaient les parois du cratère volcanique au fond duquel s'étalait la forteresse de Boskone.

Et quelle forteresse ! Neuve, spartiate, massive, mais dotée d'un puissant armement. Il y avait là le dôme boskonian typique, entouré d'un essaim de croiseurs au repos tandis que tout proche de l'*Indomptable* se trouvait le hangar abritant les générateurs qui permettaient cet étrange et mystérieux voyage interdimensionnel. Mais, et c'était là le facteur de sécurité sur lequel avait plus ou moins compté le Fulgur, les dispositifs défensifs ultra-perfectionnés avaient été conçus pour repousser une attaque venant de l'extérieur et non un assaut depuis l'intérieur. Il n'était pas venu à l'esprit de l'ennemi, même à titre de simple hypothèse, que la Patrouille puisse un jour lui fondre dessus en utilisant son propre corridor hyperspatial !

Kinnison savait qu'il était vain de s'attaquer au dôme. Il était en mesure peut-être d'en percer les écrans à l'aide de ses batteries primaires, mais il n'avait pas suffisamment de puissance de feu pour réduire toute la base, ce qui lui interdisait l'emploi des projecteurs lourds. Puisque l'ennemi était visiblement pris par surprise, il avait un bon moment devant lui, une minute au moins, et cela suffisait au vieil *Indomptable* pour infliger bien des dégâts. Le bâtiment des générateurs fut la première cible, car ceux-ci étaient la raison première du raid.

« Feu à volonté avec les batteries secondaires », aboya Kinnison. Il était déjà devant le pupitre de tir tandis que chaque homme de l'équipage se ruait à son poste. « Tous ceux dont les batteries peuvent tirer au 27-3-08, allez-y ! La liberté dans le choix des cibles est laissée aux autres. »

Tous les projecteurs susceptibles d'être braqués sur le bâtiment des générateurs, et ils étaient nombreux, s'embrasèrent d'un seul coup. L'abri résista un instant, se dessinant avec netteté au sein de ce flot d'incandescence, puis s'effondra comme disloqué ; la toiture et la partie haute du hangar se transformèrent en un nuage de vapeur

lumineuse piquetée d'étincelles, tandis que les fondations se liquéfiaient lentement, se changeant en un ruisseau de métal. Les pinceaux des projecteurs s'acharnèrent sur le site faisant disparaître les sous-sols, les éléments de charpente et les machines gigantesques et réduisant le fond du cratère en un lac de lave bouillonnante.

« Parfait, c'est excellent ! déclara sèchement Kinnison. Maintenant, les gars, changez un peu de cible ! Élargissez votre périmètre de tir et tâchez de faire mouche ! » Il s'adressa ensuite à Henderson, son chef pilote :

« Grimpez un peu, Hen, afin de nous donner une meilleure vue. Soyez prêt à filer rapidement. D'un instant à l'autre, l'enfer va se déchaîner ! »

Les vaisseaux au sol, unités de ligne de Boskone, avaient été cueillis à froid. Certains d'entre eux n'avaient pas même d'équipage à leur bord tandis que les autres ne disposaient que d'équipes de maintenance, et aucun n'était en mesure d'enrayer la foudroyante attaque des Patrouilleurs. Les pinceaux des projecteurs les taillèrent en pièces laissant, non des navires, mais des masses métalliques informes. Entrepôts, ateliers d'entretien, dépôts de vivres subirent le même sort. Un bon tiers de la base ne fut bientôt plus qu'un amoncellement de débris rougeoyants et fumants.

Mais, une après l'autre, les batteries de l'ennemi, au prix d'efforts herculéens, entrèrent en action et se déchaînèrent contre l'audacieux envahisseur. Les écrans défensifs de celui-ci s'embrasèrent. L'écran primaire céda, saturé par le flot d'énergie dantesque des projecteurs de Boskone. Quant à l'écran secondaire, dans une débauche pyrotechnique encore plus spectaculaire, et malgré sa puissance, il manifesta rapidement des signes alarmants de faiblesse, montrant de place en place des taches noires, en dépit de la capacité de ses générateurs médoniens.

« Nous ferions mieux de filer, Hen, pendant que nous sommes encore entiers, conseilla Kinnison au pilote. Il nous faut disparaître comme si nous avions le diable à nos trousses ! »

Les doigts agiles d'Henderson pianotèrent sur les commandes enfonçant et laissant en position enfoncées rangées après rangées de touches. Des tuyères, jaillirent des jets d'énergie encore plus éblouissants que ceux engendrés par la résistance désespérée des écrans et aux yeux des observateurs de Boskone, l'immense croiseur de la Patrouille parut soudain s'évanouir.

À cette allure, il y avait peu de risques d'être poursuivi car l'*Indomptable*, non content d'être le plus imposant et le mieux armé des astronefs de son temps, était aussi le plus rapide. Une fois en sécurité dans l'espace intergalactique, la discipline se relâcha d'un seul coup devant l'impérieuse nécessité ressentie par tous de se libérer des

émotions retenues jusque-là. Kinnison se débarrassa de son armure et se saisissant du vieux Cardynge scandalisé et outragé, il le fit tourner à bout de bras autour de lui.

« Nous n'avons pas perdu un seul homme, pas un seul ! » clama-t-il joyeusement.

Puis il arracha de son siège Henderson, maintenant inutile, et se mit à lutter avec lui avant de se sentir propulsé en avant par une magistrale claque dans le dos assénée par Van Buskirk.

La base ennemie était située en dehors de la galaxie. Elle se trouvait, contrairement à ce qu'avait craint Kinnison, non dans la seconde galaxie, mais dans un amas stellaire point trop éloigné de la Voie Lactée. Aussi, le vol de retour vers la base n° 1 ne prit-il que peu de temps.

Sir Austin Cardynge avait tout du chat venant de gober le canari, tandis qu'il rassemblait ses observations et donnait à ses aides des instructions détaillées concernant l'emballage et le transport de son équipement. Il paraissait se lécher littéralement les babines, en imaginant la façon dont il allait pouvoir confondre ses incapables de collègues et tout particulièrement ce jeune prétentieux insupportable de Weingarde...

« Et c'est tout. » Voilà comment Kinnison acheva son rapport officiel au Grand Amiral. « On a laissé là-bas une base ennemie sérieusement secouée et avant qu'ils la reconstruisent, vous devriez pouvoir l'anéantir définitivement. Si par hasard il en existe deux ou trois autres du même genre, nos gars sont maintenant suffisamment instruits pour agir. Je crois que je ferai bien de revenir à ce qui demeure ma tâche actuelle. N'est-ce pas votre avis ?

— Sans aucun doute. » Haynes réfléchit pendant un moment puis demanda : « Avez-vous besoin d'aide ou préférez-vous travailler seul ?

— J'y ai pensé. Comme plus l'on grimpe dans la hiérarchie de Boskone, plus ils deviennent coriaces, je crois que ce ne serait pas une mauvaise idée que d'emmener avec moi Worsel. Il vaut presque une armée à lui tout seul, tant physiquement que mentalement. Êtes-vous d'accord ?

— Certainement. » Et cette fois, le brave *Indomptable* repartit en direction de Borova, ayant pour tout chargement une vedette noire et profilée et un vieil astronef bosselé de mineur. Les passagers n'étaient plus qu'au nombre de deux, un Vélantien agile et un grand gaillard de Tellurien.

« Je crains, vieux camarade, que ce ne soit pour vous du temps perdu », déclara Kinnison en s'appuyant de tout son poids sur le pilier massif qu'était l'appendice caudal de son compagnon, tandis que celui-ci le fixait d'un air interrogatif avec quatre ou cinq de ses yeux

pédoncules. Tous deux étaient indifférents à leur aspect physique respectif. Ils étaient des amis au sens le plus vrai du terme. « Il est si affreux que cela lui donne un genre distingué », avaient-ils déclaré chacun à des membres de leur propre race.

« Je ne pense pas. » Le Vélantian avait rejeté sa queue de côté, dans l'espoir infructueux de faire perdre l'équilibre au Tellurien. « Un de ces jours, si vous parvenez enfin à savoir ce que c'est que penser, vous découvrirez que quelques semaines de solitude et de tranquillité représentent un délassement rare, permettant une incomparable concentration mentale. Bénéficier d'une telle opportunité dans l'exercice de mes fonctions, me rend la chose d'autant plus plaisante.

— Je m'étais toujours douté que vous étiez quelque peu dérangé, maintenant, j'en suis sûr, rétorqua Kinnison peu convaincu. La pensée est ou devrait être un outil pour arriver à une fin, et non une fin en soi. Mais, si c'est là votre conception d'un bon moment, je suis fort heureux de pouvoir vous l'offrir. »

Ils quittèrent discrètement l'*Indomptable* en plein espace, les détecteurs de celui-ci balayant le vide au maximum de leur portée, afin de s'assurer que personne n'assistait à la scène. Kinnison s'en retourna au *Repos du Mineur*. Cette fois, ce n'était pas pour y faire la noce. Les Mineurs avaient tous autre chose en tête. En fait, tout l'Astéroïde bourdonnait de rumeurs selon lesquelles les astéroïdes du lointain système solaire de Tressilia recélaient d'incalculables trésors.

Kinnison savait d'avance qu'on lui parlerait de cela puisque c'était à son instigation que de riches météorites avaient été placés là-bas afin d'y être découverts. Tressilia III était le monde natal du directeur régional que le Fulgur gris allait avoir à contacter. Bill Williams devait avoir une solide raison pour quitter Borova pour Tressilia.

L'appât du gain, alors comme maintenant, fut plus fort que le penchant pour les drogues ou l'alcool. Les Mineurs venus là pour festoyer s'équipèrent en hâte et se dirigèrent toutes affaires cessantes vers ce nouveau Klondyke. Cela n'avait d'ailleurs rien d'extraordinaire. De telles ruées se produisaient de temps à autre et Strongheart et ses acolytes ne s'en inquiétèrent pas outre mesure. Leurs clients reviendraient et entre-temps, le bénéfice fait sur le minerai, ainsi que les marges bénéficiaires croissantes liées à l'élévation foudroyante du prix des vivres et du matériel, assuraient de substantiels revenus.

« Vous aussi Bill, alors ? demanda Strongheart, sans surprise particulière.

— Et comment ! lui fut-il répondu d'un ton enthousiaste. S'il y a du métal là-bas, camarade, je le trouverai ! » En faisant une telle déclaration, il ne se vantait pas. Il énonçait simplement une vérité.

Dans une centaine de ceintures d'astéroïdes, l'on savait déjà que Bill Williams le Sauvage, l'homme d'Aldebaran II, trouverait du métal s'il y en avait à trouver.

« Si c'est un fiasco, Bill, revenez, lui dit le tenancier. De toute façon, revenez lorsque vous vous serez payé deux ou trois bordées.

— Comptez sur moi, Strongheart, je reviendrai sûrement ici, dit le Fulgur d'un ton aimable. Votre boîte est sympathique et je l'aime bien. »

C'est ainsi que Kinnison se rendit dans la ceinture des astéroïdes de Tressilia où Bill Williams dénicha du minerai précieux. Plus exactement, il récupéra une météorite très particulière provenant en droite ligne du trésor de guerre du Fulgur. Il ne la découvrit pas le premier jour, bien sûr, ni même la première semaine, cela aurait paru quelque peu suspect, même pour Bill le Sauvage, d'avoir une chance aussi insolente. Aussi s'écoula-t-il un certain laps de temps avant qu'il crie victoire.

Sa prise tressilienne devait être de très grande valeur et il ne pouvait en cela se fier au hasard, car Edmond Crowninshield, le directeur régional, ne dirigeait pas une boîte aussi vulgaire et miteuse que le *Repos du Mineur*. Il vivait dans les hautes sphères et les chasseurs de météorites et autres vagabonds de l'espace ne franchissaient jamais sa porte.

Lorsque Kinnison avait réparé le Bergenholm de l'astronef borovan, il s'était tout à fait fortuitement assuré un angle d'attaque parfait. L'incident avait été largement rapporté et l'on savait partout que Bill le Sauvage, dans le temps, avait été un gentleman. S'il ramassait le gros lot, le vrai gros lot, qu'y aurait-il de plus naturel pour lui que d'oublier les tripots crasseux et bruyants qu'il avait été contraint de fréquenter au profit d'établissements de haut standing tel que le *Royal Écu* ?

Au moment opportun, Kinnison découvrit donc son très spécial météorite, qui se révéla suffisamment volumineux et précieux pour que n'importe quel mineur de l'espace puisse préférer le négocier à un poste de la Patrouille plutôt qu'avec l'un de ces tenanciers peu scrupuleux des comptoirs spatiaux.

La transaction faite, Williams se trouva avec plus d'argent sur son compte que dans ses rêves les plus fous. Il hésita ostensiblement avant de s'embarquer dans l'une de ces beuveries spectaculaires grâce auxquelles il avait gagné son surnom. Il hésita donc puis, au prix d'un effort visible à tous, changea d'idée.

Il avait été en son temps un gentleman et voulait le redevenir. Il se fit couper les cheveux et se rasa chaque jour. Il se fit manucurer afin d'effacer la crasse incrustée dans ses grosses mains de mineur. Il s'acheta des vêtements, y compris l'ample cape de fourrure propre aux

Aldebaranians aisés. Durant tout ce temps, il but régulièrement mais se cantonna à la consommation, en quantité d'ailleurs pour lui modérée, d'alcools parmi les plus nobles. Aussi, si l'on ne pouvait le qualifier de sobre, n'était-il jamais réellement saoul. Il évita les bouges, fréquentant uniquement les grands hôtels et les boîtes de nuit huppées. Parmi ces établissements huppés, un seul ne reçut pas sa visite, le *Royal Écu*. Non seulement il n'y mit jamais les pieds, mais il se refusait à en parler. Pour lui, on eût pu croire que cette maison n'existait pas.

De temps à autre, soit au théâtre, soit au restaurant il arborait une charmante cavalière, éminemment correcte et le plus souvent d'ailleurs, il était seul. Détaché, austère, il paraissait ne pas encore être très sûr de lui. Il repoussa avec fermeté toutes les tentatives visant à l'inclure dans l'une des innombrables coteries de la « haute société ». Il attendait ce qui ne pouvait manquer de se produire.

Des sous-ordres en nombre croissant vinrent l'inviter à passer au *Royal Écu* mais il refusa obstinément et sèchement sans fournir la moindre explication à son comportement. Compte tenu de ce qu'il devait y entreprendre, il était impératif que sa visite n'apparut point comme volontaire. Finalement, Crowninshield en personne rencontra, apparemment accidentellement, l'ex-mineur.

« Pourquoi n'êtes-vous jamais venu chez nous, monsieur Williams ? demanda-t-il d'un ton aimable.

— Parce que je n'avais pas et n'en ai toujours pas envie, répliqua d'un ton froid et définitif, Kinnison.

— Mais, pourquoi donc ? insista le directeur boskonian, sincèrement surpris. Ça commence à faire jaser le monde. Toute la haute société vient chez nous et chacun cherche la raison de votre attitude.

— Vous savez qui je suis, n'est-ce pas ? la voix du Fulgur était glacée et monocorde.

— Certainement, William Williams, originaire d'Aldebaran II. »

— Non. Bill Williams le Sauvage, mineur du vide. Votre *Royal Écu* a suffisamment fait savoir qu'il ne tenait pas à la clientèle de gens de mon espèce. Si, par extraordinaire, j'allais chez vous, il y aurait pratiquement à coup sûr un imbécile qui ne pourrait s'empêcher de faire des réflexions à haute voix sur les mineurs. Il ne vous resterait plus alors qu'à le ramasser à la petite cuiller tandis que j'aurais instantanément la Patrouille aux trousses. Merci bien, très peu pour moi !

— Oh ! c'est tout ? » Crowninshield eut un sourire de soulagement. « Peut-être de votre part est-ce une appréhension bien naturelle, monsieur Williams, mais vous vous inquiétez bien inutilement. Il est vrai que les mineurs en activité n'apprécient guère

notre club, mais vous n'êtes désormais plus l'un d'eux et nous avons pour principe de faire le silence sur le passé des gens. Vous seriez le bienvenu en tant que notable Aldebaranian et, au cas fort improbable où un invité mal avisé oserait tenir des propos déplacés, vous n'auriez pas à intervenir, car son expulsion serait immédiate.

— En ce cas, j'accepterai volontiers votre invitation car ces derniers temps, je n'ai pas eu beaucoup l'occasion de m'entretenir avec des interlocuteurs de qualité, expliqua avec candeur Williams.

— Je vais vous envoyer un de mes garçons qui s'occupera du transfert de vos bagages. » C'est ainsi que le Fulgur gris laissa au Zwilnik le soin de le persuader de visiter l'endroit de l'univers où il souhaitait le plus ardemment se rendre.

Les premiers jours, le climat fut au décorum et à la circonspection, mais Kinnison ne s'y laissa pas prendre. Ils allaient le passer au crible d'une façon ou d'une autre, tout aussi efficacement mais sans doute avec plus de tact que les malfrats du *Repos du Mineur*. C'était inévitable, puisqu'il se trouvait au Quartier Général régional. Au début, il avait redouté l'emploi de thionite, mais du fait que les principaux responsables ne portaient point de capsule filtre antithionite dans leurs narines, il était obligé de les imiter.

Puis un soir, une jeune et jolie fille s'approcha de lui, une pincée de poudre pourpre entre les doigts. En tant que Fulgur gris, il savait parfaitement que cette poudre n'était pas de la thionite, mais en tant que William Williams, il l'ignorait.

« Une petite prise de thionite, monsieur Williams ? » lui proposa-t-elle d'un air enjôleur. Et elle fit mine de lui souffler le produit au visage.

Williams réagit bizarrement, mais instantanément. Il esquiva avec une étonnante rapidité et le revers de sa main claqua avec force contre la joue de la jeune fille. Il n'avait pas frappé celle-ci violemment et il y avait eu plus de bruit que de mal. Le seul geste réellement brutal fut celui qui s'ensuivit lorsque d'une violente bourrade, il propulsa la tentatrice à travers toute la salle.

« Hé ! vous ! Ici, on n'a pas l'habitude de frapper les femmes », protesta le videur en chef en se précipitant sur lui.

Cette fois, le Fulgur ne retint pas son poing. Il cogna de toutes ses forces. Le coup fut si rude que le costaud de service fut littéralement soulevé du sol et alla s'écraser contre un mur. La précision du geste avait été telle que la victime, bien que toujours vivante, resta inconsciente pendant plusieurs heures.

Les renforts firent alors demi-tour et s'arrêtèrent, car Williams ne faisait pas mine de battre en retraite. Il ne bougeait même pas. Au contraire, il était là, presque sur la pointe des pieds, les genoux imperceptiblement pliés, les bras le long du corps, prêts à agir. Ses

yeux étaient aussi froids et durs que les météorites qu'il connaissait si bien.

« Y a-t-il un autre client parmi vous, maudits Zwilniks ? » questionna-t-il, et tous parurent en avoir le souffle coupé : le mot Zwilnik, en ces lieux, était la pire insulte qui puisse être proférée. Le terme était positivement tabou et nul, en aucune circonstance, ne se serait avisé de le prononcer.

Néanmoins, rien ne se passa. L'arrogance glacée et l'impensable effronterie du personnage avaient de prime abord calmé les ardeurs guerrières. Puis, tous remarquèrent une chose qui leur en rappela une autre et la combinaison des deux les amena soudain à réfléchir.

Aucun vêtement, même délibérément coupé à cet effet ne pouvait constituer un meilleur camouflage pour une paire de Delameters que la vaste cape de fourrure des natifs d'Aldebaran II.

M. William Williams qui se tenait là, tendu comme une lame d'acier, mais si manifestement confiant et si inexplicablement méprisant, devait être armé. Il était aussi Bill Williams le Sauvage, mineur du vide, largement connu comme le plus rapide et le plus dangereux tireur qui ait jamais existé !

Chapitre XVIII

Au « Royal Écu »

Edmond Crowninshield, assis dans son bureau, bouillait de rage. Sa pigmentation bleue typique de Kalonian ressortait encore plus du fait de son humeur massacrant, son plan si soigneusement échafaudé, visant à déterminer si l'ex-mineur était ou non un agent de la Civilisation venait d'échouer lamentablement. Il avait reçu des rapports depuis Euphrosyne, indiquant que l'intéressé n'était pas et ne pouvait être un espion. Et maintenant, ce test venait renforcer ce point de vue de façon beaucoup trop concluante. Il lui fallait réfléchir rapidement et peut-être essayer de calmer son client faute de quoi il risquait de le perdre. Or, il ne tenait pas à laisser filer un personnage riche de plus d'un quart de million de crédits à jeter par les fenêtres et qui ne pourrait sans doute pas résister encore bien longtemps à son penchant pour l'alcool et le bentlam ! Mais qu'est-ce donc qui avait amené cet individu à porter avec lui une valise en indurite munie d'une serrure que même le plus adroit des monte-en-l'air ne savait forcer ?

« Entrez, dit-il d'une voix onctueuse en réponse à un coup frappé à sa porte. Oh ! c'est vous ! qu'avez-vous donc découvert ?

— Janice n'est pas blessée, elle n'est même pas marquée. Il s'est contenté de la bousculer et de lui flanquer une frousse épouvantable. Clovis, par contre, a été sérieusement sonné, croyez-moi. Il est toujours dans le cirage et il en a encore pour une bonne heure, à ce qu'a dit le médecin. Ce type a un punch formidable ! On dirait qu'il frappe avec un marteau.

— Vous êtes sûr qu'il était armé ?

— C'est très probable, il avait incontestablement l'attitude de celui qui s'apprête à dégainer. Et, croyez-moi, il ne plaisantait pas. Celui qui pourra bluffer une salle entière de nos gens n'est pas encore né. Il semblait persuadé de pouvoir nous descendre tous avant que nous ayons pu défourrailler et je ne serais pas étonné qu'il ait eu raison.

— Très bien, filez et ne laissez personne entrer ici, à l'exception

de Williams. »

Aussi, l'ex-mineur fut-il le visiteur suivant.

« Vous désiriez me voir avant que je m'en aille, Crowninshield ? » Kinnison était en tenue de sortie, arborant toujours sa vaste cape. Il portait au bout du poignet son inviolable valise, ce qui impliquait pour un Aldebaranian un mécontentement extrêmement vif.

« Oui, monsieur Williams. Je souhaitais vous faire mes excuses. Cependant, ajouta Crowninshield quelque peu exaspéré, il me semble que vous avez été plutôt abrupt, c'est le moins qu'on puisse dire, dans votre réaction à une innocente plaisanterie.

— Plaisanterie ! » La voix de l'Aldebaranian était nettement hostile. « Monsieur, pour moi, la thionite n'est pas une plaisanterie. Je ne suis pas opposé au nitrolable, à l'héroïne ou à un peu de bentlam de temps à autre, mais lorsque quelqu'un s'approche de moi avec de la thionite, je réagis vigoureusement et ne me soucie pas de ce que l'on en pourra penser.

— Évidemment ! Mais il ne s'agissait pas vraiment de thionite – nous ne l'aurions jamais permis – et M^{lle} Carter est une charmante jeune personne...

— Comment pouvais-je savoir qu'il ne s'agissait pas de thionite, demanda Williams. Quant à votre demoiselle Carter, aussi longtemps qu'une femme agit en grande dame, je la traite comme telle, mais si elle se comporte en Zwiłnik...

— S'il vous plaît, monsieur Williams... !

— Je la traite comme un Zwiłnik et c'est tout !

— Monsieur Williams, s'il vous plaît ! Ne répétez jamais ce mot !

— Non ? Enfreindraient-ils donc un tabou planétaire ? » La fureur de l'ex-mineur se changea en curiosité. « Maintenant que vous le mentionnez, je ne me souviens pas avoir souvent entendu ce terme par ici. Veuillez m'excuser de l'avoir évoqué. »

Ah ! Cela s'arrangeait et Crowninshield regagnait peu à peu du terrain. Le grand Aldebaranian était incapable de reconnaître de la thionite lorsqu'il en voyait et paraissait en avoir une peur folle.

« Il n'en demeure pas moins qu'il est assez peu admissible que vous soyez armé dans un établissement aussi calme...

— Qui a prétendu que j'étais armé ? demanda Kinnison.

— Pourquoi... je... on m'a assuré... » Le tenancier était ahuri.

Le visiteur rejeta en arrière sa cape et ouvrit son veston, dévoilant une chemise à guipures au travers de laquelle on pouvait distinguer la toison hirsute de sa poitrine et la peau bronzée de ses larges épaules. Il se dirigea vers sa valise, l'ouvrit et en sortit deux étuis de Delameters avec les armes correspondantes. Il s'en équipa, s'enveloppa de nouveau dans sa cape, se secoua à plusieurs reprises

pour s'assurer de la mise en place correcte de son arsenal et se retourna vers le directeur de l'hôtel.

« C'est la première fois que je porte cette quincaillerie depuis que je suis arrivé, dit-il tranquillement, pourtant, considérez-vous comme prévenu que je demeurerai armé pendant les quelques minutes qui me restent à passer ici. Maintenant, avec votre permission, j'aimerais me retirer.

— Mais, monsieur, vous n'y pensez pas. » Crowninshield, à cette seule idée, en devenait presque abject. « Nous serions désolés. Des erreurs sont toujours possibles, des malentendus, un certain provincialisme planétaire... Accordez-nous un peu plus de temps pour nous permettre de faire plus ample connaissance... » et ainsi de suite.

Finalement, Kinnison se laissa attendrir et condescendit à rester. Néanmoins, avec un entêtement tout aldebaranien, il continua à rester armé, clamant à qui voulait l'entendre, la raison de son comportement : « Un gentleman aldebaranien, monsieur, est un homme de parole. J'ai affirmé que je porterai ces engins sur moi, aussi longtemps que je demeurerai ici, et j'entends bien rester fidèle à ma promesse. Je suis prêt à quitter ces lieux à n'importe quel moment, mais tant que j'y séjournerai, je resterai armé vingt-quatre heures sur vingt-quatre. »

Ce qu'il fit. Il ne dégaina jamais et fit en toute occasion preuve d'une parfaite éducation. Malgré cela, les Zwilniks étaient en permanence conscients du fait que ses deux formidables pistolets étaient là, toujours prêts à servir. Bien qu'étant eux-mêmes suffisamment pourvus sur le plan de l'armement, cela ne suffisait pas à les rassurer.

Tout en exhibant une irréprochable façade de bonne conduite, Kinnison sortit peu à peu de sa réserve. Il commença à boire, ou du moins à offrir à boire. Il consommait assez régulièrement de petites doses de bentlam, comme si son souci de respectabilité commençait à lui peser. Les doses se firent de plus en plus fortes. Il n'était guère évident pour quiconque, sauf pour lui-même, qu'au fur et à mesure qu'approchait le jour de cette fameuse réunion, il « sirotait » apparemment de plus en plus et usait de doses progressivement croissantes de bentlam.

Aussi personne ne fut surpris que ce soit l'après-midi du jour où devait se tenir la conférence que l'éthylisme digne et calme de Williams se transformât en un comportement bruyant et incongru. Pour finir, il demanda et obtint les vingt-quatre unités de bentlam qui correspondaient à sa consommation habituelle, du temps où il était mineur. On lui fournit la quantité demandée, on le déshabilla et on l'installa dans un lit aux draps de soie, puis on l'oublia...

Avant l'ouverture de la conférence, les gens de Boskone

passèrent en revue toutes les sources possibles d'interruption de séance ou d'espionnage. Ils s'en prémunirent et revérifièrent leurs dispositifs de sécurité. Nul cependant ne pensa même à suspecter cet ivrogne prodigue de Williams, cette éponge à drogue. Comment l'auraient-ils pu d'ailleurs ?

C'est ainsi que le Fulgur gris assista aussi à cette réunion, discrètement et avec autant de succès que sur Euphrosyne. Il lui fallut plus longtemps cette fois pour lire les rapports, les notes, les mémoires, les listes d'adresses, etc., car il s'agissait là d'une réunion régionale et non simplement locale. Cependant, le Fulgur disposa de suffisamment de temps, car il était un lecteur ultra-rapide et avait en Worsel un aide diligent, capable de transcrire à la machine les renseignements au fur et à mesure qu'on les lui transmettait. C'est pourquoi, lorsque la réunion s'acheva, Kinnison était fort content de lui. Il venait de forger un nouveau maillon à la chaîne qui le conduirait à Boskone.

Dès que Williams put marcher sans trop chanceler, il rechercha le bureau de son hôte. Il était honteux, embarrassé, amèrement et douloureusement humilié, mais demeurait, maintenant comme toujours, un gentleman aldebaranian. Il avait pris une résolution et les hommes de sa planète n'avaient pas pour coutume de parler en vain.

« D'abord, monsieur Crowninshield, je tiens à m'excuser humblement et profondément pour la façon dont j'ai abusé de votre hospitalité. » Il était capable de gifler une fille et de tuer à moitié un garde sans que cela lui restât sur la conscience. Mais, aucun gentleman, aussi saoul fût-il, ne pouvait admettre les excès de vulgarité et d'irresponsabilité auxquels il s'était laissé emporter ce jour-là. Une telle conduite était inexcusable : « Je n'ai strictement rien à dire pour me défendre ou remédier à mon comportement. Je peux simplement y ajouter la corvée d'avoir à me flanquer dehors, aussi je préfère quitter spontanément les lieux.

— Oh ! Monsieur Williams, cela n'est vraiment pas nécessaire. N'importe qui, à l'occasion, peut abuser un peu des bonnes choses de la vie. En vérité, mon cher ami, vous ne nous avez nullement offensés et il ne nous était jamais venu à l'esprit de vous demander de quitter notre maison. » Et c'était vrai. Les dix mille crédits qu'avait dépensés le Fulgur durant son séjour, auraient couvert, et au-delà, des dégâts beaucoup plus considérables, mais Crowninshield se garda bien d'en parler.

— « Je vous remercie infiniment de votre courtoisie, monsieur, mais je me souviens de certains de mes actes et j'en rougis de honte, ajouta d'un ton lugubre l'Aldebaranian qui ne voulait pas se laisser attendrir. Je ne pourrais jamais plus regarder en face vos autres invités. Je pense, monsieur, pouvoir redevenir un gentleman, mais

jusqu'à ce que j'en sois certain et que je puisse me saouler avec toute la dignité voulue, je vais changer de nom et disparaître. À vous revoir en des temps meilleurs, monsieur. »

Rien ne put fléchir l'Aldebaranian et il partit, distribuant alentour une pluie de billets de cinq crédits. Cependant il n'alla pas loin. Comme il l'avait expliqué à Crowninshield, William Williams disparut à jamais, du moins Kinnison l'espérait-il, et le Fulgur gris reprit contact avec Worsel.

« Merci, vieux camarade » et Kinnison serra vigoureusement une des mains noueuses et dures du Vélantian, bien que ce dernier n'ait eu que faire de ce geste typiquement humain. « Excellent travail. Je n'aurai plus besoin de vous pour le moment, mais plus tard, votre aide me sera certainement indispensable. Si je parviens à me procurer les éléments qui me manquent encore, je vous contacterai télépathiquement, comme d'habitude, afin que vous vous chargiez de les archiver, car je serai, sans doute plus que jamais, dans l'impossibilité d'emporter avec moi du matériel d'enregistrement. Bonne route, vieil ami.

— Bonne chance, Kinnison ! » et les deux Fulgurs s'en allèrent chacun de leur côté, Worsel vers la Base n° 1, et le Tellurien pour un long voyage. Ce dernier n'avait pas été surpris d'apprendre que le Directeur galactique ne résidait pas dans la Galaxie elle-même, mais dans un amas stellaire, et qu'il se nommait Jalte et était Kalonien. Boskone, se dit Kinnison, était un être particulièrement méthodique qui, lorsqu'il avait dans un domaine déterminé mis sur pied la meilleure organisation possible, s'y tenait contre vents et marées...

Kinnison, là, se trompait presque car, peu de temps après, Boskone se réunit en session plénière et ce point justement fut étudié sous tous ses angles.

« Je veux bien admettre que les Kalonians font de bons sous-ordres, reconnut le Numéro neuf de Boskone. Ils sont efficaces et possèdent un cerveau non négligeable, mais nul n'oserait affirmer qu'ils nous viennent même à la cheville. Eichlan s'apprêtait d'ailleurs à remplacer Helmuth, seulement, il tarda trop à prendre cette décision.

— Il y a bien des facteurs à considérer, répliqua le Numéro un, d'un ton grave. La planète elle-même n'est habitable que par des créatures à sang chaud respirant l'oxygène. La Base a été bâtie pour elles, d'où l'actuelle garnison. Il a fallu des années pour la construire. Un seul d'entre nous n'y pourrait travailler efficacement, car il devrait être protégé de la chaleur et de l'atmosphère nocive. Si nous devons adapter le dôme principal à nos besoins, il nous faudrait prévoir une réorganisation complète, consécutive à ces nouvelles conditions. Par ailleurs, les Kalonians ont la situation bien en main, je peux vous

l'affirmer, et malgré tout le respect que je vous porte, je ne suis nullement convaincu que même Eichlan, s'il s'était trouvé là-bas, eût pu sauver la base d'Helmuth. Les propres doutes d'Eichlan à ce sujet expliquent parfaitement sa lenteur à décider. Tout, en définitive, se résume à un problème d'efficacité et certains Kalonians sont efficaces. Tel est le cas de Jalte, et bien que je ne veuille pas paraître me vanter de mon choix des directeurs, je vous prie de noter que Prellin, notre responsable sur Bronseca, semble avoir stoppé l'enquête de la Patrouille.

— « Semble » est le mot qui convient, répliqua un autre d'un air sombre.

— C'est une possibilité, évidemment, fut-il concédé, mais chaque fois que ce Fulgur a été capable d'agir, il l'a fait. Nos observateurs les plus attentifs n'ont pu réussir à relever une quelconque trace de son passage, à l'exception peut-être de la défaillance du tube hyperspatial expérimental de nos alliés de Delgon. Certains d'entre nous avaient dès le début jugé cette entreprise comme prématurée et hors de propos et la réaction couronnée de succès de la Patrouille indique plus l'intervention de mathématiciens et de physiciens de talent que celle d'un hypothétique Fulgur surhumain. C'est pourquoi il me paraît logique de penser que Prellin a effectivement enrayé l'offensive de ce Fulgur. Nos agents nous ont certifié que la Patrouille n'aimait pas agir illégalement et sans preuves et ces dernières sont impossibles à obtenir. Notre activité là-bas a, c'est certain, souffert, mais Jalte se réorganise aussi rapidement que cela lui est possible.

— Je persiste à penser que notre base galactique devrait être reconstruite et occupée par des Eichs, insista le Numéro neuf. C'est le seul G.Q.G. qui nous reste là-bas et comme celui-ci est essentiel tant à la conquête pacifique de la première Galaxie que comme noyau de notre nouveau dispositif militaire, il est indispensable de ne prendre aucun risque.

— Et vous seriez, bien sûr, heureux d'assumer ce commandement d'importance vitale et en compagnie de vos ingénieurs, d'affronter le moment venu, ce Fulgur, avec derrière lui toutes les forces de la Patrouille ?

— Pourquoi... ah !... non, parvint à répondre le Numéro neuf. Je suis de beaucoup plus grande utilité en restant ici...

— C'est bien ce que nous pensions tous, déclara d'un ton cynique le Numéro un. Alors que je serai très heureux d'accueillir moi-même ici ce Fulgur mythique, je n'ai nulle envie de le rencontrer sur une autre planète. Je suis par ailleurs sincèrement persuadé que, présentement, toute modification de notre organisation serait susceptible de nous affaiblir. Jalte est dynamique, capable et aussi bien informé que nous tous des dangers d'une invasion par le Fulgur

ou la Patrouille. À part lui demander s'il a des besoins sur le plan du matériel ou des effectifs, je ne vois rien nous permettant d'améliorer sa position. »

Il y eut une longue et large discussion qui porta sur de nombreux points qu'il nous est impossible de détailler ici, puis un vote. Le Premier de Boskone l'emporta : ils fourniraient à Jalte, si celui-ci leur en faisait la demande, hommes et matériel. Mais, avant même que la question ne soit posée, la noire et invisible vedette de Kinnison voguait déjà à l'intérieur de l'amas stellaire. Les forteresses spatiales étaient beaucoup plus proches les unes des autres que dans le cas de la base d'Helmuth. Il y avait sur le plan de la détection électromagnétique un coefficient de chevauchement de l'ordre de trois cents pour cent. L'éther et le subéther étaient parcourus de champs vibratoires au sein desquels tout dispositif de neutralisation de détection était inopérant. Les guetteurs étaient tous vigilants à leur poste, mais à quoi toutes ces précautions pouvaient-elles bien servir ? La vedette était virtuellement indétectable puisque non ferreuse et le Fulgur glissa sans encombre à travers les mailles du filet.

Passant par le cône d'ombre de la planète, il plongea vers la surface, s'attendant à trouver un écran psychique global qu'il traversa prudemment. Il se mit ensuite en orbite basse, observant ce monde durant une rotation complète. Celui-ci avait été un globe verdoyant, recouvert de splendides forêts. Il s'y était développé une civilisation de type urbain, qui avait construit routes et ponts. Mais les cités avaient été transformées en lacs de lave et champs de scories. Bien que le paysage fissuré et craquelé trahît le passage du temps, il révélait clairement pour Kinnison l'incroyable férocité avec laquelle les conquérants avaient anéanti toute la population d'un monde. Là où avaient existé routes et bâtiments, on ne trouvait plus que ravins et cratères. Les forêts avaient été incendiées à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'il n'en subsistât que quelques troncs calcinés indiquant l'endroit où s'étaient dressés des arbres majestueux. À l'exception de la base de Boskone, la planète tout entière offrait un spectacle de désolation et de ruines.

« Ils paieront pour cela aussi », se promit Kinnison qui tourna toute son attention vers la base. Celle-ci recouvrait près de cinq cents kilomètres carrés et un dôme central complétait l'ensemble et écrasait de sa taille les bâtiments pourtant imposants qui l'entouraient. C'était un modèle typique d'architecture boskoniane, se dit Kinnison qui se souvenait de la Grand-Base d'Helmuth. Ce qu'il avait devant lui rappelait irrésistiblement cette dernière mais en plus puissant... Et comme il était venu à bout de la première, il se sentait parfaitement capable de liquider celle-ci. À titre exploratoire, il utilisa son sens global de la perception et ne fut pas surpris de remarquer que

l'ensemble des structures était protégé par des écrans psychiques. Il n'avait d'ailleurs jamais pensé que les choses se révéleraient aussi simples.

Il n'était pas essentiel de pénétrer à l'intérieur de la Base elle-même, cette fois, puisqu'il n'avait pas à intervenir sur le personnel. L'écueil des écrans franchi, il s'arrangerait au mieux. Mais comment allait-il s'y prendre pour y parvenir ? Le terrain alentour était nu et plat, tel un lac de lave solidifiée et chaque centimètre carré baignait dans la lumière crue des lampes à arc. Là encore, il y avait des guetteurs, et ce qui était pire, des cellules photoélectriques.

Aussi, toute approche par air ou par terre ne paraissait guère envisageable. On ne disposait évidemment plus que de la voie souterraine. La forteresse devait bien s'alimenter quelque part en eau, par des puits peut-être, et les eaux usées devaient sans nul doute être évacuées. Il avait repéré une rivière passant à proximité de la forteresse et il lui fallait voir si un conduit d'égout n'y débouchait point. Ses espoirs ne furent pas déçus. Il dénicha également un endroit proche où dissimuler sa vedette : une anfractuosité dans une paroi de roches basaltiques noires et lisses. Le risque d'être vu était pratiquement nul, car la seule vue intelligente existant encore sur la planète se trouvait à l'intérieur de la forteresse de Boskone et n'en sortait pas.

Enfilant son armure sombre et quasi indétectable, Kinnison descendit la rivière pour rejoindre l'endroit où se déversaient les égouts. Il s'enfonça dans le flot paisible et remonta tranquillement le collecteur principal. Les réacteurs de son scaphandre étaient certes beaucoup moins efficaces en milieu aquatique que dans l'air ou le vide et sa progression était par nécessité fort lente. Cependant, il n'était pas pressé. Son avance se poursuivait sans encombre et quelques heures plus tard, il se trouvait au-dessous même de la forteresse.

Là, le collecteur principal commençait à se ramifier mais le conduit provenant du dôme principal était malgré cela suffisamment large pour permettre le passage d'un homme en armure de combat.

Parvenu à proche distance de son objectif, il s'arrêta sous une trappe d'inspection depuis longtemps inutilisée et reprenant la position verticale, s'insinua dans le renforcement et s'y cala confortablement afin de pouvoir y demeurer tout le temps nécessaire, sans effort musculaire superflu.

Il commença alors l'inspection du dôme. Ce dernier, par certains côtés, ressemblait à celui d'Helmuth, mais il en différait totalement par d'autres. Il y avait au moins autant de postes de tir dont les servants sur le qui-vive étaient à tout moment prêts à déclencher le plus terrible des tirs de barrage. On y trouvait cependant beaucoup moins d'écrans et de communicateurs et les passerelles y étaient en

beaucoup plus petit nombre. Par contre, le Fulgur nota l'existence d'une grande quantité de bureaux individuels, d'étages et de rangées de placards d'archives. Cela était prévisible puisqu'il s'agissait du Quartier général d'une organisation couvrant toute une galaxie. Au centre même du dôme, se trouvait Jalte, assis devant son grand bureau et dans un coin de la pièce scintillait ce curieux globe de forces que le Fulgur, à présent, savait être un communicateur intergalactique.

« Ah ! s'exclama triomphalement Kinnison pour lui-même. Boskone, le véritable patron, se cache bien dans la seconde galaxie. »

Il lui faudrait attendre jusqu'à ce que ce communicateur s'allume, même si cela devait exiger un mois. Mais entre-temps, il avait beaucoup à faire. Les placards, eux, n'étaient pas protégés par des écrans psychiques et recélaient tous les renseignements essentiels concernant le Syndicat de la drogue. Il lui faudrait plusieurs jours pour transmettre ces informations vitales à la Patrouille afin que celle-ci puisse balayer définitivement l'organisation Zwiłnik d'un bout à l'autre de la Voie Lactée.

Il contacta Worsel, et après s'être fait confirmer que les enregistreurs étaient prêts, commença à dévider télépathiquement des listes de noms. Il débuta, ce qui est bien compréhensible, avec Prellin de Bronseca et mémorisa toutes les données le concernant pendant qu'il les transmettait. Le suivant fut Crowninshield de Tressilia. Ayant épuisé tous les renseignements existant sur les organisations contrôlées par ces deux directeurs régionaux, il s'occupa ensuite des autres par ordre alphabétique.

Il avait achevé sa tâche principale et pratiquement terminé l'exploration détaillée de la base entière lorsque le globe de forces s'activa d'un seul coup. Connaissant approximativement la nature du faisceau du communicateur et sa position dans l'espace, il ne fallut à Kinnison que quelques secondes pour parvenir à le capter, mais plus l'entretien se poursuivait, plus sa déception grandit. Ordres, rapports, discussions de politique générale, on eût purement et simplement dit un tour d'horizon entre deux cadres supérieurs d'une entreprise commerciale interstellaire. Par lui-même, l'entretien était intéressant, mais il n'apportait rien qui soit susceptible de fournir des éclaircissements supplémentaires. Le Fulgur, au passage, ne nota qu'un nom. Rien n'indiquait dans la conversation, qui était Eichmil et où il se trouvait. Par ailleurs, on n'y mentionnait nulle part Boskone. Jusqu'à la fin, la conversation demeura strictement impersonnelle.

« Du fait de votre silence, je conclus que le Fulgur n'a pu accomplir de nouveaux progrès, remarqua Eichmil.

— Non, pour autant que nous le sachions, répliqua prudemment Jalte, et Kinnison confortablement niché dans son trou sourit comme

le chat Cheshire. Cela flattait considérablement son amour-propre que d'entendre parler de lui comme DU FULGUR, et il se jugeait très habile et très astucieux en se voyant caché à quelques dizaines de mètres à peine de l'endroit où Jalte le Boskonian tenait ces propos : « Toute une équipe de Fulgurs est encore au travail autour de la base de Prellin sur Cominoche. Ils sont au moins une douzaine, humains et humanoïdes, qui se relaient régulièrement. Nous les suivons avec soin compte tenu de la possibilité qu'un d'entre eux puisse être celui que nous recherchons. Mais jusque-là, je n'ai recueilli aucune indication valable... »

La communication cessa et le bref moment d'autosatisfaction du Fulgur s'évanouit au même instant.

« Rien à faire, se murmura-t-il à lui-même, d'un ton dégoûté, d'une façon ou d'une autre, il faut absolument que je pénètre à l'intérieur du cerveau de ce type ! »

Comment pouvait-on envisager d'y parvenir. Tous les hommes de la base portaient un écran psychique et étaient sur leurs gardes. Il n'y avait là ni chiens, ni animaux domestiques. Il existait bien quelques oiseaux, mais cela apparaîtrait pour le moins bizarre de voir l'un d'eux voler autour de Jalte et s'attaquer à son générateur d'écran. N'importe quel imbécile en tirerait immédiatement des conclusions et la garnison était composée d'hommes de valeur. Alors, que faire ? Une charmante araignée se dissimulait dans un coin du bureau de Jalte, suffisamment volumineuse pour se charger de menues besognes mais, en raison même de sa taille, incapable d'attirer éventuellement l'attention. Les araignées ont-elles un cerveau ? Il aurait vite fait de le savoir. L'araignée avait effectivement un cerveau, plus important d'ailleurs que ne l'avait supposé le Fulgur, et celui-ci y pénétra aisément. L'insecte ne pensait pas réellement et sa terrible sauvagerie le fit frémir. La bête cependant avait des qualités incontestables. Elle était prête à travailler dur et longtemps pour une infime parcelle de nourriture. Le Fulgur ne pouvait fondre son esprit avec celui de sa victime comme il y parvenait dans le cas de créatures disposant de capacités cérébrales plus conséquentes, mais il lui était néanmoins possible de contrôler tant bien que mal la bestiole. Il réussit finalement à faire comprendre à celle-ci que certains actes lui procureraient de la nourriture.

À travers l'œil à facettes de l'insecte, la pièce et tout son contenu apparaissaient comme étrangement déformé, mais le Fulgur y voyait tout de même assez pour diriger celui-ci. L'araignée traversa en diagonale le plafond et se laissa descendre par un fil de soie jusqu'à la ceinture de Jalte. Elle était évidemment incapable de débrancher l'une des fiches sortant du générateur d'écran, fiche qui tel un gigantesque obélisque métallique aussi inamovible que le rocher de Gibraltar, se

dressait devant ses yeux. C'est pourquoi elle reprit sa marche et commença à explorer le labyrinthe de l'appareil lui-même. L'insecte ne pouvait avoir une vision d'ensemble, tout étant beaucoup trop vaste et imposant pour lui. Aussi Kinnison, pour qui ce dispositif n'était pas plus grand que la main, le dirigea-t-il vers un des câbles d'alimentation du circuit : un fil minuscule, de l'épaisseur d'un cheveu. Cependant, pour l'insecte, cela représentait un câble torsadé de métal tendre. Ses puissantes mandibules parvinrent aisément à libérer un des torons constitutifs et à le dégager sans trop de difficulté des autres, bloqués sous une rondelle fixée par un écrou. Le toron se tordit aisément et lorsqu'il toucha le métal du châssis, l'écrou psychique s'évanouit.

Aussitôt, Kinnison insinua son esprit dans celui de Jalte et se mit en devoir d'apprendre tout ce que celui-ci connaissait. Eichmil était son chef, ce que savait déjà Kinnison. Son bureau se trouvait dans la seconde galaxie sur la planète Jarnevon. Jalte s'y était déjà rendu... Les coordonnées en étaient... Eichmil lui-même rendait compte à Boskone...

Le Fulgur se raidit. C'était là la première preuve indiscutable de l'exactitude de ses déductions et de l'existence même d'une entité nommée Boskone ! Il poursuivit ses investigations.

Boskone n'était pas une créature, mais un Conseil... probablement composé d'Eichs, les natifs de Jarnevon. Il recueillit d'étranges impressions à propos de monstruosité reptiliennes horribles et indescriptibles, au froid intellect... Eichmil devait savoir exactement qui et où était Boskone. Jalte l'ignorait. Kinnison acheva ses recherches et abandonna le cerveau du Kalonian aussi discrètement qu'il y était entré. L'araignée supprima le court-circuit, rétablissant instantanément le fonctionnement de l'écran. Puis, avant d'entreprendre quoi que ce soit d'autre, le Fulgur dirigea son allié lilliputien vers toute une famille de jeunes asticots se trouvant juste en dessous du couvercle de sa trappe d'inspection. Les Fulgurs paient leurs dettes, même vis-à-vis des araignées.

Alors, avec un profond soupir de soulagement, il se laissa tomber dans l'égout. Le voyage sous-marin jusqu'à la rivière se fit sans incident, ainsi que le bref vol jusqu'à sa vedette. La nuit tomba et dans l'obscurité s'envola vers le ciel une silhouette encore plus sombre qui était la petite embarcation du Fulgur.

Celle-ci s'élança dans le vide intergalactique en direction de Tellus. Durant tout le trajet, le Tellurien resta renfrogné.

Il avait appris beaucoup, mais pas suffisamment, tant s'en fallait. Il avait espéré faire toute la lumière sur Boskone de façon à ce que le Grand Quartier général des Zwilniks puisse être pris d'assaut par les invincibles armadas de la Civilisation, dotées de leur nouvel

armement.

Impossible... Avant d'envisager cela, il lui faudrait aller en éclaireur sur Jarnevon... au cœur de la seconde galaxie, seul. Seul ? Non, il ferait mieux d'emmener avec lui le serpent volant, ce bon vieux dragon ! C'était un voyage bien trop long pour être accompli seul, et au bout duquel il était susceptible de rencontrer des adversaires aux insoupçonnables pouvoirs.

Chapitre XIX

Prellin est éliminé

« Avant que vous ne disparaissiez, et même si vous tenez à repartir, nous voulons liquider cette base de Bronseca, déclara Haynes à Kinnison, d'un ton décidé. La façon dont nous les avons laissés nous narguer, est un véritable scandale galactique. On commence à murmurer partout que la Patrouille se ramollit. Quand allez-vous nous laisser les éliminer ? Savez-vous au moins ce qu'ils viennent d'imaginer, maintenant ?

— Non. Que s'est-il donc passé ?

— Ils ont fermé boutique. Nous les surveillions si attentivement qu'aucun trafic ne leur était plus possible. Aussi, ont-ils stoppé définitivement la branche bronsécane de leur firme. Ils ont prétexté des conditions défavorables et ont tout débranché, téléphone, communicateur, etc.

— Ouais... En ce cas, je pense, nous ferions bien de les anéantir. De toute façon, il n'y a rien de perdu. Au fond, cela nous serait même plutôt défavorable. Il vaut mieux laisser admettre à Boskone que notre stratégie a échoué et qu'en conséquence, il nous a fallu recourir à la force brutale.

— C'est vite dit. Vous croyez que cela va être facile, n'est-ce pas ?

— Certainement. Pourquoi pas ?

— Avez-vous remarqué la forme de leurs écrans ?

— En gros, ils m'ont paru cylindriques, répondit Kinnison d'un air surpris. Ils disposent sans doute de matériel lourd, mais ne peuvent vraisemblablement pas...

— Je crains bien qu'ils le puissent et ils ne s'en priveront pas. J'ai fait rechercher les plans des immeubles. Ceux-ci remontent à une dizaine d'années. Plans et permis m'ont paru corrects, mais il n'en demeure pas moins que personne ne sait avec certitude si les bâtiments y ressemblent de près ou de loin.

— Par les moustaches de Klono ! » Kinnison était abasourdi. « Comment cela pourrait-il se faire, Chef ? Il y a bien eu des

inspecteurs, sans parler des entrepreneurs et des ouvriers ?

— L'inspecteur municipal qui avait la tâche de ce secteur est, par la suite, devenu riche et a démissionné. Personne ne l'a revu depuis. On a été incapable de retrouver un seul architecte ou un seul maçon ayant participé à la construction. Aucune vérification véritable des lieux n'a jamais été effectuée. Cominoche, comme d'ailleurs toutes les grandes cités, s'est montrée extrêmement souple vis-à-vis d'une firme de l'importance de Wembleson, qui a sa propre compagnie d'assurance, son équipe d'inspecteurs et n'est guère disposée à permettre des interventions de l'extérieur. Wembleson, il ne faut pas l'oublier, n'est pas la seule maison à adopter cette attitude, et toutes n'appartiennent pas à des Zwilniks.

— Vous considérez donc qu'il s'agit d'une véritable forteresse ?

— J'en suis convaincu. C'est pourquoi nous avons ordonné une évacuation complète et graduelle de la cité, évacuation qui a commencé voici deux mois.

— Comment avez-vous pu ? » De minute en minute, l'étonnement de Kinnison allait croissant. « Mais les industries, les logements, les dépenses que cela a dû entraîner !

— Nous avons déclaré la loi martiale et c'est alors la Patrouille qui prend la direction des affaires publiques. Nous avons déplacé les industries et dans l'ensemble tout s'est bien passé. La population a été déplacée et nous avons organisé des camps d'hébergement temporaire au bord des lacs et des rivières. Quant aux conséquences, la Patrouille en assure le remboursement. Nous paierons, s'il le faut, la reconstruction complète de la cité plutôt que de laisser cette base de Boskone nous défier de la sorte en pleine ville.

— Quelle histoire ! Je n'avais jamais envisagé que cela prendrait une telle tournure. Mais, comme à l'accoutumée, vous avez raison. Ils ne seraient pas restés là, à moins de penser... Pourtant, Chef, ils doivent bien savoir qu'ils seront impuissants à résister à un assaut frontal de notre part.

— Ils ont probablement estimé que nous ne détruirions pas une de nos cités pour les avoir et, dans ce cas, ils se sont trompés. Peut-être d'ailleurs ont-ils simplement choisi de rester là un peu trop longtemps.

— Et leurs équipes d'observateurs ? demanda Kinnison, ils en ont au moins quatre ici, vous savez.

— La décision les concernant vous revient entièrement, dit Haynes paisiblement. La seule chose sur laquelle j'insiste, c'est sur la destruction de cette base. Nous neutraliserons les observateurs ou les laisserons accomplir leur tâche et faire leur rapport, c'est de vous que cela dépend. Quant à la base elle-même, elle doit disparaître, elle est déjà là depuis beaucoup trop longtemps.

— Je crois qu'il sera préférable de laisser les observateurs tranquilles, décida Kinnison. Nous ne sommes pas censés connaître leur existence. Vous n'aurez sans doute pas besoin d'utiliser vos projecteurs primaires, n'est-ce pas ?

— Non, c'est un bâtiment de bonne dimension en tant que siège de société mais il s'en faut de beaucoup qu'il puisse constituer une base de première catégorie. Nous pourrions toujours, avec seulement l'aide de nos batteries secondaires, leur ôter le sol sous leurs pieds, aussi profondes que soient leurs fondations. »

Le Grand Amiral interpella un sous-officier : « Passez-moi le secteur 17 », ordonna-t-il. Puis, alors que le visage ridé et couturé d'un vieux Fulgur apparaissait sur un écran : « Parker, sur Cominoche, vous pouvez maintenant y aller. Prenez douze pilonneurs, vingt chenillettes lourdes et une cinquantaine de générateurs mobiles d'écrans de type Q. Prévoyez le personnel et le matériel voulus. Veillez à rassembler tous les engins disponibles de lutte contre l'incendie. Si nécessaire, amenez-en en renfort. Il nous faut épargner au maximum les bâtiments alentour. Je vais venir vous rejoindre à bord de *l'Indomptable*. »

Il consulta du regard Kinnison, levant ses sourcils d'un air interrogateur.

« Je crois mériter quelques vacances. Aussi vais-je me rendre là-bas pour suivre le spectacle, ajouta-t-il. *L'Indomptable* peut nous y amener rapidement. Souhaitez-vous m'accompagner ?

— Oui, c'est d'ailleurs plus ou moins sur mon chemin puisqu'il faut que je gagne la Nébuleuse de Lundmark. »

Tandis que *l'Indomptable* dévorait l'espace, convergeaient sur Bronseca les forces d'une douzaine de systèmes solaires proches. Il y avait là des pilonneurs, énormes et peu maniables forteresses du vide, accompagnés par des astronefs de transport, amenant hommes et matériel.

Les engins que Haynes avait, d'un air détaché, baptisés chenillettes lourdes, méritaient effectivement leur nom, ainsi d'ailleurs que les unités mobiles de protection. Grondant et ferrailant, leur poids également réparti sur leurs larges chenilles, les mastodontes progressaient le long des rues désertées de Cominoche, ne s'enfonçant que d'à peine une trentaine de centimètres dans le macadam.

Ce que devaient éprouver les Boskonians en voyant la Patrouille débarquer en force, on peut seulement l'imaginer. Au début, lorsque les Fulgurs avaient commencé à se manifester, ils auraient pu fuir en toute sécurité. Mais à ce moment-là, ils étaient beaucoup trop sûrs de leur impunité pour abandonner une telle base. Même à présent, ils ne l'abandonneraient pas, à moins d'y être contraints. Les Zwilniks auraient pu évidemment détruire la cité, mais il leur était appar

qu'une telle décision, une fois l'évacuation des non-combattants discrètement effectuée, était plus que discutable. La tactique constituant à détruire systématiquement des biens immobiliers n'avait aucun sens car cela représentait un gaspillage d'énergie dont ils auraient sans nul doute grand besoin dans les heures à venir. Aussi, lorsque les forces terrestres de la Patrouille prirent bruyamment position autour du bâtiment, l'ennemi ne se livra à aucune démonstration de force. Les écrans mobiles furent mis en place, encerclant la zone condamnée d'une muraille invisible destinée à protéger le restant de la ville des énergies fantastiques qui n'allaient pas tarder à se déchaîner. Les chenillettes, équipées de projecteurs comparables par la taille et la puissance à ceux des vaisseaux de ligne, se déployèrent également. Loin en arrière, mais encore trop près, comme l'on devait s'en rendre compte plus tard, des hommes en armure de combat, étaient penchés sur des pupitres de télécommande. Dans le ciel, immobiles, se tenaient les pilonneurs, en équilibre sur les jets de flammes de leurs tuyères de sustentation.

Cominoche, la capitale planétaire de Bronseca, était témoin d'un spectacle que personne jamais n'aurait imaginé : une bataille livrée en plein cœur du quartier des affaires, comme si l'on s'était trouvé dans le domaine infini de l'espace cosmique.

Car le Grand Amiral Haynes, avec raison, avait organisé l'investissement de cette mini-forteresse, comme s'il s'était agi d'une base majeure. Il savait qu'en quatre endroits différents quatre observateurs boskonians indépendants les uns des autres, surveillaient ses manœuvres et enregistraient et rapportaient tout ce qui en transpirait. Le Fulgur souhaitait que ce rapport fût complet et concluant. Il voulait que Boskone, où qu'il se trouvât, sache que lorsque la Patrouille Galactique entreprenait une opération, elle la poursuivait jusqu'à son achèvement. Il fallait que l'ennemi comprenne, une fois pour toutes, que même si sa destruction devait inévitablement entraîner de considérables dommages matériels, le bras séculier de la Civilisation n'épargnerait pas une de ses bases simplement parce que celle-ci se dissimulait au cœur d'une des cités de l'humanité. En fait, à titre de démonstration, le Grand Amiral avait massé là trois fois les forces nécessaires à la réduction du Q.G. de Boskone.

Dès que l'ordre en fut donné et quasi simultanément, un million de jets d'énergie se déversèrent sur les bâtiments. Maçonnerie, murs de briques, poutrelles, vitres, encadrements métalliques de fenêtres, tout disparut, se transformant en une vapeur scintillante, ou s'écoulant en cascades de lave en fusion. On ne vit plus rien d'autre que la surface insupportablement incandescente des écrans défensifs boskonians.

À pleine puissance, cette muraille résista même au titanesque tir

de barrage des pilonneurs et des batteries lourdes terrestres. L'énergie rebondit en torrents d'étincelles, se dispersant en tous sens et s'abattant alentour sous forme d'éclairs.

Cette citadelle, si merveilleusement camouflée, n'était pas uniquement conçue pour la défense. Sachant maintenant qu'il ne leur restait plus le moindre espoir de continuer leur activité sur Bronseca et farouchement déterminés à faire payer cher sa victoire à la Patrouille, les défenseurs ouvrirent à leur tour le feu. Cinq projecteurs s'embrasèrent d'un seul coup et cinq des panneaux d'écrans mobiles virèrent instantanément au violet éblouissant avant de passer au noir. Il ne s'agissait pas là de projecteurs classiques, relativement faibles que Haynes croyait devoir rencontrer, mais d'artillerie lourde spatiale du dernier modèle !

Une fois les écrans percés, il ne fallut qu'une seconde à peine aux Boskonians pour anéantir les chenillettes. Puis, les pinceaux d'énergie dévorante poursuivirent leur œuvre, chacun s'acharnant sur une des stations de télécommande des écrans. Ils traversèrent d'énormes épaisseurs de béton et d'acier et les étages supérieurs des maisons s'effondrèrent dans le faisceau de désintégration, se consumant presque aussi vite qu'ils tombaient.

« Que toutes les stations de télécommande reculent immédiatement ! ordonna Haynes d'un ton bref. Repliez-vous en essayant de zigzaguer. Laissez vos écrans branchés sur le contrôle automatique jusqu'à ce que vous soyez parvenus hors de portée. Demandez aux hommes des faisceaux sondeurs s'ils peuvent localiser les observateurs ennemis dirigeant le tir. »

Trois ou quatre des équipes furent touchées, mais la plupart des hommes parvinrent à prendre le large et à reculer suffisamment pour préserver leur vie et leur matériel. Cependant, les Boskonians ne désarmaient pas et continuaient à chercher à les détruire, quelle que soit l'importance de leur repli. Les blindages énergétiques étaient portés au blanc et les revêtements réfractaires viraient au bleu foncé, tandis que les unités de réfrigération s'efforçaient désespérément d'« éponger » l'incroyable surcharge. Les hommes étouffaient, ayant l'impression de rôtir à l'intérieur de leur armure et secouaient leur tête pour essayer d'éviter que la sueur ne leur coule dans des yeux qu'ils ne pouvaient essuyer. Ils demandaient à leurs machines des efforts toujours plus grands, jurant rageusement et fulminant de devoir livrer une bataille spatiale dans l'environnement effroyablement réfléchissant d'une métropole !

Les écrans mobiles de protection se faisaient de plus en plus nombreux à céder. Ils n'avaient pas été conçus pour supporter le tir de projecteurs lourds du type de ceux employés par Wembleton. Les Boskonians les détruisirent afin de parvenir à atteindre les opérateurs

qui les télécommandaient. Des tranchées bordées de ruines en flamme apparurent à travers la métropole planétaire, tandis que les servants ennemis essayaient de toucher les chenillettes lourdes qui s'enfuyaient en tous sens.

« Faites descendre les pilonneurs suffisamment bas pour que leurs écrans touchent le sol, ordonna Haynes. Inutile de se soucier des dommages. Du train dont vont les choses, ils vont nous raser la cité si nous ne stoppons pas leur tir. Encerchez-les en vitesse ! »

Les pilonneurs, adoptant une formation annulaire, perdirent progressivement de l'altitude jusqu'à ce que leurs écrans aient pris contact avec le sol. Dorénavant, les équipages des chenillettes et les servants des écrans mobiles étaient à l'abri car, malgré leur puissance, les batteries de Prellin étaient incapables de venir à bout des défenses des pilonneurs.

Maintenant, la scène prenait une tournure infernale. La muraille encerclant les assiégés était étanche et la seule issue offerte à cette débauche d'énergie radiante était vers le ciel, ce qui ajoutait à la chaleur provenant des réacteurs de sustentation des pilonneurs, réacteurs qui, par eux-mêmes, constituaient déjà des moyens de destruction non négligeables !

« Brûlez le sol au-dessous d'eux ! fut-il alors ordonné. Faites-les basculer et noyez-les dans la lave ! »

Bientôt, deux rangées de projecteurs qui jusque-là s'étaient attaqués en vain aux défenses de Boskone furent braqués vers le bas. Ils déversaient maintenant leur énergie dans le lac de lave qui avait constitué le revêtement de la rue. Ce lac déjà bouillonnait et sifflait tout en crachant par intermittence des jets de flamme. Bientôt, il devint comme fou, dans un accès de furie volatilisatrice. Des obus de forte puissance y furent répandus par centaines, projetant au loin des fragments de sol en fusion et élargissant le puits sulfureux.

« Cela suffit comme ça ! annonça calmement Haynes dans son micro. Que les tracto et repulso-rayons entrent en action comme prévu. Faites-les basculer. »

L'intensité du bombardement ne se relâcha point mais des pilonneurs stationnés au nord jaillirent des repulso-rayons tandis que ceux du sud employaient des tractos, chacun de ceux-ci s'appuyant sur la masse et la puissance d'une véritable forteresse volante.

Bientôt, ses écrans primaires toujours intacts, ce qui avait été un bâtiment commença à ne plus se dresser à la verticale.

« Chef. » Depuis son poste de guet, Kinnison s'adressa télépathiquement à Haynes. « Ne commencez-vous pas à vous poser des questions à propos de ce sagouin, là en bas ? »

— Non, pourquoi ? Qu'avez-vous remarqué ? demanda le Grand Amiral, tout surpris.

— Peut-être suis-je idiot, mais je ne serais pas étonné qu'il tente de filer d'ici peu. Je lui ai collé dessus un traceur CRX, pour le cas où, mais à mon avis, ne ferait-on pas mieux de conseiller à Henderson d'être prêt à appareiller.

— J'aurais tendance à croire qu'en vous qualifiant d'idiot, vous êtes dans le vrai. » Telle fut la réponse mentale qui lui parvint. Mais le Grand Amiral, néanmoins, ne négligea pas le conseil.

Il n'était que temps. Délibérément, majestueusement, le colosse basculait, se penchant avec grâce vers le terrifiant lac dans lequel baignaient ses pieds. Mais le mouvement ne s'acheva point. Il y eut une lueur visible même au sein de cet affrontement d'énergies et le lac de lave incandescente fut projeté en l'air lorsque les moteurs du fugitif se déchaînèrent en dessous même de la surface en fusion.

Pour l'œil, l'engin disparut pratiquement instantanément, mais grâce aux traceurs CRX fixés par Kinnison et Henderson, il n'en était pas de même pour les écrans d'observation. Ce dernier, déjà prévenu, se mit en chasse sans perdre une seconde.

Traversant atmosphère, stratosphère, espace interplanétaire, poursuivants et poursuivi ne cessaient d'accélérer. L'*Indomptable* rattrapa relativement facilement sa proie. Le Boskonian allait bon train, mais l'*Indomptable* était l'appareil le plus rapide de tout l'univers connu. Les tracto-rayons seraient de piètre utilité face aux universelles cisailles énergétiques qui faisaient partie de l'équipement standard des astronefs militaires. Les batteries secondaires ne serviraient qu'à imprimer une poussée supplémentaire au vaisseau en fuite. Quant aux terribles projecteurs primaires, il n'était pas question, du moins pour le moment, de les utiliser.

« Pas encore, prévint l'Amiral. Ne vous approchez pas trop. Attendez que nous ayons atteint une zone parfaitement déserte. »

Finalement, un secteur d'espace complètement dégagé fut découvert. L'ordre fut donné de se rapprocher et Prellin dut subir le sort que tant de commandants de la Patrouille avaient connu, en étant forcé d'affronter un navire à la fois plus rapide et plus puissant que le sien. Le Boskonian fit de son mieux, bien sûr, ses batteries se déchaînèrent contre les écrans de son imposant adversaire, mais sans aucun résultat. Trois projecteurs primaires s'embrasèrent et le croiseur lourd *zwilnik* fut détruit corps et biens. Quant à l'*Indomptable*, il s'en retourna sur les lieux du combat.

Les pilonneurs étaient déjà partis. Les chenillettes, du moins ce qu'il en restait, s'éloignaient dans un grand bruit de ferraille, leur blindage encore fumant. Seuls les pompiers étaient restés sur place, se démenant comme de beaux diables et employant explosifs, eau, neige carbonique, afin d'isoler, absorber et dissiper ce qu'ils pouvaient de l'incalculable quantité de chaleur si récemment et généreusement

libérée.

Le matériel d'incendie de quatre planètes était à l'ouvrage. Il y avait là des pompes, des échelles mobiles, des lances et des camions de produits chimiques destinés à étouffer les flammes. Tous les hommes avaient revêtu des scaphandres d'amiante et, sous la direction d'un général du feu, combattaient méthodiquement et efficacement les résultats de cette titanesque bataille. Le combat, petit à petit, tournait à leur avantage.

Puis il se mit à pleuvoir comme si les cieux eux-mêmes s'étaient sentis outragés par les événements présents. La pluie s'abattait en trombe et s'écrasait en grésillant sur les bâtiments les plus proches. Mais elle ne parvenait même pas à atteindre le sol à l'endroit du heurt final et se transformait en vapeur avant que d'y arriver, vapeur qui, poussée par un vent de tempête, cachait la blessure nue et rougeoyante du sol sous une couverture de brouillard écarlate.

« Eh bien, ça y est ! » dit pour finir le Grand Amiral, dont le visage était sombre et sévère. « Du nettoyage bien fait... coûteux en hommes et en argent, mais cela en valait la peine. Qu'il en soit de même pour toutes les bases pirates et pour tous les repaires de Zwilniks de cette galaxie... Henderson, posez-nous à l'astroport de Cominoche. »

Des quatre autres cités de la planète, quatre observateurs boskonians s'envolèrent dans quatre astronefs vers quatre destinations différentes. Chacun d'eux emportait avec lui un rapport complet et détaillé destiné à Jalte, relatant tout ce qui s'était passé jusqu'à ce que les deux mastodontes aient disparu dans l'espace. Soulagés et probablement quelque peu surpris d'être encore en vie, tous les agents de Boskone s'éloignèrent promptement de Bronseca.

Le Directeur Galactique avait fait le maximum, c'est-à-dire pas grand-chose. Dès qu'il avait eu connaissance de l'attaque de la Patrouille, il avait ordonné à une flottille des plus puissants vaisseaux de Boskone de foncer au secours de Prellin. C'était, il s'en rendait parfaitement compte, un geste purement formel, car le temps était passé où les bases pirates parsemaient toute la galaxie tellurienne. Il aurait fallu un miracle pour que ces croiseurs rejoignent à temps le fugitif bronsécan. Ce miracle n'eut pas lieu. La vague de brouillage qui bloquait les communications de Prellin cessa brutalement alors que les renforts étaient encore à plusieurs heures de vol de distance. Pendant plusieurs minutes, Jalte se plongea dans ses pensées, son visage habituellement bleu, prenant une teinte verdâtre. Puis il contacta la planète Jarnevon et fit un compte rendu exhaustif à son chef Eichmil.

« Il y a cependant un bon côté à l'affaire, conclut-il. Les archives de Prellin ont été détruites avec lui. Il faut aussi retenir deux faits : d'abord, que la Patrouille a dû utiliser la force à un tel degré que la

cité de Cominoche en est pratiquement rasée, et ensuite, que nos quatre observateurs ont pu s'échapper sans encombre, ce qui nous démontre que ce fameux Fulgur a totalement échoué dans sa tentative de forcer psychiquement les défenses que nous avons élevées contre lui.

— Cela n'a rien d'une certitude, répliqua Eichmil sèchement. Ce n'en est pas une du tout, à peine une présomption. En vérité, ce déploiement de forces peut très bien signifier qu'il a déjà atteint son objectif. Il se peut qu'on ait volontairement laissé nos observateurs s'échapper, afin d'endormir nos soupçons. Vous êtes probablement le prochain sur la liste. Jusqu'à quel point êtes-vous certain que votre propre base n'a pas déjà été envahie ?

— J'en ai l'absolue certitude, monsieur. » Le visage de Jalte cependant verdit un peu plus encore à cette idée.

« Vous usez bien mal à propos du terme absolu, mais j'espère que vous êtes dans le vrai. Utilisez au mieux les hommes et l'équipement que nous venons de vous faire parvenir, afin de rendre votre forteresse absolument inviolable. »

Chapitre XX

Désastre

Dans leur vedette indétectable et pratiquement invisible, Kinnison et Worsel pénétrèrent dans les espaces inconnus de la seconde galaxie, et se dirigèrent vers le système solaire des Eichs. Ils s'en approchèrent à une véritable allure d'escargot. Sur Jarnevon, la planète qui était leur destination finale, ils en savaient tout autant que Jalte qui leur avait involontairement révélé ce qu'il en connaissait, c'est-à-dire fort peu.

Ils avaient appris qu'il s'agissait de la cinquième planète du système et qu'elle était épouvantablement glacée. Ce monde possédait une atmosphère où l'on ne trouvait nulle trace d'oxygène et qui était éminemment toxique pour tous les êtres à sang chaud. Ce globe ne présentait aucun mouvement de rotation ou, plus exactement, la durée du jour là-bas correspondait à celle de l'année et ses habitants vivaient sur la face perpétuellement obscure. S'ils possédaient des yeux, point sur lequel il était permis d'avoir des doutes, ceux-ci n'opéraient pas sur des longueurs d'onde constituant normalement la lumière « visible ». En fait, en ce qui concernait les Eichs en tant qu'individus, les deux Fulgurs étaient d'une rare ignorance. Jalte, pourtant, avait bien rencontré ceux-ci, mais soit qu'il ne les ait pas clairement vus, soit que son esprit n'ait pu retenir leur apparence réelle, le seul souvenir qu'il en avait était celui d'une informe et horrible masse violacée.

« J'ai la frousse, Worsel, déclara Kinnison, une frousse bleue et, plus nous approchons, plus elle augmente. »

Il était effectivement effrayé, à un degré qu'il n'avait jamais connu jusque-là dans sa jeune existence. Il s'était trouvé dans des situations périlleuses auparavant et avait même été très grièvement blessé. À ces moments-là cependant, le danger avait fondu sur lui à l'improviste. Il avait réagi automatiquement, n'ayant que peu ou pas de temps pour réfléchir préalablement.

À ce jour, jamais il ne s'était aventuré sur un terrain où l'avantage appartenait indiscutablement au camp adverse et où ses

chances de survie étaient aussi minces. C'était pire, bien pire que la plongée dans le corridor hyperspatial. En effet, lors de ce voyage interdimensionnel si déconcertant, il savait que l'ennemi à affronter était l'un de ceux qu'il avait déjà vaincus. En outre, il avait eu derrière lui *l'Indomptable* avec son dynamique équipage et la passion scientifique du vieux Cardynge était là pour l'épauler. Ici, il avait la vedette de Worsel, ce dernier étant tout aussi peu rassuré que lui.

L'estomac noué et les genoux flageolants, les deux Fulgurs n'en poursuivaient pas moins leur route. Ils avaient leur tâche à remplir. Il leur fallait y aller, même sachant que l'adversaire était au moins leur égal mentalement et les surclassait indéniablement sur le plan physique.

« Moi aussi, admit Worsel, je tremble jusqu'au bout de ma queue, mais j'ai un avantage sur vous car ce n'est pas la première fois que cela m'arrive. » En disant cela, il se référait au moment où il s'était rendu sur Delgon, intimement persuadé qu'il n'en reviendrait pas. « Ce qui est écrit est écrit. Commençons-nous nos préparatifs ? »

Ils avaient discuté durant de longues heures de la conduite à tenir et avaient finalement décidé que la seule précaution à prendre était de faire en sorte qu'un échec de Kinnison n'entraînât point une catastrophe pour la Patrouille.

« Ça serait tout aussi bien. Allez-y, mon esprit vous est grand ouvert. »

Le Vélantian insinua son esprit dans celui de Kinnison qui s'effondra aussitôt inconscient. Pendant plusieurs minutes, Worsel manipula mentalement le cerveau de son compagnon. Finalement :

« Trente secondes après m'avoir quitté, votre nouvelle personnalité s'imposera irrésistiblement. Celle-ci s'effacera lorsque je le jugerai bon et votre mémoire et vos connaissances seront alors exactement ce qu'elles étaient avant mon intervention, ordonna-t-il télépathiquement, s'exprimant avec clarté et lenteur. Jusque-là, vous ignorerez complètement votre moi réel. Aucun sondage psychique, aussi poussé soit-il, aucun sérum de vérité aussi efficace qu'il puisse être, aucune exploration de votre subconscient ne permettront de soupçonner votre véritable identité. Ces inhibitions n'existent pas, n'ont jamais existé et, sans ma permission, n'existeront jamais. Dès maintenant, vos souvenirs reposent sur des données indiscutables. Kinnison, Kinnison, réveillez-vous ! »

Le Tellurien revint à lui, ignorant qu'il s'était évanoui. Rien ne s'était produit, car pour lui le temps ne semblait pas s'être écoulé. Il ne parvenait même pas à croire que son esprit avait été restructuré.

« Vous êtes sûr de votre fait, Worsel ? Je ne parviens pas à détecter votre passage. » Kinnison qui lui-même avait si souvent opéré de la sorte, admettait difficilement d'avoir pu subir le même sort.

« Évidemment. Si vous aviez réussi à déceler la moindre trace de mon travail, c'est que celui-ci aurait été bien mal fait et j'aurais, en ce cas, perdu mon temps. »

La vedette perdit de l'altitude tandis que le Fulgur se rapprochait autant qu'il l'osait de la fantastique base de Jarnevon. Les deux compagnons ignoraient s'ils étaient ou non observés. Pour autant qu'ils pouvaient le savoir, les créatures incompréhensibles qu'ils allaient affronter étaient peut-être en mesure de les voir ou de les repérer comme si leur appareil était enduit d'une peinture aux sels de radium ou atterrissait tout illuminé au son de l'orchestre local. Les muscles tendus, prêts à prendre le large à la première alarme, ils perdirent progressivement de l'altitude.

Ils franchirent écrans après écrans. Ils avaient coupé tous les moteurs et même le générateur de gravitation artificielle. Sur le plan mental aussi, tout était calme. Rien ne se produisit. Ils atterrirent, débarquèrent, puis s'avancèrent centimètre après centimètre vers leur destination finale.

En fait, leur plan était la simplicité même. Worsel accompagnerait Kinnison jusqu'au moment où tous deux se trouveraient à l'intérieur des écrans psychiques du dôme. Là, le Tellurien se procurerait, d'un façon ou d'une autre, les informations nécessaires à la Patrouille et la mission du Vélantien consisterait à les transmettre à la Base n° 1.

Si le Fulgur gris réussissait à revenir lui aussi, tant mieux. Après tout, il n'y avait aucune raison sérieuse pour qu'il en aille différemment, mais il fallait prévoir naturellement le pire, à titre de précaution. Si celui-ci se produisait... eh bien...

Ils arrivèrent devant leur objectif.

« Maintenant, Worsel, souvenez-vous bien que quoi qu'il m'advienne, vous n'intervenez en aucun cas. Surtout, ne vous avisez pas de me suivre. Vous ne pourrez m'apporter qu'une aide strictement mentale. Enregistrez soigneusement tout ce que je vous transmettrai et au premier signe de danger, regagnez en vitesse la vedette et prenez le large, que je sois à bord, ou non. Est-ce bien compris ?

— D'accord ! » répondit Worsel tranquillement. La tâche la plus difficile revenait à Kinnison, non parce qu'il était le chef, mais parce que le mieux qualifié pour la remplir. Tous deux le savaient. La Patrouille passait en premier et celle-ci était beaucoup plus importante que n'importe lequel de ses membres.

Le Tellurien s'éloigna et en trente secondes subit une étrange et surprenante transmutation mentale. Il perdit sans s'en rendre compte près des trois quarts de ses connaissances. Il avait maintenant un nouveau nom, une nouvelle personnalité qui lui appartenait si indissociablement qu'aucun souvenir même estompé ne subsistait de

son existence antérieure.

Il portait ostensiblement son Joyau. Cela ne risquait pas d'aggraver la situation puisqu'il était pratiquement inconcevable d'espérer faire croire aux Eichs qu'un agent ordinaire ait pu s'infiltrer à ce point dans leur dispositif. De plus, il ne fallait surtout pas révéler le fait que n'importe quel Fulgur pouvait agir sans son Joyau. Cela éclairerait d'un jour beaucoup trop cru certains événements récents. C'était une nécessaire précaution afin qu'en cas de capture, Kinnison puisse jouer avec quelque vraisemblance le rôle qui lui revenait.

Tandis qu'il progressait vers son objectif, il ralentit son allure. Il existait çà et là des fosses sous le revêtement du sol, remarqua-t-il, et des silos suffisamment vastes pour abriter des vedettes. Il s'y trouvait aussi des pièges qu'il évita. Il repéra au passage différents mécanismes cachés à l'intérieur des murs, et dont il se méfia. De nouveaux pièges. Il les esquiva. Des cellules photoélectriques, des réseaux invisibles, des systèmes électroniques d'alarme. Il contourna le tout. De justesse. Il projeta délicatement une sonde mentale et presque instantanément des câbles d'acier s'abattirent sur lui en sifflant. Il les détecta bien, mais ne put leur échapper. Ses Delameters flamboyèrent brièvement puis lui furent arrachés. Les câbles s'enroulèrent autour de ses bras, l'immobilisant. Impuissant, il fut introduit à l'intérieur du dôme par un sas et se retrouva dans une pièce renfermant des instruments sinistrement reconnaissables. Dans la chambre du Conseil se tenaient les neuf de Boskone ainsi qu'un Suzerain Delgonian en scaphandre. Un communicateur sonna puis aboya.

« Ah ! s'exclama Eichnil, notre visiteur est arrivé et nous attend à la salle de torture delgoniane. Allons le retrouver là-bas. » Ce qu'ils firent, les Eichs protégés contre le dangereux oxygène et accompagnés du Suzerain. Tous portaient des écrans psychiques.

« Terrien, nous sommes heureux de te voir ici ! » C'est ainsi que le Premier de Boskone accueillit le prisonnier. « Pendant bien longtemps, en vérité, nous avons été inquiets... »

— Je ne vois pas ce qui a pu se passer, bafouilla le Fulgur. Je viens juste d'être nommé et c'est une première mission importante. Quand je songe que j'ai échoué », acheva-t-il d'un ton amer. Un sursaut de surprise parcourut le cercle des spectateurs. Qu'était-ce donc que cela ? « Il ment, décida Eichnil. Vous, le Delgonian, sortez-le de son armure. » Le Suzerain s'exécuta, la lutte vaine du Tellurien ne pouvant contrarier la force surhumaine du reptile. « Abaissez votre écran et voyons un peu si vous êtes ou non, capable de lui faire dire la vérité. »

Après tout, l'homme pouvait très bien ne pas mentir. Le fait qu'il puisse comprendre un langage étranger ne signifiait rien. Il en allait de même pour tous les Fulgurs.

« Mais au cas où il serait l'individu que nous recherchons... » Le Suzerain hésita.

« Nous veillerons à ce qu'il ne vous arrive rien...

— Nous ne pouvons pas, coupa le Numéro neuf, le psychologue, avant qu'aucun écran soit abaissé, je suggère que nous le questionnions verbalement en employant cette drogue qui rend impossible toute dissimulation à ces êtres au sang chaud consommant de l'oxygène. »

L'idée, compte tenu de sa pertinence, fut adoptée immédiatement.

« Êtes-vous le Fulgur qui a permis à la Patrouille de nous chasser de la galaxie tellurienne ? » Telle fut la première question posée.

« Non, leur fut-il répondu d'une voix monocorde.

— Qui êtes-vous donc alors ?

— Philip Morgan, promotion...

— Oh ! on va en avoir pour cent sept ans, aboya le Numéro neuf. Laissez-moi l'interroger. Pouvez-vous contrôler des esprits à distance sans les avoir préalablement conditionnés ?

— S'ils ne sont pas trop puissants, oui. Tous les spécialistes en psychologie peuvent en faire autant.

— Commencez à vous occuper de lui, Suzerain ! »

Le Delgonian, maintenant rassuré, coupa son générateur d'écran et un conflit de volontés d'une incroyable intensité s'ensuivit. Kinnison, en effet, bien qu'inconscient de sa véritable personnalité, possédait toujours la plus grande partie de ses capacités mentales et le Delgonian, comme on a déjà eu l'occasion de le dire, disposait d'un cerveau éminemment capable.

« Cessez, leur fut-il ordonné. Terrien, que se passe-t-il ?

— Rien, répondit très franchement Kinnison. Chacun de nous deux peut résister à l'autre, mais aucun ne parvient à contrôler son adversaire.

— Ah ! » et neuf écrans boskonians furent abaissés. Puisque le Fulgur ne pouvait venir à bout d'un seul Delgonian, il ne représentait pas une menace pour les esprits conjugués des neuf de Boskone et l'interrogatoire n'avait pas lieu d'être retardé par la lenteur inhérente au langage parlé. Des pensées agressèrent de toutes parts le cerveau de Kinnison.

Oui, cette propriété de l'esprit était relativement nouvelle. Il ne savait pas ce dont il s'agissait. Il s'était rendu sur Arisia, s'était endormi, et à son réveil s'en était trouvé doté. À son avis, cela relevait d'une forme raffinée d'hypnotisme. Seuls les étudiants versés en psychologie pouvaient prétendre y accéder. Il ne connaissait rien de l'ancien *Brittania* sinon par ouï-dire, car il était à l'époque un simple cadet. Jamais il n'avait entendu parler d'un nommé Blakeslee, ni de

quoi que ce soit d'anormal concernant un certain navire-hôpital. Il ignorait qui s'était rendu en éclaireur dans la base d'Helmuth et qui y avait introduit de la thionite. Il n'avait pas la moindre idée de l'identité de celui qui avait tué Helmuth. À sa connaissance, rien n'avait été entrepris contre d'éventuels espions boskonians en poste à l'intérieur des bases de la Patrouille. Les noms de Bominger, Dessa Desplaines ou Prellin n'évoquaient rien pour lui, la planète Médon lui était inconnue... Il ignorait tout des armes offensives nouvelles, étant un psychologue et non un ingénieur ou un physicien. Non, il n'était pas particulièrement adroit avec des Delameters...

« Arrêtez ! ordonna Eichmil. Cessez tous de le questionner ! Maintenant Fulgur, au lieu de nous énumérer tout ce que tu ne sais pas, donne-nous, de la façon qui te conviendra, des informations précises. Comment travailles-tu ? Je commence à penser que l'homme que nous recherchons est un directeur, non un agent spécial. »

Cela semblait une meilleure approche du problème. Des Fulgurs, par centaines, se voyaient chacun assigner une tâche précise. Aucun d'eux n'avait jamais vu et ne verrait jamais l'homme qui donnait les ordres. Celui-ci n'avait même pas de nom, tout au plus était-il connu sous le pseudonyme de Soleil Alpha. Partout où ils se trouvaient, les Fulgurs recevaient télépathiquement leurs instructions par l'entremise de leur Joyau. Ils rendaient compte de leur activité de la même façon. Oui, Soleil Alpha suivait présentement le déroulement des événements puisque Morgan restait en contact télépathique permanent avec lui...

Une machette s'abattit férocement, du sang jaillit et le moignon fut soigné efficacement, mais sans ménagement. Boskone ne voulait pas voir son prisonnier périr d'hémorragie. Ce n'était pas le sort qui lui était réservé et de toute façon, il n'était pas question pour le moment qu'il meure.

À l'instant même où le Joyau de Kinnison devint muet, Worsel, depuis la sécurité de sa lointaine cachette, projeta directement son esprit vers celui de son compagnon, mettant de la sorte sa propre existence en jeu. Il savait qu'il y avait là-bas un Suzerain et le souvenir de milliers de générations précédentes mortes en vain le faisait frémir malgré l'indiscutable confiance qu'il avait dans les nouveaux pouvoirs de son cerveau. Il n'ignorait pas que de tous les êtres de l'Univers, les Delgonians étaient les plus sensibles aux émanations psychiques des Vélantians. Néanmoins, il n'hésita pas.

Il établit sa liaison sur la bande la plus étroite possible, utilisant une fréquence éloignée au maximum de celle ordinairement employée par les Suzerains et, de la sorte, put continuer à observer la scène. C'était une manœuvre dangereuse mais nécessaire. Il apparaissait évident que le Tellurien risquait fort de ne pouvoir s'enfuir et sa mort ne devait pas être inutile.

« Pouvez-vous communiquer maintenant ? » Dans la sinistre chambre des tortures, l'interrogatoire se poursuivait sans répit.

« Non !

— Parfait. En un sens, il ne m'aurait pas déplu de faire savoir à votre Soleil Alpha ce qu'il advient à ses agents lorsque ceux-ci ont l'audace de vouloir espionner le Haut Conseil de Boskone. Cependant, ce serait quelque peu prématuré. Plus tard, il apprendra... »

Ces propos étaient plutôt attristants pour Kinnison. Pour lui, les informations ainsi fournies s'arrêtaient à son propre cerveau et il ne savait pas qu'il avait atteint son but. Worsel, cependant lui, le savait. Le Fulgur gris avait rempli sa mission. Il ne restait plus qu'à détruire cette base pour anéantir à jamais la puissance de Boskone. Kinnison, maintenant, pouvait mourir content.

Mais il n'était pas dans les intentions de Worsel d'abandonner son compagnon. Il demeurerait là aussi longtemps que subsisterait la moindre chance, le plus infime espoir de le sauver, ou jusqu'à ce qu'un développement inattendu risquât de l'empêcher de prendre le large avec la moisson d'incalculables renseignements. Et, l'impitoyable interrogatoire se poursuivait.

Soleil Alpha l'avait envoyé ici pour passer cette planète au crible afin de découvrir s'il existait ou non un lien entre elle et l'organisation zwilnik. Il était venu seul, à bord d'une vedette. Non, il ne pouvait pas indiquer, même approximativement où celle-ci se trouvait. Il faisait si noir et il avait dû parcourir une telle distance... Dans un moment cependant, celle-ci commencerait à émettre un signal télépathique qu'il pourrait capter...

« Mais vous devez bien avoir votre opinion à propos de ce Soleil-Alpha ! »

Ce directeur des Fulgurs était l'homme qu'ils cherchaient si désespérément à abattre. Ils croyaient implicitement à ce mythe d'un Fulgur Directeur puisqu'un tel personnage correspondait parfaitement à l'idée que se faisait Boskone d'une organisation efficiente. En fait, cette théorie leur paraissait beaucoup plus convaincante que n'aurait pu être pour eux la vérité. Ils savaient maintenant que l'homme serait difficile à démasquer. Aussi n'insistèrent-ils pas particulièrement sur les faits en eux-mêmes, mais recherchèrent-ils les moindres indices pouvant les mettre sur la piste.

« Vous avez bien dû vous demander qui était Soleil-Alpha et où il se trouvait ? Vous avez certainement essayé de remonter jusqu'à lui ?

Oui, il avait bien essayé, mais le problème s'était révélé insoluble. Le Joyau était non directionnel et les instructions de Soleil Alpha lui parvenaient pratiquement avec la même intensité d'un bout à l'autre de la galaxie. Présentement cependant, il les recevait

beaucoup plus faiblement. Cela tendait à laisser penser que le Q.G. de Soleil Alpha se trouve dans un amas stellaire lointain, soit au zénith, soit au nadir...

La victime ayant dit tout ce qu'elle avait à dire, huit des neuf membres du Conseil partirent, laissant Eichmil et le Suzerain en compagnie du Fulgur.

« Ce que vous vous proposez de faire, Eichmil, est puéril. Votre idée de base est excellente, mais votre technique lamentablement inappropriée.

— Comment cela ? demanda Eichmil. Je vais lui arracher les yeux, lui briser les os, l'écorcher vif, le cuire, le couper en une douzaine de morceaux et le renvoyer ainsi à son Soleil Alpha en avertissant celui-ci que toute créature de la Civilisation, pénétrant dans cette galaxie, sera traitée de la même façon. Et vous, que feriez-vous donc ?

— Vous autres, les Eichs, vous manquez de finesse et de subtilité, soupira le Delgonian. Vous n'avez aucune idée des meilleures possibilités de la torture, soit au niveau d'un individu, soit au niveau d'une race. Par exemple, pour punir efficacement Soleil Alpha, il faudrait que cet homme lui soit retourné vivant et non mort.

— Impossible ! Il doit mourir ici même.

— Vous me comprenez mal. Il ne s'agit pas de le lui rendre tel qu'il est actuellement. Il faut simplement que ce Fulgur conserve un souffle de vie. Les os brisés évidemment, les yeux arrachés, bien sûr, mais ce ne sont là que gestes mineurs servant de prologue. Si cette tâche me revenait, je lui appliquerais successivement plusieurs des instruments que vous voyez là, mais jamais au point de le tuer. J'inoculerais ensuite à l'extrémité de ses quatre membres, un parasite qui se multiplie, dirons-nous, de façon désagréable. Pour finir, je lui arracherais son élan vital pour l'absorber puisque, comme vous le savez, c'est pour nous un mets de choix toujours trop rare – en prenant bien soin de lui en conserver suffisamment pour lui assurer une précaire survie. Je déposerais alors ce qui reste de lui dans sa vedette, dirigerais celle-ci vers la galaxie tellurienne et m'arrangerais pour aviser la Patrouille de la vitesse et de la trajectoire de l'appareil.

— Mais ils le trouveraient encore vivant, rugit Eichmil.

— Certes, c'est d'ailleurs nécessaire si nous désirons donner un caractère exemplaire à notre vengeance. Réfléchissez un peu. Qu'est-ce qui leur paraîtra le pire : découvrir un cadavre même en morceaux et lui rendre les honneurs militaires, ou devoir s'occuper toute une existence d'un être à tel point dépourvu d'intelligence qu'il sera incapable même d'avalier la nourriture placée dans sa bouche ? Souvenez-vous aussi que le parasite que nous lui aurons inoculé les contraindra à lui amputer les quatre membres pour le sauver. »

Pendant cet échange télépathique, le Delgonian fit glisser un mince tentacule à travers la pièce afin d'abaisser l'interrupteur d'un mécanisme placé au centre de celle-ci. Ce geste, entièrement imprévu, laissa Worsel tout abasourdi. Il se demandait depuis quelques instants s'il lui fallait ou non libérer le Fulgur gris de ses inhibitions. Il l'aurait fait immédiatement s'il avait eu le moindre soupçon des agissements auxquels se préparait le Delgonian. Maintenant, il était trop tard.

« Je viens d'entourer d'un écran psychique cette salle. Je me refuse à partager cette friandise avec quiconque car il n'y en a pas en quantité suffisante pour cela, expliqua paisiblement le monstre. Avez-vous des suggestions à offrir pour améliorer mon plan ?

— Non. Vos démonstrations m'ont convaincu et démontré que vous possédiez une complète expérience de la torture.

— C'est normal, puisque les Suzerains l'ont élevée à la hauteur d'un art depuis l'origine de leur race. Souhaitez-vous avoir le plaisir de lui briser dès maintenant les os ?

— Contrairement à vous, je ne brise pas les os par plaisir. Aussi, agissez comme convenu. Ce qui m'importe, c'est avoir l'assurance que ce Fulgur sera un exemple et une leçon pour Soleil Alpha de la Patrouille.

— Soyez certain qu'il en sera bien ainsi. Mieux encore, je vous montrerai le résultat de mon travail lorsque j'en aurai fini avec lui, ou si vous le désirez, je serai très heureux que vous restiez ici. Vous trouverez le spectacle intéressant, distrayant et hautement instructif.

— Non, merci. » Eichmil quitta la pièce et le Delgonian tourna son attention vers le Fulgur immobilisé et impuissant.

Il est sans doute préférable de jeter un voile sur les événements qui se déroulèrent durant les deux heures suivantes, Kinnison lui-même refuse systématiquement d'en parler, se contentant de dire : « À ce moment-là déjà, je savais comment instaurer un blocage des centres de la douleur. Aussi, je ne peux pas prétendre avoir réellement souffert, je m'étais interdit à moi-même la moindre sensation mais j'ai suivi de bout en bout le déroulement du traitement que ce Suzerain me faisait subir, et j'en étais malade. C'était un peu comme si l'on surveillait son chirurgien pendant qu'il vous prélève l'appendice. Cela n'avait rien d'agréable. Je n'ai pas apprécié et je crois qu'il en serait de même pour vos lecteurs. Il est donc préférable de ne pas s'étendre sur le sujet. »

Le simple fait pour le Suzerain d'avoir psychiquement protégé la salle était en lui-même suffisant pour déclencher dans l'esprit du Fulgur une irrésistible pulsion : il lui fallait à tout prix supprimer cette barrière ! Mais il n'y avait là ni oiseau, ni araignée. N'y découvrirait-il donc aucune autre forme de vie ? Oui, il s'en trouvait. La salle de torture avait été utilisée à de multiples reprises et la fange des

caniveaux d'écoulement constituait un milieu idéal pour l'équivalent jarnevonian des vers.

Kinnison en choisit un de ceux-ci, long, gros et vif, et essaya de s'accorder sur sa longueur d'onde mentale. Cela lui prit du temps. La créature n'avait même pas l'intelligence d'une araignée, mais possédait une très vague conscience de son être. Aussi, lorsque Kinnison parvint enfin à entrer en contact avec elle, celle-ci réagit très favorablement à sa suggestion de nourriture.

« Hâte-toi, ver ! Presse-toi un peu ! » et le minuscule animal obéit, se tortillant et sautant presque par moment. Il traversa la pièce dans une grotesque parodie de hâte.

Le Delgonian venait d'achever la phase préliminaire de son traitement et le plat de résistance était prêt. Le ver atteignit le générateur d'écran au moment où le Suzerain branchait l'appareil destiné à arracher à Kinnison ce qui faisait de lui ce qu'il était.

Enroulant l'une de ses extrémités autour d'un point d'appui convenable, le petit allié du Fulgur se tendit de tout son long et noua l'autre autour de la commande de l'interrupteur. Puis, des visions d'un succulent repas baignant son embryon de conscience, l'animal se contracta convulsivement. Il y eut un bref claquement et l'écran mental s'évanouit.

Le bruit fit pivoter sur lui-même le Delgonian qui s'immobilisa presque aussitôt. Le puissant cerveau de Worsel qui s'était en vain, depuis son apparition, attaqué à cette muraille immatérielle, intervint aussitôt pour que Kinnison redevienne le Fulgur gris d'antan, et l'instant suivant ces deux prodigieux esprits se ruèrent sur celui du Delgonian. La bataille qui s'ensuivit fut terrible mais brève. Hormis un Arisian, personne n'aurait pu résister à la furie meurtrière et à la puissance déchaînée de cette attaque concertée et synchronisée.

Le cerveau à demi grillé, le Suzerain céda, et devenu la docilité même, alluma un communicateur.

« Eichmil ? Le travail est terminé. Désirez-vous le vérifier avant que je ne dépose ce qui reste du Fulgur dans son vaisseau ?

— Non ! » Eichmil, en tant que haut dignitaire, était accoutumé à se décharger d'affaires beaucoup plus importantes sur des sous-sous-ordres compétents. « Si vous êtes satisfait, je le suis aussi. »

Étrangement, le premier soin du Suzerain fut de déposer doucement et tendrement un ver dans un endroit où la pitance était particulièrement riche et alléchante. Puis, se saisissant de ce qui était le corps affreusement mutilé de Kinnison, il installa ce dernier dans son scaphandre et, après avoir enfilé le sien, rampa hardiment avec son fardeau.

« Veuillez avoir l'obligeance de faire dégager ma route, demanda-t-il à Eichmil, je m'en vais placer ce résidu dans sa vedette et

le réexpédier à Soleil Alpha.

— Serez-vous capable de la retrouver, au moins ?

— Certainement. Ce Fulgur était en mesure de le faire. Agissant par l'intermédiaire des cellules de son cortex, j'y parviendrai sans difficulté.

— Vous sentez-vous en état de le contrôler seul, Kinnison ? demanda alors Worsel. Pourrez-vous tenir le coup jusqu'à la vedette ?

— Oui aux deux questions. Je peux le contrôler car nous l'avons réduit à merci et je durerai, ce n'est qu'une question de volonté.

— Je file alors, je crains qu'ils ne suivent la scène au rayon-espion. »

Le Delgonian, complètement soumis, emmena son maître physiquement handicapé vers sa noire vedette et l'y déposa soigneusement. Worsel ensuite put ouvertement venir en aide à son compagnon car il avait entouré le vaisseau d'un écran infranchissable à toutes les formes connues de sondage. L'appareil décolla et le Suzerain s'en retourna en rampant allègrement vers le dôme. Il avait le sentiment du devoir accompli et éprouvait même une sensation de satiété résultant de l'imaginaire absorption de la plus grande partie de l'élan vital de Kinnison.

« Je m'en veux de le laisser partir ainsi ! » La pensée de Worsel trahissait une haine difficilement contenue. « Ça me fait mal au ventre de lui laisser croire qu'il est parvenu à ses fins, mais je sais cela nécessaire. Je voulais et je veux toujours le mettre en pièces pour le mal qu'il vous a fait, mon ami !

— Merci, cher vieux serpent ! » L'esprit de Kinnison vacillait. « Ce n'est que partie remise. Il recevra son dû en temps voulu. Avez-vous la situation bien en main ? »

— Oui, pourquoi ?

— Parce que je ne peux maintenir plus longtemps le blocage sensoriel... j'ai mal... je suis malade... je crois que je vais... »

Il s'évanouit. Worsel lança un appel vers la Terre, puis s'occupa de son compagnon horriblement blessé et mutilé. Il installa les membres brisés dans des gouttières, pour les immobiliser, nettoya et banda d'atroces blessures, désinfecta l'intérieur à vif des orbites et soulagea la soif ardente et inextinguible de son patient. Chaque fois que les facultés de Kinnison faiblissaient, c'est lui qui prenait le relais pour maintenir le blocage sans lequel le Fulgur gris serait mort de douleur.

« Pourquoi, mon ami, ne pas m'autoriser à vous rendre inconscient jusqu'à l'arrivée des secours, demanda le Vélantian d'un ton plein de pitié.

— Pouvez-vous le faire sans me tuer ?

— Avec votre accord, oui. Si vous opposez la moindre résistance,

je ne pense pas d'aucune force de cet univers en ait le pouvoir.

— Je ne résisterai pas. Allez-y ! »

Mais le brave Worsel était impuissant devant la prolifération du parasite inoculé qui transformait les bras et les jambes du Tellurien en un véritable spectacle de cauchemar.

Il ne pouvait qu'attendre, attendre l'assistance de personnel spécialisé dont il savait que la venue risquait d'être trop tardive.

Chapitre XXI

Amputation

Lorsque l'appel désespéré de Worsel se répercuta dans le Joyau du Grand Amiral, celui-ci abandonna instantanément son bureau pour prendre lui-même le message. Comme on pouvait s'y attendre de sa part, le Vélantian adressa d'abord, et Haynes enregistra en priorité un compte rendu complet de leur mission couronnée de succès, sur Jarnevon. Ce n'est qu'ensuite que Worsel aborda des problèmes personnels et avoua son impuissance à soigner les blessures infligées à Kinnison.

« Sont-ils à vos trousses ? Êtes-vous au moins en mesure de me le dire ?

— Rien de détectable et au moment de notre départ aucun signe laissant entrevoir une poursuite, répliqua Worsel prudemment.

— De toute façon, nous venons à votre secours en force. Maintenez-le en vie jusqu'à notre arrivée », ordonna Haynes avant d'interrompre la communication.

C'était, pour le Grand Amiral, la première fois qu'il confiait à l'improvisiste son poste et son bureau à l'un de ses adjoints, sans même prendre le temps de lui passer les consignes. Pourtant, Haynes n'hésita pas.

« Prenez le commandement, Southworth, aboya-t-il. Je suis appelé d'urgence. Kinnison a découvert Boskone. Il a réussi à s'en tirer, mais il est grièvement blessé. Je vais à sa rencontre à bord de *l'Indomptable*. J'emmène avec moi toute la flottille des nouvelles unités. Je ne sais au juste combien durera mon absence, mais elle sera au moins de quelques semaines. »

Il se dirigea vers la rangée de communicateurs. *L'Indomptable*, comme à l'accoutumée, était prêt à décoller.

Où diable se trouvait présentement cette flottille expérimentale ? Elle devait être en train d'effectuer son premier vol d'essai. En compagnie du nouveau navire-hôpital, le seul vaisseau de la Croix Rouge capable de suivre *l'Indomptable* parsec après parsec, il allait leur donner l'occasion de faire leurs preuves.

« Passez-moi la salle de navigation... Calculez-moi le point de rencontre le plus favorable entre *l'Indomptable* et la flottille ZKD, tous deux fonçant à toute allure vers la Nébuleuse de Lundmark. Donnez-moi aussi l'instant approximatif de notre rencontre avec une vedette filant de toute la puissance de ses réacteurs et ayant quitté cette même Nébuleuse aujourd'hui à 9 h 14 en direction de Tellus. Annulez ! Nous pourrons calculer cela avec plus de précision par la suite. Départ dans quinze minutes. Prévenez mon adjoint, l'amiral Southworth, qui vous donnera toutes les instructions voulues. Passez-moi l'hôpital de la Base... Lacy s'il vous plaît. Scieur d'os, Kinnison est salement blessé. Je pars le récupérer, veux-tu venir avec nous ?

— Oui mais pour...

— Tout est réglé. La flottille ZKD, y compris ton nouvel hôpital volant de deux cents millions de crédits, nous accompagne. *L'Indomptable* décolle d'ici onze minutes et demie. Grouille-toi ! » Et le chirurgien général « se grouilla ». Deux minutes avant l'heure du décollage prévu, la salle de navigation de la Base appela le navigateur de *l'Indomptable* :

« Nous ne pouvons vous fournir que des estimations, compte tenu d'un manque de données exactes concernant les variations de densité du milieu et les détours inévitables résultant de la présence d'étoiles, indiqua le haut-parleur. Nous suggérons que le navigateur en second contacte ses homologues de la flottille ZKD à douze heures précises afin de corriger les trajectoires et de compenser les inévitables erreurs imputables aux ordinateurs du service de navigation de la Base.

— Pour être idiot, il est idiot, grommela le navigateur en second. Pour qui me prend-il donc ? Pour un parfait crétin ? Il ne va pas tarder à m'annoncer que deux et deux font quatre. »

La sonnerie indiquant le départ retentit. Chaque homme se précipita à son poste et exactement à l'instant prévu, l'hyper-vaisseau décolla. Pendant sept à huit kilomètres, il gagna de l'altitude grâce à la poussée de ses réacteurs ventraux, sirènes et projecteurs lui dégagant le passage, puis d'un seul coup l'astronef géant passa en vol aninertiel, tous ses projecteurs se déchaînant au même instant et l'appareil s'effaça littéralement du ciel.

La Terre s'éloigna à une incroyable vitesse, diminuant jusqu'à en devenir invisible en moins d'une minute. En deux minutes, le Soleil lui-même n'était plus qu'une simple étoile et en cinq, il se perdait définitivement dans la blanche et scintillante ceinture d'astres de la Voie Lactée.

Le navigateur en second, alors de quart, demanda aux transmissions de lui passer la flottille ZKD. Quelques instants plus tard, un visage jeune aux traits réguliers apparut sur son écran :

« Salut, Harvey, vieux coureur d'espace ! C'est plutôt inattendu de se retrouver ainsi. L'Univers est petit, n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce qui nous vaut la présence de toutes ces huiles. Pourquoi a-t-on décidé de modifier subitement notre plan de vol ? Je suppose que ça doit être quelque chose d'important. Toi qui as la charge du vaisseau-amiral, tu dois bien savoir ce qui se passe. Qu'est-ce donc que cette vedette que nous devons escorter ? Sais-tu au moins pourquoi ? Tout le monde a l'air sur les dents. Vide un peu ton sac !

— Harvey, je te donne ma parole que je suis dans la plus stricte ignorance. Les huiles n'ont rien laissé filtrer. Eh bien, nous ferions mieux de comparer un peu nos trajectoires de façon à compenser les inévitables erreurs imputables aux ordinateurs, commenta-t-il d'un ton caustique. Que lis-tu sur tes cadrans ?... 14-3-0,6, ralentissement... »

La conversation se transforma en un jargon technique qui fit que la trajectoire des vaisseaux en cause se modifia subtilement. La flottille fit demi-tour, suivant un court arc de cercle d'un prodigieux rayon en diminuant d'un dixième la poussée de ses réacteurs. *L'Indomptable* se rapprocha, traversa la formation et en prit la tête. Puis, le cône de bataille, comprenant maintenant cinquante-cinq unités au lieu de cinquante-quatre, fonça au secours de Worsel et Kinnison.

Bien avant l'instant prévu pour la rencontre, un Fulgur vélantian qui connaissait bien Worsel, se mit en rapport avec ce dernier et lui adressa un message télépathique qui précéda de beaucoup l'escadre. Ce message parvint à destination, les Fulgurs de cette race étant, comme il a déjà été dit, capables d'extraordinaires liaisons mentales. Une fois de plus, il fallut légèrement infléchir la trajectoire des renforts. Le moment venu, Worsel indiqua que la flottille était entrée dans le champ de ses détecteurs. Puis, peu de temps après :

« Worsel vous demande de couper immédiatement vos réacteurs, transmet le Vélantian. Il approche, il est tout près, il va passer en vol normal afin de ramener sa vitesse intrinsèque à un niveau raisonnable... Nous devons rester en phase aninertielle jusqu'à ce que nous puissions nous faire une idée de l'allure de la vedette... il nous dit de le repérer par les flammes de ses réacteurs. »

C'était une sensation étrange que de savoir qu'une vedette, unité pourtant de taille respectable, se trouvait presque au milieu d'eux alors que tous leurs instruments de repérage restaient muets... L'espace entourant la flottille était théoriquement vide. Soudain, les fugitifs apparurent ! La lueur du jet des réacteurs, une coulée de lumière blanche éblouissante se matérialisa à l'improviste, puis disparut rapidement, la vedette s'éloignant tangentiellement par rapport à la trajectoire de l'escadre. Lorsque le petit vaisseau se trouva suffisamment loin :

« Que tous les vaisseaux de la flottille, à l'exception de *l'Indomptable*, passent en vol normal », ordonna Haynes qui s'adressa ensuite à son propre pilote : « Prenons un peu de champ, Henderson, et faisons de même », et à son tour, le navire-amiral repassa en vol normal.

« Comment puis-je rejoindre le plus vite possible le Pasteur ? demanda Lacy.

— Prends une navette, grogna l'Amiral et dis au gars combien de G, tu es prêt à encaisser. Trois G, c'est en général le maximum admis sans préparation préalable. »

La navette utilisa une décélération de 5 G à la limite de ce que Lacy était capable de supporter. Mais pour la vedette, c'était une toute autre histoire ! Worsel avait installé son patient dans un hamac anti-G et cassait son erre sur la base de 11 G de décélération. Mais malgré cela, la navette réussit la première à synchroniser sa marche sur celle du navire-hôpital. Leurs vitesses intrinsèques étaient en effet grossièrement du même ordre puisqu'ils provenaient l'un et l'autre de la même galaxie. C'est pourquoi Lacy grimpa à bord du vaisseau de la Croix-Rouge et fut conduit au bureau de l'infirmière en chef alors que Worsel continuait à freiner furieusement de ses rétro-fusées à près de cent mille kilomètres de distance, s'éloignant toujours plus afin d'annuler la vitesse intrinsèque acquise par la vedette depuis son départ de la Nébuleuse de Lundmark. Les tracto-rayons des vaisseaux de ligne ne pouvaient pas être de bien grand secours car les réacteurs de la vedette étaient parfaitement capables de fournir une contre-poussée supérieure à celle que même un être humain protégé pouvait endurer.

« Comment allez-vous, docteur Lacy ? Tout est prêt. » Clarissa Mac Dougall alla à sa rencontre la main tendue, son petit calot blanc perché toujours aussi insolemment sur sa chevelure flamboyante. « Je suis très heureuse de vous voir, docteur, ça fait un moment... » Sa voix se tut soudain car l'homme la regardait avec une expression défiant toute analyse.

Lacy, en effet, restait paralysé, comme frappé par la foudre. Si jamais il avait su, et il aurait dû le savoir... Mais il avait totalement oublié que Mac Dougall était à bord. C'était terrible, épouvantable !

« Oui, oui, très bien... vous ? Je suis content de vous retrouver... » Il lui serra vigoureusement la main, tout en réfléchissant désespérément à ce qu'il allait devoir lui dire dans les secondes qui allaient suivre. « Dites-moi, qui donc est chargé de la salle d'opération ?

— Moi, bien sûr, pourquoi ? répliqua-t-elle d'un air surpris. Qui voulez-vous que ce soit d'autre ?

— N'importe qui d'autre, fut-il tenté de s'exclamer. Mais il se

retint. « Ma foi, ce n'est pas du tout nécessaire... je suggérerais plutôt...

— Vous ne suggérerez rien de ce genre ! » Elle le contemplait intriguée, sans comprendre. Puis, lorsqu'elle réalisa ce que trahissait réellement l'expression de son visage – jamais auparavant elle ne lui avait vu un tel regard de pitié angoissé, lui qui habituellement arborait le visage froid et sévère du professionnel – elle pâlit d'un seul coup et porta ses deux mains à sa poitrine.

« Non, Lacy, ce n'est pas Kim ! » implora-t-elle. L'insouciance et l'aplomb qui la caractérisaient quelques instants auparavant venaient de s'envoler. Elle qui si souvent avait travaillé sans sourciller sur des hommes blessés, démembrés, mutilés, se transformait en une jeune fille suppliante et désespérée. « Pas Kim, s'il vous plaît ! Oh ! Dieu miséricordieux, faites que ce ne soit pas Kim !

— Vous ne pouvez rester ici, Mac. » Il n'avait pas besoin de lui dire, elle savait déjà. « Quelqu'un d'autre, n'importe qui d'autre.

— Non ! » répondit-elle d'un ton enflammé, bien que le sang se fut retiré totalement de son visage, la laissant aussi blanche que la blouse immaculée qu'elle portait. Son regard se fit noir et brûlant.

« C'est à moi que cette tâche revient, Lacy, et pour plus d'une raison. Pensez-vous que je laisserais quelqu'un d'autre s'occuper de lui ? conclut-elle avec passion.

— Pourtant, il le faut, déclara-t-il. Je ne voulais pas vous en parler, mais il est dans un triste état. »

Ces paroles, venant d'un chirurgien de l'expérience de Lacy, étaient véritablement inquiétantes. Néanmoins :

« Raison de plus pour que je ne me dérobe pas. Quel que soit l'état dans lequel il se trouve, je ne laisserai personne d'autre se charger de mon Kim !

— J'ai dit non, c'est un ordre !

— Au diable, vos ordres, répliqua-t-elle. Ils ne sont absolument pas fondés et vous le savez tout aussi bien que moi !

— C'est entendu, Mac Dougall, vous avez gagné, mais si jamais vous flanchez, je vous le ferai regretter...

— Vous me connaissez suffisamment pour m'accorder votre confiance, docteur. » Elle était maintenant aussi froide qu'un bloc de marbre. « S'il meurt, je mourrai avec lui, mais s'il vit, je tiendrai le coup.

— Sans doute en êtes-vous capable, admit le chirurgien. Vous êtes certainement la plus susceptible de résister, mais vous savez que vous risquez d'en subir le contrecoup.

— Je sais. » Sa voix était glacée. « Je supporterai tout, jusqu'au bout, si Kim vit. » Et en un clin d'œil, elle redevint la parfaire infirmière. Pâle, raidie, inhumaine, à la fois tendue et calme, comme seule une femme vraiment amoureuse peut l'être dans les moments

cruciaux de l'existence. « Vous avez déjà reçu des rapports le concernant, docteur. Quel est *a priori* votre diagnostic ?

— Quelque chose comme de l'éléphantiasis, en pire, lui affectant à la fois bras et jambes. Amputation large à prévoir, yeux arrachés. Brûlures. Fractures comminutives. Plaies ouvertes, traumatismes, ecchymoses ; œdèmes massifs, état de choc profond. Le pronostic cependant semble être pour le moment favorable.

— Oh ! Que je suis heureuse ! » soupira-t-elle, la femme réapparaissant un instant sous l'armure de l'infirmière. Elle n'avait même pas osé penser à un pronostic. Puis, se reprenant, une pensée lui vint à l'esprit : « Me dites-vous la vérité ou essayez-vous de me rassurer ? s'inquiéta-t-elle.

— C'est la stricte vérité, la rassura-t-il. Worsel possède un sens de la perception globale exceptionnel et son rapport a été clair et détaillé. Le cerveau et le système nerveux de Kinnison n'ont nullement été atteints et nous devrions pouvoir lui sauver la vie. C'est le seul point positif de la situation. »

La vedette parvint finalement à accorder sa vitesse intrinsèque sur celle du vaisseau-hôpital. Elle repassa en vol aninertiel, bondit en un éclair vers le Pasteur, puis de nouveau en phase normale, manœuvra brièvement. La plus grosse des unités avala l'autre. Le Fulgur gris fut transporté vers la salle d'opération. L'anesthésiste s'approcha du patient et Lacy resta abasourdi en captant une pensée de Kinnison.

« Ne vous occupez pas d'anesthésie, docteur Lacy, vous ne pourrez pas me rendre inconscient sans me tuer. Faites ce que vous avez à faire. J'ai maintenu un blocage des centres de la douleur pendant tout le temps où le Delgonian a travaillé sur moi et je peux continuer durant votre intervention.

— Mais c'est impossible, mon vieux, s'exclama Lacy. Il faut que vous soyez sous anesthésie générale pour une intervention de cette ampleur. Il est impensable que vous demeuriez lucide. Vous délirez, je pense. Ça doit marcher, ça a toujours marché. De toute façon, essayons, n'est-ce pas ?

— Certainement, cela m'évitera d'avoir à maintenir mon shunt sensoriel, si ça n'aboutit à rien d'autre. Allez-y ! »

Le spécialiste se mit à l'ouvrage avec la même dextérité et la même conviction que lors de milliers d'autres opérations. Une fois sa besogne achevée, il demanda : « Vous dormez maintenant, Kinnison ?

— Non ! » Telle fut la surprenante réponse télépathique qui lui parvint. « Sur le plan physique, ça a marché. Je ne sens plus rien et ne peux plus bouger, mais mentalement, je suis toujours éveillé.

— Mais vous ne devriez pas ! protesta Lacy. Il faut que vous soyez endormi ! N'existe-t-il pas un moyen d'y parvenir ? »

— Oui, il en existe un. Mais pourquoi voulez-vous si obstinément m'amener à l'inconscience ? demanda avec curiosité le Fulgur.

— Pour éviter une secousse mentale qui pourrait s'avérer dangereuse, expliqua le chirurgien. Dans votre cas tout particulièrement, l'aspect mental est plus grave que le simple problème physique.

— Peut-être avez-vous raison, mais vous n'obtiendrez pas le résultat souhaité avec des drogues. Appelez Worsel, il s'y entend. Depuis notre départ de Jarnevon, il a réussi à me garder inconscient la plus grande partie du temps, ne me réveillant que pour me donner à boire ou à manger. Il est la seule personne de ce côté-ci d'Arisia qui puisse intervenir sur mon esprit. »

Worsel vint et commanda « Dormez, ami » d'un ton ferme, mais amical. « Dormez profondément, physiquement et psychiquement, que votre corps n'éprouve ni sensation physique, ni souffrance mentale et qu'il perde toute notion du passage même du temps. Dormez jusqu'à ce que quelqu'un de compétent vous ordonne de vous réveiller. »

Et Kinnison sombra dans un sommeil si profond que, même un sondage télépathique pratiqué par Lacy n'entraîna aucune réaction.

« Il restera ainsi combien de temps ? demanda le chirurgien impressionné.

— Indéfiniment... jusqu'à ce que l'un de vos médecins ou l'une de vos infirmières lui commande de se réveiller, ou jusqu'à ce qu'il meure par manque d'eau et de nourriture.

— Il sera convenablement nourri, mais sa convalescence serait considérablement simplifiée si nous pouvions le maintenir dans cet état jusqu'à ce que ses blessures soient pratiquement guéries. N'y a-t-il là rien qui risque de lui être nuisible ?

— Aucun danger de cette sorte. »

Le chirurgien et les infirmières se mirent alors à opérer. Leur tâche fut longue et ardue. C'était un spectacle consternant même pour ceux pour qui Kinnison n'était qu'un patient de plus et non une personne chère. Tous firent ce qu'ils devaient faire et l'infirmière en chef, pâle comme la mort, tint son poste sans faiblir, avec tout autant d'efficacité et d'impassibilité que si le malade sur la table d'opération avait été un étranger subissant une simple appendicectomie...

Son courage la soutint jusqu'au bout et elle ne s'évanouit point.

« Trois ou quatre des filles tombèrent dans les pommes et un couple d'internes devint plus ou moins verdâtre », expliqua-t-elle à votre serviteur en réponse à une question directe. Elle consent maintenant à discuter de la scène mais n'aime guère qu'on l'évoque : « J'ai tenu le coup tant qu'il le fallait, puis j'ai fait plus que m'évanouir. » Elle sourit d'un air contraint à ce souvenir. « J'ai fait

une telle crise nerveuse qu'on a dû me faire des piqûres et me maintenir au lit. On m'a d'ailleurs refusé ensuite de voir Kim, jusqu'à ce qu'il ait été installé dans l'une des chambres de l'hôpital de la Base n° 1, sur Tellus. Le vieux Lacy lui-même était si retourné qu'il s'est administré deux bons verres de cognac. Aussi, n'ai-je pas honte de ma propre réaction. »

De retour à l'hôpital de la Base, bien du temps s'écoula avant que Lacy puisse envisager de sortir le Fulgur de sa transe. Clarissa le réveilla. Elle s'était battue pour obtenir ce privilège, le réclamant d'abord comme un droit, puis menaçant de s'en prendre à quiconque oserait même le lui contester.

« Réveille-toi Kim, mon chéri, murmura-t-elle. Le pire est passé maintenant et tu vas mieux. »

Le Fulgur gris revint instantanément à lui, parfaitement en possession de toutes ses facultés et se souvenant des événements passés jusqu'au moment où il avait été hypnotisé par Worsel. Il se raidit, prêt à rétablir le blocage sensoriel destiné à le protéger contre l'intolérable agonie qu'il avait si longtemps endurée. Mais cela fut inutile. Son corps était, pour la première fois depuis une éternité, débarrassé de toute douleur et il se relaxa profitant avec délices du bien-être ainsi retrouvé.

« Je suis si heureuse que tu sois réveillé, Kim, poursuivit l'infirmière. Je sais que tu ne peux me parler, nous ne pourrons libérer ta mâchoire inférieure que la semaine prochaine. Or, tu ne peux t'adresser à moi télépathiquement, puisque ton nouveau Joyau n'est pas encore disponible. Mais je peux te parler et tu peux m'écouter. Je t'aime toujours autant et dès que tu auras recouvré la parole, nous nous marierons. Je prendrai bien soin de toi... »

— Ne commence pas à me chouchouter, Mac, l'interrompit-il en protestant télépathiquement, mais vigoureusement. Tu ne l'as pas dit, bien sûr, mais tu le pensais. Je ne suis pas à moitié aussi impotent que tu sembles le croire. Je peux toujours communiquer et je vois tout aussi bien qu'auparavant, sinon mieux. Par ailleurs, si tu t'imagines que je vais te laisser m'épouser uniquement pour m'apporter des soins, c'est que tu es folle.

— Tu délirés, tu perds totalement la tête », répliqua-t-elle. Puis, elle se contrôla au prix d'un grand effort : « Peut-être peux-tu t'adresser télépathiquement aux gens sans ton Joyau, c'est sans doute vrai puisque tu viens de le faire, mais matériellement tu ne peux voir, Kim, c'est impossible. Crois-moi, j'étais là, je sais... »

— Pourtant, je vois, insista-t-il. J'ai acquis un tas de nouvelles facultés lors de mon second voyage sur Arisia, facultés que j'ai dû conserver secrètes jusque-là. Maintenant, je peux les dévoiler. J'ai un sens de la perception globale au moins aussi bon que celui de

Tregonsee, sinon meilleur. Pour te le prouver, tu as l'air pâle et fatiguée et tu arbore une vraie mine de déterrée. Tu t'es beaucoup trop occupée de moi.

— Pure déduction, le rabroua-t-elle. Tu sais fort bien qu'il n'aurait pu en être autrement.

— Parfait, parlons un peu de ces roses là-bas sur la table. Il y en a des blanches, des jaunes et des rouges, n'est-ce pas ? Avec de l'asparagus ?

— Sans doute aussi, peux-tu les sentir ? répliqua-t-elle d'un ton à demi convaincu. Tu devines que, pratiquement, toutes les fleurs connues se trouveraient assemblées ici. »

La jeune fille, cependant, maintenant persuadée qu'il pouvait voir et qu'il ne serait jamais l'être totalement impotent qu'elle avait craint, sentit son moral remonter au beau fixe. Mais, à présent, il ne prendrait jamais l'initiative. Parfait, ce serait à elle de jouer. L'instant était tout aussi favorable qu'un autre avec un pareil entêté. Elle en profita :

« Je m'en vais t'épouser, que tu le veuilles ou non », affirma-t-elle d'un ton décidé, en devenant écarlate. Puis, elle poursuivit sans hésiter : « Et ne crois pas que ce soit par pitié, Kim, ou simplement pour prendre soin de toi. Cela remonte à beaucoup plus loin, tu le sais très bien.

— C'est impossible, Mac. Tu mérites beaucoup mieux que d'être liée toute ton existence à un individu fait pour moitié d'acier, de caoutchouc et de plastique. C'est de l'extravagance pure et simple, voilà tout !

— Tu es totalement idiot, Kim. » Elle ne montrait plus aucun signe de nervosité ou d'incertitude. Elle était calme et paisible. « Jusqu'à cette minute, je ne savais pas vraiment si tu m'aimais, maintenant je le sais... Ne comprends-tu pas, espèce de grand ahuri, qu'aussi longtemps qu'il demeurera de toi un seul petit morceau vivant, je l'aimerai plus que tout autre homme entier ?

— Mais, je te le répète, c'est impossible. » Il gémit à cette pensée. « Je refuse et je persiste à refuser ! Mon boulot n'est pas terminé et la prochaine fois, sans doute, ils m'auront pour de bon. Mac, je n'ai pas le droit de te laisser gâcher ta vie pour un ersatz d'homme dont l'existence sera forcément brève.

— Très bien, Fulgur Gris. » Clarissa demeurait sereine et imperturbable. Elle avait maintenant la situation bien en main et se faisait fort de parvenir à ses fins. « Nous remettrons cette discussion à plus tard. Je crains d'avoir été une très médiocre infirmière, puisque, en aucun cas, les patients ne doivent être énervés ou contrariés... »

Chapitre XXII

Régénération

« Je vois que ta rouquine de chef de secteur occupe toujours les points stratégiques. » Haynes s'était arrêté dans le bureau du chirurgien général en se rendant à l'une de ses multiples conférences avec le Fulgur gris. « N'arrives-tu pas à t'en débarrasser, ou préfères-tu la garder ? »

— Je tiens à ce qu'elle reste là. De toute façon, il me serait sans doute impossible de l'éloigner. Cette jeune panthère ne laisserait pas pierre sur pierre de l'hôpital. Elle serait même capable de démissionner, de l'épouser d'office et de nous l'embarquer. Veux-tu qu'il guérisse ou non ?

— Ne sois pas plus idiot qu'il n'est nécessaire. Quelle question !

— Alors, ne commence pas à t'exciter à propos de Mac Dougall. Tant qu'elle sera à ses côtés vingt-quatre heures sur vingt-quatre, il aura tout ce dont il peut avoir besoin dans l'univers...

— Quoi qu'on fasse, l'affaire désormais nous échappe. Kinnison ne pourra lutter beaucoup plus longtemps contre elle et lui-même, c'est trop demander à un homme. La Civilisation, d'ailleurs, gagnerait à en avoir beaucoup d'autres comme ces deux-là.

— D'accord, mais je ne considère pas notre rôle comme terminé, tant s'en faut. Je te parie qu'il nous faudra encore manœuvrer en souplesse avant de parvenir à un résultat vraiment satisfaisant. Quant à Kinnison...

— Oui. Quand allez-vous vous décider à lui mettre en place ses prothèses ? À mon humble avis, à ce stade de sa convalescence, il devrait maintenant s'entraîner à les porter. Moi-même, dans des circonstances analogues...

— Tu devrais de temps à autre réfléchir, mais malheureusement, ça t'est impossible. » Telle fut la sèche réponse du chirurgien. « Autrement, tu aurais prêté plus d'attention au problème sur lequel Phillips est en train de travailler. Il effectue aujourd'hui son test final. Viens avec moi et nous t'expliquerons de nouveau tout cela. Ton rendez-vous avec Kinnison peut attendre. »

Dans le laboratoire de recherches qui avait été assigné à Phillips, ils trouvèrent Von Hohendorff en compagnie du Posenian. Haynes fut tout surpris de voir là le vieux commandant des Cadets mais Lacy, à l'évidence, s'attendait à l'y trouver.

— « Phillips, commença le chirurgien général, expliquez à ce Béotien, en termes aussi simples que possible, ce que vous êtes en train de faire.

— Le problème initial consistait à découvrir quelle hormone ou quel autre médiateur chimique entraînait une prolifération du tissu nerveux.

— Une seconde, je ferai mieux de m'en charger, l'interrompt Lacy. D'ailleurs, vous ne le feriez pas aussi bien. La première chose qu'il découvrit était que le problème de la réparation des tissus nerveux endommagés était sous la dépendance de différents facteurs. Il étudia alors le développement normal d'un tissu de ce type par rapport à la croissance générale de l'individu ainsi que la régénération des appendices perdus chez les formes de vie inférieure, ect. Or, pour les formes de vie supérieure, même durant leur croissance, ce phénomène de régénération n'apparaît pas spontanément. Phillips se mit en devoir d'en rechercher la raison. La thyroïde stimule la croissance, mais ne la déclenche pas. Ce fait tendait à prouver qu'une hormone inconnue était en cause, hormone issue de certaines structures endocrines propres aux formes de vie simples. Ces glandes, par contre, sont inexistantes ou atrophiées chez les êtres vivants évolués.

« Cet homme est un miracle de persévérance et d'observation. C'est un théoricien de génie doublé d'un merveilleux ingénieur et un savant à l'état pur. Aussi finit-il par découvrir ce que cela cachait : la glande pinéale. Il lui restait alors à en découvrir le stimulant. Il essaya des drogues, des corps chimiques divers, tout le spectre des radiations connues, séparément et en combinaison. Cela exigea des années d'efforts patients avec juste suffisamment de résultats pour l'inciter à persévérer. Il se rendit sur d'autres planètes peuplées par des races humaines ou quasi humaines, se renseignant chaque fois sur ce qui avait pu être accompli dans ce domaine précis qui était le sien. Lorsque vous avez déplacé Médon, il visita ce monde, un peu par routine et trouva la clé de son problème. Sage lui-même est chirurgien et les Médoniens ont suffisamment eu à souffrir pour que le développement de leur science médicale ait été poussé très loin.

« Ceux-ci, en effet, savaient comment stimuler la glande pinéale, mais leur méthode était dangereuse. Grâce à Phillips et à sa façon nouvelle d'aborder la question, ils mirent au point ensemble une technique inédite éminemment satisfaisante. Le Posénian s'apprêtait à l'essayer sur un pirate destiné à la chambre à gaz, mais l'affaire revint

aux oreilles de Von Hohendorff qui insista pour jouer les cobayes. En effet, d'emblée, il commença à grimper sur ses grands chevaux et ne voulut rien savoir, mettant en avant son rang de Fulgur Libre. Aussi, ai-je dû m'incliner.

— Hum... m... c'est intéressant. » L'Amiral avait tout écouté attentivement. « Tu es pratiquement sûr que ça va marcher, n'est-ce pas ?

— Aussi sûr qu'on peut l'être pour un procédé expérimental. Il y a quatre-vingt-dix à quatre-vingt-quinze pour cent de chances de réussite.

— Ça me paraît valable. » Haynes se tourna vers Von Hohendorff : « Qu'est-ce que ça signifie, vieux dépravé, d'essayer ce truc-là dans mon dos, en piétinant allègrement mes plates-bandes ? Moi aussi j'ai rang de Fulgur Libre, tu le sais très bien, et c'est à moi qu'il appartient d'être le premier. Tu es hors course, Von...

— J'ai été le premier à l'apprendre, et je n'ai pas l'intention de céder, répliqua Von Hohendorff, d'un ton enflammé.

— Il le faut, insista Haynes. Kinnison, désormais, ne fait plus partie de tes ouailles. Il est mon Fulgur. Par ailleurs, je suis un meilleur test que tu ne pourrais l'être, j'ai beaucoup plus de morceaux à remplacer que toi.

— Qu'il s'agisse de quatre ou cinq ou d'une douzaine, ça ne change rien à la valeur du test, déclara le commandant.

— Messieurs, réfléchissez un peu ! plaida le Posénian. Songez que la glande pinéale est en fait située à l'intérieur du cerveau. Il est vrai que je n'ai pu jusque-là découvrir la moindre lésion encéphalique consécutive à l'intervention, mais à ce jour, le procédé n'a jamais été appliqué à un Tellurien et je ne peux affirmer que cela n'entraînera pas quelques conséquences fâcheuses.

— Et alors ! » Et les deux vieux Fulgurs reprirent de plus belle leur joute verbale. Ni l'un ni l'autre n'entendait céder.

« Opérez-les tous les deux puisque ce duo est au-dessus des lois et de la raison », ordonna finalement Lacy, d'un ton exaspéré. « Il devrait exister une règle ramenant dans le rang les Fulgurs gris lorsque ceux-ci commencent à manifester une sclérose de l'intellect.

— Tu serais sans doute le premier visé ! » répliqua sans se démonter l'Amiral.

Haynes néanmoins consentit finalement à laisser Von Hohendorff passer le premier et tous deux reçurent les piqûres nécessaires. Le Commandant fut ensuite installé et sanglé dans un fauteuil. Son crâne fut immobilisé par un bandeau de métal.

Le Posénian disposa alors ses deux projecteurs à rayon-aiguille, dont l'alignement était sous la stricte dépendance de verniers micrométriques. Etant dépourvu d'yeux, l'opérateur paraissait

complètement détaché et l'on ne pouvait discerner aucune expression sur son « visage ». Lorsque l'on regarde un Posénian, il est pour ainsi dire impossible de saisir sa pensée à un moment déterminé. Cependant, les spectateurs savaient que Phillips surveillait jusqu'à l'échelon microscopique la minuscule glande située à l'intérieur du crâne de son patient.

Puis Haynes demanda, une fois libéré de ses liens : « Est-ce tout ou faudra-t-il que nous revenions pour une autre séance ? »

— C'est tout, répondit Lacy. Une seule stimulation suffit pour une vie entière, pour autant que nous puissions le savoir. Mais si le traitement se révèle satisfaisant, tu reviendras sans doute d'ici deux jours pour te faire hospitaliser. Tes prothèses ne te conviendront plus et tes moignons auront peut-être besoin d'une correction chirurgicale. »

Bien sûr, Haynes revint à l'hôpital, mais il n'était pas question pour lui de s'aliter, il avait beaucoup trop de travail. Il y vint simplement pour chercher un fauteuil roulant dans lequel il s'installa pour se faire reconduire à son bureau. Quelques jours plus tard, il téléphona à Lacy en manifestant une extrême exaspération.

« Sais-tu ce que tu as fait ? lui demanda-t-il. Non content de m'ôter des prothèses qui m'allaient parfaitement, tu as trouvé moyen de rendre mon dentier inutilisable ! Je ne peux plus rien manger et j'ai une faim de loup. Je crois bien que je n'ai jamais été aussi affamé de ma vie. Mon gars, je ne peux me contenter de soupe et j'ai du boulot par-dessus la tête ! Que comptes-tu faire ? »

— Ha... ha... haa ! rugit Lacy. C'est bien fait pour toi. Von Hohendorff se la coule douce ici. Il est aux anges. Calme-toi, matelot, ou tu vas te faire péter l'aorte. Je vais t'envoyer une infirmière avec des œufs pochés et une petite cuiller ! Faire des dents à ton âge, on aura tout vu ! Haa... ha... haa ! »

Mais ce ne fut pas une simple infirmière qui arriva quelques minutes plus tard pour s'occuper du Grand Amiral. C'était le chef de secteur en personne. Elle le contempla d'un air compatissant, tandis qu'elle le roulait vers son bureau privé dont elle referma la porte derrière elle.

« Je n'avais jamais pensé, amiral Haynes, que vous... qu'il y avait... » Elle s'interrompt.

— Que j'étais à un tel point synthétique ? acheva-t-il d'un air satisfait. À part les yeux dont il n'a d'ailleurs guère besoin, notre mutuel ami Kinnison n'a pas grand-chose à m'envier, ma chère. Je me suis si bien habitué à mes membres artificiels, que très peu de gens s'aperçoivent de mon état. Mais ce sont ces dents qui me tuent ! Nom d'un chien, ce que je peux avoir faim ! M'avez-vous au moins apporté quelque chose de consistant à manger ? »

— Et comment ! » Elle se pencha vers lui et le gava à la petite cuiller, puis le serrant dans ses bras, l'embrassa chaleureusement. « Vous et le Commandant, vous êtes deux adorables petits vieux, déclara-t-elle en riant.

— Merci, Mac. » Et tandis qu'elle le ramenait sur son siège roulant dans le bureau des opérations, il l'observa de nouveau. Elle et Kinnison formeraient un couple remarquable lorsque le jeune homme se serait débarrassé de ses fichues notions d'héroïsme, mais il avait mieux à faire qu'à rêver !

En effet, le Conseil Galactique avait soigneusement étudié les rapports de Kinnison et chacun de ses membres s'était longuement entretenu, tant avec ce dernier qu'avec Worsel. À travers toute la première galaxie, la Patrouille était à l'œuvre, mobilisant son immense potentiel humain et technique, afin d'éliminer définitivement cette menace constante à la Civilisation que représentait Boskone. Seules des unités lourdes participeraient à cette mission, à l'exception de tout autre type de vaisseau, et la construction de ces titans du vide se poursuivait à un rythme accéléré, tandis que l'on modernisait et réarmait les astronefs de ligne existant déjà.

Il était heureux pour la Patrouille que celle-ci ait amassé des fonds en quantité quasi inépuisable, car la masse de ses « réserves monétaires » fondait comme neige au soleil. Des armes déjà jugées irrésistibles furent rendues encore plus meurtrières. Des écrans « impénétrables » furent de même renforcés. Les projecteurs primaires furent modifiés afin de supporter plus longtemps des surtensions beaucoup plus effrayantes. On équipa plusieurs mondes inhabités de super-Bergenholms et de réacteurs géants. La négasphère, la plus terrifiante menace à la navigation spatiale qui ait jamais existé, était en permanence entourée par un cordon d'appareils de surveillance.

Toute cette activité avait pour origine un seul et vaste bâtiment et reposait sur un seul homme, le Grand Amiral Haynes, Conseiller Galactique. Or, celui-ci, pendant ce temps-là, ne parvenait pas à manger à sa faim car il faisait de nouveau ses dents !

Il les fit toutes. Bras et jambes, pied et main repoussèrent parfaitement, jusques et y compris les ongles ! Des cheveux repoussèrent sur ce qui, depuis des années, n'avait été qu'une boule de billard lisse et luisante. Cependant, au grand soulagement de Lacy, c'était une peau de vieillard et non de nouveau-né qui recouvrait les membres retrouvés et les cheveux qui ternissaient la brillance du crâne de Haynes étaient blancs et non bruns. Il lui fallait d'ailleurs toujours ses lunettes à triple foyer pour y voir convenablement, de près comme de loin.

« Nos animaux expérimentaux ont vieilli et sont morts normalement, expliqua gentiment Lacy, mais je commençais à me

demander si nous ne vous avions pas régénéré tous les deux ou même rendus immortels. Je suis fort aise de constater que les membres de remplacement ont le même âge apparent que le restant de votre organisme. C'aurait été quelque peu gênant d'avoir à abattre deux Fulgurs gris pour s'en débarrasser !

— Tu es à peu près aussi drôle qu'une béquille en guimauve, grommela Haynes. Quand vas-tu t'occuper de Kinnison ? Ne comprends-tu donc pas à quel point j'ai besoin de lui ?

— Bientôt. Dès que Von Hohendorff et toi aurez subi un examen psychologique complet.

— Quoi ! Mais c'est parfaitement inutile, mon cerveau fonctionne normalement !

— C'est ce que tu crois, mais qu'en sais-tu vraiment ? Worsel nous dira en quel état se trouve ta cervelle, si jamais il en découvre une ! »

Le Vélantian fit subir d'impitoyables tests aux deux hommes avant de déclarer que leur esprit n'avait en rien été affecté par la Stimulation artificielle de leur glande pinéale. C'est alors, et seulement alors, que Phillips entreprit d'opérer Kinnison. Dans son cas également, l'intervention fut un succès complet. Bras, jambes et yeux repoussèrent à la perfection. Les cicatrices de ses terribles blessures disparurent sans laisser la moindre trace. Cependant, Kim était faible, maladroit, et ses réflexes s'avéraient notoirement amoindris. Aussi, plutôt que de le faire sortir de l'hôpital en le considérant comme guéri, ce qui l'aurait automatiquement rétabli dans tous ses droits et privilèges de Fulgur libre, le Conseil décida de le transférer dans un camp d'entraînement sportif. Quelques semaines passées là lui permettraient de récupérer intégralement avant de reprendre du service actif.

Juste avant de quitter l'hôpital, Kinnison se promenait avec Clarissa au long des allées du parc qui entourait l'établissement. Ils s'assirent tous deux sur un banc.

« ... Et ta guérison complète est en bonne voie, lui disait la jeune fille, physiquement tu vas retrouver exactement ta forme première, mais pour moi, rien ne pourra plus être comme avant. Tu le sais très bien, Kim. Il reste entre nous un problème, nous ferions mieux de le régler avant que tu ne partes d'ici.

— Il est préférable d'y renoncer, Mac. » La joie ressentie à vivre pleinement de nouveau, d'un seul coup, s'effaça de son regard. « Je suis entier, c'est vrai, mais ce n'est là que l'aspect le moins important de la question. Tu ne t'es pas encore véritablement mis dans la tête que ma tâche n'est pas achevée et que j'ai environ une chance sur dix de rester en vie, si je veux la mener à bien. Même Phillips ne peut rien pour un cadavre. En outre, je ne t'ai jamais avoué toute la vérité, je

n'y tenais pas mais s'il le faut, je m'y résoudrai, déclara le jeune homme. Regarde un peu ce que je suis, un bagarreur de tripot, un pilier de bar, un dur, un assassin impitoyable et glacé. J'ai sacrifié jusqu'à mes propres hommes...

— Mais non, Kim, tu sais très bien que c'est faux ! coupa Mac Dougall.

— De quels noms baptiser tout cela ? reprit-il. Tu as devant toi un tueur, un boucher aux mains rouges de sang si jamais il en fût un ! On ne peut sortir de là. Crois-tu vraiment que toi, ou toute autre femme normale, puisse envisager de passer une vie entière en ma compagnie ? Pourrais-tu supporter de sentir mes bras autour de ton corps, ou mes mains d'assassin se poser sur toi, sans avoir envie de vomir ?

— Oh ! C'est ça qui depuis le départ te travaille ? » Clarissa était surprise, mais non ébranlée. « Je n'ai pas besoin d'y réfléchir, Kim. Je te connais. Si tu étais vraiment un meurtrier, un individu aux instincts de tueur, bien sûr ma réaction serait différente, mais ce n'est pas le cas. Tu es dur, sans doute, mais le fait que tu sois capable de te contraindre à faire ce qui doit être fait, est tout à ton honneur ! Et puis, espèce de grand idiot, crois-tu que j'aurais pu t'agresser aussi impudemment si je n'avais su à quoi m'en tenir sur ton compte ? Tu es beaucoup trop bien élevé pour lire dans mon esprit, mais moi, je ne suis pas du genre à... il fallait que je sache.

— Quoi ! s'exclama-t-il en rougissant soudainement. Alors, tu n'ignores rien de mes sentiments... » Même à ce moment-là, il ne voulut pas prononcer le mot fatidique.

« Bien sûr ! » dit-elle en hochant la tête, et tandis que l'homme écartait ses bras d'un geste résigné, elle cessa ses efforts pour conserver un ton enjoué au dialogue. Sa voix tremblait et elle mit tout son cœur dans sa déclaration : « Tu as un devoir à remplir et je t'admirerai toujours de ne pas y faillir, même si cela t'oblige à t'éloigner de moi. Il sera, je pense, plus facile pour toi, et je sais qu'il sera plus agréable pour moi, de ne plus cacher notre amour. Lorsque tu auras pris ta décision, Kim, je serai là, t'attendant. Bonne route, Fulgur gris ! » et, se levant, elle fit demi-tour et se dirigea vers l'hôpital.

« Bonne chance, Chris ! » Inconsciemment, il avait utilisé le petit nom qu'il lui avait donné lorsqu'il songeait à elle. Il la suivit avidement des yeux pendant plus d'une minute puis, redressant ses épaules, s'éloigna.

Pendant ce temps, sur la lointaine Jarnevon, Eichmil, le Premier de Boskone, conférait par communicateur avec Jalte. Depuis longtemps déjà, le Kalonian avait transmis par des voies détournées, le

message de Boskone à l'imaginaire directeur des Fulgurs et une réponse obscure et menaçante n'avait pas tardé à lui parvenir.

« Morgan vit toujours et Soleil Alpha également. »

Jalte s'était révélé incapable de renseigner son chef sur le sort du passager de la vedette, puisque dorénavant il n'avait plus d'espions au cœur des bases de la Patrouille. Aucune découverte faite par un Fulgur ne lui avait été signalée et il ne pouvait émettre la moindre hypothèse concernant la façon dont Soleil Alpha avait eu vent de l'existence et de la localisation de Jarnevon. Il n'était certain que d'une chose, et cela n'allait pas sans l'inquiéter : la Patrouille procédait à une mobilisation générale de ses forces dans toute la Galaxie et réarmait à une cadence jusque-là inconnue. La réponse télépathique d'Eichmil n'en demeura pas moins froide et posée :

« Cela ne peut signifier qu'une seule chose : un Fulgur a envahi votre esprit et y a appris notre existence. Il n'y a pas d'autre façon d'expliquer la manière dont le nom même de Jarnevon a pu être connu de Soleil Alpha.

— Pourquoi me mettre en cause personnellement ? demanda Jalte. S'il existe un esprit capable de forcer mes écrans et d'envahir à mon insu mon propre cerveau, pourquoi pas le vôtre ?

— Parce que mon hypothèse est confirmée par les faits. » L'affirmation du Boskonian se basait sur des données concrètes. « L'agent envoyé contre vous a réussi, celui qui s'est attaqué à nous a échoué. La Patrouille se prépare à éliminer d'abord nos dernières bases dans la Galaxie tellurienne avant de s'attaquer à votre forteresse. Sans doute songe-t-elle même à envahir notre propre galaxie.

— Qu'ils y viennent ! » rugit le Kalonian. « Nous sommes en mesure de tenir indéfiniment cette planète face à toutes les forces spatiales qu'ils seraient susceptibles de nous opposer !

— J'en suis moins persuadé que vous, le prévint son supérieur. En fait, si, comme je commence à le craindre, la Patrouille se lance dans une action concertée contre nombre de nos organisations planétaires, vous devrez abandonner votre base ici et vous en retourner sur Kalonia, après avoir démobilisé et dispersé vos forces afin de préserver pour l'avenir le plus grand nombre possible d'unités lourdes.

— Pour l'avenir ? Dans une telle hypothèse, je ne nous en vois guère !

— Il y en aura un, répliqua d'un ton venimeux Eichmil. Nous sommes en train de renforcer les défenses de Jarnevon jusqu'au point où celles-ci seront en mesure de repousser n'importe quel assaut. Si la Patrouille ne nous attaque pas de son plein gré, nous l'y forcerons. Alors, après avoir détruit toutes leurs forces mobiles, nous envahirons de nouveau leur galaxie. Les armadas nécessaires à ce projet sont

actuellement en cours de rassemblement. Avez-vous bien compris ?

— Tout est clair. Je vais avertir tous nos réseaux qu'un ordre de mise en sommeil pourra éventuellement leur être donné et de notre côté, nous nous préparerons à évacuer cette base si la situation l'exige. »

Tel fut le plan sur lequel s'accordèrent Jalte et Eichmil qui ignorèrent complètement deux points essentiels :

En effet, lorsque la Patrouille fut prête, elle attaqua sans avertissement en jetant tout son potentiel dans la bataille et en frappant directement à la tête, sans se soucier des échelons intermédiaires.

Chapitre XXIII

Annihilation

Kinnison joua, travailla, mangea, se reposa et dormit. Il boxa avec des maîtres du noble art, s'entraîna de nouveau avec ses Delameters jusqu'à ce qu'il ait récupéré sa vitesse de réaction et sa précision de tir. Il nagea des heures durant et parcourut la campagne au pas de course sur des kilomètres. Il se fit bronzer pratiquement nu dans les champs. Et finalement, Lacy accepta enfin de venir le voir.

Le Fulgur gris courut à la rencontre de l'hélicoptère mais son visage perdit toute expression lorsqu'il vit que le chirurgien général était seul.

« Non, Mac Dougall n'est pas venue. Elle n'est pas sur Terre pour le moment, expliqua-t-il, un peu honteux.

— Quoi, qu'est-ce que cela veut dire ? lui fut-il demandé d'un ton inquisiteur.

— Elle est présentement dans l'espace, du côté de Borova, je crois. D'ailleurs, que vous importe. Après la façon dont vous vous êtes comporté envers elle, vous ne manquez pas de toupet de...

— Vous êtes fou, Lacy. Nous... elle... tout est réglé.

— Eh bien, disons que vous avez une bien étrange façon de régler les problèmes. Ôn vous entendait brailler après la rouquine d'un bout à l'autre de la Base. Aussi, a-t-elle finalement décidé qu'il lui restait un soupçon de fierté écossaise et je l'ai autorisée à reprendre l'espace. Si elle n'en a pas fini avec vous, elle a grand tort. » Ces paroles, se dit Lacy, devraient orienter favorablement la conduite de ce grand nigaud. « Venez. Je vais voir si vous êtes capable, ou non, de reprendre du service. »

Sa forme était excellente et Lacy lui rendit sa liberté d'une grande claque dans le dos. « Parfait, mon vieux, pressez-vous, je vous ramène à Haynes. Il n'a cessé de m'aboyer aux chausses depuis que je vous ai envoyé ici. »

À la Base n° 1, Kinnison fut accueilli avec enthousiasme par l'Amiral.

« Regardez ces doigts, Kim ! s'exclama le vieil homme. Ils sont

parfaits, exactement comme les originaux !

— Les miens aussi. Ça fait du bien de se retrouver entier.

— C'est dommage que vous ayez si vite récupéré les membres qui vous manquaient, vous les auriez mieux appréciés après en avoir été privé pendant quelques années. Mais revenons au travail en cours. Voici des semaines maintenant que les flottes systématiques ont commencé à décoller. Nous allons les rejoindre. Si vous n'avez rien de mieux à faire, je serais heureux de vous avoir au bord du Z9 M 9Z.

— Je ne connais pas d'endroit où je préférerais être, monsieur. Merci.

— Très bien, mais c'est à moi, plutôt, qu'il convient de vous remercier. Votre présence me sera bigrement utile d'ici l'heure H. » Il considéra le jeune homme d'un air spéculatif.

Haynes avait un boulot spécial pour lui, se dit Kinnison. En tant que Fulgur gris, il n'était pas question de lui attribuer un quelconque grade ou de lui désigner un poste bien défini. Et il n'arrivait pas à imaginer l'amiral de la Grand-Flotte souhaitant l'avoir à ses côtés en qualité d'aide de camp.

« Allez-y, Chef, crachez le morceau. Ce ne sont pas des ordres évidemment, je comprends bien... disons simplement une demande ou mieux, une suggestion...

— Un de ces jours, je vous assommerai, jeune insolent », rugit Haynes, tandis que Kinnison riait. « En vieillissant, vous vous rendrez compte qu'il est intéressant d'être près du bon Dieu. Oui, j'ai un boulot pour vous, et un sale boulot. Personne n'a été capable jusque-là, d'en venir à bout, pas même un bataillon de Rigellians au grand complet. Il s'agit de diriger les opérations de la Grand-Flotte.

— Les opérations de la Grand-Flotte ! » Kinnison en resta bouche bée. « Par les tripes de bronze du Grand Klono, comment pouvez-vous imaginer que je possède les compétences requises ?

— Je n'ai en la matière aucune certitude absolue. Cependant, je vous estime le seul capable de réussir. Personne d'autre n'y parviendra et en dépit des efforts déployés jusque-là, force nous sera de combattre en ordre dispersé comme nous le faisons auparavant. Toute manœuvre globale de la Grand-Flotte sera impossible. Dans ce cas, je frémis d'avance à l'idée du résultat.

— Très bien. Envoyez-moi Worsel et nous essaierons à nous deux de mettre un peu d'ordre. Il serait absurde d'avoir construit un vaisseau autour d'un bac de simulation et de s'apercevoir qu'il ne sert à rien. Pendant que j'y pense, ces derniers temps, je n'ai vu nulle part mon ancienne infirmière, M^{lle} Mac Dougall. Savez-vous où elle est ? J'aurais voulu la remercier et peut-être lui envoyer des fleurs.

— Une infirmière ? Mac Dougall ? Ah ! oui, la rouquine. Laissez-moi réfléchir. Il me semble que l'on m'a parlé d'elle l'autre jour. Un

mariage peut-être, non... Elle a repris du service à bord d'un navire-hôpital. Elle doit être du côté d'Alaskan ou de Vandemar, je ne sais plus exactement. D'ailleurs, elle n'a besoin ni de remerciements ni de fleurs. Elle est payée pour ce qu'elle fait. À votre avis, ne serait-il pas beaucoup plus urgent d'essayer de mettre sur pied un bureau des opérations efficace ?

— Certainement, monsieur », répliqua d'un ton pincé Kinnison qui sortit alors qu'arrivait Lacy.

Les deux vieux conspirateurs se firent un clin d'œil complice. Kinnison était vraiment mordu ! Il avait donné en plein dans le panneau !

« Ça lui fait du bien de se faire rabattre un peu le caquet, il est un peu trop sûr de lui à mon goût... »

Le Fulgur gris se dirigea vers le vaisseau-amiral, dans un état qu'il n'aurait sans doute pu décrire. Il s'était tout naturellement attendu à la rencontrer... Il voulait la revoir... Il fallait qu'il la revoie. Pourquoi avait-elle décidé de prendre l'espace juste maintenant. Elle ne pouvait ignorer que la Flotte se rassemblait et qu'il se trouverait à son bord... Et personne qui sache où elle se trouvait !

Il retomba dans la réalité au moment où il pénétra dans le gigantesque Z9 M 9Z, baptisé Directrix, et qui était habituellement le Quartier Général de la Grand-Flotte. Le vaisseau avait été spécifiquement conçu et construit pour être ce Quartier Général et rien d'autre. Il ne possédait aucun armement offensif mais, ayant à protéger les tacticiens de la Patrouille, était doté de tous les moyens défensifs connus.

Le Grand Amiral, lors de l'expédition contre la base d'Helmuth, s'était aperçu d'un fait alarmant. Bien avant que sa flotte, relativement modeste, soit parvenue à destination, il avait été écœuré, en voyant que cinquante mille astronefs ne pouvaient manœuvrer avec ensemble. Si la forteresse de Boskone avait pu déchaîner son arsenal offensif, ou même simplement utiliser à plein ses défenses, ou si l'ennemi avait réussi à envoyer à temps ses flottes dans l'amas stellaire, la Patrouille aurait essuyé une ignominieuse défaite et Haynes, en fin tacticien qu'il était, s'en était immédiatement rendu compte. C'est pourquoi, à son retour de ce raid « triomphal », il donna l'ordre d'étudier et de construire dans les plus brefs délais, et à n'importe quel prix, un vaisseau-amiral capable de coordonner efficacement un million de vaisseaux de ligne.

Le « bac » – reproduction tridimensionnelle miniaturisée de la galaxie et instrument essentiel des salles de pilotage – n'avait cessé de grandir lorsqu'il se révéla qu'indiscutablement il devrait constituer l'épine dorsale du Bureau des Opérations de la Grand-Flotte. Finalement, dans sa dernière version, celui-ci avait un diamètre de

plus de deux cents mètres et une épaisseur en son centre de près de trente mètres. En son sein, deux millions de points lumineux s'entrecroisaient dans une incroyable confusion. En effet, lorsque le simulateur avait été mis en service, ingénieurs et techniciens s'étaient aperçus qu'il était parfaitement inutilisable. Aucune des personnes présentes ne s'était avérée capable de saisir globalement la situation ou d'identifier avec certitude un point lumineux déterminé afin d'ordonner une éventuelle correction de trajectoire.

Kinnison fit le tour de l'engin, puis considéra d'un œil attentif les immenses panneaux constellés de fiches qui l'entouraient. Il observa la horde des opérateurs qui s'efforçait désespérément de faire quelque chose. Ensuite, il ferma les yeux pour tenter d'avoir une meilleure vue d'ensemble de la situation et étudia le problème pendant plus d'une heure.

« Attention, tous ! Ouvrez les circuits et ne bougez pas jusqu'à nouvel ordre. » Il contacta alors Haynes.

« Je pense que nous pourrions mettre un peu d'ordre là-dedans si vous nous envoyez quelques analystes habitués au maniement des « Simplex » et une équipe de techniciens qualifiés. Helmuth disposait d'une série de contrôles multiplex fort commodes et dans ce domaine Jalte a en tête quelques idées intéressantes. Si nous amalgamons le tout, peut-être obtiendrons-nous un résultat. » Une fois Worsel arrivé, les deux Fulgurs se mirent à l'ouvrage. « Les voyants rouges représentent des flottes déjà en mouvement, expliqua brièvement Kinnison au Vélantian. Les lumières vertes correspondent aux flottes n'ayant pas encore pris l'espace, les points jaunes indiquent les planètes d'où ont décollé les vaisseaux, tout cela vous le voyez, interconnecté à l'aide d'un réseau de Ryerson. La tache blanche, c'est nous, la Directrix. Cette croix violette, plus loin, dans le coin, c'est la planète de Jalte, notre premier objectif. Les comètes écarlates matérialisent nos planètes en phase aninertielle, et l'importance de leur queue est proportionnelle à leur vitesse intrinsèque. Étant beaucoup plus lents, ces mondes ont dû démarrer bien avant nous. Ce cercle pourpre localise la Négasphère. Celle-ci est également en route. Vous vous chargez de ce côté, je me réserve l'autre. Les flottes étaient censées prendre l'espace en commençant par celles du douzième secteur. L'idée générale était d'aboutir à la formation d'une sorte de gigantesque entonnoir renversé qui, balayant tout devant lui, se serait dirigé sur l'objectif. Cependant, dans cette guerre, chacun des responsables systématiques paraît vouloir n'en faire qu'à sa tête. Regardez ce gars là-bas. Il décolle avec au moins neuf mille parsecs d'avance. Admirez un peu la façon dont je vais le faire rentrer dans le rang ! » Il orienta son simplex sur le voyant rouge qui venait de s'allumer si malencontreusement. Il y eut un bref déclic et le n°449276

apparut sur un tableau. Un opérateur abaissa une commande.

« Ici le bureau des opérations de la Grand-Flotte, aboya télépathiquement Kinnison à travers l'immensité du vide. Pourquoi avez-vous décollé sans en avoir reçu l'ordre ?

— Eh bien, je... Je vous passe le maréchal, monsieur...

— Je n'ai pas le temps. Dites-lui qu'à la prochaine bêtise de ce genre, il va se retrouver aux arrêts. Regagnez votre base immédiatement. Ici le Bureau des Opérations. Terminé.

— Avec un bon million de flottes à déployer, nous n'avons pas le temps de nous attarder sur des cas particuliers, fit-il remarquer à Worsel. Mais une fois que nous aurons remis un peu d'ordre et que nos Rigéliens se seront rodés, ça devrait aller un peu mieux ! »

Avec le temps, la situation s'améliora et l'ordre émergea du chaos. Les lumières rouges formaient maintenant un immense demi-cercle dont la marche en avant, bien qu'imperceptible, s'effectuait à une vitesse d'au moins une centaine de parsecs à l'heure.

Dans le simulateur standard de trois mètres de diamètre, relégué dans un coin de la salle, le spectacle entier était reproduit à échelle réduite. La scène était plus claire et plus compréhensible, mais tout y était tellement enchevêtré, que les détails restaient indiscernables.

Haynes demeura un bon moment à côté du fauteuil rembourré de Kinnison, contemplant l'immense lentille en hochant la tête, puis se dirigea vers le simulateur microminiaturisé, l'étudia, et eut une moue désabusée.

« C'est très joli tout cela, mais ça ne me dit strictement rien ! fit-il remarquer télépathiquement à Kinnison. Je commence à croire que je suis ici uniquement pour jouer les utilités. Vous, ou bien Worsel et vous, il vous faudra, je le crains fort, prendre en main la Grand-Flotte...

— Quoi ! se récria Kinnison. À part vous, qui peut se targuer de pouvoir valablement s'ériger en stratège ? C'est à vous de diriger la Grand-Flotte. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'ai fait relier le bac géant à ce petit simulateur. Sur cet appareil, vous pourrez suivre en gros les diverses phases de la bataille et nous tracer ainsi les grandes lignes de la conduite à suivre. Ainsi informés, nous pourrions définir les tâches revenant à chacun et transmettre les ordres en conséquence.

— Mais, comme ça, dites-moi, ça risque de marcher. » Le moral de Haynes remonta à vue d'œil. « On dirait qu'une paire de points rouges veut rejeter en dehors du bac notre étoile !

— Dans ce simulateur miniaturisé, les voyants vont presque certainement se toucher. D'ailleurs, dans la réalité, les astronefs seront très proches les uns des autres, chacun d'eux voguant à moins de trois parsecs – de son voisin... »

L'heure du départ arriva et l'armada tellurienne composée de quatre-vingt-un vaisseaux – quatre-vingts croiseurs lourds et la Directrix – quitta la Terre pour aller grossir les rangs du gigantesque front écarlate en mouvement. Système solaire après système solaire et flotte après flotte, les forces de la Civilisation prirent l'espace et s'insérèrent avec précision dans le dispositif que le bureau des opérations avait eu tant de mal à mettre sur pied.

Cette vague irrésistible balaya d'un bout à l'autre la galaxie avant de déferler sur un amas stellaire extérieur. Là, elle ralentit son allure, tandis qu'elle procédait à un encerclement par les ailes de son objectif.

« Englobez le secteur et resserrez vos rangs », ordonna l'amiral tandis que, guidée par deux cents Rigeliens, la Grand-Flotte de la Civilisation renforçait son blocus et passait en vol normal. Les réacteurs se déchaînèrent afin d'aligner la vitesse intrinsèque des vaisseaux sur celle de l'amas stellaire.

« Appel à tous les responsables des flottes systémiques ! Veillez à n'utiliser que vos batteries secondaires lorsque vous ouvrirez le feu et attaquez à vue tout point d'appui ou tout vaisseau adverse. Conservez la distance prévue par rapport à la cible et poussez au maximum vos écrans cosmiques. Ici, Haynes. Message terminé. »

Des millions de projecteurs déversèrent un torrent d'énergie sous l'impact duquel les écrans défensifs des citadelles spatiales entourant Jalte s'embrasèrent. Des bombes atomiques téléguidées furent larguées par myriades, tournoyant comme pierres au bout d'une fronde, afin d'atteindre la plus grande vitesse possible avant d'aller exploser contre les défenses de Boskone, dans l'espoir de parvenir à les percer. Mais ces bases mobiles spatiales avaient été reconstruites et leur capacité de résistance augmentée jusqu'à un degré suffisant pour, de l'avis même des experts de Boskone, être en mesure de bloquer le feu de n'importe quel projecteur susceptible d'être placé à bord d'un vaisseau. Aussi, non seulement ces planétoïdes cuirassés avaient-ils des facultés d'engaisement inimaginables, mais leur armement offensif n'était-il pas moins redoutable. Sous l'intensité du feu ennemi, les écrans des vaisseaux de la Patrouille passèrent par toutes les couleurs du spectre et bien des fois, l'assaut ennemi ne fut stoppé qu'au niveau de la muraille énergétique de coque, tant était grande la furie des projecteurs de Boskone.

Devant le déroulement de cet engagement spatial éminemment spectaculaire, Jalte, le directeur galactique, et à travers lui, Eichmil, le Premier de Boskone, demeurèrent confondus, comme frappés de stupeur.

« Ils sont complètement fous, se réjouit Jalte. Ces idiots ont évalué notre potentiel en fonction de ce qu'ils ont rencontré sur la

base d'Helmuth. Ils n'ont pas songé que nous, comme eux, avons beaucoup appris et accompli depuis. Ils disposent d'un nombre incalculable de vaisseaux, mais cela ne leur permettra même pas d'enlever un seul avant-poste, sans parler des défenses principales...

— Ce ne sont pas des fous, je ne suis pas si certain que... Eichmil. »

Il aurait été encore moins rassuré s'il avait pu entendre la conversation qui se tenait au même instant :

« Tout est-il prêt, Thordyke ? demandait Kinnison.

— Tout est paré, lui fut-il instantanément répondu. Vitesse, trajectoire, libération. Nous sommes prêts.

— Coupez les amarres, alors ! » Et le cercle pourpre solitaire disparut du bac et du simulateur miniaturisé. L'ingénieur en chef venait d'interrompre l'alimentation des circuits contrôlant la Négasphère. Aussitôt, tout l'appareillage entourant celle-ci disparut dans cette énigmatique zone de néant. Il était maintenant devenu impossible de maîtriser cette masse qui, suivant une trajectoire soigneusement préétablie se ruait vers la planète condamnée. Une des forteresses géantes qui se trouvait sur son passage fut littéralement absorbée. Sa disparition ne se manifesta que par une brusque augmentation du rayonnement cosmique. La Négasphère était presque sur l'objectif lorsque les défenseurs s'avisèrent de son existence et à ce moment-là, ils ne surent ni comprendre ni réagir. Tous les appareils de détection et d'alarme étaient restés muets...

« Regardez ! Là ! Quelque chose approche ! » bafouilla un observateur, et Jalte aussitôt fit pivoter le faisceau d'un de ses détecteurs. Il ne vit RIEN. Il en fut de même pour Eichmil. Il n'y avait d'ailleurs rien à voir. Un vaste et intangible néant qui cependant occultait un bon tiers de la zone de surveillance de l'écran ! Les techniciens de Jalte concentrèrent sur l'objet le feu de leurs plus puissants projecteurs : le résultat fut nul. Les pinceaux d'énergie frappèrent la cible et s'évanouirent. On recourut alors aux missiles lourds dont la charge atomique était suffisante pour détruire une planète entière. Rien ne se produisit, pas même une explosion ou une lueur marquant le point d'impact. Fusées et charges cessèrent d'exister le plus paisiblement du monde !

Des batteries de répulso-rayons entrèrent en action, dont l'énergie était capable de faire dévier de sa course un astéroïde et dont les projecteurs étaient ancrés dans des socles en béton armé plongeant jusqu'à l'assise rocheuse de la planète, de façon à les protéger contre tout choc en retour. Or, il s'agissait d'antimatière négative sur tous les plans : masse, inertie, énergie cinétique. Pour celle-ci, une poussée correspondait à une traction.

Aussi, les répulso-rayons se comportèrent-ils en véritables

aimants qui, arrivés au contact de l'objectif, s'arrachèrent à leur massif ancrage et se précipitèrent dans l'effrayante noirceur. Puis la Négasphère percuta le monde de Jalte. Mais peut-on parler de collision lorsque quelque chose se heurte au néant ? Il serait peut-être préférable de dire que l'hyperplan sphérique qui était la section tridimensionnelle de la sphère commença à occuper la même portion d'espace que celle de l'infortunée planète. À la surface de contact des deux mondes, les constituants de chacune disparurent. La substance du monde de Jalte s'évanouit et l'incompréhensible néant de la Négasphère se dissipa pour laisser la place au vide habituel de l'espace sidéral.

Les cinq cents kilomètres carrés de la base furent anéantis les premiers. Un gigantesque cratère se dessina où s'étaient dressées les fortifications, un gouffre qui s'agrandit avec une effrayante rapidité. Au fur et à mesure que l'abîme béant s'approfondissait, la masse de la planète elle-même s'y engloutissait. Montagnes et océans disparurent. Le noyau en fusion de la planète parut vouloir entrer en éruption mais il fut annihilé avant d'en avoir le temps. De vastes fragments de la croûte planétaire, chacun de plusieurs milliers de kilomètres carrés, parurent happés par le néant. Le globe ainsi dévoré, frémit, trembla et éclata en morceaux dans un paroxysme de désintégration en chaîne.

Que se passait-il ? Eichmil n'en savait rien puisque le communicateur le reliant à la base avait été détruit avant même d'avoir pu enregistrer la moindre donnée valable. Il ne lui restait plus, à lui et à ses savants, qu'à émettre des hypothèses et à faire des déductions, et il faut leur rendre cette justice qu'ils ne se trompèrent guère dans leur analyse *a posteriori*. Les officiers des vaisseaux de la Patrouille, cependant, savaient parfaitement ce qui se passait et devant le flot de particules qu'avaient à endiguer les nouveaux écrans cosmiques, surveillaient d'un regard attentif les instruments indiquant minute après minute, l'efficacité des dispositifs de protection.

La planète rétrécissait à vue d'œil, passant de la taille d'une lune à celle d'un planétoïde avant de se transformer en un agglomérat de micro-météorites. C'est à ce stade que la neutralisation mutuelle des deux mondes s'arrêta.

« Utilisez maintenant vos projecteurs primaires », ordonna d'un ton bref Haynes, tandis que les aiguilles des compteurs de rayonnement cosmique retombaient dans la zone de sécurité. Il était fort probable que les défenses des citadelles spatiales de Boskone étaient désormais sous la dépendance des ordinateurs de bord, car personne n'avait dû survivre à cet effarant déluge de radiations létales. Mais le Grand Amiral ne voulait prendre aucun risque. Les pinceaux dévorants se posèrent sur les forteresses qui, elles aussi, cessèrent d'exister et se transformèrent en une fine poussière spatiale.

La Grand-Flotte de la Patrouille reformant alors ses rangs, s'élança dans le vide intergalactique.

Chapitre XXIV

La fin des Eichs

« Ce ne sont pas des fous. Je me demande bien... », avait dit Eichmil et lorsque la luminescence de la sphère immatérielle du dernier communicateur s'éteignit, son ultime lien avec Jalte étant définitivement rompu, le Numéro un de Boskone devint encore plus pensif. La Patrouille disposait à l'évidence d'une arme nouvelle – lui-même avait pu brièvement l'entrevoir – mais de quoi s'agissait-il donc ?

Que la base de Jalte soit tombée était certain. Il en découlait que l'influence de Boskone sur la Galaxie tellurienne était de ce fait réduite à néant. Il était, par ailleurs, à prévoir que la Patrouille allait éliminer les structures régionales et planétaires de Boskone. Soleil Alpha, ce maudit directeur des Fulgurs, devait avoir réussi à s'emparer de la totalité des archives zwilniks, pour ne pas avoir hésité à rayer de la carte la base qui les abritait.

Maintenant, Boskone ne pouvait plus rien faire pour venir en aide à ses affidés puisque l'attaque contre Jarnevon était à coup sûr imminente. Que la Patrouille vienne, ils étaient prêts. Mais, l'étaient-ils vraiment ? Les défenses de Jalte avaient été balayées malgré leur importance et n'avaient pas résisté une seule seconde à cette arme mystérieuse.

Eichmil organisa une réunion conjointe du Grand Conseil de Boskone et de l'Académie des Sciences. Froidement et méticuleusement, il décrivit à ses auditeurs ce qu'il avait vu et la discussion s'ouvrit :

« Il s'agit d'antimatière, sans aucun doute, affirma l'un des savants. On a souvent émis l'hypothèse que dans quelque autre univers hyperspatial, devait exister une antimatière contrebalançant la matière composant l'univers que nous connaissons. Il n'est pas impossible que lors d'explorations hyperspatiales, les Telluriens aient découvert cet univers parallèle et soient parvenus à transférer des fragments de sa substance dans notre cosmos.

— N'auraient-ils pas, au contraire, fabriqué cette antimatière ?

demanda Eichmil.

— Il est fort improbable qu'ils aient pu la synthétiser car cela aurait nécessité l'invention d'un type de mathématiques entièrement nouveau. Selon toute vraisemblance, ils ont dû trouver cette antimatière à l'état naturel.

— Alors, il nous faut faire de même dans les plus brefs délais.

— Nous essaierons, mais souvenez-vous que le champ des recherches est large et ne vous attendez pas à un succès rapide. Notez également que cette substance n'est pas nécessaire, peut-être même est-elle peu souhaitable sur le plan strictement défensif.

— Pourquoi donc ?

— Parce que, en opposant des répulso-rayons à un tel projectile, Jalte n'a fait que l'attirer sur sa base, ce que cherchait précisément l'ennemi. Comme arme surprise contre ceux ignorants de sa véritable nature, une telle substance peut effectivement se révéler redoutable mais contre nous, elle se transformera en boomerang. Tout ce que nous avons à faire, c'est monter des blocs de tracto-rayons sur des socles-répulsos, ce qui nous permettra de renvoyer la bombe à son expéditeur. » Il ne leur était pas venu à l'esprit qu'une telle bombe ait pu avoir un volume quasi planétaire.

Personne parmi les Eichs n'aurait pu imaginer que tout ce qui subsistait d'un monde, c'était une poignée de micro-météorites.

« Laissons-les venir, alors, déclara d'un ton résolu Eichmil. Le fait que tous leurs plans reposent sur cette arme nouvelle réputée inconnue, explique ce qui pouvait apparaître comme dément dans leur stratégie. Si nous parvenons à neutraliser cette antimatière, ils seront dans l'impossibilité de l'emporter dans un conflit prolongé mené aussi loin de leur base. Sur le plan du nombre, nous pouvons leur opposer vaisseau pour vaisseau. Notre matériel et nos munitions sont à portée de main. Nous les vaincrons et les anéantirons ! La Galaxie tellurienne deviendra enfin nôtre ! »

L'Amiral Haynes passa presque toutes ses heures de veille à s'entraîner à résoudre des problèmes tactiques à l'aide du simulateur miniaturisé. Progressivement l'expression tendue de son visage céda la place à une évidente satisfaction. Il se dirigea alors vers son émetteur personnel et, sur la longueur d'ondes qui lui était réservée, s'adressa à tous les officiers de transmission de son armada.

« Chaque unité dirigera ses instruments de détection les plus puissants sur la galaxie qui est notre objectif. Le premier à noter un quelconque signe d'activité de la part de l'ennemi devra en aviser immédiatement le G.Q.G. Nous donnerons alors à tous l'ordre de s'immobiliser et de rester à l'arrêt dans l'espace jusqu'à plus ample informé. » Puis il contacta télépathiquement Kinnison.

« Regardez un peu ici », dit-il en montrant du doigt au jeune

homme le simulateur au sein duquel apparaissait maintenant l'espace intergalactique, et une portion de la seconde galaxie.

« J'ai une solution à notre problème à vous proposer, mais pour savoir si elle est valable, j'aimerais être certain qu'à vous, à Worsel ou à vos Rigelians, on ne demande pas l'impossible. Vous avez pu remarquer que les problèmes tactiques m'étaient assez familiers. Pourtant, je voudrais disposer de données supplémentaires et être sûr au moins que Boskone et moi sommes d'accord sur ce qui constitue une bonne tactique. Je crois cependant pouvoir affirmer sans grand risque de me tromper que nous rencontrerons la Grand-Flotte adverse bien avant d'atteindre leur galaxie...

— Pourquoi ? demanda d'un ton surpris Kinnison. Si j'étais Eichmil, je disposerais mes vaisseaux autour de Jarnevon et les y maintiendrais ! Ils ne peuvent nous contraindre à accepter le combat !

— Ce serait une bien piètre tactique. La seule présence de leur flotte dans le vide intergalactique nous forcera à combattre et l'affrontement pourrait bien être décisif. Pour Eichmil, s'il nous défait à ce stade, son problème est résolu. S'il perd, cela n'affectera que sa première ligne de défense. Ses observateurs auront pu lui retransmettre tous les renseignements recueillis et il obtiendra de la sorte de précieuses données qui lui seront utiles pour la suite des événements. Par ailleurs, bien du temps s'écoulera avant que les avant-postes de Jarnevon soient vraiment menacés.

— À mon avis, il est impossible de nous dérober si leur flotte vient au-devant de nous. Ce serait, en ce cas, un véritable suicide que de pénétrer dans cette galaxie en laissant intacte derrière nous une flotte de l'importance de celle qui nous sera opposée.

— Pourquoi ? S'ils veulent harceler nos arrières, ce sera tout au plus gênant, mais je ne vois pas en quoi cela risque d'être désastreux.

— Là n'est pas la question. Ils pourraient, et sans doute le feraient-ils, attaquer directement Tellus.

— Oh ! je n'y avais pas pensé. Mais, de toute façon, qu'est-ce qui les en empêcherait ? Ils peuvent très bien avoir deux flottes.

— Non. Eichmil sait très bien que Tellus est très solidement tenu et que notre Armada n'est pas une flotte ordinaire. Il lui faudra concentrer ses forces sur l'un ou l'autre objectif. Il serait inconcevable qu'il décide de se battre sur deux fronts.

— Parfait ! j'ai déjà dit que c'était vous le cerveau ici, je vois que je n'avais pas tort.

— Merci, mon garçon. Au premier signe de l'ennemi, nous stoppons. Celui-ci sera peut-être en mesure de nous repérer, mais j'en doute, puisque nous le débusquerons à l'aide d'instruments spéciaux. Cela d'ailleurs n'a guère d'importance. Ce que je veux savoir, c'est si vous et votre équipe, vous vous estimez capables de diviser notre

Grand-Flotte et de la redéployer en deux grandes demi-sphères creuses ? Voyez, ce groupe de points ambrés représente l'ennemi. Puisque celui-ci sait qu'il nous faudra l'affronter, il se tiendra sans doute en formation défensive renforcée. Si vous placez ces deux hémisphères là et là, vous êtes assurés d'englober dès le départ toute sa Flotte. Croyez-vous pouvoir y parvenir ? »

Kinnison siffla entre ses dents de façon fort peu mélodieuse. « Oui ! mais par les griffes d'acier du Grand Klono, supposez un peu, Chef, qu'ils s'avisent de notre manœuvre avant qu'elle me soit achevée ? »

— Comment le pourraient-ils ? Si vous utilisiez de simples radars au lieu d'un réseau laser reliant chaque unité à sa voisine, combien pourriez-vous localiser de nos propres vaisseaux ?

— Deux pour cent environ. Vous avez raison. Ils ne pourront s'apercevoir qu'ils sont en train d'être encerclés qu'une fois la chose faite. Cependant, il leur resterait la possibilité d'adopter eux-mêmes une formation sphérique à l'intérieur de notre dispositif...

— Oui et cela leur assurerait un avantage tactique certain, admit l'Amiral. Il est cependant indéniable que nous disposons d'une supériorité suffisante en puissance de feu, et cela devrait nous permettre de nous en sortir. Je pense aussi que sur le plan de la vitesse, nous devrions être en mesure, le cas échéant, de nous replier en bon ordre. Mais vous partez du principe qu'ils pourront manœuvrer aussi vite et aussi sûrement que nous, ce qui à mon sens ne semble guère probable. Si, ainsi que j'aurais tendance à le croire, ils ne disposent que d'un bureau des opérations comme celui que nous avions lors du raid sur la forteresse d'Helmuth, selon vous, qu'advient-il ?

— En ce cas, ce serait dommage. Ça reviendrait un peu à noyer des poussins dans une mare ! » Kinnison vit aussitôt les possibilités qui s'offraient à la Patrouille.

« Combien de temps cela va-t-il exiger ? »

— Avec Worsel et mes Rigelians, cela devrait nous demander environ dix heures : huit pour faire les calculs et assigner à chacun sa place et deux pour procéder au mouvement proprement dit.

— Ça devrait aller. C'est nettement plus rapide que je n'aurais osé l'espérer. À vous de jouer avec vos ordinateurs ! »

Au moment voulu, la Flotte ennemie fut repérée et l'ordre de stopper les réacteurs fut donné. La prodigieuse armada de la Civilisation s'immobilisa au-delà de la limite de détection des croiseurs qui l'attendaient. Pendant huit heures, deux cents Rigelians travaillèrent sur les calculatrices de bord, chacun d'eux résolvant des problèmes de trajectoire et de distance au rythme d'une dizaine à la minute. Après deux heures à peine de vol en phase aninertielle,

Haynes put se réjouir tout haut devant la perfection des deux demi-sphères rouges telles qu'elles apparaissaient dans son simulateur. Les deux immenses bols se soudèrent bord à bord et le globe ainsi formé commença inexorablement à s'amenuiser. Chaque vaisseau s'entoura d'un écran rouge du type K 6 T qui lui servait de signal de reconnaissance et la plus grande bataille spatiale de l'histoire débuta.

Il fut rapidement évident que les Boskonians ne pouvaient manœuvrer efficacement leurs forces. Leur flotte était trop vaste et trop lourde pour que les responsables des opérations puissent utilement la diriger. Contre un adversaire aussi inorganisé qu'eux, leur horde aurait pu offrir une opposition valable, mais face à l'assaut soigneusement étudié et synchronisé de la Patrouille, toute action individuelle, aussi courageuse et désespérée fût-elle, se révélait inopérante.

Cependant, les cuirassés de Boskone ripostèrent. Nombreux furent les écrans défensifs des unités de la Patrouille qui s'embrasèrent au point d'en masquer leur signal d'identification. Certains même cédèrent. Quelques croiseurs de la Civilisation furent englobés à la suite d'actions concertées de deux ou trois amiraux de Boskone, plus coopérants et plus avisés que les autres, et anéantis par une concentration de feu absolument irrésistible. Pourtant, même ces vaisseaux, grâce à leurs projecteurs primaires, entraînèrent dans la mort bon nombre de leurs adversaires, et rares furent les Boskonians qui parvinrent à s'échapper par les brèches ainsi pratiquées.

C'est alors que simultanément s'immobilisèrent tous les cuirassés qui formaient ainsi une immense sphère creuse écarlate où chaque vaisseau était pratiquement bord à bord avec son voisin. À ce moment-là, chaque projecteur primaire utilisable se déchaîna et l'intérieur de cette sphère se transforma instantanément en un brasier aveuglant. En effet, deux cent millions de décharges d'une inégalable intensité transformèrent ce considérable volume d'espace en quelque chose de parfaitement impossible à décrire.

Les torrents d'énergie dévorante se calmèrent et les observateurs examinèrent du regard le champ de bataille. Plus rien n'y subsistait, sinon quelques carcasses déchiquetées flottant au milieu de débris incandescents. De rares croiseurs boskonians avaient réussi à fuir au moment où le piège se refermait, mais parmi tous ceux qui s'y étaient retrouvés enfermés, nul n'avait survécu. À peine une sur cinq mille des unités zwilniks parvint à rallier Jarnevon.

« Manœuvre 58, en avant ! » ordonna Haynes et derechef, la Grand-Flotte s'élança, sans délai ni hésitation, chacun ayant reçu son plan de vol.

Une fois dans la seconde galaxie, l'armada, à peine réduite, fonça vers le système solaire de Jarnevon, qu'elle ceintura. De

nouveau, le manteau écarlate des messagers de la Civilisation disparut presque dans le flamboiement insoutenable qui suivit l'entrée en action des forteresses mobiles de Boskone. Là encore, quelques vaisseaux, soumis à un déluge de feu effroyable furent perdus, mais l'engagement, malgré sa férocité, fut bref. Aucun objet mobile ne pouvait résister longtemps à l'énergie infernale des batteries primaires de la Patrouille et très vite, les planétoïdes cuirassés cessèrent eux aussi d'exister.

« Manœuvre 59, exécution ! » et la Grand-Flotte fondit sur Jarnevon.

« Manœuvre 60 ! » L'armada se déploya sous forme d'un immense tube creux. La planète condamnée se trouva alors placée exactement au milieu du grand axe du cylindre.

« Manœuvre 61 ! » Tracto et répulso-rayons relièrent entre eux les vaisseaux avant de se fixer sur l'objectif. Les Patrouilleurs ne savaient pas si les savants de Jarnevon étaient ou non capables de mettre leur monde en phase aninertielle. Mais maintenant, cela n'avait plus aucune importance. Flotte et planète ne formaient plus qu'un ensemble rigide.

« Manœuvre 62 ! » et se déchaînèrent dans toute leur terrifiante puissance les faisceaux des projecteurs primaires devant qui les écrans défensifs des croiseurs et des citadelles spatiales s'étaient montrés si lamentablement inefficaces.

Mais les fortifications auxquelles désormais s'attaquait la Patrouille disposaient de ressources bien supérieures à celles des structures mobiles anéanties jusque-là. Les Eichs avaient à leur disposition toutes les ressources d'une galaxie, aussi générateurs et circuits d'alimentation de toute taille se trouvaient-ils là à profusion. Eichmil, en raison des événements antérieurs, avait tant renforcé les défenses de Jarnevon, que certains parmi ses collègues, s'étaient gaussés de lui en l'accusant de prendre des précautions déraisonnables et insensées.

Pourtant, ces écrans défensifs incroyablement puissants étaient soumis à rude épreuve. Décharges après décharges s'écrasèrent contre eux et des éclairs de plusieurs kilomètres de longueur s'ensuivirent lorsque cette énergie chercha à se mettre à la terre. De-ci, de-là, sous l'assaut, des secteurs entiers paraissaient flancher, mais ce n'était que très provisoire et même le nouveau revêtement des projecteurs primaires de la Patrouille ne pouvait maintenir suffisamment longtemps son efficacité pour parvenir à pénétrer sérieusement le dispositif terriblement efficace des défenses de Boskone. Par ailleurs, l'arsenal offensif de Jarnevon n'était pas moins impressionnant.

Des barreaux, des cônes, des plans et des cisailles de force pure frappèrent, coupèrent, poignardèrent et déchiquetèrent. Un flot de

missiles téléguidés, chargés jusqu'à la gueule de duodec, s'abattit sur les vaisseaux enveloppés de pourpre. Des pinceaux d'énergie, protégés de l'atmosphère par des tubes immatériels de type Q heurtèrent de plein fouet les écrans des assaillants qu'ils transpercèrent comme s'ils n'existaient pas. Ces pinceaux dévorants avaient pratiquement l'intensité de ceux produits par les projecteurs primaires de la Patrouille, mais avec un diamètre de plusieurs centaines de fois supérieur. Par huit, dix, douze à la fois, ils se collaient sur un cuirassé et détruisaient ainsi vaisseau après vaisseau de la force expéditionnaire. Eichmil était enchanté. « Non seulement nous les bloquons, mais nous sommes en train de les tailler en pièces, se réjouit-il. Qu'ils essaient donc d'employer leur bombe antimatière ! Comme actuellement ils grillent leurs projecteurs primaires les uns après les autres, ils se trouveront dans l'incapacité de continuer indéfiniment à ce rythme-là. Nous les balaierons de l'espace ! »

Il se trompait. La Grand-Flotte ne demeura pas suffisamment longtemps sur place pour subir des pertes décisives. En effet, tandis que le cylindre était en cours de formation, Kinnison discutait sans arrêt avec Thorndyke, vérifiant avec lui vitesse intrinsèque, direction et allure ? « Parfait, Verne. Largue-les ! » hurla-t-il finalement.

Deux planètes mortes apparurent, chacune à l'une des extrémités du cylindre de combat. Elles repassèrent au même instant en vol normal et retrouvèrent aussitôt leur vitesse intrinsèque propre, qui était de l'ordre de quelque soixante kilomètres-seconde. Il s'agissait là de deux planètes très ordinaires mais parfaitement irrésistibles, au lieu des bombes antimatière auxquelles s'attendaient les Eichs. Ces deux globes se précipitèrent sur Jarnevon en suivant l'axe de l'immense tube de vaisseaux.

Les deux mondes se ruèrent à la rencontre l'un de l'autre tandis que Jarnevon la condamnée se trouvait en plein milieu de leur trajectoire. Haynes aboya un ordre alors que les trois globes étaient à trois secondes à peine de la collision et aussitôt tracto et répulsor-rays furent coupés. Les vaisseaux de la Patrouille étaient déjà en phase aninertielle, aucun d'eux n'étant repassé en vol normal depuis leur départ de l'ex-planète de Jalte. Aussi, ne craignaient-ils rien d'éventuels heurts avec des débris rocheux.

Les planètes se touchèrent, elles fusionnèrent comme à regret tandis que les cuirassés les encerclant étaient rejetés en arrière par une effrayante bourrasque provoquée par la brutale dispersion d'atmosphères surchauffées. Jarnevon s'ouvrit comme un fruit mûr et éclata. Des milliards et des milliards de tonnes de son magma central en fusion furent projetées en tous sens. Les deux planètes se frayant un passage à travers ce qui avait été un monde, se broyèrent et se concassèrent avec toute l'inimaginable énergie que leur conféraient

leur masse et leur vitesse, puis tout se ralentit... Non seulement des montagnes, mais des fragments entiers de mondes se volatilisèrent dans une orgie destructrice comme jamais un œil humain n'en avait pu contempler. Toutes ces convulsions engendraient de la chaleur. L'énergie cinétique des deux projectiles planétaires se transforma elle aussi en chaleur. Cette accumulation calorique atteignit vite des chiffres astronomiques, puisque ne parvenant pas à se dissiper...

Et tandis que la Grand-Flotte de la Patrouille fonçait à travers le vide intergalactique vers la Voie Lactée, brillait derrière elle une nouvelle et relativement froide étoile, qui ne serait sans doute qu'un bien transitoire compagnon pour le soleil du système de Jarnevon.

Chapitre XXV

La corde au cou

Le vacarme de l'atterrissage était à peine éteint et la célébration de la victoire ne faisait que débiter lorsque Haynes, assez étrangement, décida d'une rencontre avec Kinnison. Tous deux se trouvaient donc dans le bureau privé de l'Amiral, en train de vider une bouteille de fayalin en discutant de tout et de rien.

« Le Service des Narcotiques vous réclame à cor et à cri, annonça Haynes qui se décidait enfin à revenir à des sujets sérieux, mais ils n'ont pas besoin de vous pour les aider à liquider le réseau des Zwiłniks. Ils souhaitent simplement votre collaboration. Aussi, ai-je dit à Ellington, aussi diplomatiquement que possible, d'aller se faire cuire un œuf. En revanche, il y a une question qui me préoccupe tout particulièrement.

— À moins qu'il ne s'agisse de quelque chose à régler immédiatement, rien à faire Chef. S'il vous plaît, laissez-moi souffler un peu ! implora Kinnison. J'ai besoin de répit. J'ai une couple d'affaires en cours et différents problèmes à résoudre. D'ailleurs, il me faudra sans doute quitter Tellus, mais je n'en suis pas encore certain.

— Quelque chose de plus important que la Patrouille ? lui fut-il demandé d'un ton sec.

— Jusqu'à ce que ce soit solutionné, certainement. » Le visage de Kinnison s'était empourpré et ses yeux trahissaient l'effort mental qu'il lui avait fallu accomplir pour prononcer ces mots. « C'est pour moi la chose la plus importante de l'univers, précisa-t-il tranquillement, mais d'un ton décidé.

— Bien sûr, je sais que je ne peux vous donner des ordres. » Le froncement de sourcils de Haynes révélait son désappointement.

« Ne faites pas cette tête, Chef, ça me désole ! Je serai de retour aussitôt que je le pourrai, je vous le promets. À ce moment-là, je me mettrai à votre entière disposition...

— Assez plaisanté comme ça, mon garçon. » Haynes se leva et serra les deux mains de Kinnison dans les siennes. « Pardonnez-moi de vous avoir fait marcher, mais vous et Mac, vous souffrez tant à vouloir

à tout prix porter le cosmos sur vos épaules, que je n'ai pu m'empêcher de vous taquiner un peu. Vous n'aurez pas trop loin à aller. » Haynes jeta un œil à son chronomètre et annonça : « Vous trouverez votre problème en suspens dans la chambre 72-95 à l'hôpital de la Base n° 1.

— Quoi ! Vous êtes au courant ?

— Qui ne l'est pas. Je me demande s'il existe encore dans toute cette Galaxie quelqu'un qui ne connaisse pas vos démêlés avec votre rouquine de chef de secteur... » L'Amiral s'adressait à un courant d'air.

Kinnison sortit comme une flèche du bâtiment et, utilisant son rang de Fulgur gris, se permit ce qu'il avait toujours eu envie de faire sans l'avoir osé jusque-là : il appela d'un coup de sifflet aigu et perçant le chauffeur du bolide de service qui se trouvait en permanence devant le bureau de Haynes en accompagnant son ordre d'un geste de son bras porteur du Joyau.

« À l'hôpital de la Base, à toute allure », ordonna-t-il et l'intéressé obéit. Ce chauffeur adorait les urgences et le long véhicule bas démarra dans un bruit d'échappement libre assourdissant, répandant derrière lui une odeur de caoutchouc brûlé. Deux phares s'allumèrent, projetant devant eux deux pinceaux d'une lumière rouge si violente qu'elle en paraissait presque solide.

« Merci, Jack, ce ne sera pas la peine d'attendre. » Parvenu devant la porte de l'hôpital, Kinnison remercia brièvement son conducteur et plongea dans le bâtiment. Un ascenseur express le propulsa jusqu'au soixante-douzième étage et là, sa hâte se dissipa presque instantanément. Il se trouvait à l'intérieur du quartier des infirmières, réfléchit-il soudain. Il n'avait aucune raison valable pour débarquer de la sorte. Pourtant si, il en avait une. Il découvrit la chambre 72-95 et heurta du doigt l'huis. Il avait eu l'intention de frapper vigoureusement mais le son produit fut ridiculement discret.

« Entrez », lui répondit une agréable voix de contralto. Puis, après quelques secondes : « Entrez » d'un ton plus bref, mais le Fulgur ne parvenait pas à obéir à l'invitation. Il pouvait très bien se faire... bon sang, rien ne l'autorisait à se trouver à cet étage ! Pourquoi ne l'avait-il pas avertie télépathiquement de sa venue ? Pourquoi n'osait-il pas se présenter devant elle ? La porte s'ouvrit, laissant apparaître un visage courroucé. Lorsqu'elle vit qui était là, ses mains se portèrent à sa poitrine et ses yeux s'écarquillèrent de saisissement.

« Kim ! s'écria-t-elle, au comble de la joie.

— Chris, ma Chris ! » murmura Kinnison d'une voix mal assurée, et pendant quelques minutes, ces deux membres en tenue de la Patrouille Galactique restèrent immobiles sur le seuil de la chambre, la blouse blanche et immaculée de l'infirmière écrasée dans les bras impétueux du jeune Fulgur gris.

« Tu es de retour, je ne m'attendais pas..., s'exclama-t-elle, je n'espérais pas te revoir aussi vite.

— Il le fallait. » Kinnison respira profondément. « Je ne pouvais vraiment plus y tenir. Ce sera sans doute dur, mais tu avais raison. Un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

— Bien sûr ! » Elle se dégagea partiellement de l'étreinte du jeune homme et après les premiers transports de ce baiser de retrouvailles, le considéra d'un œil inquisiteur. « Dis-moi, Kim, Lacy ne serait-il pas derrière tout cela ?

— Uh... uh... ! nia-t-il. Je ne l'ai pas vu depuis une éternité. Mais, revenons à nous ! Haynes m'a dit...

— Bon sang ! Je te parie que ces deux vieux entêtés ont manigancé toute cette affaire ?

— Qui sont les vieux entêtés ? demanda Haynes en personne. Kinnison, tout à son bonheur retrouvé, avait laissé même son sens de la perception globale lui faire défaut. Voici qu'à moins de deux mètres du couple enlacé se tenaient les deux vieux Fulgurs dont il venait d'être question !

Les coupables reculèrent tous deux d'un bond en rougissant.

Imperturbable, Haynes cependant poursuivit, comme si rien n'avait été dit ou fait :

« Nous vous avons donné quinze minutes d'avance, puis sommes venus afin d'être sûrs de vous intercepter avant que vous ne décidiez d'aller vous marier au diable vauvert ! Nous avons des problèmes à régler.

— Très bien, entrez tous. » Tandis qu'elle parlait, l'infirmière s'effaça pour laisser passer ses invités. « Vous savez sans doute qu'il est aussi peu réglementaire que possible pour une infirmière de recevoir des membres du sexe opposé dans sa chambre ? Cela nous vaut une amende de cinquante crédits à chaque infraction. La plupart des filles n'ont jamais eu l'occasion d'accueillir un Fulgur gris chez elles, et moi, ici, j'en ai trois ! »

Elle se mit à rire nerveusement. « Si je devais avoir ce que je mérite, ça resterait dans les annales de la maison. Le mieux, c'est qu'il y a de quoi faire mettre aux arrêts le chirurgien général Lacy, le Grand Amiral Haynes et le Fulgur libre Kimball Kinnison. Mon Dieu, ce que ça peut être drôle !

— Lacy est trop vieux et je suis trop sage pour succomber aux charmes d'une vamp de votre genre, ma chère », expliqua d'un ton aimable Haynes, tandis qu'il s'asseyait sur le petit bureau, le siège le plus confortable de la pièce.

« Trop vieux ! sage ! Mon œil ! » Lacy gratifia d'un regard noir l'Amiral, puis se tourna vers l'infirmière. « Ne vous en faites pas, Mac Dougall, vous ne risquez strictement rien. Le règlement ne s'applique

qu'aux infirmières en activité...

— Et que... », commença-t-elle à protester, puis elle se contrôla et son ton changea instantanément.

« Continuez, monsieur, vous m'intéressez. Je sens que je vais aimer cela. » Ses yeux pétillaient et sa voix prenait une intonation joyeuse.

« Ne t'ai-je pas déjà dit qu'elle comprenait vite, se rengorgea Lacy. Je n'ai même pas pu la faire marcher une seule seconde !

— Mais, dites-moi, que signifie cette histoire, en définitive ? demanda Kinnison.

— Ça ne vous regarde pas, vous le saurez assez tôt, coupa Lacy.

— Kinnison, vous êtes impérativement convié à assister demain après-midi à une réunion du Grand Conseil Galactique, annonça Haynes.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a encore ? protesta le jeune homme.

— Une promotion en vue. Nous souhaitons vous nommer Coordinateur Galactique. Nous n'avons pas encore bien défini vos fonctions. Sur le plan pratique, il s'agira pour vous de devenir le Grand Patron de la seconde galaxie, plus connue antérieurement sous le nom de Nébuleuse de Lundmark.

— Mais écoutez, Chef ! C'est un boulot qui me dépasse, je n'ai vraiment pas les qualités requises !

— Chaque fois que l'on vous propose un nouveau poste, vous pleurez toujours en prétendant qu'il excède vos capacités, mais en fin de compte, vous vous débrouillez toujours pour réussir. Qui d'autre, croyez-vous, pourrions-nous nommer à votre place ?

— Worsel, déclara après quelque hésitation Kinnison. Il est...

— Soyez sérieux, aboya le vieil homme.

— Eh bien... alors... ah... er... » Il se tut. Clarissa ouvrit la bouche, puis la referma sans avoir prononcé une parole.

« Allez-y, Mac Dougall. Ça vous intéresse au premier chef, vous savez.

— Non. » Elle hocha négativement la tête. « Je ne dirai pas un mot et ne penserai rien qui soit susceptible de faire pencher sa décision dans un sens ou dans l'autre. De toute façon, il lui faudra être partout, absolument comme maintenant.

« Il sera tenu, bien sûr, à quelques voyages obligatoires, admit Haynes. Il sera contraint d'explorer d'un bout à l'autre cette seconde galaxie et de faire la navette entre ici et là-bas. Cependant, l'*Indomptable* ou éventuellement un croiseur plus récent, plus rapide et plus grand, deviendra son yacht personnel et je ne vois pas pourquoi il serait nécessaire ou même désirable qu'il voyage seul ?

— C'est vrai, je n'y avais pas pensé ! » reconnut Kinnison, tandis que son esprit s'emballait en songeant au travail qu'il pourrait

accomplir avec Clarissa à ses côtés, pour mettre un peu d'ordre dans la Nébuleuse de Lundmark.

« Oh ! Kim ! renchérit Clarissa d'un ton extatique, en se collant contre lui.

— Ça y est, le poisson est ferré ! annonça Lacy, d'un air triomphant.

— Mais cela exigerait que je démissionne ! » C'était le seul point chagrinant Kinnison. « Je ne l'envisagerai pas de gaieté de cœur.

— Je m'en doute, voulut bien reconnaître Haynes. Mais souvenez-vous que de tels postes ne sont attribués que sous réserve d'une acceptation du futur titulaire et laissent une possibilité de renonciation pour le cas où le Fulgur aurait à s'occuper d'un problème qui lui paraîtrait plus urgent. Finalement, je ne vois pas très bien en quoi notre proposition peut être considérée comme une mise à la retraite ; si je ne me trompe, votre activité, en tant que coordinateur, sera au moins égale, sinon supérieure, à celle que vous avez présentement.

— Très bien, j'irai devant le Conseil et essaierai de faire pour le mieux, promit Kinnison.

— Maintenant, nous devons vous informer de quelques autres nouvelles, annonça Lacy. Haynes vient d'être nommé président du Grand Conseil Galactique. Vous êtes sa première victime. Ça m'ennuie de dire du bien de cette vieille fripouille, mais il faut lui reconnaître au moins une qualité indiscutable : il ne sait pas grand-chose, et en fait encore moins, mais il est exceptionnellement doué pour choisir les hommes qui feront le boulot à sa place !

— Il y a un problème beaucoup plus important que cela, coupa Haynes.

— Un instant, demanda Kinnison. Je n'ai pas encore bien saisi. Que signifiait donc, tout à l'heure, cette phrase à propos des infirmières en activité ?

— Voyez-vous, jeune homme, Mac Dougall a jusque-là été une jeune fille fort occupée et les préparatifs d'un mariage demandent du temps. C'est pourquoi nous avons, à regret, accepté sa démission.

— Ces préparatifs prendront d'autant plus de temps, que la Patrouille entend faire les choses en grand pour ce mariage, reprit Haynes. C'est ce que je me préparais à vous expliquer lorsque j'ai été si grossièrement interrompu.

— Rien à faire ! Je ne veux pas entendre parler, explosa Kinnison. Annulez immédiatement tout ça. Je ne supporterai pas, je me refuse...

— Je n'annulerai rien du tout. Mettez-vous un peu en veilleuse, Kinnison, ordonna l'Amiral d'un ton ferme. Les mariés sont juste là pour être vus et encore... Ils n'ont pas voix au chapitre. Le mariage est

le moment où les filles, mènent la danse. Qu'en pensez-vous, jeune menace à la Civilisation ?

— Je suis entièrement d'accord avec vous, s'exclama-t-elle ravie. J'aurais tant aimé, Amiral... » Elle s'interrompt, épouvantée, et son visage se referma. « Non, je ne vous ai rien dit. Kim a raison, je vous remercie beaucoup, mais...

— Au diable vos « mais », protesta Haynes. Je sais ce qui vous chagrine. Ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces. Ne soyez pas idiot. J'ai dit que la Patrouille se chargeait de ce mariage. Il ne vous reste plus qu'à jouer dignement les figurants.

— Je ne saurais trop vous remercier tous les deux... Je tiens à vous dire que vous êtes, l'un et l'autre, les hommes les plus merveilleux que j'aie jamais rencontrés et je... je vous adore ! » La jeune fille rayonnante les embrassa chaleureusement puis se retourna vers Kinnison.

« Disparaissons, il faut que je me dépense un peu, ou je crois que je vais exploser. Allons prendre l'air, Kim ! »

Et le Grand Fulgur et l'infirmière quittèrent les lieux côte à côte, la tête haute et le rire aux lèvres. C'était là un début symbolique pour affronter la vie qu'ils allaient avoir à parcourir ensemble.

FIN LIVRE IV

[1] Boisson stimulante bien que non toxique à base de baies d'un épineux crevenian, le *Fayaloclastus Augustifolius* Barnstead, très en vogue auprès des personnes ayant les moyens de s'en procurer.